

**„Conditions linguistiques pour une orthographe  
de l’agni : une analyse contrastive des dialectes  
sanvi et djuablin“**

**Dissertation  
Zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophie  
Im Fachbereich Sprach- und Literaturwissenschaft der  
Universität Osnabrück**

**Eingereicht von**

**Mouchi Blaise AHUA**

**Erstgutachter : Prof. Dr. Utz MAAS**

**Zweitgutachter : Prof. Dr. Dafydd GIBBON**

**Drittgutachterin : Prof. Dr. Trudel MEISENBURG**

**Juli 2004**

***HOMMAGE POSTHUME***

***AU***

***PROFESSEUR***

***EDDY AIME GBERY***

Mercredi 19 Novembre 2003 à Bielefeld  
(Allemagne)

## **Remerciements**

L'aboutissement de ce travail est d'abord pour moi la réalisation du souhait que j'ai eu au moment du choix de ce sujet. Car longtemps fasciné par la linguistique variationnelle, mon souci est de contribuer activement à la description de nos (nombreuses) langues, de leurs variétés ; à l'épanouissement du peuple agni et au développement de leur région par l'usage quotidien d'une orthographe de leur langue. Ensuite, il est tout simplement une satisfaction personnelle du fait d'avoir pu achever mes études universitaires.

Tous ceux qui, comme moi, d'une manière ou d'une autre ont bénéficié de pareils avantages dans le cadre de leurs travaux, se trouveraient très certainement dans la même situation en écrivant ces pages de remerciement. C'est avec un réel plaisir que je me permets de souligner leur particulière opportunité. En effet, être parmi les trois étudiants qui ont été choisis pour une formation dans le cadre d'un projet (Projet de Rédaction d'une Encyclopédie des Langues Ivoiriennes) en Allemagne dont les promoteurs, en l'occurrence M. Adopo Assi François, méritent d'être salués ; et avoir son dossier de candidature accordé pour une bourse d'un séjour de recherche dans la même Université de ce pays ne peuvent pas ne pas être consignés ici.

Je ne saurais mentionner les noms de tous ceux qui de loin ou de près m'ont aidé dans ce travail. Que les personnes dont les noms ne figurent pas ici me pardonnent. Je voudrais avant tout saluer tous les professeurs du département des sciences du langage (linguistique) et tous les chercheurs de l'I.L.A (Institut des Langues Appliquées) de l'Université de Cocody-Abidjan et particulièrement M. Marc Prum, mon ancien maître, qui m'a fait aimer la sociolinguistique lors des ses enseignements à l'Université de Cocody avant de le retrouver à Rennes (en France) en mars 1999 pour un petit séjour ; le professeur Mel Gnamba Bertin, qui a bien voulu m'encadrer pour mon troisième cycle ; M. Yago Zakaria, de qui j'ai reçu non seulement une lettre de recommandation pour mon dossier de candidature à la bourse de recherche mais surtout des conseils pendant tout ce temps. Aux professeurs Kouadio Jérémie, Tchagbalé Zakari, Bogny Joseph ; j'aimerais leur dire très sincèrement merci. Votre visite en Allemagne et vos conseils, comme on le dit chez nous, m'ont énormément fait du bien. Que le professeur Ulrich Dausendschön-Gay, auprès de qui j'ai effectué mon séjour de recherche à l'Université de Bielefeld (Allemagne) et le professeur Dafydd Gibbon trouvent ici l'expression de ma profonde et vive gratitude. Je tiens à adresser ma vive et sincère reconnaissance aux professeurs Mme Trudel Meisenburg et M. Utz Maas (mon Directeur de thèse) de l'Université d'Osnabrück auxquels je dois, pour tout dire, pour avoir terminé cette thèse. Je dois l'amélioration de mon travail également à M. John M. Peterson : *I thank you very much !*

Je ne peux pas avoir recueilli des données concernant deux façons de parler une langue sans avoir rencontré beaucoup de personnes sur le terrain. Qu'il me soit permis de transmettre mes remerciements à tous ceux qui m'ont accueilli : à M. Burmeister dit 'Kablan' et son équipe sise dans le grand village d'Assouba (à Aboisso). J'ai beaucoup

appris lors de mes séjours chez vous : « *mí jò émó kwáá mó* ». A Agnibilékrou, j'aimerais particulièrement remercier le 'jeune frère' René, 'Baba' Assémien, mes 'parents' de Kongodia. Je n'oublie pas mon principal informateur Djuablin d'Abidjan M. Agnini Richmond d'Akoubouassoué et ses amis.

Très modestement, j'adresse mes remerciements à tous les membres de ma famille et à Godé Gohi Victor ; je me réjouis surtout de leur soutien moral à travers lequel j'ai compris qu'il fallait coûte que coûte surmonter toutes les difficultés pour y parvenir.

Je réserve les dernières lignes au côté allemand : je pense aux Autorités de l'Université de Bielefeld, aux professeurs Rolf Ehnert, Ulrich Kraft, Christian Lehmann (à Erfurt), à toute l'équipe du professeur Gibbon et à celle du professeur Maas. Je n'oublie pas mes amis et compatriotes de Bielefeld (particulièrement à : M. Honoré Obonou, M. Aimé Gnamba, Mlle Adouakou Sandrine, M. Kraba, M. Assamoi Kadja, Mlle Viviane Mèlèdje et M. Boucsein). M. Bohoussou Amani, M. Toussaint Koumoé, M. Zamarkoyé Abdoul, MM. Amoa, M. Ticolý Kadjo. Les Dames Marlies Röver de Bremen et Barbara Marionneau d'Oldenburg. Je dis surtout grand Merci à mon épouse Mme Sabine Ahua (Lieber).

Enfin, j'adresse mes sincères et profonds remerciements à l'ensemble des dirigeants du **D.A.A.D (Deutscher Akademischer Austauschdienst)**. Puis-je vous demander de transmettre mes meilleurs sentiments à vos compatriotes de l'Ambassade allemande en Côte d'Ivoire ?

## Table des matières

	Pages
<b>0- Introduction</b> .....	p. 1
0.1- Objectifs et plan du travail.....	p. 1
0.2- Choix du sujet.....	p. 2
0.3- Etat actuel de la recherche et recueil des données.....	p. 4
0.4- Problématique.....	p. 6
0.5- Modèle de référence pour le travail : méthodologie.....	p. 11
0.6- Domaine linguistique agni et situation des deux parlers.....	p. 12
0.6.1- Le domaine linguistique agni.....	p. 12
0.6.2- Situation des deux parlers.....	p. 13
0.6.2.1- L'agni-sanvi.....	p. 13
0.6.2.2- L'agni-djuablin.....	p. 14
0.7- A propos de nos langues et leurs dialectes.....	p. 14
<b>I - Description, analyse et interprétation des productions linguistiques</b> .....	p. 19
I.1- Etude phonologique des deux dialectes de l'agni.....	p. 19
I.1.1- Les phonèmes de l'agni- sanvi et de l'agni-djuablin.....	p. 19
I.1.1.1- Le système phonémique de l'agni-sanvi.....	p. 19
I.1.1.2- Le système phonémique de l'agni-djuablin.....	p. 21
I.1.1.3- Remarques sur les deux systèmes phonémiques... p. 22	
I.1.2- L'harmonie vocalique en agni-sanvi et en agni-djuablin.....	p. 24
I.1.3- L'assimilation dans la conjugaison.....	p. 26
I.1.4- Analyse des structures syllabiques de l'agni-sanvi et de l'agni-djuablin.....	p. 26
I.1.4.1- Inventaire des types de syllabes des deux parlers... p. 27	
I.1.4.1.1- Les syllabes ouvertes.....	p. 28
I.1.4.1.1.1- La syllabe ouverte à attaque nulle ou de type V.....	p. 28
I.1.4.1.1.2- La syllabe ouverte à attaque simple.....	p. 29
I.1.4.1.1.3- La syllabe ouverte à attaque complexe.....	p. 31
I.1.4.1.1.4- La syllabe ouverte à noyau simple.....	p. 32
I.1.4.1.1.5- La syllabe ouverte à noyau complexe.....	p. 32
I.1.4.1.2- Les syllabes fermées.....	p. 38
I.1.4.1.2.1- La syllabe fermée à l'intérieur du mot.....	p. 38

I.1.4.1.2.2-	La syllabe fermée à la finale du mot.....	p. 40
I.1.4.1.3-	La nasale syllabique (à l'initiale).....	p. 43
I.1.4.1.3.1-	La nasale syllabique dans le mot simple.....	p. 44
I.1.4.1.3.2-	La nasale syllabique dans la formation du pluriel des mots...	p. 45
I.1.4.1.3.3-	La nasale syllabique dans la forme négative du verbe.....	p. 46
I.1.4.2-	Comparaison des structures syllabiques de l'agni-sanvi et de l'agni-djuablin .....	p. 48
I.1.4.2.1-	Structures syllabiques similaires en agni-sanvi et en agni-djuablin.....	p. 48
I.1.4.2.1.1-	Dans les mots monosyllabiques	p. 48
I.1.4.2.1.2-	Dans les mots polysyllabiques..	p. 48
I.1.4.2.2-	Différences des structures syllabiques en agni-sanvi et en agni-djuablin .....	p. 50
I.1.4.2.2.1-	Au niveau des syllabes ouvertes	p. 51
I.1.4.2.2.2-	Au niveau des syllabes fermées	p. 56
Conclusion.....		p. 58
I.1.5-	Les tons en agni-sanvi et en agni-djuablin.....	p. 60
I.1.5.1-	Résumé et synthèse des travaux sur le système tonal de l'agni.....	p. 60
I.1.5.1.1-	L'inventaire des tons de l'agni .....	p. 61
I.1.5.1.2-	Les règles tonales en agni.....	p. 62
I.1.5.2-	Analyse comparative des manifestations tonales en sanvi et en djuablin .....	p. 64
I.1.5.2.1-	Les tons au niveau lexical.....	p. 64
I.1.5.2.2-	Les tons au niveau syntaxique.....	p. 69
I.1.5.2.2.1-	Règle tonale caractéristique de la phrase agni.....	p. 69
I.1.5.2.2.2-	Manifestations des tons dans les modes et dans les aspects.....	p. 71
I.1.5.2.2.3-	Manifestations des tons dans la phrase déclarative à la forme négative	75
I.1.5.2.2.4-	Manifestations des tons dans la phrase interrogative.....	p. 78
I.1.5.3-	Le ton moyen et ses réalisations.....	p. 79
Conclusion sur la phonologie des deux dialectes.....		p. 83
I.2-	Etude morphologique des deux dialectes de l'agni.....	p. 84
I.2.1-	Formations figées.....	p. 84

I.2.2-	La composition .....	p. 86
I.2.2.1-	Les formations inséparables : les mots composés..	p. 86
I.2.2.2-	Les formations séparables : les syntagmes génitifs	87
I.2.2.3-	Les néologismes.....	p. 89
I.2.3-	La reduplication : les prédicats verbaux.....	p. 93
I.2.3.1-	La reduplication des prédicats verbaux à racine monosyllabique.....	p. 93
I.2.3.2-	La reduplication des prédicats verbaux à racine dissyllabique.....	p. 99
I.2.3.3-	Créations lexicales onomatopéiques et idéophoniques	101
I.2.3.3.1-	Créations lexicales par onomatopée.....	p. 101
I.2.3.3.2-	Créations lexicales par idéophone.....	p. 102
I.2.4-	La lexicalisation des emprunts ou mots d'origine étrangère	p. 105
I.2.5-	La structure morphologique des verbes.....	p. 109
I.2.5.1-	La structure morphologique des verbes simples.....	p. 110
I.2.5.2-	La structure morphologique des verbes complexes	p. 117
I.2.6-	La dérivation.....	p. 123
I.2.6.1-	La préfixation.....	p. 123
I.2.6.1.1-	La préfixation dans les mots simples.....	p. 123
I.2.6.1.2-	La préfixation dans la formation du pluriel des mots .....	p. 125
I.2.6.1.3-	La préfixation dans la forme négative du verbe.....	p. 127
I.2.6.2-	La suffixation.....	p. 128
I.2.6.2.1-	La suffixation des noms et adjectifs.....	p. 128
I.2.6.2.2-	La suffixation dans la conjugaison : l'aspect accompli .....	p. 130
I.2.7-	La question du mot en agni : analyses.....	p. 131
	Conclusion sur l'étude morphologique des deux parlers.....	p. 142
I.3-	Etude syntaxique des deux dialectes de l'agni.....	p. 143
I.3.1-	Les catégories syntaxiques et leurs places dans la phrase.....	p. 143
I.3.1.1-	Le nom ou le substantif.....	p. 143
I.3.1.2-	Le verbe.....	p. 144
I.3.1.3-	L'adjectif.....	p. 151
I.3.1.4-	L'adverbe.....	p. 152
I.3.1.5-	Le déterminant.....	p. 153
I.3.1.6-	Le pronom.....	p. 154
I.3.1.7-	La postposition.....	p. 156
I.3.1.8-	La conjonction.....	p. 157
I.3.2-	Remarques sur les tons des catégories syntaxiques.....	p. 158
I.3.3-	La conjugaison : les aspects et modes.....	p. 160

I.3.3.1.- La conjugaison des aspects.....	p. 160
I.3.3.1.1- L'aspect progressif.....	p. 160
I.3.3.1.2- L'aspect habituel.....	p. 161
I.3.3.1.3- L'aspect résultatif.....	p. 162
I.3.3.1.4- L'aspect accompli.....	p. 162
I.3.3.1.5- L'aspect continuatif.....	p. 163
I.3.3.2- La conjugaison des modes.....	p. 163
I.3.3.2.1- Le 'futur' .....	p. 163
I.3.3.2.2- L'intentionnel.....	p. 164
I.3.3.2.3- L'impératif.....	p. 164
I.3.3.2.4- L'injonctif.....	p. 166
I.3.4- La phrase.....	p. 167
I.3.4.1- Les schèmes des phrases.....	p. 168
I.3.4.1.1- La phrase minimale.....	p. 169
I.3.4.1.2- La phrase élargie.....	p. 170
I.3.4.1.3- La phrase complexe.....	p. 171
I.3.4.2- Les types de phrases.....	p. 174
I.3.4.2.1- La phrase assertive ou déclarative.....	p. 175
I.3.4.2.2- La phrase interrogative.....	p. 176
I.3.4.2.3- Les phrases impérative et injonctive.....	p. 179
I.3.4.2.4- La phrase exclamative.....	p. 180
I.3.4.3- Les particules expressives dans les phrases .....	p. 182
Conclusion partielle.....	p. 184
Conclusion sur le premier chapitre.....	p. 185
<b>II- Discussion sur une éventuelle élaboration d'une orthographe d'agni :</b>	
<b>analyse et propositions.....</b>	<b>P. 186</b>
II.1- Analyse de la situation.....	p. 186
II.2- Choix du système orthographique de l'agni : Ecriture alphabétique..	p. 187
II.3- Présentation d'éventuelles difficultés de représentations graphiques	p. 188
II.4- Résumé des orthographe de Burmeister et de Koffi.....	p. 193
II.4.1- L'orthographe agni-sanvi établie par Burmeister.....	p. 193
II.4.1- L'orthographe agni-morofou proposée par Koffi.....	p. 197
II.5- Inventaire des sons des deux parlars.....	p. 198
II.5.1- Les voyelles.....	p. 198
II.5.2- Les consonnes.....	p. 200
II.6- Analyse et discussion sur les difficultés de représentations graphiques:	
propositions.....	p. 201
II.6.1- Au plan phonogrammique.....	p. 202
II.6.1.1- La notation des tons.....	p. 202
II.6.1.2- Choix des graphèmes.....	p. 207
II.6.1.2.1- L'alphabet agni.....	p. 207



II.6.1.2.2- Graphie des voyelles et l'harmonie vocalique.....	p. 208
II.6.1.2.3- Graphie des consonnes.....	p. 214
II.6.1.2.4- Récapitulation des sons et leurs graphèmes.....	p. 219
II.6.1.3- Graphie des syllabes fermées.....	p. 221
II.6.1.4- Graphie des prononciations dialectales.....	p. 221
II.6.2- Au plan morpho-lexicogrammique.....	p. 225
II.6.2.1- Graphie du mot et de son déterminant.....	p. 227
II.6.2.2- Graphie des nasales syllabiques des mots.....	p. 228
II.6.2.3- Graphie des mots composés et des syntagmes génitivaux.....	p. 231
II.6.2.4- Graphie des verbes complexes.....	p. 232
II.6.2.5- Graphie des mots redoublés.....	p. 233
II.6.2.6- Graphie des mots-phrases.....	p. 233
II.6.3- Au plan morpho-syntaxicogrammique.....	p. 234
II.6.3.1- Graphie des éléments de la conjugaison .....	p. 234
II.6.3.1.1- Graphie des prédicats verbaux complexes	234
II.6.3.1.2- Graphie des auxiliaires et des morphèmes verbaux.....	p. 235
II.6.3.1.3- Graphie de l'élision.....	p. 236
II.6.3.1.4- Graphies des verbes suivis d'une post- position et des verbes à expression pronominale	237
II.6.3.2- Graphie des particules.....	p. 238
II.6.3.2.1- Graphie des particules verbales	p. 238
II.6.3.2.2- Graphie des particules exclamatives	239
II.6.3.3- Graphie du morphème de la négation.....	p. 241
II.7- La ponctuation syntaxique.....	p. 245
II.7.1- Introduction.....	p. 245
II.7.2- La virgule.....	p. 246
II.7.3- Le point final.....	p. 252
II.7.4- Le point d'interrogation.....	p. 255
II.7.5- Le point d'exclamation.....	p. 256
II.7.6- Les autres signes de ponctuation.....	p. 257
II.7.7- Comparaison des textes orthographiques : Orthographe de Burmeister & orthographe proposée par Ahua.....	p. 260
Conclusion sur le deuxième chapitre.....	p. 266
<b>III- Perspectives du travail</b> .....	P. 267
III.1- Les objectifs .....	p. 267
III.2- Esquisse des suggestions orthographiques à tester .....	p. 269
III.2.1- Au niveau de la notation des tons dans l'orthographe .....	p. 269

III.2.2- Au niveau de la Correspondance Phonèmes-Graphèmes ..	p. 270
III.2.2.1- Les digraphes .....	p. 270
III.2.2.2- La représentation graphiques des voyelles longues	271
III.2.2.3- La représentation graphiques des voyelles nasales	271
III.2.3- Au niveau des syllabes graphiques des mots .....	p. 271
III.2.4- Au niveau des mots graphiques .....	p. 272
III.2.4.1- Les critères relatifs au mot phonologique .....	p. 272
III.2.4.2- Les critères relatifs au mot grammatical .....	p. 273
III.2.4.1- Les critères relatifs au mot prosodique .....	p. 274
III.3- L'évaluation des performances des Lecteurs-Apprenants .....	p. 275
Conclusion .....	P. 277
Conclusion générale.....	p. 278
<b>Annexe.....</b>	<b>p. 281</b>
• <b>Analyse et interprétation de l'intercompréhension .....</b>	<b>p. 281</b>
1- Situation des difficultés d'une tentative d'évaluation de l'intercom-	
compréhension.....	p. 281
1.1- Evaluer l'intercompréhension ? .....	p. 281
1.2.- Les difficultés liées à l'évaluation de l'intercompréhension.....	p. 281
1.2.1- Niveau de style employé.....	p. 281
1.2.2- Distance entre les parlers des locuteurs en question.....	p. 282
1.2.3- Les locuteurs ou les actants choisis pour l'analyse de	
l'intercompréhension.....	P. 282
2- Analyse de l'intercompréhension.....	p. 283
2.1- Analyse de l'intercompréhension par la traduction de messages.....	p. 283
2.1.1- Présentation des textes.....	p. 283
2.1.2- Analyse des difficultés de compréhension des messages	
traduits en agni-sanvi et en agni-djuablin.....	p. 287
2.1.2.1- Difficultés liées à la différence de prononciation	
des mots.....	p. 287
2.1.2.2- Difficultés liées au vocabulaire.....	p. 290
2.1.2.3- Difficultés liées aux constructions syntaxiques.....	p. 291
2.2- La gestion de l'intercompréhension de face à face.....	p. 295
2.2.1- Gestion locale des difficultés linguistiques.....	p. 296
2.2.2- Gestion globale de la situation.....	p. 306
2.2.3- L'auto et l'hétéro-évaluation .....	p. 308
Conclusion sur l'analyse de l'intercompréhension.....	p. 312
<b>Bibliographie.....</b>	<b>p. 313</b>

*Abréviations*

- ACPL	=	Accompli	- INTER	=	Interjection
- ADJ	=	Adjectif	- INTR	=	Interrogatif
- ADV	=	Adverbe	- LOC	=	Locatif
- AUX	=	Auxiliaire	- NEG	=	Négation
- COND	=	Condition	- NML	=	Nominalisateur
- CNJ	=	Conjonction	- NOM	=	Nom Propre
- CONT	=	Continuatif	- OBJ	=	Objet
- COP	=	Copule	- ONO	=	Onomatopée
- CRD	=	Coordination	- PL	=	Pluriel
- DEF	=	Défini	- PONCT	=	Ponctuation
- DEM	=	Démonstratif	- POSS	=	Possessif
- DET	=	Déterminant	- POST	=	Postposition
- Dj	=	Djuablin	- PROG	=	Progressif
- DTR	=	Détenteur	- PRON	=	Pronom
- ET	=	Etat	- QTF	=	Quantificateur
- EX	=	Exclamation	- RED	=	Réduplication
- FUT	=	Futur	- REL	=	Relateur
- HAB	=	Habituel	- RES	=	Résultatif
- HUM	=	Humain	- SG	=	Singulier
- IDEO	=	Idéophone	- Sv	=	Sanvi
- IMP	=	Impératif	- 1.	=	1 <sup>ère</sup> Personne
- INT	=	Intentionnel	- 2.	=	2 <sup>ème</sup> Personne
- INJ	=	Injonctif	- 3.	=	3 <sup>ème</sup> Personne

## *Symboles*

[ ]	=	Transcription phonétique
/ /	=	Transcription phonologique
< >	=	Graphie ou orthographe
‘ ’	=	Traduction
« »	=	Citation ou propos rapporté
\	=	Sépare les mots sanvi et djuablin
/	=	Pause de courte durée (dans la transcription phonétique)
//	=	Pause de moyenne durée (dans la transcription phonétique)
&	=	Hésitation (dans l'analyse de la virgule)
#	=	Marque la fin d'un énoncé ou d'une phrase (dans la transcription phonétique)
== >	=	Application ; résultat
---- >	=	Application ; résultat
<--- >	=	Correspondance
↑	=	Interrogation par élévation tonale
↓	=	Interrogation par abaissement tonal
↗	=	Exclamation par élévation tonale
↘	=	Exclamation par abaissement tonal
~	=	Indique les variantes (d'un mot)
⸸	=	Pour souligner le mot prosodique (ou groupe de mots prononcés d'un trait)
*	=	Indique que le mot ou la phrase ci-après est incorrect(e) ou inacceptable
-	=	Le trait d'union dans la glose : indique les constituants d'un verbe complexe
-	=	Le trait d'union dans la transcription phonétique : relie le morphème grammatical au lexème

## **0- INTRODUCTION**

### **0.1- Objectifs et plan du travail**

L'inexistence de 'véritables' orthographes de nombreuses de nos langues est tout simplement lamentable, c'est une lacune à combler en ces temps modernes. C'est également paradoxal quand on sait que l'écriture, dit-on, a vu le jour en Afrique, en Egypte. Le constat amer qui est à faire est soit qu'il n'existe pas de système d'écriture ou d'orthographe, soit qu'il en existe un mais que son usage est limité ; sa vulgarisation n'est pas envisagée. Il nous faut y penser coûte que coûte, à en faire une préoccupation constante, mais surtout à en utiliser et à l'intégrer concrètement dans nos activités quotidiennes. Il s'agit ici d'apporter notre contribution à la politique linguistique et principalement à l'insertion de nos langues dans le système éducatif (puisque ce sujet est de plus en plus à l'ordre du jour) par rapport à cette situation linguistique où les différentes variétés des langues semblent constituer un écueil sérieux. Les débats sur l'enseignement et l'apprentissage des langues ne datent pas d'aujourd'hui et c'est pourquoi nous avons choisi un des aspects principaux de cette entreprise pour en faire notre souci. C'est traduire la volonté de plus en plus manifeste des dirigeants de certains pays (africains), lesquels se trouvent souvent bloqués par le grand nombre des langues, des langues apparentées, des parlers ou dialectes des langues. La réflexion sur l'orthographe de l'agni, langue Kwa de Côte d'Ivoire, sur la base d'une étude comparative et dialectologique de deux de ses variétés (sanvi et djuablin) vise, à juste titre, à souligner certaines caractéristiques linguistiques y relatives. D'autre part en tant que tremplin elle permettra d'analyser de quelle façon on pourrait envisager l'orthographe de cette langue, et pourquoi pas celles des langues du même groupe linguistique à partir des symboles du micro-ordinateur afin de faciliter leur accès et leur vulgarisation. Telles sont les raisons qui nous motivent en emboîtant le pas, dans ce travail, à ceux qui se donné pour tâche la codification de nos langues.

Afin de prendre des résolutions conséquentes pour une quelconque proposition orthographique bien d'analyses s'avèrent nécessaires au niveau de la langue en question. Une bonne connaissance du fonctionnement de la langue, de la grammaire, est indispensable. Notre travail comportera par conséquent un chapitre (le premier) dont le but sera non seulement de décrire le fonctionnement grammatical de la langue mais aussi de l'analyser et de porter un éclairage sur cet aspect. Cette partie portera sur la phonologie, la morphologie et la syntaxe. Elle constitue la base de données pour nos suggestions orthographiques. Le deuxième, lui, est une sorte de débat ; une discussion qui aura pour but d'exposer les difficultés, les réalités et les remarques relevées ça et là au cours de nos analyses. Une discussion a un intérêt didactique et pour cette raison nous mentionnerons au fur et à mesure nos suggestions sur les différents points mis en question. Ces suggestions émises, fondées sur les résultats de nos analyses des productions linguistiques, seront

confrontées aux propositions déjà existantes. L'ensemble constitue le premier volet. Le second volet, celui de mesurer l'applicabilité et la praticabilité des propositions orthographiques à travers leur apprentissage par les locuteurs est à envisager nécessairement. Pour mener à bien une telle entreprise, il importe d'en tracer les grandes lignes. Le troisième chapitre (d'une dizaine de pages) tient lieu d'ébauche d'un projet de recherche sur le terrain, visant à réfléchir sur les orthographes existantes de l'agni par rapport à l'évaluation des performances des futurs apprenants, locuteurs de la langue, au niveau de la lecture et de l'écriture. C'est le lieu de souligner que notre objectif n'est pas de nous atteler à une description intégrale de la langue. Ce qui nous paraît important est l'exposé et l'explication des phénomènes ou des caractéristiques linguistiques des deux parlars de l'agni revêtant un intérêt pour l'orthographe de la langue. Il s'agit en effet d'attirer l'attention de tous ceux qui se donnent à une telle tâche sur un certain nombre de réalités linguistiques plus ou moins propres à nos langues, langues à tons, qui s'imposent, quand on passe de l'oral à l'écrit. Dans ce cas il touche beaucoup plus à une certaine catégorie d'usagers, ceux par qui l'orthographe peut prendre des proportions plus grandes, c'est-à-dire les 'locataires' du monde scolaire et universitaire.

Avant de terminer cette introduction nous discuterons du problème lié à la définition de la notion de dialecte, des attitudes des locuteurs constatées lors de nos enquêtes, avant d'y consigner notre point de vue. Notre intention est d'apporter un éclairage sur la définition du dialecte par rapport à ce contexte multilingue évoqué. Enfin, pour le fait que nous tenons à donner une réponse à la question de l'intercompréhension entre les locuteurs des dialectes d'une langue et qu'elle peut avoir un apport précieux au niveau de l'enseignement aussi bien que dans l'élaboration de l'orthographe standard, nous avons mené une analyse là-dessus ; on la trouvera dans l'annexe.

## **0.2- Choix du sujet**

Notre intérêt pour les études sociolinguistiques nous a amené à nous interroger sur les rapports entre les langues, leurs usages et les locuteurs. Le contexte multilingue caractérisé par une soixantaine de langues dans lequel nos langues se trouvent en a également été l'objet. En effet, elles sont nombreuses et leurs variétés aussi. Après nous être intéressé aux sociolectes dans le cadre de notre travail de maîtrise, nous avons jugé bon de nous adonner aux dialectes. Les réflexions auxquelles nous nous sommes livré, nous ont conduit à plusieurs thèmes : les caractéristiques principales des dialectes de nos langues, l'intercompréhension entre eux, le choix d'une variété de la langue en cas d'une éventuelle insertion des langues à l'école, l'élaboration d'une orthographe pour l'enseignement, etc.

D'une certaine façon nous pourrions évoquer l'influence de notre propre expérience vécue au cours de notre enfance. En effet, de mère Djuablin, de père *Nzéma* (langue apparentée à l'agni et parlée au Ghana et en Côte d'Ivoire) et de belle-mère indénié (un parler agni), nous avons été parfois confronté à un certain nombre de réalités linguistiques dans nos rapports avec nos interlocuteurs à Aboisso, où est parlé l'agni-sanvi et à

Agnibilékrou lors de nos vacances chez notre mère. Souvent victime des railleries de ces derniers, nous avons bénéficié de la défense de cette dernière: [ʒí bàbá ù sànví] 'son père est sanvi, son père vient du côté des Sanvi', répétait-elle souvent.

Les raisons du choix des deux variantes de l'agni (sanvi et djuablin) pour notre travail reposent par conséquent, en partie, sur notre expérience personnelle afin de contribuer à une meilleure connaissance des dialectes de cette langue. D'autre part nous avons tenu compte de la distance qui les sépare et des opinions des locuteurs Agni lors de nos premières enquêtes. Notre volonté pour les études dialectologiques s'est encore accrue depuis ces moments. Car celles-ci, au delà de leur importance dans la science linguistique, revêtent de l'intérêt dans d'autres domaines comme l'histoire en ce sens qu'elles permettent de nous rendre compte de certaines attitudes culturelles et comportementales des locuteurs par rapport à leurs parlers ou dialectes.

Mais vu l'importance que nous accordions aux différents thèmes cités, il nous a été quelque peu malaisé d'en opter un pour notre travail. Celui de l'orthographe nous a particulièrement intéressé au cours de notre premier séjour en Allemagne<sup>1</sup>, à la faveur d'un stage de formation pour un projet en vue de la rédaction d'une encyclopédie des langues de notre pays. Et depuis, nous n'avons cessé de méditer sur cette pensée d'Amadou Ampathé Ba : « Chaque vieillard qui meurt en Afrique est une bibliothèque inexplorée qui brûle ». En établissant un rapport avec la disparition de nos 'vieux', on ne peut que s'écrier amèrement que d'autant peu de choses, il faut le dire, est laissé par eux. Nul ne peut nier les inconvénients de la transmission des connaissances par la seule voie de la parole (l'oralité), ce qui n'est pas de nature à favoriser le développement des pays. Il n'est point besoin, en revanche, de rappeler les mérites de l'écriture. De plus, les succès des projets d'alphabétisation, d'essai d'insertion de certaines langues, le Projet Nord en Côte d'Ivoire par exemple, n'ont fait que nous stimuler dans ce choix : l'orthographe de nos langues afin que tout le monde ait la possibilité de consigner quoi que ce soit, de sa propre volonté, de sa propre initiative, sans médiation ; sans passer par une autre langue. L'écrivain Amadou Koné notait ceci au sujet du problème d'écriture des langues (africaines) : <sup>2</sup>

« J'aimerais surtout insister ici sur un autre aspect du problème en liant l'écriture en langue occidentale à l'imaginaire africain formé par le contexte africain, la culture africaine dont la littérature orale est une composante essentielle.

La première exigence pour un écrivain, c'est d'arriver au moins à écrire correctement dans la langue dont il se sert. Les auteurs africains qui écrivent en français, anglais ou en portugais doivent dès le départ, maîtriser ces langues européennes. Or, théoriquement la

---

1 - Au cours de ce séjour en 1998-1999 à l'Université de Bielefeld (Allemagne) dans le cadre d'un projet de rédaction d'une encyclopédie des langues ivoiriennes, la nécessité d'une orthographe uniforme s'est posée à nous (Victor Godé, Bohoussou Amani et moi). Ensemble, nous avons réfléchi sur une esquisse d'orthographe des langues de notre pays à partir de nos propres langues qui sont respectivement le *godié*, le *baoulé* et l'*agni* sous la direction du professeur Christian Lehmann (actuellement à l'Université de Erfurt).

2 - Amadou Koné, " *Figures d'hier et d'aujourd'hui: Vers une nouvelle perception du roman africain*" dans *De paroles en figures: Essais sur les littératures africaines et antillaises*, Harmattan, 1996, p. 34-35

question peut se poser de savoir s'il est possible à un individu donné de maîtriser parfaitement sa langue maternelle et une langue étrangère même dans une situation de diglossie telle qu'elle se présente en Afrique.

En admettant même que certains individus soient capables de maîtriser parfaitement les deux, il peut encore se poser le problème de traduction de leur imaginaire <ethnique> dans la langue étrangère... qui, au sens large, correspondrait à l'identité culturelle, on devrait alors se demander si une langue étrangère est capable de traduire de façon satisfaisante un imaginaire qu'elle n'a pas initialement aidé à fixer ».

N'est-ce pas là le même problème qui se pose au niveau de la traduction de certains des énoncés de notre corpus ?

### 0.3- Etat actuel de la recherche et recueil des données

La langue agni a fait l'objet de plusieurs recherches et d'études ; les principales descriptions sont les thèses de doctorat, de Retord (1972) et de Quaireau (1978/ 1987), et les atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire tome 1 (aperçu phonologique et grammatical du sanvi) et tome 2 qui est une comparaison lexicale d'une dizaine de langues Kwa, dont le sanvi pour la langue agni dirigés par Hérault (1982/ 1983). Aussi, nous avons trouvé de nombreuses descriptions sur le sanvi chez le chercheur missionnaire Jonathan Burmeister de la S.I.L. (Société Internationale de Linguistique/ Summer Institut of Linguistics) dont les plus importantes se situent dans le domaine du lexique et de l'orthographe : le 'Guide d'orthographe Agni Sanvi', sans oublier les traductions orales de la bible en différents parlers agni auxquelles nous avons assisté lors de nos séjours de recherches à Aboisso.<sup>3</sup> Enfin, il faut noter les travaux d'Ettien Koffi sur l'orthographe de l'agni et particulièrement sur la variété agni-morofo (de Bongounou).

N'oublions pas de mentionner que nous n'avons pas trouvé de descriptions concernant le parler djuablin. Son choix constitue par conséquent un apport pour les descriptions dialectologiques de l'agni.

- **Analyse et description des tons des langues (à tons) de l'Afrique de l'ouest**

Les descriptions phonologiques actuelles sur les tons des langues de l'Afrique de l'ouest, par exemple les travaux dirigés par Heine et Nurse (2000), sont à considérer avec un grand égard du moment qu'elles montrent d'autres configurations telles qu'elles sont en structures profondes et en réalisations superficielles. L'analyse des voyelles longues en mores ( $\mu$ )  $V_1V_2$  dans les mots comme [bǎ́ǎ] 'homme' ou  $V_1V_1$  [bàá] 'enfant' permet de présenter une autre vue par rapport à la conception des voyelles à tons modulés : [bǎ] 'enfant'. Elle lève clairement, on le verra plus loin, les éventuelles équivoques à ce niveau.

---

3 - Depuis plus de vingt ans Jonathan Burmeister dirige un Centre d'Alphabétisation et de Traduction de la Bible en pays *agni sanvi*, à Assouba, village situé à 9 km d'Aboisso (Côte d'Ivoire).



Afin de mener à bien notre travail, nous sommes parti des travaux déjà faits sur l'*agni*. Pour le recueil des données d'une telle étude nous avons dû, bien entendu, effectuer nos recherches dans les deux régions de l'*agni* c'est-à-dire à *Aboisso* pour le *sanvi* et à *Agnibilékrou* pour le *djuablin*. D'autre part, nous n'avons pas manqué de consulter des locuteurs des deux parlers à Abidjan (Capitale économique de la Côte d'Ivoire où nous résidions) ce qui nous a permis d'étendre et d'enrichir nos données, et ce, dans une atmosphère plus relâchée. L'une des difficultés d'une telle étude comparative est la description des particularités des différents parlers. Un tel travail nécessite une attitude particulière et demande une présence régulière auprès des différents locuteurs.

Le *sanvi* a fait l'objet de plusieurs recherches et d'études, c'est en cela qu'il constitue un élément important pour une étude comparative entre lui et un autre parler. Ces données, particulièrement celles de l'atlas (dirigé par Hérault), bien que fiables, ont subi une vérification lors de nos enquêtes. Ce qui a constitué un élément de base pour nos premières analyses au niveau des vocabulaires et des réalisations (phonétiques) des mots des deux parlers. La procédure est la suivante: on demande aux locuteurs *Djuablin* (qui par ailleurs parlent et comprennent le français) de traduire les mots français. Par moments, puisqu'avant tout nous leur faisons part de l'objet de notre travail, les locuteurs eux-mêmes nous demandent à leur tour le mot correspondant en *sanvi*. Est-il besoin de noter que les locuteurs ont été parfois émerveillés, bien qu'ils en soient conscients, de certaines particularités régionales ? L'étude syntaxique a été possible grâce aux données recueillies dans les conversations et les contes, et également aux informations données par les informateurs de chaque parler. Nos recherches ont consisté aussi à mener un sondage d'opinion sur une comparaison des deux parlers et sur le choix d'un parler *agni* en cas d'une éventuelle insertion des langues dans le système éducatif. Là, nous avons été par moments surpris de certaines réactions des participants d'autant que nous avons assisté à une convergence de vue, à une unanimité entre eux sur un parler autre que le leur. Au cours de nos séjours à *Aboisso* chez Jonathan Burmeister dit 'Kablan' à Assouba, nous avons assisté à des enseignements religieux en *sanvi* et surtout à des exercices et travaux de traduction de passages de la Bible dans différents parlers *agni* : *sanvi* / *indénié*, *djuablin* / *morofa*. En plus de cela, Nous avons enregistré des données à la télévision ivoirienne, les mercredis, lors des émissions consacrées à la diffusion des nouvelles en langues locales. Emissions que nous avons trouvées enrichissantes et surtout dans le domaine de la traduction et des créations de mots quand il s'agit de rendre compte de certains phénomènes modernes, scientifiques ou technologiques.

Concernant l'analyse de l'intercompréhension, nous avons procédé premièrement par la traduction des messages dans les deux parlers *agni* (conseillé par Burmeister) et ensuite adopté la démarche des conversationnalistes, celle qui consiste à étudier les réactions des interlocuteurs dans une situation de communication, c'est-à-dire des débats ou des

discussions entre *Sanvi* et *Djuablin*<sup>4</sup>. En d'autres termes, nous avons proposé des textes écrits en français qui ont été traduits de chaque côté par des locuteurs. Pour ce qui est des débats, nous les avons organisés en faisant participer soit une personne, soit un groupe de deux ou trois personnes de chaque parler. Ces exercices d'intercompréhension nous ont été très enrichissants en informations car au delà des productions linguistiques abondantes, nous avons noté des réactions spontanées, instinctives, brusques et physiologiques de tel ou tel participant dénotant d'un effet relatif à la compréhension du message, ce qui mérite d'être pris en compte dans l'analyse de l'intercompréhension. En outre, il n'est pas rare d'assister à des polémiques sur un mot ou sur une expression ou tout simplement à des railleries dans une atmosphère fraternelle et amicale. Les conditions d'enregistrement ont été à la fois non spontanées et spontanées par la participation personnelle à des causeries et également par des enregistrements faits à l'insu des locuteurs au moyen d'un magnétophone. Pour le premier cas d'enregistrement, non spontané, les locuteurs sont avertis de l'objet de notre visite. C'est par exemple le cas des traductions des mots en djuablin ou de la vérification des données lexicales des études antérieures sur le sanvi. Et pour le deuxième cas d'enregistrement, spontané, nous avons opté pour des moments de retrouvailles. L'enregistrement s'est déroulé d'une part dans une atmosphère de liesse par exemple autour d'un pot. Une situation pareille occasionne souvent le déliement de la langue. Toutefois, ces débats ont été habilement guidés par nous-mêmes. D'autre part, ils ont été faits dans une atmosphère solennelle ou précise (funérailles, entretien au sujet de la dote d'une jeune fille, règlement de querelles). Il faut aussi ajouter les notes prises au cours de ce long moment de recueil de données. Pour tout dire, le corpus établi pour ce travail est le résultat des années d'enquêtes. Il se subdivise essentiellement en quatre catégories.

- Corpus de mots communs.
- Corpus de mots prononcés différemment.
- Corpus de mots différents.
- Textes utilisés pour l'analyse de l'intercompréhension auxquels il faut ajouter les contes.

Ces données seront exploitées au fur et à mesure de nos différentes analyses et descriptions.

#### **0.4- Problématique**

Se préoccuper de la codification des langues de son pays est à la fois fascinant et laborieux. Il a fallu que nous nous mettions à l'oeuvre pour nous rendre compte de ce qu'est un système d'écriture. Son élaboration exige d'abord une description, une analyse

---

4- Cette analyse a été faite lors de notre séjour de recherche à l'Université de Bielefeld / Allemagne (Octobre 2000- Mars 2002) sous la direction du professeur Ulrich Dausendschön-Gay.

systématique de la langue. Eu égard aux nombreuses descriptions de nos langues, on peut s'interroger sur leur état actuel sans orthographe pour la plupart !

Les problèmes majeurs auxquels l'on peut être confronté ici sont de deux natures différentes : Le premier est d'ordre socio-linguistique, et, comme nous l'avons déjà noté il s'agit de la situation linguistique dans laquelle nos langues baignent. Une situation de multilinguisme caractérisée par un grand nombre de variétés. En prenant l'exemple de l'agni et du *baoulé* (une autre langue kwa, apparentée à l'agni), dont chacun possède une dizaine de variétés, on peut comprendre la question qui est posée. Le second est purement d'ordre linguistique. Quand on se dispose à travailler sur une telle langue, une langue à tons, un certain nombre d'interrogations vient d'emblée à l'esprit :

- *le type de système d'écriture à élaborer ou à adopter ?*
- *la notation des tons ?*
- *la graphie des mots, leurs délimitations dans la phrase ?*
- *la ponctuation dans les différents énoncés ?*
- *etc. ?*

Ces questions sont réelles dès qu'on s'y met. Elles revêtent une importance toute particulière dans l'apprentissage et l'enseignement de la lecture et de l'écriture d'une langue comme l'agni. Dans l'historique de l'avènement du système d'écriture des langues africaines depuis l'ère coloniale, marquée par le rôle spécifique des missionnaires, jusqu'à la vulgarisation et à l'usage actuel de certains de ses symboles, Benor-Samuel (1996 : 689) souligne les premières difficultés rencontrées en ces temps. Il suffit de s'interroger sur la représentation graphique des paires minimales tonales comme [bólè] 'paquet', [bòlé] 'brouillard', [bòlè] 'venin' ou des variations tonales dans la conjugaison telles que [ò dí~ dī] 'il mange (ce n'est pas un totem pour lui)', [ó dí] 'il mangera' ; des groupes de mots comme [ákó\_èlǒí] 'graisse de poulet' et [ákó\_èlǒí] 'jaune' (prononcés de la même manière, la même prosodie, mais ayant des comportements syntaxiques différents) ; des prononciations dialectales comme [bàlá] (sanvi) et [bràá] (djuablin) 'femme' ou [ééfílé] (sanvi) et [nvífrè] 'sueur' ; et sur la ponctuation d'une telle phrase : [éné sè è ñwù bǎ́ ní\_à kǎ kèlè jí ké ò bálà] 'aujourd'hui, si tu vois l'homme (monsieur), dis-lui de venir'. Bref, cet avant-goût des difficultés de représentations graphiques montre qu'une analyse rigoureuse mérite d'être faite à des niveaux différents de la langue comme bases d'une éventuelle élaboration de l'orthographe. Les propositions de Koffi (1990) montrent à juste titre la tâche à remplir ; et notre travail s'inscrit (comme il l'a souhaité lui-même dans une lettre adressée à ses collègues de l'université de Cocody-Abidjan) dans le cadre du débat sur l'élaboration des orthographe de nos langues. C'est ce qui justifie (aussi) le libellé de notre sujet, notre méthode d'analyse, notre démarche, nos interrogations et nos suggestions. Mais avant que doit-on entendre par orthographe ?

## • La notion d'orthographe et ses contours

On ne peut pas s'empêcher de définir ce qui fait précisément l'objet d'une étude scientifique de l'orthographe. Le mot, tiré du grec, signifie *écrire correctement*. Selon le dictionnaire de linguistique Larousse, « le concept de l'orthographe implique la reconnaissance d'une norme écrite par rapport à laquelle on juge l'adéquation des formes que réalisent les sujets écrivant une langue ; l'orthographe suppose que l'on distingue des formes correctes et des formes incorrectes dans une langue écrite ».

Ce thème d'orthographe n'a suscité d'engouement dans la science linguistique que depuis peu. Son 'rayonnement' depuis le 20<sup>e</sup> siècle est dû certainement à son importance, et ce, dans d'autres études relatives au code écrit. Si de plus en plus il fait l'objet de débats, de recherches et de certaines activités culturelles, c'est parce qu'elle s'y impose. Le poids qu'elle occupe dans la réussite d'une politique linguistique, dans la 'sauvegarde' des identités culturelles, dans le développement de bon nombre de secteurs d'activités est indéniable. Nous l'avons dit, son élaboration exige qu'on soit avant tout imprégné d'une bonne connaissance de la/ des langue(s) pour la/ lesquelles on veut établir un système d'écriture. Mais la situation de l'agni, comme celle des langues africaines, est marquée par l'existence de l'orthographe de la langue officielle, langue du colon. Ce contexte conduit à envisager les réactions éventuelles des locuteurs-apprenants qui, du fait de la familiarité avec les orthographe des langues européennes, pourraient ne pas accueillir à bras ouverts un nouveau système d'écriture. Ce facteur socio-linguistique est à considérer avec beaucoup d'égard.

Pour mieux appréhender cette notion d'orthographe et ses contours, nous nous proposons de présenter la conception de Catach (1986) sur les niveaux d'une analyse de l'orthographe française et celle de Maas (1992) à propos du processus de l'apprentissage d'un système orthographique soumis à un enfant.

### 1)- Les deux articulations de l'écrit selon Catach

Niveau du système oral	Unités constitutives de l'écrit	Principaux éléments Marqués à l'écrit
Unités de 1 <sup>ère</sup> articulation (morphèmes)	Logogrammes	- radicaux (mots) - mots-outils
	Morphogrammes	- désinences - flexions verbales - affixes
Unités de 2 <sup>e</sup> articulation (phonèmes)	Phonogrammes	- vocaliques - semi- vocaliques - consonantiques

- Les trois zones constitutives du système graphique selon Catach

Phonogrammes	Morphogrammes	Logogrammes
Phonèmes	Morphèmes	Lexèmes

Le premier tableau montre les caractéristiques de l'écrit par rapport à celles de l'oral, dont les unités de 1<sup>ère</sup> articulation (signifiés) et les unités de 2<sup>e</sup> articulation (signifiants) sont respectivement les monèmes (ou les morphèmes) et les phonèmes.

Le deuxième concerne les trois zones constitutives du système orthographique (du français) résultant d'une analyse basée sur les proportions statistiques réelles des divers graphèmes. Les fondations de l'orthographe française (d'après Catach) sont bel et bien phonétiques ou plutôt phonographiques : partie des signes qui transmettent essentiellement les phonèmes.

2)- Les trois phases de l'apprentissage d'un système orthographique par un enfant selon Maas :

*Langue parlée*

*Langue écrite*

Phase I

Moniteur oral (contrôleur de la langue parlée)

Syllabe

Découverte de l'existence d'une proposition de l'écrit comme moyen pour la fixation d'un texte en formes *lexicales*

Etape I : LOGOGRAPHIE

Phase II

Décomposition des sons

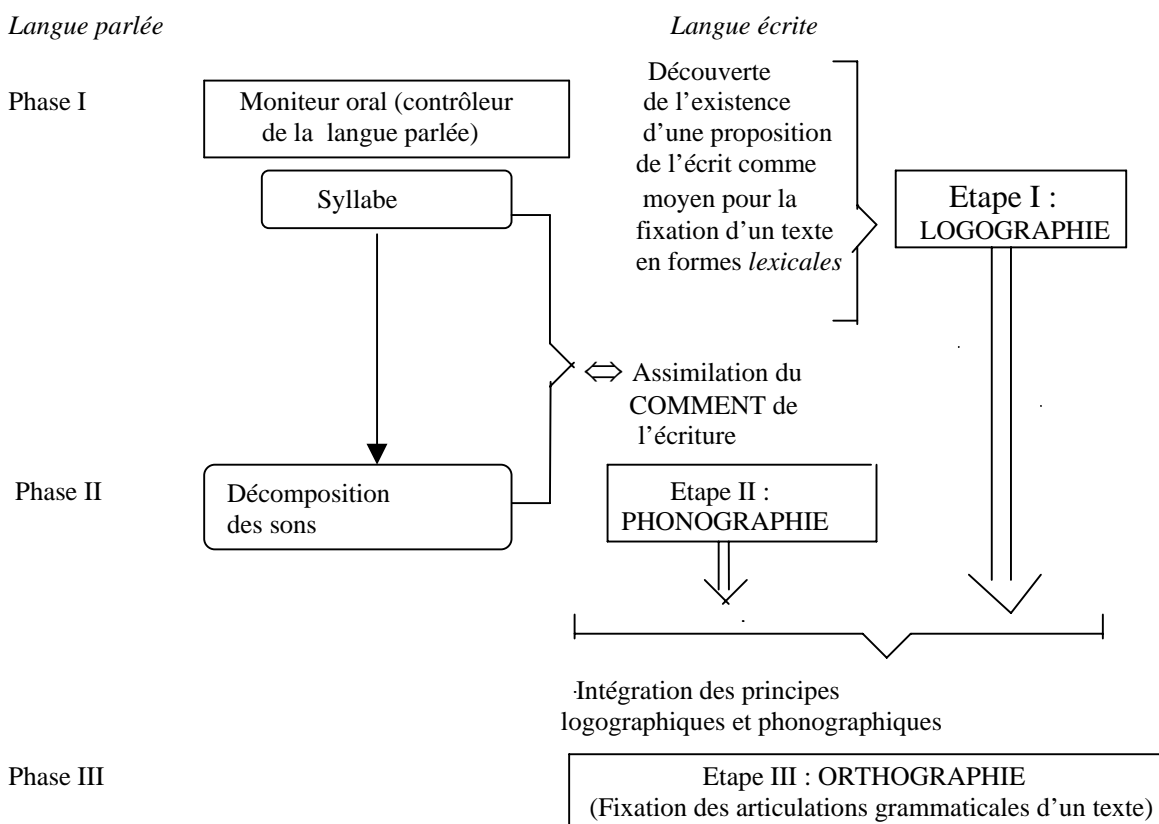
Assimilation du COMMENT de l'écriture

Etape II : PHONOGRAPHIE

Intégration des principes logographiques et phonographiques

Phase III

Etape III : ORTHOGRAPHIE  
(Fixation des articulations grammaticales d'un texte)



A travers ce schéma, on peut voir que le processus de l'apprentissage d'orthographe qu'on soumet à un enfant repose sur trois étapes. Il s'agit dans la première phase des catégories (structures) relatives à l'oral dans la formation des capacités de distinction : des structures syllabiques à leurs décompositions en segments. La deuxième concerne le développement des compétences oratoires et de l'art de l'écriture ; l'assimilation du système d'écriture. La phase III décrit le moment d'acquisition des critères logographiques et phonographiques dans le but d'une maîtrise de l'orthographe comme fixation des articulations grammaticales d'un texte.

Mais il importe de souligner que ces deux approches se situent à des plans différents. Le but visé est l'apport qu'ils peuvent avoir dans la compréhension de la notion d'orthographe. Cela tient certainement de l'importance des phénomènes linguistiques propres à chaque langue. Le débat que nous ouvrirons sur ce chapitre est justement d'en exposer les principaux au sujet des deux parlars de l'agni avant de mentionner nos propositions. C'est pourquoi il se fera suivant le plan de nos descriptions et analyses des productions linguistiques recueillies qui seront menées avant. Ces conceptions conduisent à des interrogations comme celles-ci :

- Une orthographe pour quoi ?
- Une orthographe pour qui ?
- Une orthographe en quelle langue ?

Quand on compare les objectifs assignés aux systèmes d'orthographe, on voit bien que les principaux objectifs qui les sous-tendent diffèrent les uns des autres. Le cas du Guide d'orthographe établi par le missionnaire Burmeister pour *l'agni-sanvi* le montre bien. De façon générale on pourrait les résumer de la manière suivante :

Types d'utilisateurs de l'orthographe	Objectifs principaux	Exemples d'activités	Moyens principaux de l'activité
<i>Lecteurs orateurs</i>	. Lire à haute voix . Lire un texte à quelqu'un	- Lecture d'un texte (biblique), d'un discours	- Les appareils phonatoires
<i>Liseurs</i>	. Lire rapidement le contenu d'un écrit	- Lecture d'un journal	- Les yeux
<i>Lecteurs-Apprenants</i>	1. Maîtriser le code écrit pour ses activités 2. Écrire en respectant les règles du code écrit	1. Lecture à l'école 2. Écriture comme moyen de transmission de la pensée, de communication	- La mémoire pour l'acquisition du fonctionnement du code écrit

Le tableau montre en effet les buts et objectifs essentiels de l'élaboration d'un système orthographique, les activités des types d'apprenants mais aussi les canaux par lesquels ceux-ci effectuent leurs tâches. Les termes 'Lecteurs orateurs', 'Liseurs' et 'Lecteurs-Apprenants' employés traduisent à juste titre les différents niveaux sur lesquels sont les usagers. Leurs activités diffèrent les unes des autres suivant leurs objectifs. Ce qui importe chez les 'Lecteurs orateurs', c'est d'assurer une bonne diction d'un texte ; son articulation est par conséquent marquée par des pauses. Les 'Liseurs' effectuent une toute autre activité qui est celle de saisir des yeux en s'appuyant sur les règles orthographiques relatives aux structures grammaticales de la langue pour accéder à l'information contenue dans un texte : c'est une lecture rapide ! Quant aux 'Lecteurs-Apprenants', leur "tâche" est double ; il s'agit en effet d'apprendre à lire et à écrire, d'intégrer ce nouveau moyen de transmission de la pensée dans leurs comportements quotidiens afin de le perpétuer.

### **0.5- Modèle de référence pour le travail : méthodologie**

Il a été indiqué, relativement aux objectifs de notre travail que nous nous attellerons à une analyse et explication des phénomènes linguistiques ayant une importance pour l'orthographe. Nous l'avons noté, ce premier chapitre portera sur la grammaire des deux parlers et se fera aux niveaux phonologique (les systèmes phonémiques, l'harmonie vocalique, le phénomène d'assimilation, les syllabes, les tons), morphologique (la composition, la reduplication et dérivation des mots, la lexicalisation des mots d'origine étrangère, les créations onomatopéiques et idéophoniques, la notion du mot, etc.), syntaxique (les catégories syntaxiques, les schèmes des phrases, la conjugaison <sup>5</sup>, les types de phrases) en nous appuyant sur une méthode générale, classique sur une base contrastive dans l'intention de mettre en exergue les caractéristiques de chacun des deux parlers tout en exposant les difficultés liées à l'élaboration de l'orthographe de la langue. Enfin, concernant l'intercompréhension entre leurs locuteurs, nous procéderons à une évaluation et interprétation par la traduction des messages et par l'analyse des réactions des actants au cours des conversations.

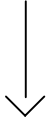
#### Schématisation du travail

---

5 - La conjugaison sera traitée dans la syntaxe parce que les constatations y relatives relèvent beaucoup plus de la syntaxe, de la phonologie que de la morphologie. Toutefois certains faits comme les formes infinitives des verbes et la dérivation qui apparaissent dans l'aspect accompli seront analysés dans la section sur la morphologie.

## Chapitres

### **I. Description et Analyse des productions linguistiques**



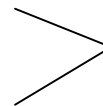
### **II. Discussion sur une orthographe de l'agni**

### **III. Perspectives du travail**

Corpus  
Sanvi # Djuablin

- Phonologie  
- Morphologie  
- Syntaxe

Discussion



- Orthographe de l'agni

Propositions

Objectifs  
Performances des  
apprenants



- Travail sur le terrain  
(Résultats) ?

---

#### **- Annexe**

#### **. Analyse de l'intercompréhension**

Locuteurs  
Sanvi <=> Djuablin

- Traduction des messages  
- Analyse conversationnelle

## **0.6- Domaine linguistique agni et situation des deux parlers**

### **0.6.1- Le domaine linguistique agni**

La langue agni est parlée par un million de locuteurs environ et de façon générale à l'est et au sud de la Côte d'Ivoire s'étendant du Bandama à l'ouest, jusqu'à la frontière anglophone à l'est et depuis la mer jusqu'au 8e latitude nord. On distingue une douzaine de parlers *agni* dont dix en Côte d'Ivoire avec 750 000 locuteurs environ et deux au Ghana qui sont le *sefwi* et le *brissa* (voir cartes: à la fin de l'introduction). Avec la projection du recensement de 1995 sur l'an 2000, on peut estimer les locuteurs de ces différents parlers agni de Côte d'Ivoire aux chiffres suivants :<sup>6</sup>

---

6- Nous n'avons pas obtenu les chiffres (exacts) concernant les populations des différents parlers agni du recensement de 1995. Nous préférons mentionner cette estimation reçue par Jonathan Burmeister, spécialiste de l'agni. Selon la S.I.L (1993), les locuteurs agni sont estimés à 810 000 dont 200 000 au Ghana.



	Parlers	Villes ( principales)	Nombre de locuteurs
1	Morofo	Bongouanou	285 000
2	Sanvi	Aboisso	150 000
3	Indénié	Abengourou	150 000
4	Ano	Prikro	50 000
5	Bini	Kouassi-datékro	25 000
6	Bona	Koun-fao	25 000
7	Djuablin	Agnibilékrou	20 000
8	Agni-abé	Ettokro	20 000
9	Agni-abidji	Tiassalé	15 000
10	Barabo	Sandégué	10 000

## 0.6.2- Situation des deux parlers

### 0.6.2.1- L’agni-sanvi

L’origine du mot sanvi <sup>7</sup> viendrait d’une expression donnée lors de la guerre agni-baoulé, causée par un différend entre les chefs. Pour rappel nous nous proposons de reprendre l’histoire.

« Nous (les Agnis) sommes arrivés un soir au bord de la Bia. Les soldats étaient fatigués et avaient faim. Alors qu’on s’apprêtait à distribuer de la nourriture aux hommes, certains, impatients se précipitèrent sur les serviteurs pour s’assurer leur part; en voyant cela, le vieux roi Ano Assoman s’écria:

[ bé bò bè sà ló fù bé dè bé ní mà àlè ]  
 Ceux qui 3.PL être étalé là-bas épais 3.PLeux-mêmes 3.PL manger NEG nourriture  
 ‘Ceux qui forment une ligne noire là-bas à l’horizon, que voulez-vous qu’ils mangent?’

Et l’aile droite de l’armée fut en effet privée de repas. On dût chercher en hâte dans les réserves pour donner à manger. Afin de les servir on demanda : où sont les [sà fù] ? (ceux qui sont groupés en ligne épaisse) [sà fù] ou /safí/ écrit ‘sanvi’ ou ‘sanwi’ ».

Le sanvi est parlé dans la commune d’Aboisso au sud-est de la Côte d’Ivoire, son chef-lieu est Krinjabo où réside le roi. Il est limité au sud-est par les *Nzémas*, à l’est par le Ghana, au nord par les *Agni-indéniés* et au sud-ouest par *Abourés*. Il est parlé dans plus d’une vingtaine de villages. Le nombre de ses locuteurs est estimé à 150 000 locuteurs environ.

7 - Extrait du mémoire de maîtrise de Antoine Tanoh Brou cité par Rétord (1972:15).

### 0.6.2.2- L'agni-djuablin

L'histoire du peuple djuablin a été écrite par plusieurs auteurs. Elle a connu une petite retouche par Sié Koffi (1976) dans sa thèse de doctorat portant en effet sur l'histoire de ce peuple. Notre objectif n'est pas de relater tout ce qui a été écrit à ce sujet. Nous n'évoquerons que les apports récents qui y ont été faits. En effet, après avoir noté des incohérences et des insuffisances dans une comparaison des textes écrits sur l'histoire du peuple djuablin par Delafosse et les textes oraux qu'il a recueillis, Sié Koffi a, en définitive, souligné :

« Les djuablins ou Diabè sont originaires du pays Douabènè dans la Gold Coast d'où ils tirent leur nom. Pour de multiples raisons, ils seraient installés dans le royaume de Dadiéssou sur leur chemin à l'ouest. Après un conflit entre ce peuple et les Ashantis, ils arrivèrent à Assikasso en Côte d'Ivoire vers 1697. L'ancêtre fondateur est Brédou Assamandjè. »

Le djuablin est parlé dans la région d'Agnibilékrou qui regroupe une dizaine de villages. Il est limité au sud par le parler *agni-indénié* (un autre parler de l'agni, dit-on, proche du djuablin), au nord-est par l'*agni-bona*, à l'est par le Ghana et à l'ouest par la langue baoulé et parlé par 20000 locuteurs environ. La distance qui sépare ces deux régions ( du sanvi et du djuablin) est à peu près 400 km, distance sur laquelle on a la présence de l'*agni-indénié* dans la région d'Abengourou,

## 0.7- A propos de nos langues et leurs dialectes

Nous ne sourions nous soucier de la codification de nos langues en posant le problème de leurs variétés sans dire un mot sur le caractère équivoque que renferme la notion de dialecte, les conceptions recueillies ça et là à propos de nos langues et de leurs variétés et les attitudes de certains des locuteurs notées lors de nos enquêtes et recherches.

La dialectologie est une discipline déjà ancienne. Il suffit de faire un retour dans l'histoire de l'étude des langues avec les travaux des comparatistes et des néo-grammairiens pour s'en rendre compte. Si dans des contrées occidentales par exemple, la situation est beaucoup plus saisissable eu égard aux descriptions déjà faites et à la situation linguistique moins chargée, en Afrique en revanche de façon générale et en Côte d'Ivoire particulièrement, la réalité est toute autre. Les langues sont nombreuses et les différents parlars de chacune de ces langues le sont souvent aussi de telle sorte qu'on est confronté à des difficultés quand il s'agit de préciser les rapports qui existent entre des langues proches, entre des langues et leurs parlars, leurs nombreux parlars. C'est que, même si la définition du dialecte est claire pour certains, elle ne l'est pas autant pour beaucoup, soit par méprise, par confusion, soit à cause du fait qu'on ne sait pas vraiment ou souvent à quel moment il faut parler de dialectes. Et les raisons sont nombreuses puisque le dialecte est souvent défini comme une variation linguistique régionale d'une langue, une forme particulière

prise par la langue dans une région donnée alors que la dénomination d'une région est d'ailleurs une affaire administrative, politique, géographique et la délimitation géographique dépend dans la plupart des cas des pays. Wardhaugh (1992 : 22-54) s'est penché sur le caractère équivoque et polysémique de la notion du dialecte. Ekkehard Wolf (2000 : 301) en parlant des tâches de la sociolinguistique africaine (African sociolinguistics) et en décrivant la situation des langues et dialectes de l'Afrique de l'ouest a souligné ceci : « Ideally, the notion of 'dialect' should be clear, and one would assume that linguistics know to tell a dialect from a 'language' and identify any particular dialect as belonging to a particular language ».

Il apparaît pour ainsi dire nécessaire de clarifier les différents rapports qui existent entre les variétés des langues dans un tel contexte pluridialectale et de proposer une terminologie conséquente ou d'établir très explicitement les critères à partir desquels on pourrait parler de dialectes dans une telle situation dialectale. Et nous pensons que nos propositions, qui ne sont pas d'ailleurs nouvelles, mais qui constituent une synthèse des points de vue retenus ça et là, pourront tenir lieu d'éléments de réponse à ce sujet. Nous ne saurions être convaincant si nous ne présentons pas un exemple. Et ce travail en constitue un.

Dans son oeuvre intitulée *Patois et dialectes français*, Pierre Guiraud (1983 : 11) définit le dialecte comme étant : « une forme particulière prise par la langue dans un domaine donné. Il se définit par un ensemble de particularités telles que leur groupement donne l'impression d'un parler distinct des parlers voisins, en dépit de la parenté qui les unit. » Sur une autre page, il précise que « les dialectes sont des formes particulières prises par la langue dans une région donnée... la langue peut prendre des formes particulières à des différents niveaux: prononciation, sens des mots, formes et constructions grammaticales ». Toutefois, il pose le problème de degré et celui des imbrications des phénomènes linguistiques entre deux parlers.

De plus, il est malaisé de se prononcer par exemple sur deux parlers d'une langue qui à première vue présentent moins de différences linguistiques. Dans une communication personnelle avec le missionnaire Burmeister <sup>8</sup>, spécialiste de l'agni, celui-ci a déclaré que les parlers agni pourraient être classés en trois dialectes ou faisceaux de dialectes : l'agni-sanvi, l'agni-indénié et l'agni-morofo.

D'autres raisons reposent sur l'attitude des locuteurs de tel ou tel parler (d'une langue) de tel ou tel d'un village, qui, par souci d'indépendance ou d'autonomie, qualifient leur façon de parler plus ou moins distinct de dialecte. Que faut-il donc faire concernant l'état actuel de nos langues ?

C'est certainement l'un des trois facteurs établis par Ammon (1991 : 19ss.) et Kloss (1996), cités par Meisenburg (1997 : 14), pour la délimitation de la langue et du dialecte :

- facteur linguistique (plus ou moins objectif) de la similitude ou bien la dissimilitude, voire la distance entre les variétés en question.

---

8 - Cet entretien s'est déroulé en decembre à la veille de l'an 2000 à Assouba, village situé à 9 km d'Aboisso.

- facteur (plutôt social) qui concerne l'élaboration et, par là, la fonctionnalité des variétés en question.
- facteur qui concerne les représentations que les locuteurs se font de leur variété et de son statut, leur évaluation de la situation, leur 'autoclassement'.<sup>9</sup>

D'autre part, l'objet de la dialectologie qu'est le dialecte n'est pas souvent perçu de la même manière. Il est défini dans beaucoup de cas selon le contexte ou le lieu dans lequel on se trouve. En sociolinguistique (puisque le dialecte se trouve sur le chemin de cette récente discipline linguistique), la notion de dialecte est explicite. Elle se distingue de la définition courante, souvent d'ailleurs, avec une idée défavorable et discriminatoire par rapport à certaines langues. Pour être plus clair, prenons par exemple l'appellation faite à des langues comme celles de l'Afrique qualifiées souvent de dialectes ou de patois. Prum (1996 : 117) notait à cet effet : « C'est dans cet esprit que les profanes désignent sous le nom de 'dialecte', voire même de 'patois' les langues locales des pays d'Afrique où le français est adopté comme langue officielle ».

Dans cette situation complexe de la Côte d'Ivoire et pour bien de pays africains, il s'avère important de trouver des termes avec un contenu précis afin d'être à l'abri de confusions et d'ambiguïtés, qui pourraient créer des malentendus. La réalité est là : les langues ont beaucoup de parlers. Et ces parlers, pour la plupart, correspondent à un domaine précis, à une région donnée. Ils sont utilisés sur un espace bien déterminé de telle sorte que les locuteurs d'un parler donné "réclament" du coup leur autonomie, qualifiant le parler de la région ou du village de différent vis-à-vis des autres. Le peuple agni par exemple est caractérisé par des royaumes autonomes, bien délimités géographiquement. Chez d'autres peuples, on parle de chefs (de tribu, de la région, de la communauté...). C'est ainsi qu'on assiste à des réactions d'indépendance des locuteurs pour leurs parlers vis-à-vis des autres avec lesquels ils sont en relation. Il y a là un problème non pas linguistique mais historique, culturel, d'autonomie qui est posé puisque ces attitudes ne sont fondées sur les différences ou ressemblances linguistiques. Que dire alors des parlers (des langues) localisés chacun dans des villages, et dont les locuteurs ou les profanes qualifient de dialecte ? Ou bien les particularités de chacun d'eux sont-elles suffisantes pour les appeler ainsi ? Et pourtant sur le plan culturel, des réactions comme celles que nous venons de décrire n'existent pas, il n'y a pas de confusion car l'appartenance à la même et unique culture n'a jamais été mise en question. Dans cette situation particulièrement difficile d'autres préfèrent ne pas faire de différence entre langue et dialecte, conception tout autant courante. Mais en linguistique et particulièrement dans sa discipline sociolinguistique la nécessité de les clarifier et de les distinguer revêt une importance. Car aujourd'hui, il n'est

---

9 - Meisenburg note que ce critère est souvent critiqué par les sociolinguistes qui ne l'acceptent que comme facteur provisoire parce qu'il pourrait être basé sur des données fausses ou des réflexions opportunistes (cf. Ammon 1991:28). Mais elle souligne en même temps qu'elle est d'avis contraire. Car les attitudes des locuteurs qui résultent de ces représentations et qui sont finalement expression de leur conscience linguistique constituent de loin le facteur le plus important.

pas rare d'entendre que l'agni et le baoulé (langue apparentée à l'agni) sont les mêmes langues ! Ceci est une conception qui ne prend pas en compte l'évolution des langues ; les caractéristiques des langues apparentées ; les caractéristiques spatiales ou régionales des variétés d'une langue, étant entendu bien sûr que ce phénomène n'est pas le fait de trois années. Quand on analyse bien ce point de vue, on peut déduire qu'il est le fait d'une assimilation de la notion de culture à celle du dialecte ou de la langue. Les Agni et les Baoulé, à n'en point douter, sont de même culture mais cela ne peut être une raison pour affirmer qu'ils se servent du même système de communication.

Autrement dit comment qualifier le cas de parlers (distincts) de l'agni d'une part et ceux du baoulé d'autre part si on considère qu'ils sont deux variétés d'une langue : agni-baoulé ? Jusque-là aucun terme n'est prévu pour eux et la variation linguistique semble ne pas revêtir d'importance pour ces derniers. En accordant une importance aux variations linguistiques, on se demanderait quel terme réservé aux variétés de l'agni d'une part et à celles du baoulé de l'autre ?

Un autre point de vue (qu'on entend de la bouche de certaines personnes) est à relever : c'est la conception selon laquelle nos langues n'auraient pas de dialectes eu égard aux similarités entre eux, dit-on, en ne précisant pas exactement ce qu'il faut entendre par le mot 'dialecte'. On s'étonne des ressemblances entre les parlers, par contre on fait malheureusement fi de leurs différences. Tantôt on se borne à une comparaison lexicale, tantôt à une comparaison phonétique (prononciation des mots) pour tirer une conclusion. Les autres aspects de la langue ne sont pas souvent pris en compte. Et justement notre intention est d'attirer l'attention des uns et des autres sur une telle attitude. De cette analyse ressort la nécessité d'envisager une méthodologie qui aura pour but essentiel la description des caractéristiques des parlers en les comparant à tous les niveaux.

Avant de commencer l'analyse de nos données, il convient de mentionner nos propositions concernant le cas d'une situation sociolinguistique comme celle de la Côte d'Ivoire. On parlera non pas pour le moment de dialectes (d'une langue) eu égard aux problèmes déjà exposés mais plutôt de variantes dialectales <sup>10</sup> (puisqu'on peut avoir une variante sociolectale, variante propre à un groupe social). Dans cette optique il ne serait pas très important de savoir si les différentes formes d'une langue sont des dialectes ou pas. Par conséquent, pour préciser un fait linguistique dans une étude qui viserait à décrire les particularités des variantes dialectales d'une langue donnée, celui-ci pourrait être désigné en plus du nom de la variante dialectale à laquelle il appartient. Si on prend le cas du *baoulé* par exemple, il serait préférable de dire que ceci ou cela est une prononciation (d'un mot) ou un mot du *baoulé-akouê*, (*akouê* étant un parler du baoulé) en insistant, bien entendu, sur le nom de la variante dialectale en question et celui de la langue. Comme on le voit cette dénomination n'est pas nouvelle, elle a seulement l'avantage de souligner ce dont

---

10 - Nous optons pour le mot 'variante' et non pas 'variété' dans l'intention d'exprimer les changements, qui s'opèrent à l'intérieur des langues, l'hétérogénéité. Le mot "variété" ne nous semble pas traduire de façon précise ces faits.

il est question quand on décrit un parler d'une langue. Le terme 'parler', polysémique, pourra toujours être utilisé comme d'habitude. Son sens est très général et l'on s'en sert pour définir des systèmes de communication, des formes des langues, des façons de parler, des situations de communication, etc. Après avoir débattu ce problème de la définition du dialecte, n'y a-t-il pas lieu de se poser cette question ? :

- *Le sanvi et djuablin sont-ils deux variantes dialectales distinctes de l'agni ?*

L'analyse des productions linguistiques nous permettra de répondre à cette question. <sup>11</sup>

---

11 - Une telle question montre la nécessité et l'utilité d'une étude sociolinguistique en pareille situation sociolinguistique et de surcroît celle des études dialectologiques. Elle montre en même temps la tâche immense qui attend quiconque s'intéresse aux langues dans un tel contexte.

## CHAPITRE I

### **DESCRIPTION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES PRODUCTIONS LINGUISTIQUES**

La description et l'analyse des productions linguistiques recueillies vont se faire, comme annoncé dans l'introduction, sur la base d'une méthode contrastive à partir des deux parlers de l'agni. Dans cette optique, il sera beaucoup question de montrer les particularités dialectales dans le cadre d'une contribution à l'élaboration d'une orthographe standard de la langue. Mais à quoi notre analyse va-t-elle consister ?

Il s'avère important de procéder à une analyse à plusieurs niveaux de la langue à savoir aux plans phonologique, morphologique et syntaxique afin de présenter une vue d'ensemble du fonctionnement de la langue. Nous n'avons pas la prétention de mettre en exergue tous les faits les concernant. A chaque plan, nous en préciserons ceux qui nous paraissent revêtir d'intérêt en raison des réalités relatives à la langue et de l'objectif visé.

#### **I.1- Etude phonologique des deux dialectes de l'agni**

Nous nous intéresserons dans cette partie aux systèmes phonémiques des deux parlers et au phénomène de l'harmonie vocalique. Dans un second temps nous nous consacrerons à une analyse des syllabes des mots et à celle des tons afin de réfléchir les éventuelles difficultés qui pourraient se poser au niveau de leurs représentations graphiques.

##### **I.1.1- Les phonèmes de l'agni-sanvi et de l'agni-djuablin**

La description du système phonémique de l'agni-sanvi a été faite par Retord (1972) avant d'être reprise par Burmeister (dans l'atlas dirigé par Hérault 1982). Il ne nous paraît pas nécessaire de la refaire à nouveau. Il s'agira, ici, de résumer leurs travaux sur les points qui les opposent.

###### **I.1.1.1- Le système phonémique de l'agni-sanvi**

###### **- Les phonèmes vocaliques de l'agni-sanvi**

	Voyelles orales	Voyelles nasales
+ATR Voy. fermées.	i                      u	ĩ                      ɥ
-ATR	ɪ                      ʊ	ɪ̃                      ʊ̃
Voy. mi-fermées (+ATR)	e                      o	
Voy. mi-ouvertes (-ATR)	ɛ                      ʌ ɔ	ɛ̃
Voy.ouvertes	a	ã

**N.B :** /ɪ/ = /ɪ / ;            /ʊ/ = /ʊ/

La seule différence se situe au niveau des voyelles postérieures, arrières, étirées /ʌ/ et /ɛ̃/ qui figurent dans le système des phonèmes vocaliques établi par Burmeister. En effet, il existe une différence pertinente, distinctive entre /ʌ/ et les autres phonèmes vocaliques. On peut la voir dans ces paires minimales.

Exemples :

[sá] ‘retourner’	[sá̃] ‘dépasser’
[sá] ‘puiser’	[sá̃] ‘faire nuit’
[sá] ‘retourner’	[sá] ‘retourner’
[sé] ‘dire’	[sí] ‘savoir’
[sá] ‘retourner’	[sá] ‘retourner’
[só] ‘allumer’	[só] ‘picorer’

#### - Les phonèmes consonantiques de l’agni-sanvi

	Bilabiales	Alvéolaires	Palatales	Vélaires	Labio-vél.
Occlusives	p \ b	t \ d	c \ ʃ	k \ g	kp \ gb
Fricatives	f	s		h	
Nasales	m	n			
Liquide		[l]			
Sémi-Voy.			j		w



**N.B:** Le phonème /h/ est classé comme vélaire en raison de son alternance consonantique avec /k/ occasionnée par un phénomène de sandhi, par exemple à l'aspect résultatif, à l'injonctif (1), ou dans la formation des nominaux (2).

Exemples :

(1)	1-	[ká]	'dire'	----->	[ò à há ]	'il a dit'
	2-	[kèlé]	'écrire'	----->	[mà ò hélé]	'qu'il écrive'
	3-	[kèlé]	'montrer'	----->	[b-à hélé]	'ils ont montré'
(2)	1-	[ká]	'dire'	----->	[èhá]	'le fait de parler'
	2-	[kèlé]	'écrire'	----->	[èhélé]	'le fait de d'écrire'
	3-	[kèlé]	'montrer'	----->	[èhélé]	'le fait de montrer'

A ce niveau on constate un système phonologique plus riche chez Retord qui a considéré, après analyse, ces consonnes [z ], [n], [l ], [ŋ ], [ɲ] et la sémi-voyelle [ɥ ] comme phonèmes. Il faut convenir avec Burmeister pour qui il est difficile de trouver de véritables paires minimales bien que certaines soient assez fréquentes. En effet, les consonnes [n] et [l] apparaissent principalement et respectivement en contexte nasal et intervocalique ; cette dernière dans le parler sanvi. Comme certaines consonnes sonores, l'apparition de celles-ci provient dans la plupart des cas du phénomène d'alternance consonantique ou de la mutation consonantique. C'est le cas de [n], [ɲ], [ŋ] : phénomène qui s'applique à la formation du pluriel et à celle de la phrase négative.

Exemples :

Singulier		Pluriel	
1- [bàá]	'enfant'	[m-màá]	'enfants'
2- [tálúá]	'jeune fille'	[n-dàlúá]	'jeunes filles'
Affirmation		Négation	
1- [ò dí]	'il mange'	[ó n-ní má]	'il ne mange pas'
2- [ò fá]	'il prend'	[ó n-vá má]	'il ne prend pas'
3- [ò sí]	'il passe'	[ó n-zí má]	'il ne passe pas'

### I.1.1.2- Le système phonémique de l'agni-djuablin

Le système phonémique du djuablin n'est pas très différent de celui du sanvi. Les raisons proviennent du fait que les deux parlers possèdent en commun une grande part de leurs sons. Il n'est pas inutile de rappeler que la quasi-totalité des mots et surtout les monosyllabiques appartiennent à la fois au sanvi et au djuablin et que les sons [r], [r] du djuablin correspondent très souvent à la consonne liquide [l] en contexte intervocalique en sanvi. Ce qui nous a amené, après vérification, à faire des oppositions des phonèmes afin de

montrer leur identité phonologique et à établir le système suivant du parler djuablin.

**- Les phonèmes vocaliques de l'agni-djuablin**

	Voyelles orales	Voyelles nasales
+ATR Voy. fermées.	i                      u	ɨ                      ʉ
-ATR	ɪ                      ʊ	ɨ̃                      ʉ̃
Voy. Mi-fermées (+ATR)	e                      o	
Voy. Mi-ouvertes (-ATR)	ɛ                      ɔ	
Voy. ouvertes	a	ɑ̃

**- Les phonèmes consonantiques de l'agni-djuablin**

	Bilabiales	Alvéolaires	Palatales	Vélares	Labio-vél.
Occlusives	p \ b	t \ d	c \ ʃ	k \ g	
Fricatives	f	s		h	
Nasales	m	n			
Vibrante		[r]~[ɾ]			
Sémi-voy.			j		w

**I.1.1.3- Remarques sur les deux systèmes phonémiques**

Le système vocalique du djuablin est similaire à celui du sanvi. Au niveau des voyelles, les deux parlers présentent les mêmes phonèmes à l'exception des voyelles /ʌ/ et /ɘ/ qui sont absentes dans celui du djuablin. Quant aux consonnes, plusieurs remarques peuvent être faites.

**. Les alvéolaires**

Les sons [r] et [ɾ] ne peuvent pas être des phonèmes. Ils n'apparaissent, en djuablin, qu'après les occlusives et les fricatives correspondant à la consonne liquide [l] en contexte intervocalique en sanvi. Du reste ces deux sons (consonnes vibrantes) n'existent pas dans ce parler sanvi. Quant aux sons [n] et [l], il est également difficile en djuablin de trouver de véritables paires minimales bien qu'ils soient très réguliers.

Exemples :

Sanvi	Djuablin	
1- [kòkòlɛ́]	[kòkròɛ́]	‘rouge’
2- [bàlá]	[bráá]	‘femme’

Comme en sanvi, le son [z] est un allophone de /s/, il participe également à la règle de sonorisation qui est employée pour la formation du pluriel et de la négation ; c’est aussi le cas de la consonne labio-dentale [v], allophone de /f/.

Exemples :

Affirmation		Négation	
1- [ò fá]	‘il prend’	[ó n-vá mǎ]	‘il ne prend pas’
2- [ò sí]	‘il passe’	[ó n-zí mǎ]	‘il ne passe pas’

### . Les nasales

La consonne nasale [n] a été analysée parmi les dentales tout comme les consonnes [ɲ] et [ŋ], dont l’articulation se situe au même niveau. Elles sont fréquentes dans le parler djuablin mais il n’existe pas de paires minimales les concernant.

### . Les labio-vélaires

En djuablin le seul phonème labio-vélaire est /w/. Les autres phonèmes labio-vélaires /kp/ et /gb/, qui existent dans l’agni-indénié, une autre variante dialectale à laquelle le djuablin "ressemble", sont réalisés par certains locuteurs, et ce respectivement en alternance avec /p/ et /b/.

Exemples :

Sanvi	Djuablin	
1- [kpáà]	[páà]	‘bon, bien’
2- [mgbáà]	[m̀báà]	‘lit’

### . Les fricatives

On a dans certains mots du djuablin la réalisation de [ʃ], par exemple dans le mot [pùʃú] ‘remuer’. En sanvi, le son [ç] est réalisé dans la formation de certains nominaux, comme on peut le voir dans les exemples ci-après. Il s’agit en réalité d’un phénomène d’assimilation de [ç] avec le phonème /c/.

Exemples : (Sanvi)

1- [cí]	----- > [ɛ̀çíɛ̀]	‘attraper \ le fait d’attraper’
2- [çjá]	----- > [ɛ̀çjáá]	‘nécessiter \ besoin, misère’

### I.1. 2- L'harmonie vocalique en agni-sanvi et en agni-djuablin

On peut dire que le phénomène de l'harmonie vocalique est 'automatique' en agni, c'est-à-dire cette harmonie se fait de façon systématique. Les voyelles se répartissent, comme les études antérieures l'ont montré, en deux groupes selon la position de la langue : harmonie des voyelles +ATR et harmonie voyelles –ATR (Advance Tongue Root).

Voyelles +ATR	Voyelles –ATR
i	ɪ
u	ʊ
e	ɛ
o	ɔ

Ce phénomène phonologique se manifeste au niveau du mot et à celui de la phrase, et ce, précisément entre les pronoms sujets et le verbe. La voyelle /a / est centrale en agni d'où sa dépendance de son degré d'aperture en fonction des autres voyelles avec lesquelles elle est en contact dans les mots.

#### (1)- L'harmonie vocalique dans les mots

##### . Dans les mots de même prononciation

Exemples:

Sanvi / Djuablin

- |            |             |
|------------|-------------|
| 1. [àsóní] | 'église'    |
| 2. [èhímá] | 'demain'    |
| 3. [èsò]   | 'éléphant'  |
| 4. [àwòfè] | 'mâchoire'  |
| 5. [tɪŋé]  | 'réveiller' |
| 6. [fité]  | 'sortir'    |

##### . Dans les mots de prononciation différente

Exemples:

Sanvi

Djuablin

- |              |          |           |
|--------------|----------|-----------|
| 1- [èfólè]   | [fròè]   | 'affaire' |
| 2- [kòkòlé]  | [kòkròé] | 'rouge'   |
| 3- [ɲgèlémó] | [ɲfrémó] | 'matin'   |

4- [kùlò]	[krùò]	‘village’
5- [èwúsàlà]	[wúsìnà]	‘fumée’
6- [kòlòmviá]	[crèmvúá]	‘oeuf’

### . Dans les mots différents

Exemples:

Sanvi	Djuablin	
1- [èsílè]	[bólí]	‘chèvre’
2- [pòlíké]	[plákrò]	‘porc’
3- [ájóé]	[jénè]	‘oignon’
4- [àdúóbá]	[àlíémá]	‘goyave’
5- [kóηgò]	[kàdú]	‘banane douce’
6- [tólé]	[èhóè]	‘buffle’

### (2)- L’harmonie vocalique dans les phrases

Il y a harmonie vocalique entre la voyelle du pronom sujet, celle du morphème du progressif et celle(s) du prédicat verbal. La voyelle /a/ est généralement -ATR.

Exemples :

Sanvi	Djuablin
(1)- [bè lé dí] 3.PL PROG manger ‘ils sont en train de manger’	[bè sé dí] 3.PL PROG manger ‘ils sont en train de manger’
(2)- [bè lé kó] 3.PL PROG partir ‘ils sont en train de partir’	[bè sé kó] 3.PL PROG partir ‘ils sont en train de partir’
(3)- [mí dé] 1.SG prendre ‘je vais prendre’	[mí dé] 1.SG prendre ‘je vais prendre’
(4)- [m̀ í j́] 1.SG PROG faire ‘je suis en train de faire’	[m̀ sé j́] 1.SG PROG faire ‘je suis en train de faire’

(5)- [ò fíté] 3.SG prendre 'elle sort (habituellement)'	[ò fíté] 3.SG prendre 'elle sort (habituellement)'
(6)- [ò sú \ bá] 3.SG passer \ venir 'il passe \ vient (habituellement)'	[ò sú \ bá] 3.SG passer \ venir 'il passe \ vient (habituellement)'

Question : Il y a-t-il nécessité de noter ce phénomène phonologique, automatique, dans l'orthographe ?

### I.1.3- L'assimilation dans la conjugaison

L'assimilation, abandon d'un ou plusieurs des traits articulatoires d'un son ou phonème pour un ou plusieurs des traits de cet autre avec lequel il est en contact, intervient principalement dans la conjugaison. Ce phénomène de sandhi très important en agni pose le problème de la graphie de ces mots au niveau orthographique. En outre, il conduit à s'interroger sur l'appréhension que l'on doit avoir du mot en agni, sur sa définition.

Exemples :

Sanvi \ Djuablin

	Intentionnel	Aspect résultatif	'Futur'
(1)- [ká] ----> [mí ká] dire.IMP 'dis !'	1.SG dire.HAB 'je dirai'	[m-à há ] 1.SG.RES dire 'j'ai dit'	[mí bá há \ ká] 1.SG FUT dire 'je vais dire'
(2)- [dá] ----> [mí dá] dormir.IMP 'dors !'	1.SG dormir.HAB 'je dormirai'	[m-à lá \ dá] 1.SG.RES dormir 'j'ai dormi'	[mí bá lá \ dá] 1.SG FUT dormir 'je vais dormir'
(3)- [cé] ----> [mí cé] durer.IMP 'dure !'	1.SG durer.HAB 'je durerai'	[m-à çé \ hé] 1.SG.RES durer 'j'ai duré'	[mí bá çé \ hé] 1.SG FUT durer 'je vais durer'

### I.1.4- Analyse des structures syllabiques de l'agni-sanvi et de l'agni-djuablin

Lorsqu'on jette un regard (attentif) sur la transcription des mots de notre corpus de ces deux variantes dialectales de l'agni, on peut être impressionné par un certain nombre de phénomènes quand on se réfère au but de l'orthographe qui est celui de transmettre un message, une pensée au moyen des signes graphiques. Le voisinage des sons, celui des

consonnes et des voyelles précisément, laissent difficilement indifférent. Les interrogations que l'on pourrait se faire à ce sujet peuvent se résumer à la question de la prononciation de ces mots et partant elles concernent la syllabe, comme on peut le voir ci-après. Comment rendre compte des structures syllabiques des mots tels que [àlìé] 'nourriture', [kpàtá] 'pardonner' [èó], 'serpent', [èéfilè] 'sueur', [jófóè] 'étranger', [kànzà] 'barbe', [nṅṅá] 'viande', [crèéɲ] 'grenouille', etc. ?

Afin d'exposer ces phénomènes, nous nous proposons de faire notre analyse dans le cadre de la théorie non-linéaire. La présentation non-linéaire des données permettra, nous le pensons, de mieux rendre compte des résultats de nos analyses et de comprendre plus clairement ce dont il s'agit.

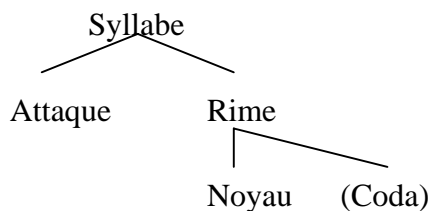
Nous commencerons d'abord par un inventaire des syllabes tout en mentionnant ce qui les caractérise, ensuite il sera question de comparer les structures syllabiques des mêmes mots réalisés différemment dans les deux parlers dans l'intention de montrer les différences pour autant que notre travail a pour but d'exposer les éléments linguistiques à prendre en compte dans l'orthographe de la langue agni.

#### I.1.4.1- Inventaire des types de syllabes des deux parlers

Une réflexion préliminaire faite sur les différentes syllabes constatées dans les deux variantes dialectales nous amène à procéder de la manière suivante. Il nous a paru plus clair de mener nos analyses à l'intérieur de ce que nous appelons les catégories de syllabes c'est-à-dire les syllabes ouvertes, les syllabes fermées et la nasale syllabique. L'objectif visé est de mettre l'accent sur l'analyse de leurs constituants. Les analyses se feront, en partie, dans le cadre de la théorie développée par KLV (J. Kaye, J. Lowenstamm, et J. L. Vergnaud / 1988). Selon la théorie autosegmentale, toute syllabe s'analyse en deux constituants immédiats :

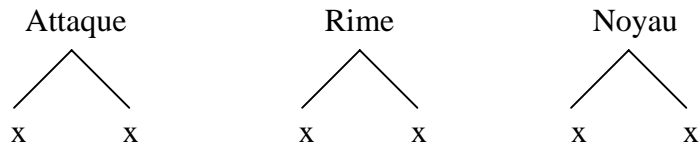
- le constituant attaque (A)
- le constituant rime (R), qui comprend obligatoirement un noyau (N) ; et un constituant facultatif appelé coda (C).

La syllabe est ainsi représentée :



Les différents constituants de la syllabe peuvent, selon cette théorie, être branchants ou non branchants, c'est-à-dire être associés à deux ou à une seule position du squelette.

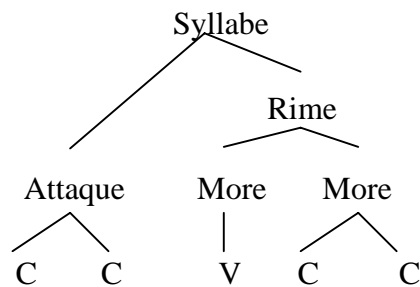
Exemple :



Mais une syllabe bien formée (d'après cette théorie) ne peut avoir une rime branchante en même temps qu'un noyau branchant. Ce sont ces principes qui sont à la base de nos différentes hypothèses. On verra que la réalité des syllabes agni est telle qu'il convient, concernant les voyelles longues (diphthongues et monophthongues), de prendre compte les représentations faites dans les travaux actuels d'où la conception de la more.

Exemple : syllabe CCVVC (Fox, 2000 :79)

- C = consonne ; V = Voyelle



Les exemples qu'on retrouvera dans cet inventaire des types de syllabes seront tirés des deux dialectes.

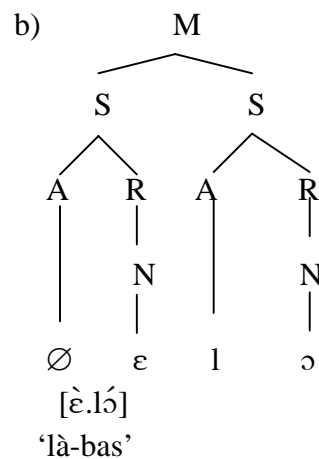
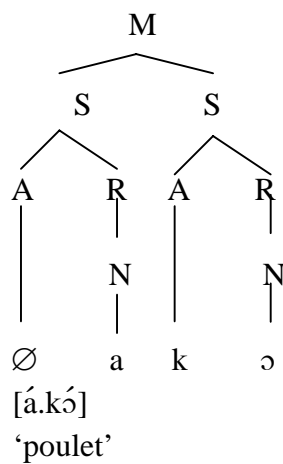
#### **I.1.4.1.1- Les syllabes ouvertes**

##### **I.1.4.1.1.1- La syllabe ouverte à attaque nulle ou syllabe de type V**

Cette syllabe est réduite à une seule voyelle. La syllabe de type V est très fréquente en agni, elle apparaît en contexte initial. C'est la forme qu'a le préfixe servant à la formation des nominaux (cf. les itèmes 6-10 de l'exemple (1) ). Nous pouvons postuler que cette syllabe est constituée d'une attaque nulle comme le montrent les représentations syllabiques de ces mots en (1a, 1b). La syllabe tient lieu par conséquent de rime et de noyau.

(1) a)





Exemples :

- |                 |               |             |              |
|-----------------|---------------|-------------|--------------|
| 1- [á.có]       | 'lance'       | 6- [à.l̥é]  | 'nourriture' |
| 2- [è.né]       | 'aujourd'hui' | 7- [è.líè]  | 'manger'     |
| 3- [è.nà.lè]    | 'vache'       | 7- [è.çiè]  | 'totem'      |
| 4- [á.nà.hó.lè] | 'vérité'      | 9- [è.çiè]  | 'attraper'   |
| 5- [à.l̥è]      | 'aube'        | 10- [è.fúà] | 'creuser'    |

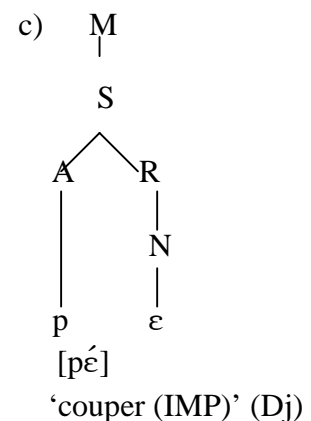
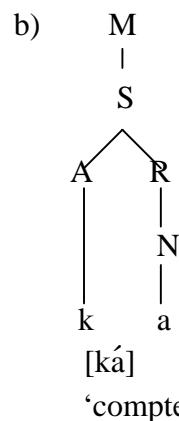
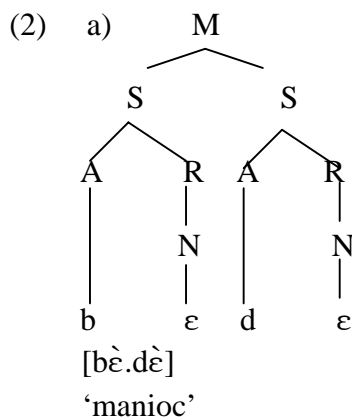
#### I.1.4.1.1.2- La syllabe ouverte à attaque simple

En comparant les consonnes à l'initiale des mots, une question mérite d'être posée quant aux groupes consonantiques. Comment les mots [kpá] 'coudre', [ká] 'compter', [tpé] 'couper', [brã~bráá] 'femme', [srã~sráá] 'enfiler' sont-ils articulés en agni?

Les attaques des syllabes sont de deux sortes :

1)- Attaque simple à articulation simple

L'attaque est associée à un seul segment, cette syllabe est de type CV.



## 2)- Attaque simple à articulation complexe

Pour mieux appréhender ces articulations complexes qui nécessitent deux points d'articulation, une explication sur le plan phonétique mérite d'être faite. A ce sujet, notons avec ces phonéticiens : Thomas, Bouquiaux & Cloarec-Heiss (1976: 67) que « ...pour la production d'une labio-vélaire, les deux occlusions sont simultanées même si la désocclusion vélaire anticipe légèrement sur celle des lèvres... Parmi les articulations complexes comportant deux points d'articulation, il faut clairement distinguer deux catégories. D'abord, il y a celles qui constituent en une double articulation, dont les éléments forment un tout absolument indissociable, comme c'est le cas des labio-vélares... ici aucun des éléments de l'articulation complexe n'a de prépondérance sur l'autre.» et ensuite «...dans le cas des labio-vélares **pt**, **bd**, d'ailleurs occlusion et désocclusion sont, sans doute du fait de la proximité des points d'articulation, réalisés tout à fait simultanément ». Ainsi dans (3), l'attaque est associée à un segment. C'est à juste titre que Clements (2000 : 149) fait les observations suivantes à propos des consonnes labio-vélares /kp/ et /gb/ : « Consider next the labial-velar sounds  $\widehat{kp}$ ,  $\widehat{gb}$ . There are several good reasons for considering these sounds as single segments... One comes from the fact that labial-velar are inseparable under reduplication ».

En effet on verra dans l'analyse sur la morphologie (cf. I.2.3) concernant la reduplication des prédicats verbaux que les consonnes labio-vélares du sanvi et les affriqués vibrantes [br], [fr], [cr], etc. ne se font pas de la même façon. Ces dernières ne sont pas toujours redupliquées.

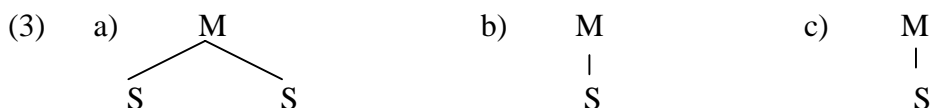
## Exemples :

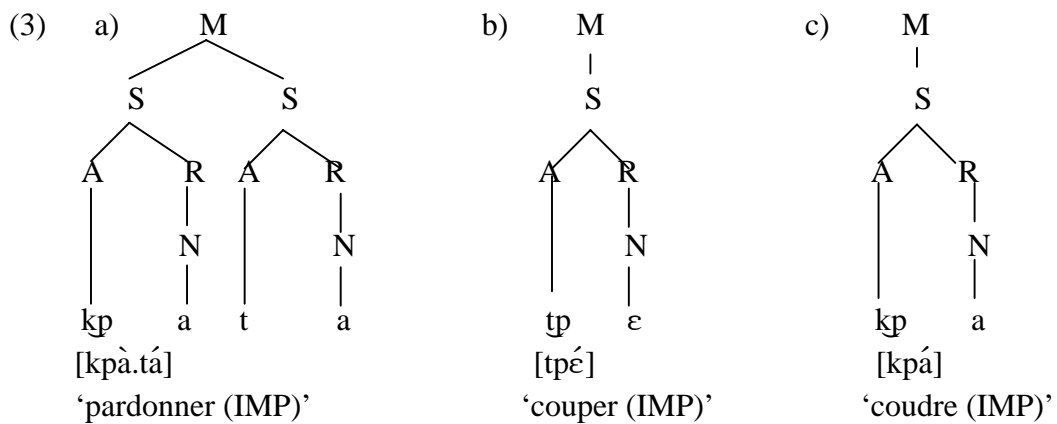
## - Sanvi

1- [kpùsú]	----->	[kpùsù- kpùsú]
remuer.IMP		'remuer à maintes reprises'
2- [kpòsá]	----->	[kpòsà- kpòsá]
mâcher.IMP		'mâcher à maintes reprises'
3- [tpé]	----->	[tpètépé]
couper.IMP		'couper à maintes reprises'

## - Djuablin

1- [crée]	----->	[hrè-hré~ hè-hré]
montrer.IMP		'montrer ( à maintes reprises)'
2- [frèÉ]	----->	[frè-fré~ fè-fré]
appeler.IMP		'appeler (plusieurs personnes)'





Exemples :

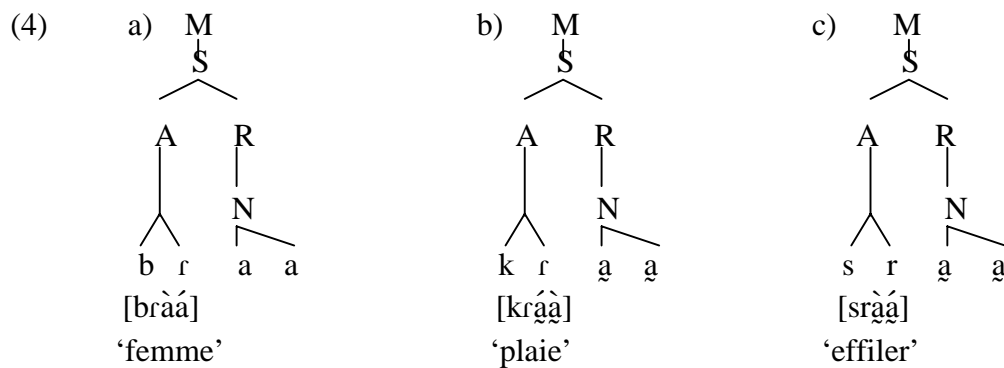
- |              |               |              |                     |
|--------------|---------------|--------------|---------------------|
| 1- [é.kpò]   | 'margouillat' | 6- [kpò.sá]  | 'mâcher (IMP)'      |
| 2- [kpó]     | 'haïr'        | 7- [kpù.sú]  | 'remuer (IMP)'      |
| 3- [è.gbò]   | 'flotteur'    | 8- [kpàn.zá] | 'se promener (IMP)' |
| 4- [m̀.gbàà] | 'inutile'     | 9- [kpò.ló]  | 'pourrir (IMP)'     |
| 5- [kpá.tà]  | 'abri'        | 10- [kpò.á]  | 'balayer (IMP)'     |

**N.B:** Il faut noter que ce cas de groupe de consonnes (3b) est rare, nous les avons trouvés dans les mots [tpé] 'couper', [tpèlé] 'décortiquer' et [tpíli] 'gros' en sanvi. Il correspond à /p/ en djuablin.

#### I.1.4.1.1.3- La syllabe ouverte à attaque complexe

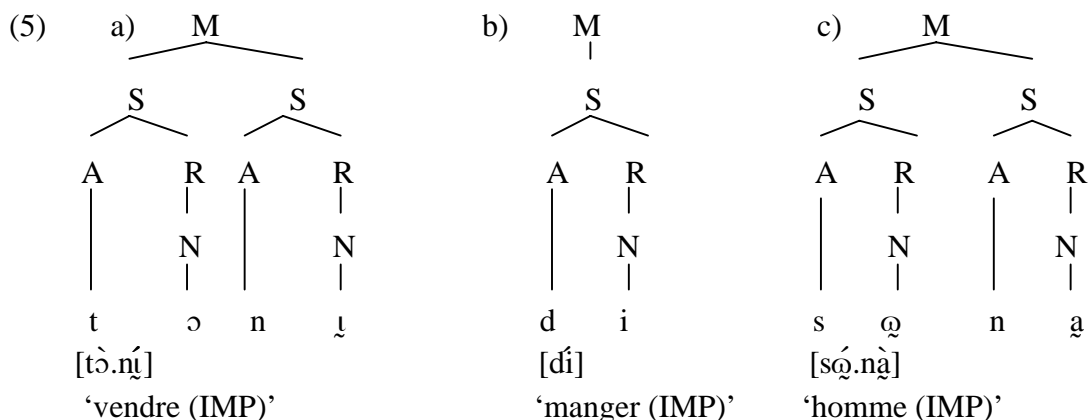
Pour ce qui est des groupes de consonnes, affriquées, vibrantes, [br], [kr], [sr], etc. comme le précisent Thomas, Bouquiaux & Cloarec-Heiss (1976), elles sont ainsi produites : « on note à la fois modes et points d'articulation différents comme par exemple les affriqués latérales ou vibrantes »<sup>12</sup>. « Les vibrantes comportent une articulation apico-alvéolaire qui, au moment de la désocclusion, sous la pression de l'air interne, s'accompagne d'une vibration de la pointe de la langue ». C'est cette caractéristique de ces groupes de consonnes qui justifie les représentations suivantes en (4). Nous ne nous occuperons pas, pour le moment, des voyelles.

12 - Mode d'articulation : sourd ou sonore, oral ou nasal, occlusif, fricatif ou spirant, etc.  
- Point d'articulation : labial, labio-dental, alvéolaire, palatale...



#### I.1.4.1.1.4- La syllabe ouverte à noyau simple

Si la syllabation d'un mot comme [tò.ńí] 'vendre' pose moins de problème, il n'en serait certainement pas pareil pour un tel [à.̀bì.̀l̃.̀t̃é] 'baignoire' où l'on a une suite de voyelles, l'une après l'autre. On assiste dans ce type de mots à une 'complexité vocale' au niveau du noyau de la rime. Les noyaux des syllabes du premier type de mots sont simples.

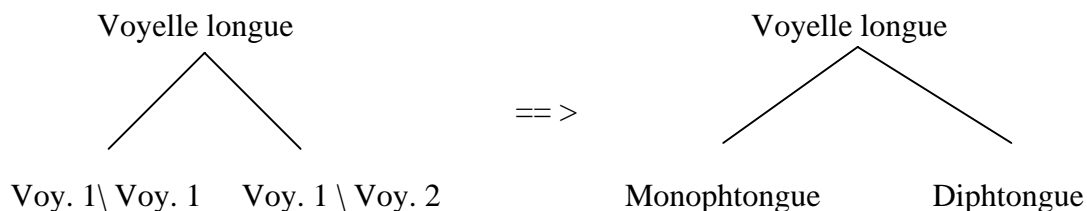


#### I.1.4.1.1.5- La syllabe ouverte à noyau complexe

On parlera de noyau complexe, les articulations vocaliques complexes d'autant qu'elles sont perçues comme un changement de timbre en cours d'émission : les diphtongues [V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>], et les monophthongues [V<sub>1</sub>V<sub>1</sub>], ces dernières souvent considérées comme des voyelles à tons modulés.

Il convient de reconsidérer ces observations à propos de ces articulations vocaliques complexes en nous appuyant sur la définition de la more, étant entendu comme tout segment de la syllabe. Les diphtongues et les monophthongues méritent d'être perçues comme elles l'ont traditionnellement été, c'est-à-dire des voyelles longues. C'est ce que Fox (2000 :47) explicitait : « The mora was incorporated into the phonological framework of a number of structuralist schools, and Prague School linguists, notably Jakobson and Trubetzkoy, adopted it as an important criterion for phonological typology... In the case of

analytic length, where the length of a long vowel is considered to have the function of indicating a two-part structure, the long vowel is said to contain two moras». La durée de celles-ci est supposée avoir une fonction indicative de deux parties d'une structure contenant par conséquent deux moras. Clements (2000 : 140) fait la même considération à propos du Hausa : « Hausa has only three syllable types : CV, CVV (where VV is a long vowel or a diphthong)... ». Maas (1999 :218) le rappelle autant dans les représentations phonologiques en allemand : « Die Repräsentation vokalischer Quantität als spezifischer Konstituentenstruktur (Langvokale als verzweigende Reime) hat bereits eine lange Tradition in den Darstellungen der Phonologie des Deutschen. Die meisten Arbeiten projizieren die traditionelle Gleichsetzung von Silbenkern und Vokal beziehungsweise Silbenrand und Konsonant auf die Konstituentenstruktur, sie repräsentieren Langvokale also als verzweigende Kerne ». A ce titre, la voyelle longue en agni aura une telle représentation :



### (1) - Cas des monophtongues

#### . Hypothèse d'une attaque vide

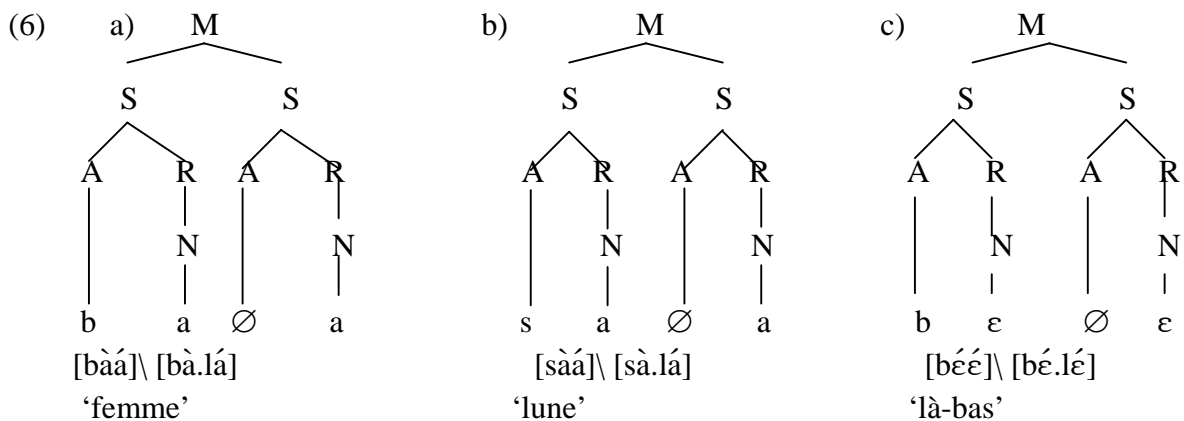
Cette suite de voyelles des mots des exemples qui suivent diffère des diphtongues évoquées dans les exemples précédents. Ici, il s'agit des voyelles identiques. Et l'hypothèse d'une chute de la consonne liquide [l] intervocalique est acceptable à partir du moment où on assiste aujourd'hui à une ampleur de ce phénomène linguistique en agni-sanvi, même si un certain nombre de mots de même catégorie reste réfractaire à cela. Cette réalité peut s'expliquer d'une part par une évolution interne de ce parler, d'autre part on peut alléguer que la prononciation particulière de ces mots résulte d'un débit rapide.

Exemples :

Prononciation normale			Prononciation 'actuelle'	
1-	[bà.lá]	----->	[bàá]	'femme'
2-	[sà.lá]	----->	[sàá]	'lune'
3-	[bé.lé]	----->	[béé]	'là'
4-	[kwá.lá]	----->	[kwáá]	'tout'
5-	[è.ʃó.lè]	----->	[è.ʃóè]	'parole'
6-	[nó.fà.là]	----->	[nó.fàà]	'sein'

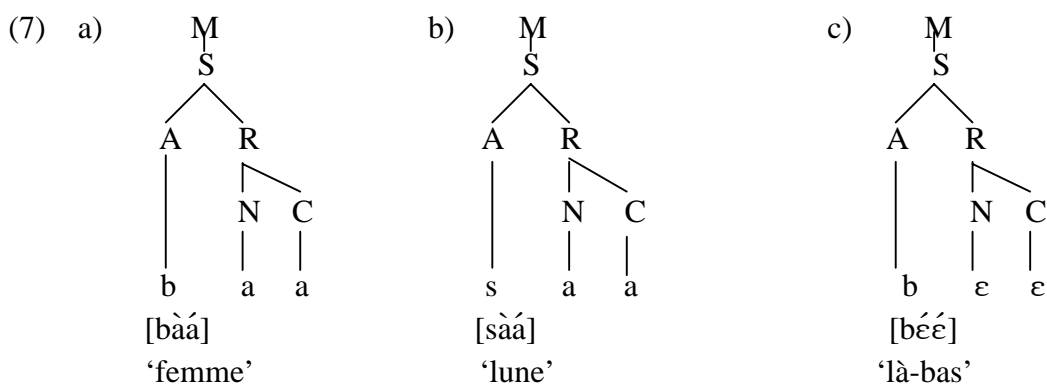
7-	[è.tá.là]	----->	[è.táà]	‘pagne’
8-	[tá.lá]	----->	[táá]	‘s’asseoir’
9-	[ká.là.máá]	----->	[káà.máá]	‘joli’
10-	[à.bò.lò.wé]	----->	[à.bòò.wé]	‘maïs’
12-	[kò.lòm.vía]	----->	[kòòm.vía]	‘oeuf’
13-	[bò.lò.fóè]	----->	[bòò.fóè]	‘Blanc (humain)’

Ces raisons nous permettent de faire la représentation syllabique sous-jacente suivante avec une attaque vide.



### . Hypothèse d'une coda

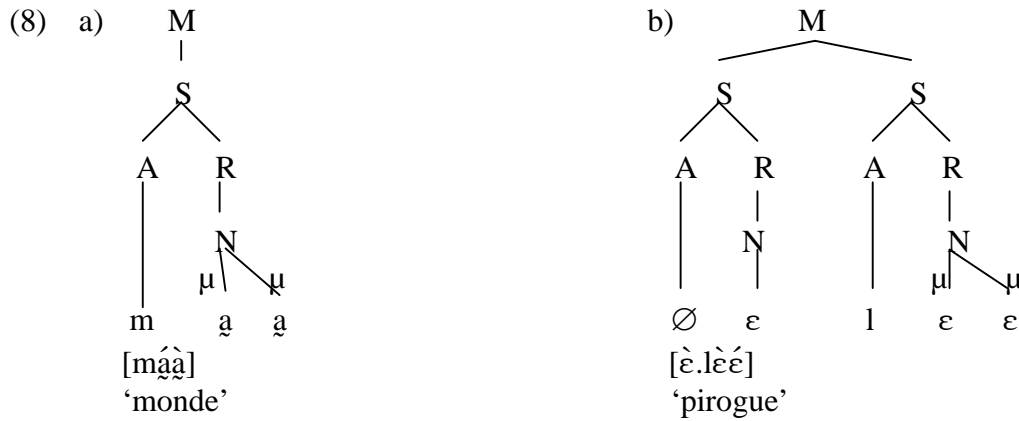
D'autre part, les représentations syllabiques des prononciations actuelles en question prendraient une telle configuration syllabique comportant une coda ; la syllabe se trouve réduite.



### . Hypothèse des mores ( $\mu$ )

La représentation la plus acceptable est celle qui mérite d'être faite sur le plan métrique pour parler de mores ( $\mu$ ), étant donné que la différenciation entre les unités prosodiques de la syllabe se fait par une hauteur ou une baisse de l'accent musical ou de la manifestation

tonale. Le ton monte ou baisse sur la deuxième more. Cette représentation syllabique est celle de cette catégorie de mots pour lesquels on a coutume de marquer des tons modulés.

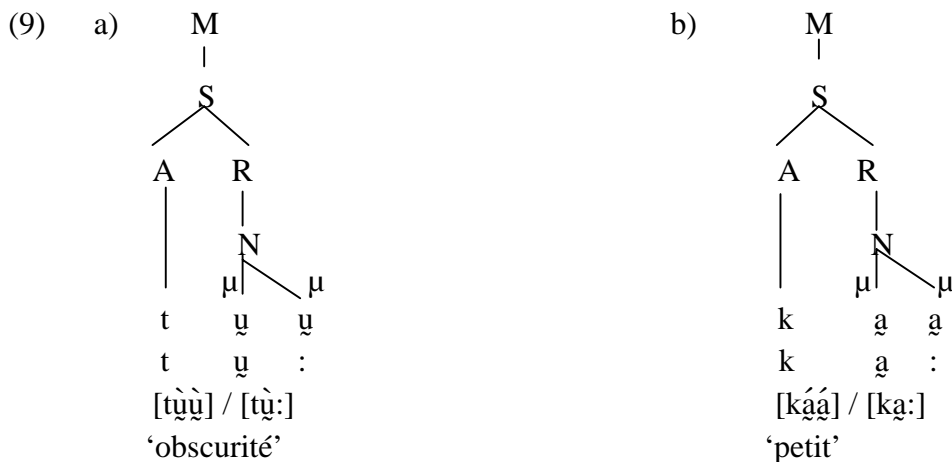


Exemples :

- |           |          |               |               |               |          |
|-----------|----------|---------------|---------------|---------------|----------|
| 1- [sû]   | 'feu'    | 4- [è.séè]    | 'folie'       | 7- [jóò]      | 'oui'    |
| 2- [à.tû] | 'route'  | 5- [à.bú.làá] | 'vingt'       | 8- [à.wò.màá] | 'vent'   |
| 3- [bàá]  | 'enfant' | 6- [è.sèè]    | 'funérailles' | 9- [è.sì.kàá] | 'argent' |
|           |          |               |               | 10- [bràá]    | 'femme'  |

### - Représentation des monophongues à tons identiques

Le deuxième segment vocalique de syllabes telles que [tùù] 'obscurité' ou [káá] 'petit' peut être considéré comme une voyelle longue souvent représentée par deux points (:) pour marquer son allongement, c'est-à-dire [tù:] 'obscurité' ou [ká:] 'petit'. Ici, il y a lieu de l'envisager comme le cas de l'exemple précédent dans la mesure où la différence se situe au niveau du ton.

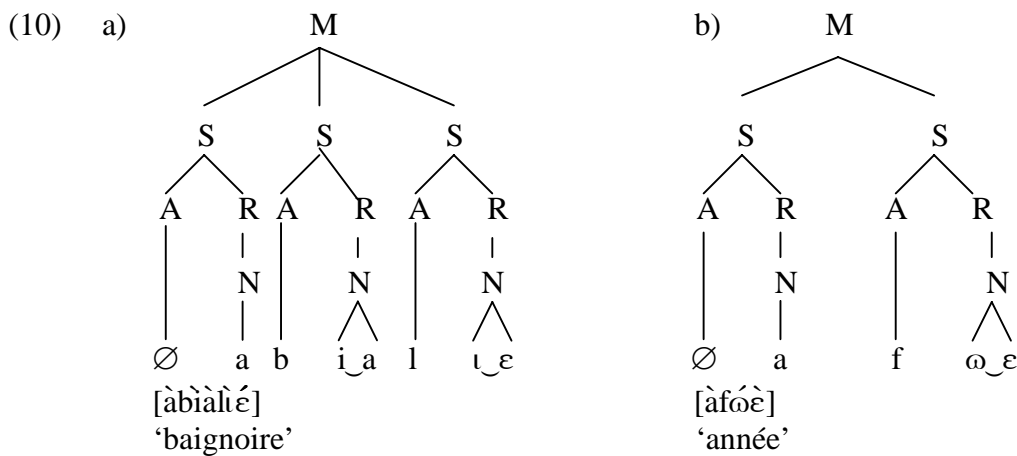


### (1) - Cas des diphtongues

## - Les diphtongues simples

### . Hypothèse d'un noyau complexe

Du point de vue articulatoire, l'évocation d'une voyelle double, eu égard à sa caractéristique dans la langue, serait plausible<sup>13</sup>. Mais il y a lieu de considérer ces articulations vocaliques complexes sur le plan de la prosodie métrique et on parlera de diphtongue en tant qu'une voyelle dont le début et la fin de l'émission sont caractérisés par le changement du timbre. On aura par conséquent de telles configurations syllabiques concernant ces deux mots en (10).



Exemples :

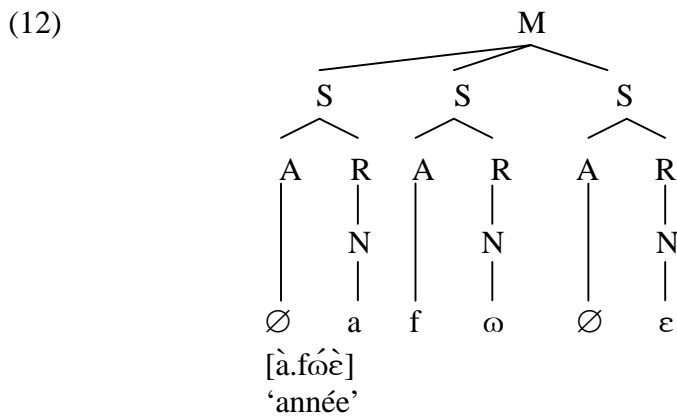
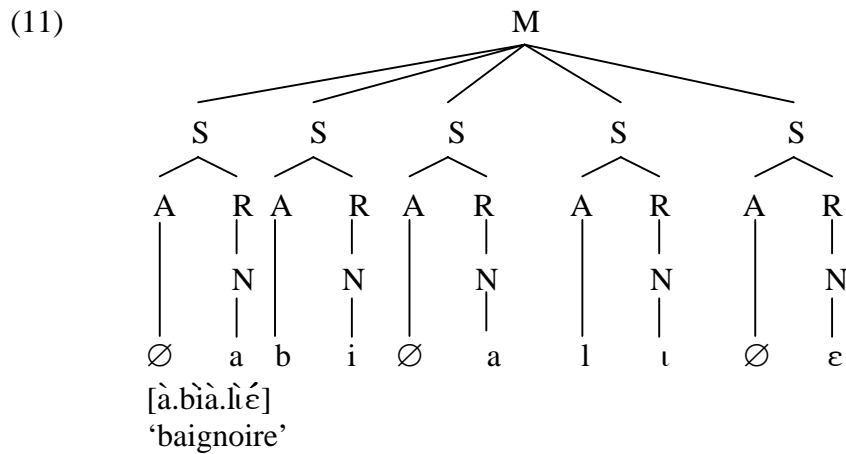
- |             |            |                |                   |
|-------------|------------|----------------|-------------------|
| 1- [è.sóí]  | 'éléphant' | 6- [tà.là.díé] | 'vêtement'        |
| 2- [è.lóí]  | 'graisse'  | 7- [còá]       | 'chien'           |
| 3- [dò.múâ] | 'orange'   | 7- [bòá]       | 'mouton'          |
| 4- [è.sùé]  | 'pluie'    | 9- [è.hóè]     | 'faim'            |
| 5- [kà.sìà] | 'stupide'  | 10- [nè.tùé]   | 'terre (matière)' |

### . Hypothèse d'une attaque nulle

En nous référant au phénomène actuel de la disparition ou chute de la consonne liquide [l] en contexte intervocalique en sanvi (cf. exemple (11)), il est logique de supposer une attaque nulle en représentation sous-jacente.

13 - Ce terme de 'voyelle double' a été la proposition du professeur W. Leben (Université Stanford) avec qui nous avons travaillé à Université d'Abidjan-Cocody en Côte d'Ivoire (1996-1997) dans le cadre d'un projet de description des langues Tano (langues lagunaires Kwa de Côte d'Ivoire).



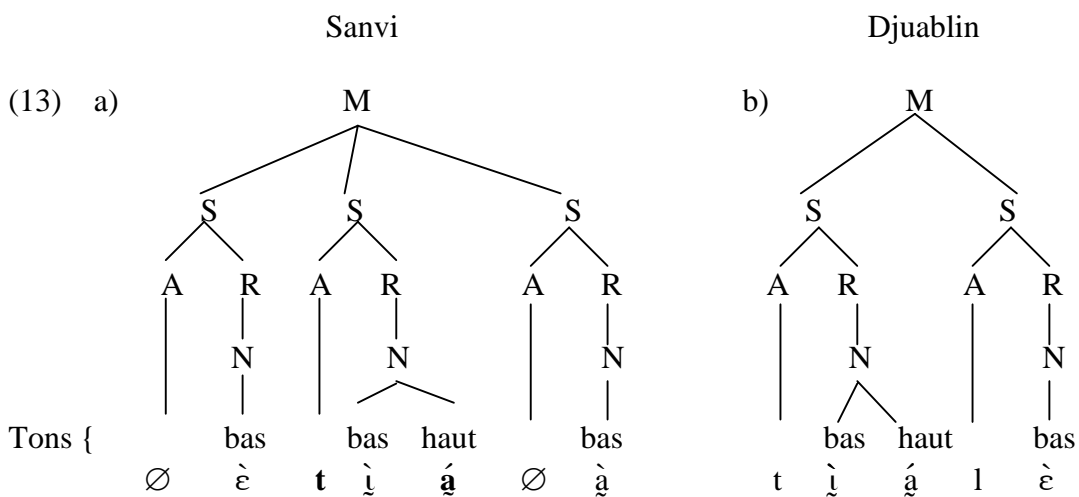


### - Les diphtongues complexes

On a, dans les formes infinitives des verbes à racine CVV (cf. I.2.5.1), des diphtongues occasionnées par la chute de la consonne liquide [l] du 'suffixe' [lɛ] dans le parler sanvi. Elles sont terminées par une suite de trois voyelles de type  $V_1V_2V_2$  où on assiste à un allongement de la deuxième voyelle.

Exemples :

Verbes à l'impératif	Sanvi	Djuablin	
1- [n̄já]	[ɛ.n̄jáà]	[n̄já.lè]	'regarder'
2- [túá]	[è.túáà]	[túá.lè]	'payer'
3- [bjà]	[è.bjàà]	[bjà.lè]	'laver'
4- [sùá]	[è.sùáà]	[sùá.lè]	'tendre des pièges'
5- [t̄já]	[è.t̄jáà]	[t̄já.lè]	'crier'

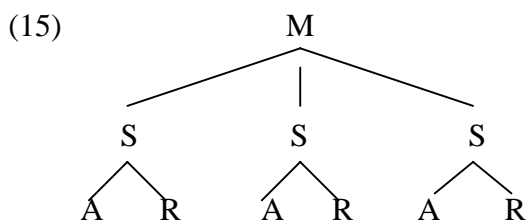
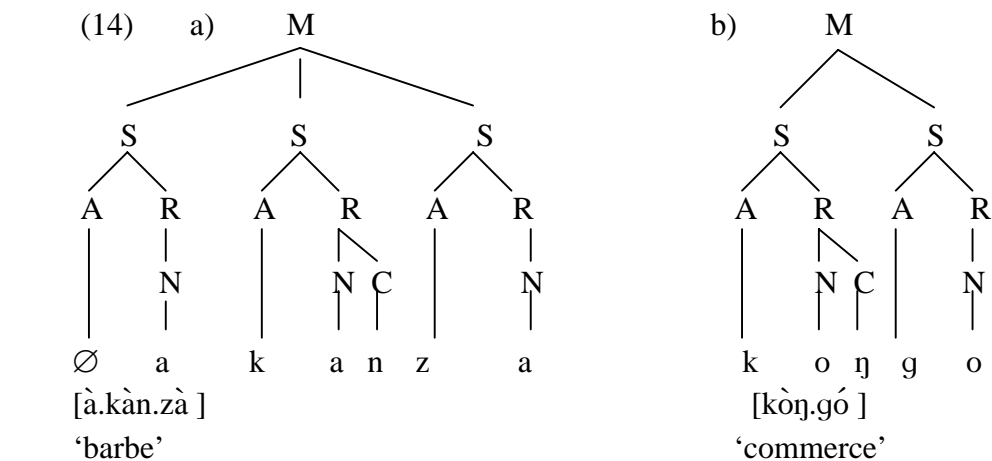


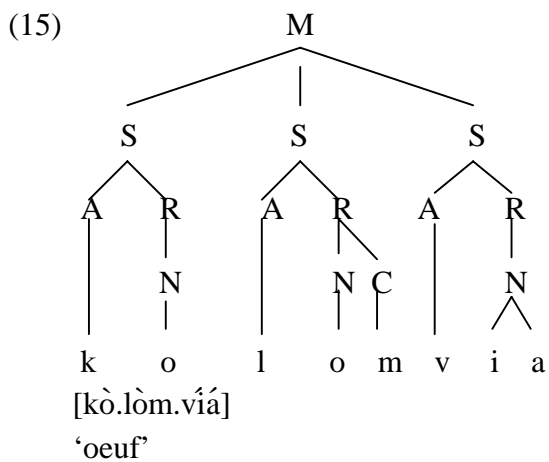
**I.1.4.1.2- Les syllabes fermées**

En agni les syllabes fermées sont rares ; on ne les retrouve que dans les structures CVC\* où C\* est les consonnes nasales [n], [m], [ŋ], [ɲ]; cette dernière occupant une position à la finale du mot (en fin de la syllabe): [syll.- cons. nas {ɲ}# ]; les autres consonnes nasales apparaissent à l'intérieur : [syll. cons. nas. {n,m,ŋ} + syll.].

**I.1.4.1.2.1- La syllabe fermée à l'intérieur du mot**

- Cas des syllabes fermées à attaques et à articulation simple

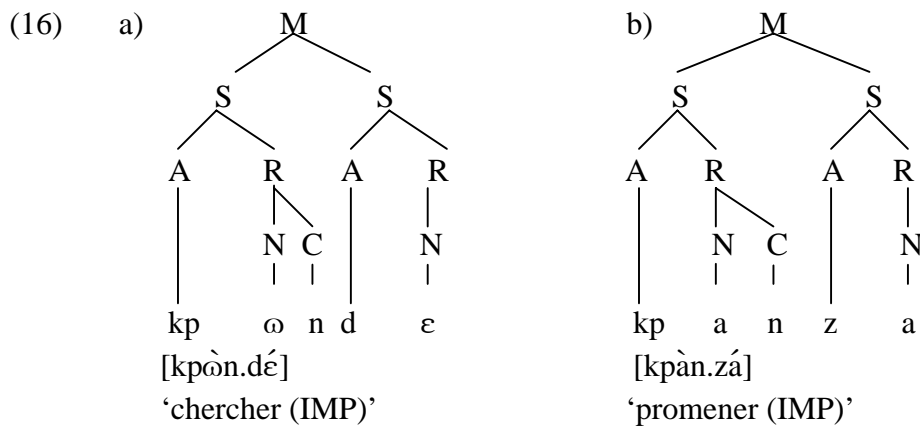




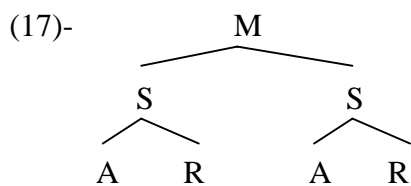
Exemples :

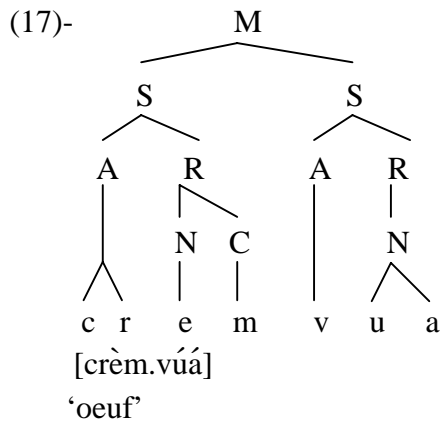
1- [è.léŋ.gè]	'crocodile'	7- [màn.zá]	'menstrues'
2- [kón.gò]	'banane douce'	8- [kàn.gá]	'esclave'
3- [tàn.gò]	'toux'	9- [bièn.zúá]	'garçon'
4- [kàn.gó]	'gobelet'	10- [dàn.vò]	'ami'
5- [tèn.gé]	'réveiller'	11- [fòn.vá]	'gratter'
6- [kòn.ʃé]	'pintade'	12- [è.nàn.díè]	'marcher'

- Cas des syllabes fermées à attaques simples mais à articulation complexe

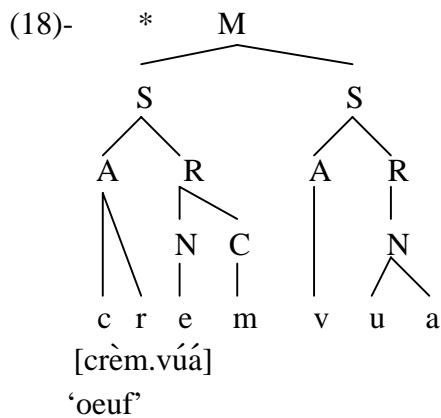


- Cas des syllabes fermées à attaques complexes



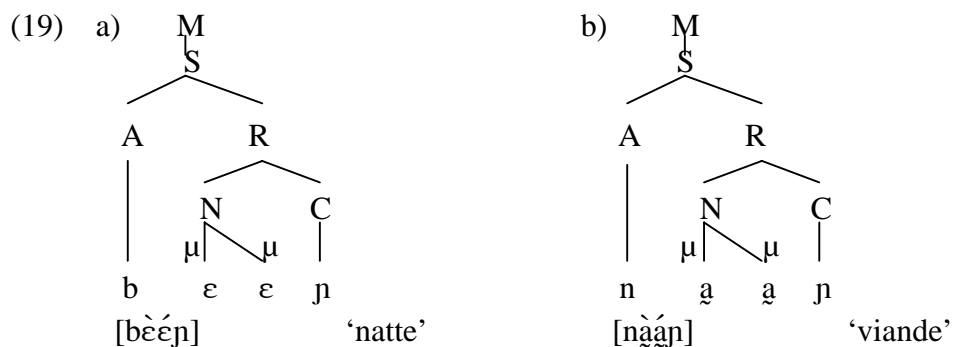


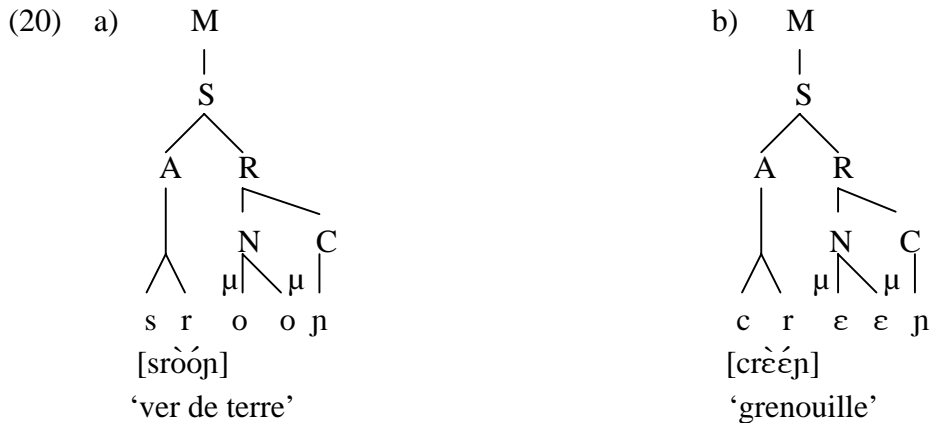
On peut aussi postuler que ce type de syllabe fermée \*CCV(V)C à attaque complexe comporte une attaque branchante. Mais cette hypothèse ne serait pas acceptable en raison de la description phonétique faite déjà au sujet des labio-alvéolaires et des affriquées vibrantes.



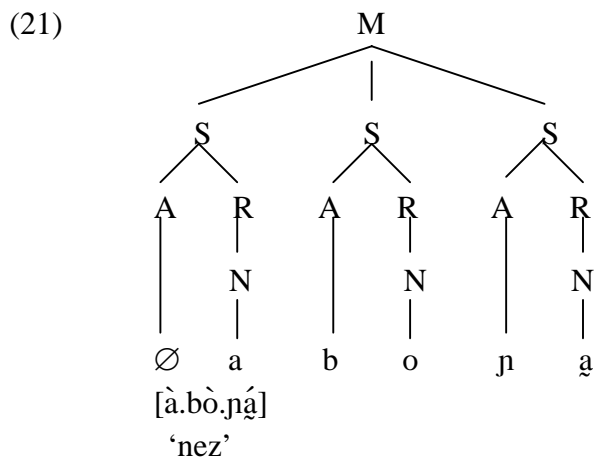
#### I.1.4.1.2.2- La syllabe fermée à la finale du mot

La syllabe fermée à la finale du mot est caractérisée par une consonne nasale palatale. Dans ce qui va suivre, nous ferons l'analyse et la présentation des différentes prononciations avant de reconstituer la forme phonologique de ce type de mots à syllabes fermées à la finale.





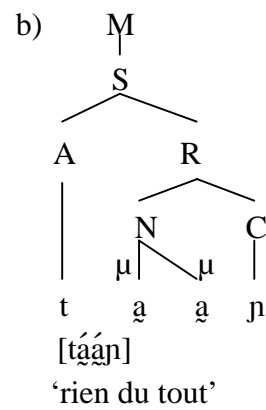
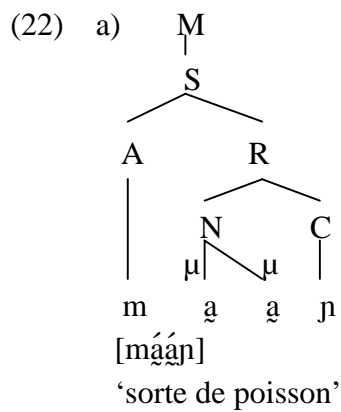
Mais on pourrait toutefois s'interroger sur cette singulière apparition à la finale de la consonne nasale palatale, puisque les syllabes sont de ce type : [C(C)VVC #] quand on se réfère à la forme étymologique du mot [bòŋ] 'nez' qui est [àbòŋá], pour évoquer une possible disparition de la voyelle de la dernière syllabe.



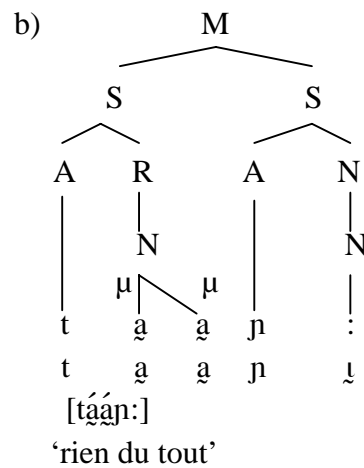
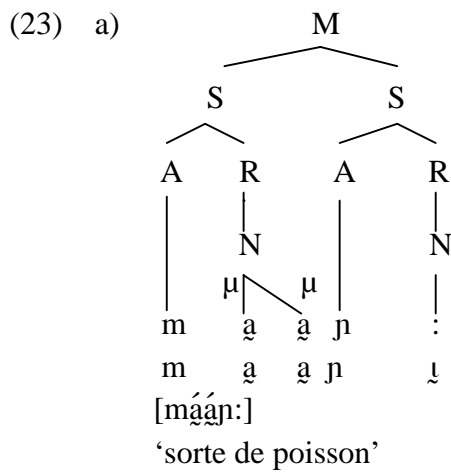
- *Hypothèse (1)*

Cette même hypothèse se justifie par la prononciation des mots [máŋŋ] 'sorte de poisson' ou [táŋŋ] 'rien du tout' qui, souvent sous une forme renforcée, est respectivement réalisée [máŋŋ:] ou [máŋŋ̀] et [táŋŋ:] ou [táŋŋ̀]. Suivant la prononciation donc, nous aurons les représentations suivantes :



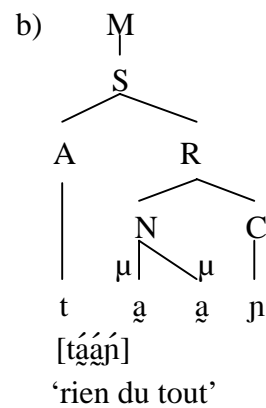
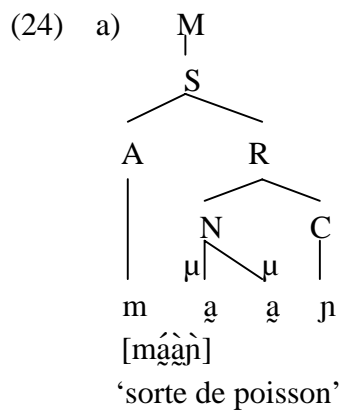


La prononciation dite renforcée sera composée de deux syllabes



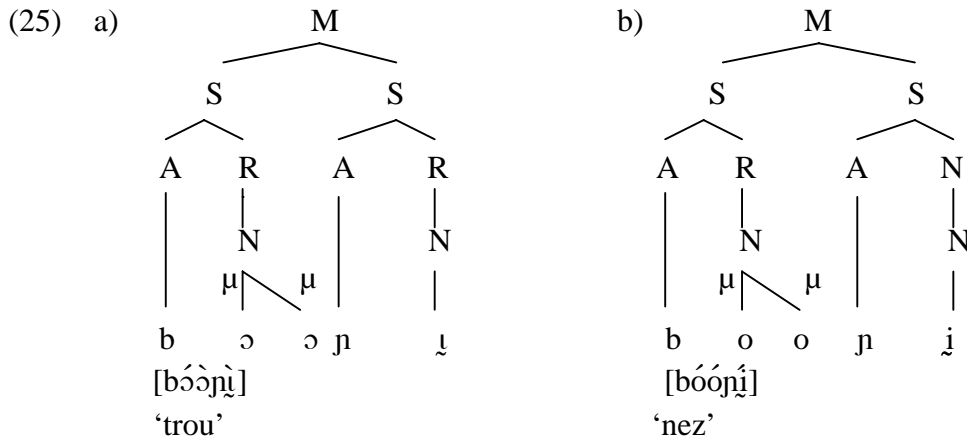
- Hypothèse (2)

Une autre hypothèse, sans doute la moins plausible, est celle qui suppose une consonne nasale porteuse d'un ton. Ces mots, de prononciations très courantes, sont ainsi réalisés [mááɲ̀] et [tááɲ̀] : le ton de la dernière voyelle (more) se propage sur la consonne nasale palatale qui suit.



On peut déduire que leurs formes phonologiques sont constituées de la voyelle /ɪ/. Et on retiendra par conséquent les formes /mááj̀̀/ et /tááj̀̀/ : les prononciations lentes.

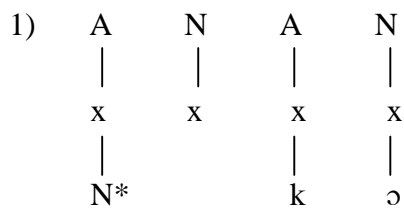
Prenons le cas d'autres mots :



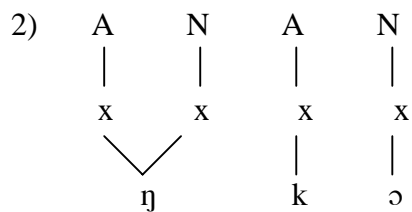
#### I.1.4.1.3- La nasale syllabique (à l'initiale)

Il y a également l'existence de la syllabe nasale en agni : une consonne nasale. Celle-ci occupe une position à l'initiale du mot. On la rencontre dans les mots simples, mais elles jouent aussi un rôle syntaxique permettant la formation du pluriel des mots et constituant un élément du morphème discontinu de la négation : *N-NOM* + mɔ̀. Cette consonne nasale est toujours homorganique de celle qui suit. Le caractère plus ou moins particulier de cette syllabe suscite l'interrogation suivante: Comment une telle syllabe peut ou doit être représentée à l'écrit ?

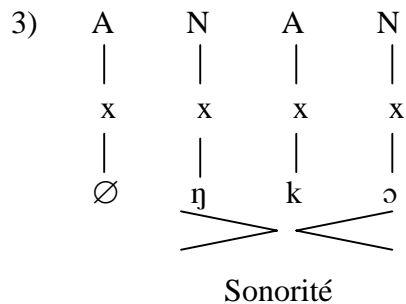
Avant de passer au choix de notre proposition, résumons l'interprétation des différentes représentations telles qu'elles ont été souvent faites. Dans sa thèse d'Etat sur l'*attié*, une langue kwa de Côte d'Ivoire, Jérémie Kouadio (1996 :105-112) procède de cette façon à propos du mot [ɲ̀kɔ̀] 'tas de terre' réalisée souvent [ɲ̀kɔ̀] par certains locuteurs, c'est-à-dire la syllabe nasale comme une voyelle nasale. Il postule, à cet effet, que la nasale syllabique est formée de deux positions squelettales, une position attaque à laquelle est associé l'élément N\* (noyau charmé positivement) et une position nucléaire vide :



Concernant la deuxième configuration du mot, la justification apportée par Kouadio est celle-ci : « L'analyse de la nasale syllabique comme procédant en structure d'une syllabe à noyau vide est autorisée par la théorie autosegmentale. Mais on pourrait se demander cependant si ce n'est pas un non sens que de poser une syllabe à noyau vide. On pourrait sortir de cette apparente contradiction en posant que les nasales (qui sont d'ailleurs attestées comme noyau vocalique dans nombreuses langues) ont la possibilité de s'associer simultanément à la position attaque et à la position noyau ». Le mot [ŋkɔ] est ainsi présenté.



On pourrait s'appuyer sur cette représentation de ce mot d'autant plus que sa réalisation est similaire à celle des mots à nasale syllabique en agni. Mais en nous fondant sur le contour de sonorité (des segments du mot), on peut proposer une autre représentation, celle qui consiste à présenter la nasale, du fait qu'elle porte un ton et qu'elle est plus sonore que les autres segments, comme noyau d'une syllabe. Pour cette raison, la représentation que nous adopterons, et ce, pour le même mot est celle qui suit.

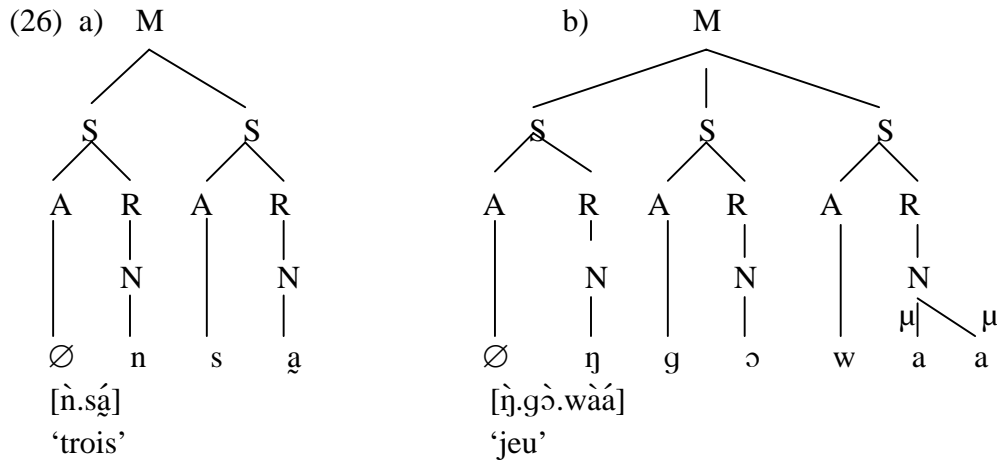


Les consonnes concernées sont : /n/, /m/, /ŋ/ et /p/. En agni, la nasale syllabique apparaît sous différentes formes, décomposables ou non selon ses éléments (syllabiques). Ici, nous prendrons d'abord le cas des mots où la nasale syllabique porte un ton bas phonologique, ensuite celui qu'on retrouve dans la formation du pluriel : *N-Nom* (au singulier) + mɔ, et la nasale syllabique utilisée parfois dans la conjugaison ou plus précisément dans la forme négative du verbe : *N-Verbe* (à la forme affirmative) + mɔ.

#### I.1.4.1.3.1- La nasale syllabique dans le mot simple



Dans les mots simples, le mot est formé tel quel, formant un tout. La nasale syllabique n'est pas analysable.



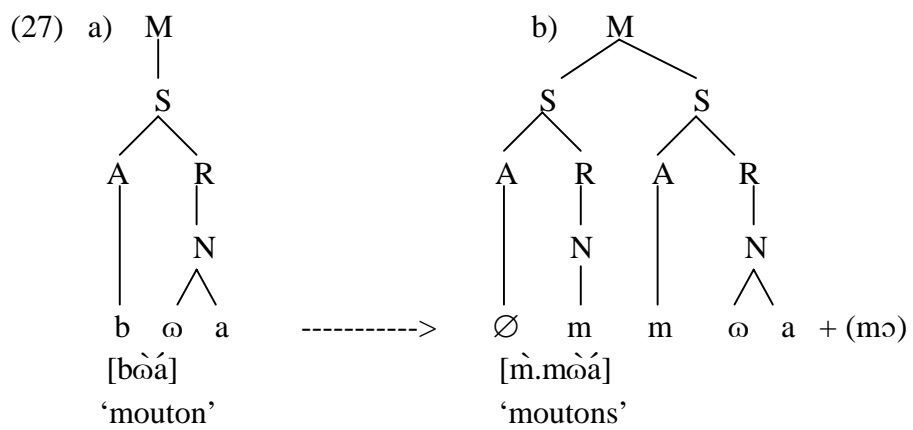
Exemples :

1- [n.váá]	'odeur'	6- [n.zù.hòé]	'soif'
2- [n.zòá]	'injure'	7- [n.nàŋ]	'viande'
3- [n.zà.là.má]	'étoiles'	7- [n.nú]	'cinq'
4- [n.nàŋ.gò.lò.má]	'genou'	9- [n.ví.frè]	'sueur'
5- [ŋ.gè.tìé]	'terre (matière)'	10- [ŋ.gàá]	'piège'

#### I.1.4.1.3.2- La nasale syllabique dans la formation du pluriel des mots

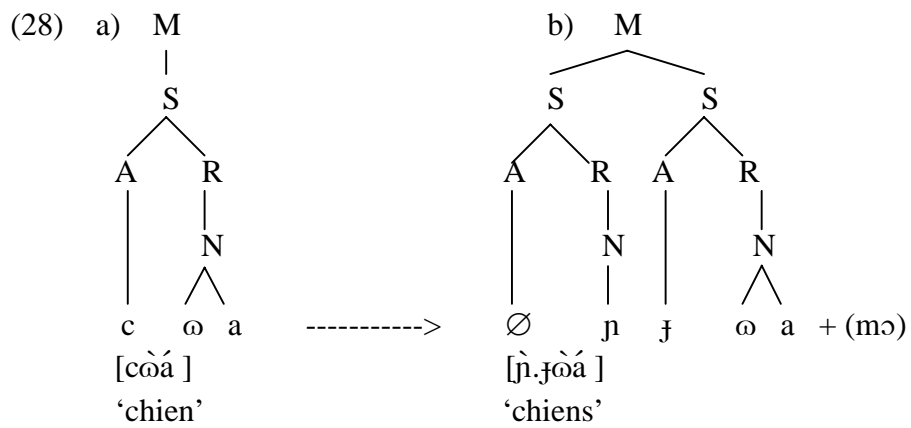
En agni, le pluriel des mots se fait par une postposition du morphème [mɔ], modalité du pluriel du défini, au constituant nominal : NOM-mɔ. Dans bon nombre de mots, on assiste au phénomène d'alternance consonantique homorganique précédé d'un préfixe nasal à ton bas également faisant office d'une véritable syllabe comme on peut le voir dans les exemples (27), (28) et (29): N-NOM + mɔ. Cette catégorie de nominaux ne s'accompagne pas toujours de ce morphème du pluriel, ce qui explique son usage plus ou moins facultatif dans certains discours. Le phénomène d'alternance évoqué suffit à rendre compte de l'expression de la pluralité.





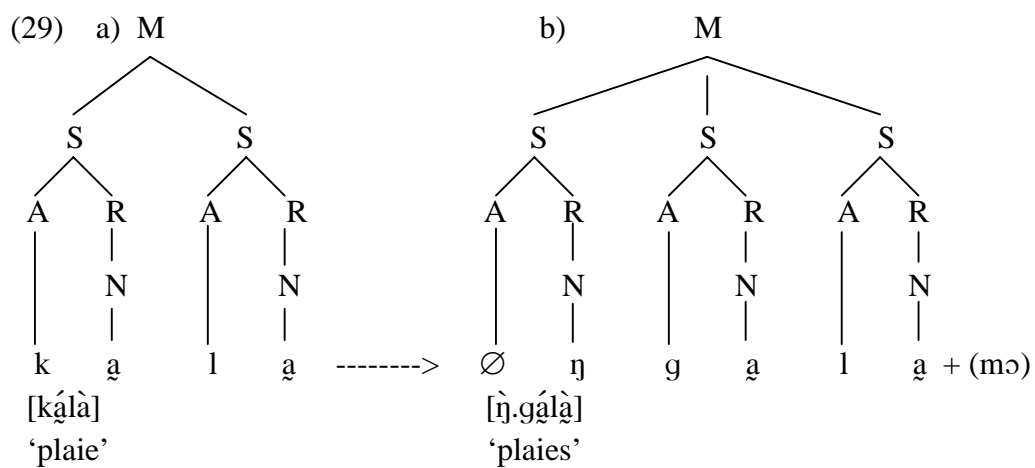
Singulier

Pluriel



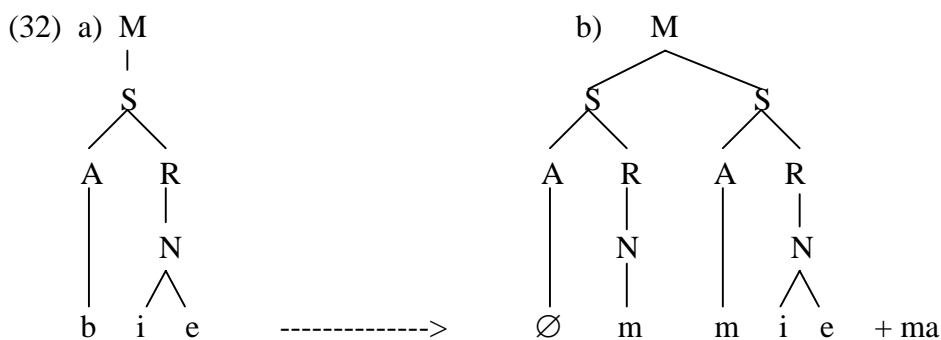
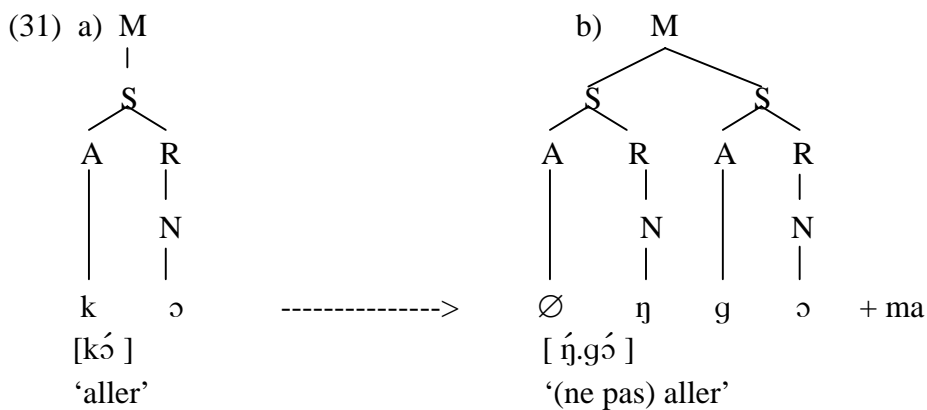
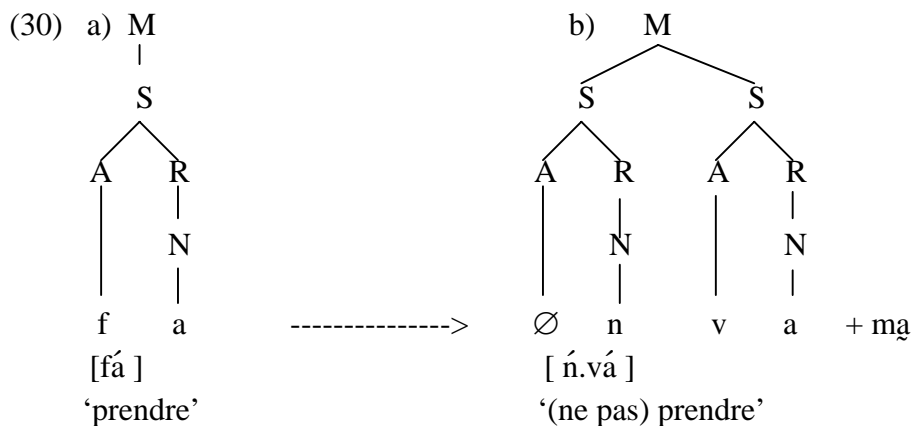
Singulier

Pluriel



#### I.1.4.1.3.3- La nasale syllabique dans la forme négative du verbe

Les morphèmes de négation ont une forme discontinue N-Verbe+*ma*/ + *kɔ*/+*le* ‘ne pas, ne plus, ne jamais’. Le premier élément est une consonne nasale, qui, tout comme dans le cas de la formation du pluriel, forme une syllabe à part entière : obéissant à la règle du phénomène des consonnes homorganiques, cette nasale syllabique reste toujours préfixée au verbe. On note une sonorisation des consonnes sourdes et une nasalisation des consonnes sonores. Ici, contrairement à celle existante dans les mots simples, la nasale syllabique est décomposable et analysable. Son ton demeure toujours haut bien qu’il subisse un léger abaissement dans les phrases pourvues d’une expansion, dû au ton bas de la racine du prédicat verbal.



[bíé]  
‘uriner’

[m.míé]  
‘(ne pas) uriner’

### I.1.4.2- Comparaison des structures syllabiques de l’agni-sanvi et de l’agni-djuablin

La présentation des syllabes et l’analyse de leurs constituants qui viennent d’être faites laissent entrevoir les différences des structures syllabiques des mots tels qu’ils sont émis dans chacun des deux parlers de l’agni. Dans cette section, notre but est de les comparer afin d’exposer leur spécificité. Mais avant, il serait mieux de présenter des exemples de syllabes similaires des mêmes mots, ce qui n’est pas toujours évident quant à leurs prononciations.

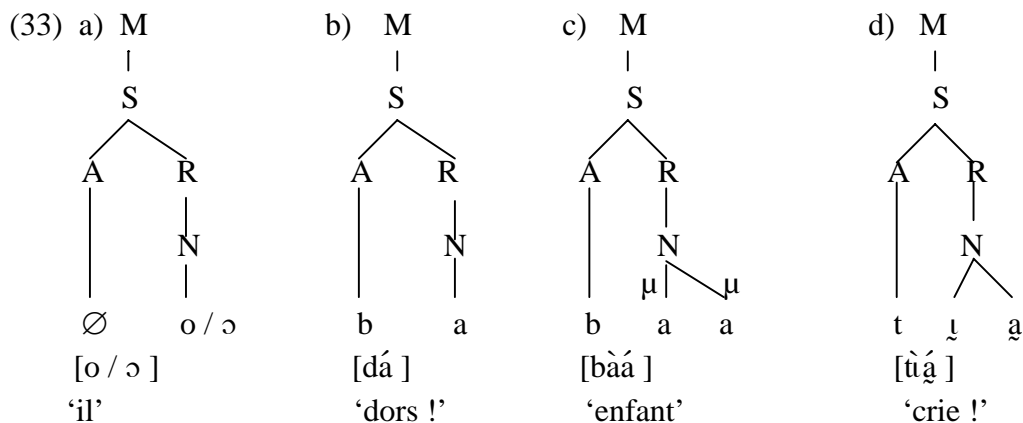
#### I.1.4.2.1- Structures syllabiques similaires en agni-sanvi et en agni-djuablin

Nous avons dénombré de l’ensemble de notre corpus lexical 40 % de mots de même prononciation.

##### I.1.4.2.1.1- Dans les mots monosyllabiques

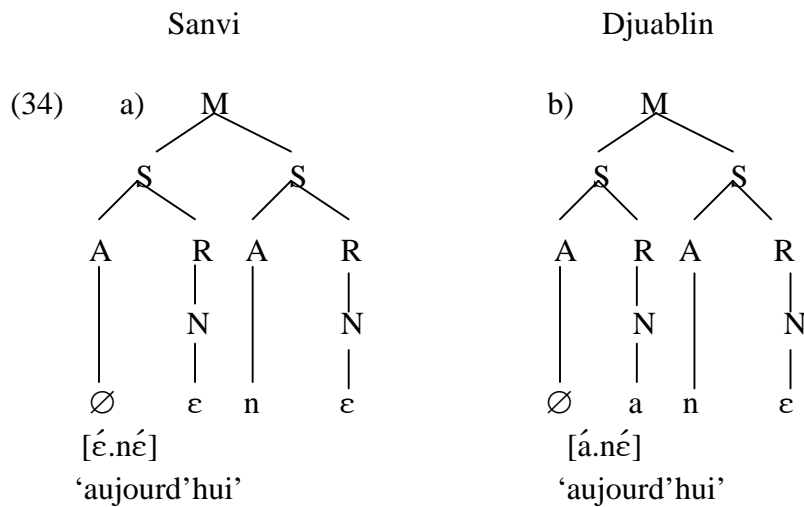
Il est évident que ces mots, monosyllabiques, communs aux deux parlers et prononcés de la même manière ont la même structure syllabique.

Sanvi / Djuablin



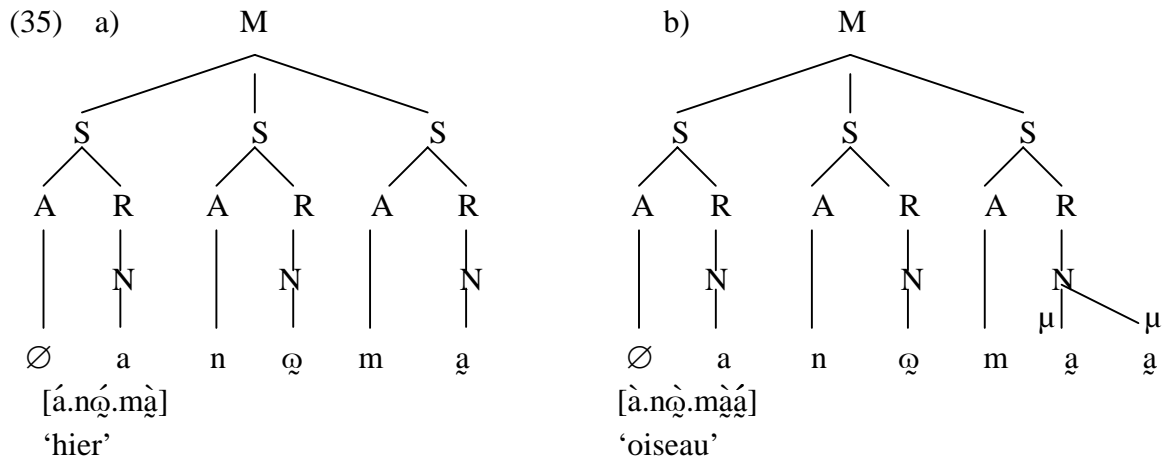
##### I.1.4.2.1.2- Dans les mots plurisyllabiques

La prononciation de ces mots diffère mais ils reposent sur le même nombre de structures syllabiques.



Comparons ces deux mots, [ánómà] 'hier' et [ànòmàá] 'oiseau' dont la distinction au niveau graphique peut s'avérer difficile pour cause de leurs prononciations (cf. Ex. 35) pour faire ressortir la différence. Si dans le cas de l'orthographe, les exemples qui précèdent ne peuvent pas poser de problème majeur, en revanche celle des mots presque homophones mérite une attention particulière.

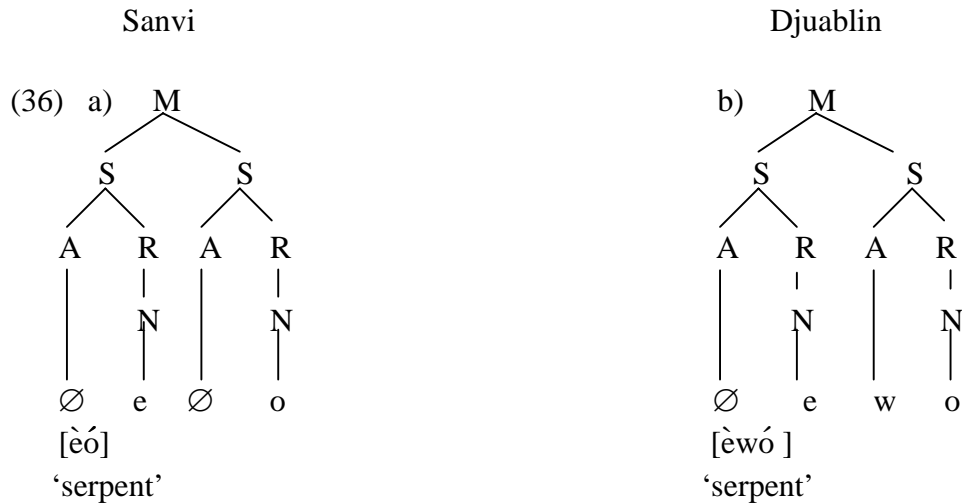
Sanvi / Djuablin



Les deux mots sont composés du même nombre de syllabes, V-CV-CV et V-CV-CVV, mais pour ce qui concerne leurs structures, le noyau de la dernière syllabe du deuxième mot en (35b) est constitué de deux mores. Les exemples ci-dessous donnent à réfléchir à partir du moment où les prononciations du mot 'serpent' dans les deux parlers ne sont pas aussi simples. Deux hypothèses sont à émettre :

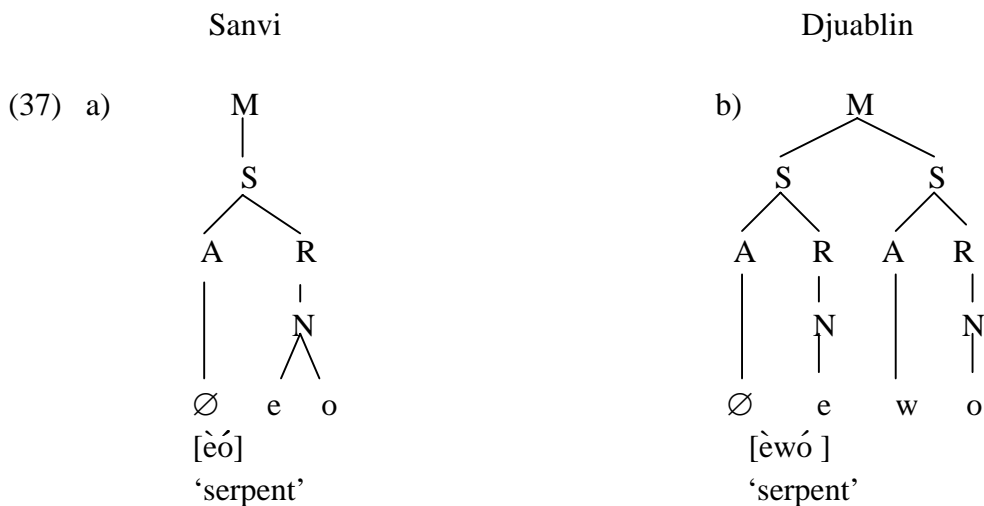
- *Hypothèse (1): une attaque nulle*

On note deux attaques nulles au niveau de chaque syllabe du mot sanvi, V-V, . En djuablin, on assiste à une labialisation à la deuxième syllabe : V-cV.



- Hypothèse (2): Adoption d'un noyau complexe

Le mot sanvi est réduit à une syllabe comportant une attaque nulle et un noyau complexe, d'où la séquence syllabique VV.



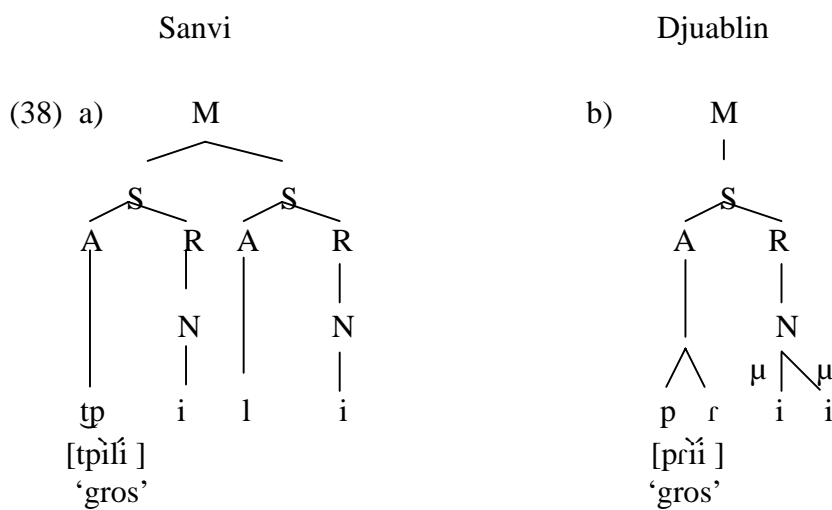
#### I.1.4.2.2- Différences des structures syllabiques en agni-sanvi et en agni-djuablin

Les mots prononcés différemment sont estimés à 35 % de notre corpus lexical, parmi ceux-ci beaucoup d'entre eux sont phoniquement très proches. Comme annoncé en début de cette section, la présentation des différences de ces structures syllabiques des mots des deux dialectes a pour but de montrer leurs caractéristiques.

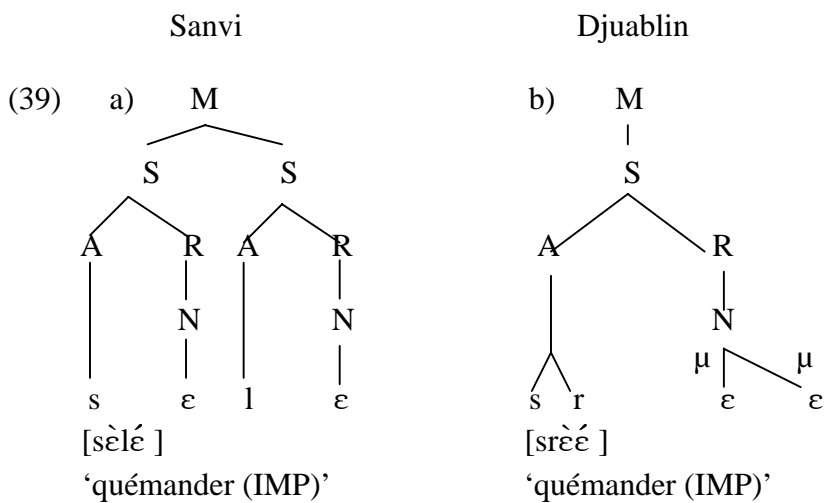
### I.1.4.2.2.1- Au niveau des syllabes ouvertes

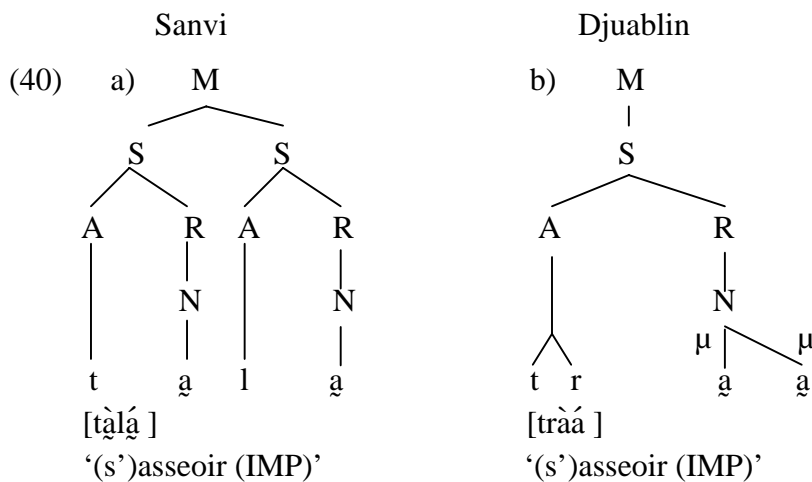
#### . Différenciation syllabique due aux consonnes liquides

Dans l'exemple (38), on constate à première vue une différence du nombre de syllabes des deux prononciations du mot. Les deux syllabes ouvertes du mot sanvi correspondent à une seule en djuablin CcVvV. La complexité de cette structure syllabique est due, comme on peut le voir, aux consonnes liquides à l'intérieur des mots. Leurs positions font penser au phénomène d'interversion qui s'opère dans l'évolution des langues (souvent sur l'axe spatial).



Les exemples (39) et (40) qui suivent présentent, en sanvi, des syllabes dont l'attaque est simple contrairement à celle de l'exemple précédent. La différence syllabique est plus claire ; les constituants consonantiques des syllabes sont simples, associés à un seul segment en sanvi, tandis qu'en djuablin, ils sont complexes.





Ces observations nous permettent de dégager cette règle de correspondance :

Sanvi	Djuablin
CV.[l]V	C[r]~[r]VV
	<----->

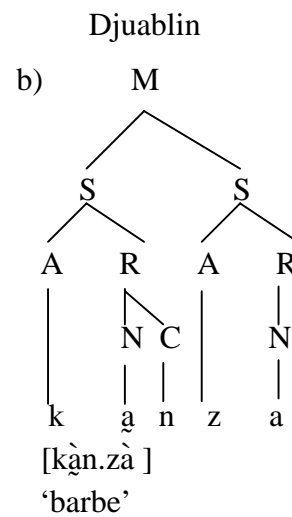
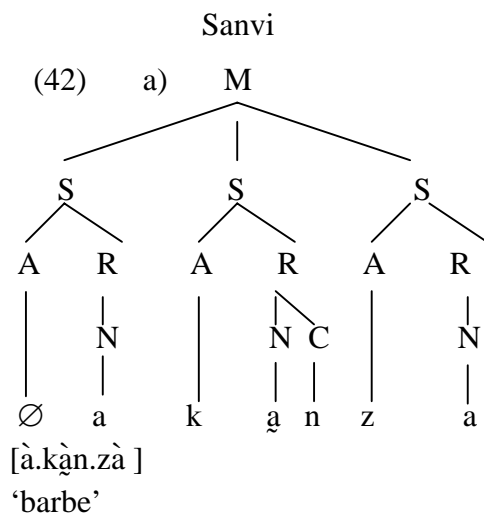
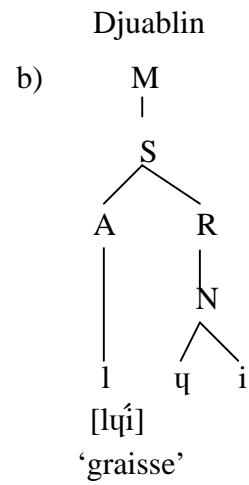
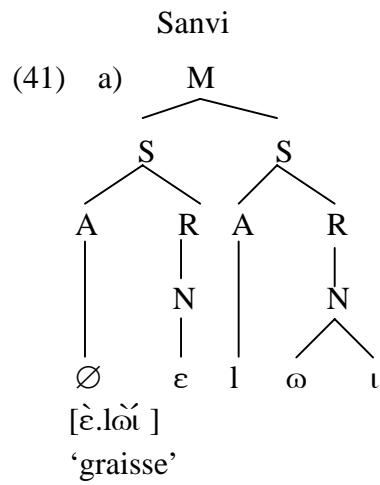
Exemples :

Sanvi	Djuablin	
1- [fè.lé]	[frèé]	‘appeler (IMP)’
2- [kè.lé]	[crèé]	‘écrire’
3- [n.zà.là.màá]	[zrà.màá]	‘étoile’
4- [bà.lá]	[bràá]	‘femme’
5- [sà.lá]	[sràá]	‘lune’
6- [tpì.lí]	[príi]	‘gros’
7- [kà.là.màá]	[crà.màá]	‘joli’
8- [tè.tè.lé]	[tè.trèé]	‘large’
9- [n̩.n̩.grò.lò.má]	[n̩.grò.má]	‘genou’
10- [brò.lò.fóè]	[brò.fóè]	‘Blanc’

### . Différenciation syllabique due à une syllabe supplémentaire en sanvi

La différence de prononciation d’un certain nombre de mots en sanvi et en djuablin vient de l’existence d’une syllabe supplémentaire à l’initial du mot sanvi. Cette syllabe qui n’est qu’une voyelle ressemble, comme nous l’avons déjà noté (cf. I.1.4.1.1.1), au préfixe permettant la formation des nominaux. Dans l’exemple (41b), on peut évoquer le phénomène de labialisation, la glide est associée au noyau. L’exemple (42) présente la même configuration ; on observe trois syllabes V.CVC.CV du mot sanvi, mais une structure dissyllabique CVC.CV en djuablin.





Exemples :

Sanvi

1- [è.kèn.dè.bàá]

2- [è.ʃó.lè]

3- [è.bòó]

4- [è.bú.nè]

5- [à.nà.hó.lè]

Djuablin

[kèn.dàá]

[ʃróè]

[bòó]

[bú.nè]

[nà.hrôè]

'araignée'

'affaire'

'champ'

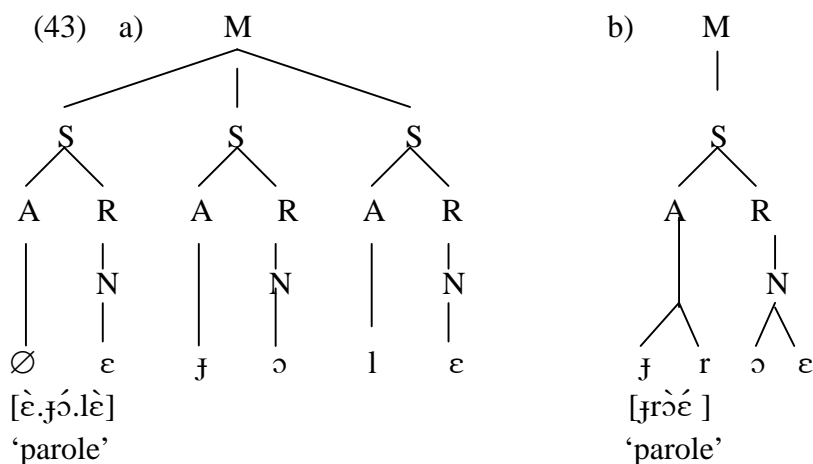
'charbon'

'vérité'

Cette comparaison permet de voir que les deux phénomènes qui viennent d'être évoqués, peuvent à la fois être relevés dans certaines prononciations des mots.

Sanvi

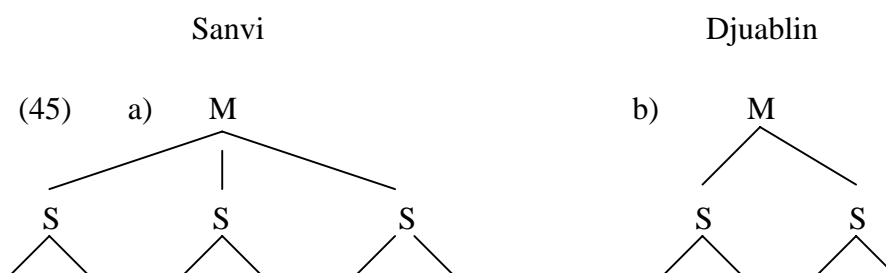
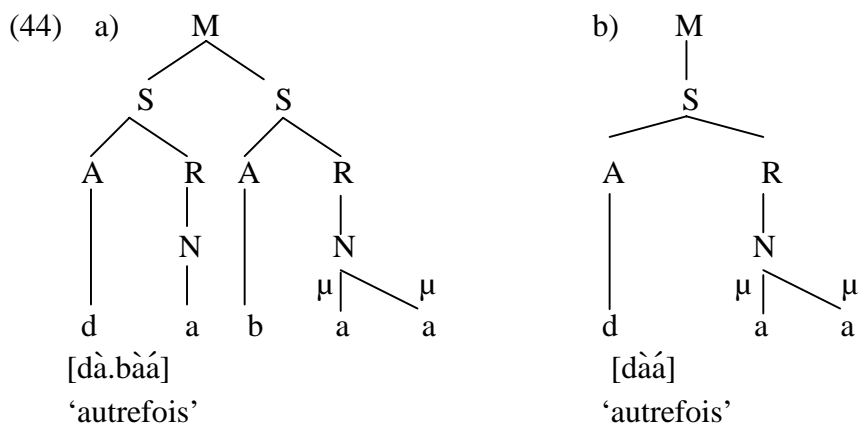
Djuablin

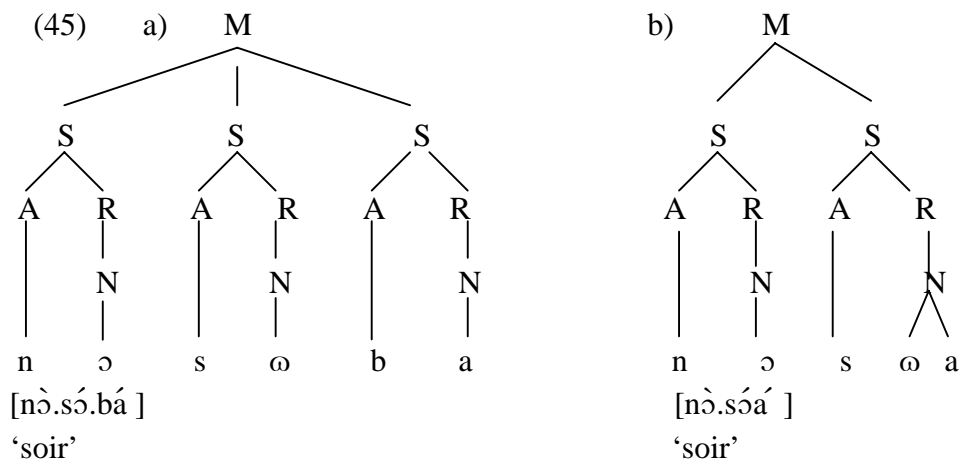


Le mot est constitué de trois syllabes en sanvi pendant que celui du djuablin n'en comporte qu'une seule.

**. Différenciation syllabique due à la présence ou à l'absence de la consonne /b/ à l'intérieur du mot**

La différenciation syllabique dans ce type de mots repose sur la présence/ absence de la consonne bilabiale /b/ à l'intérieur du mot. Ainsi, la structure syllabique du mot en sanvi: CV.CV(V) correspond à CVV en djuablin.



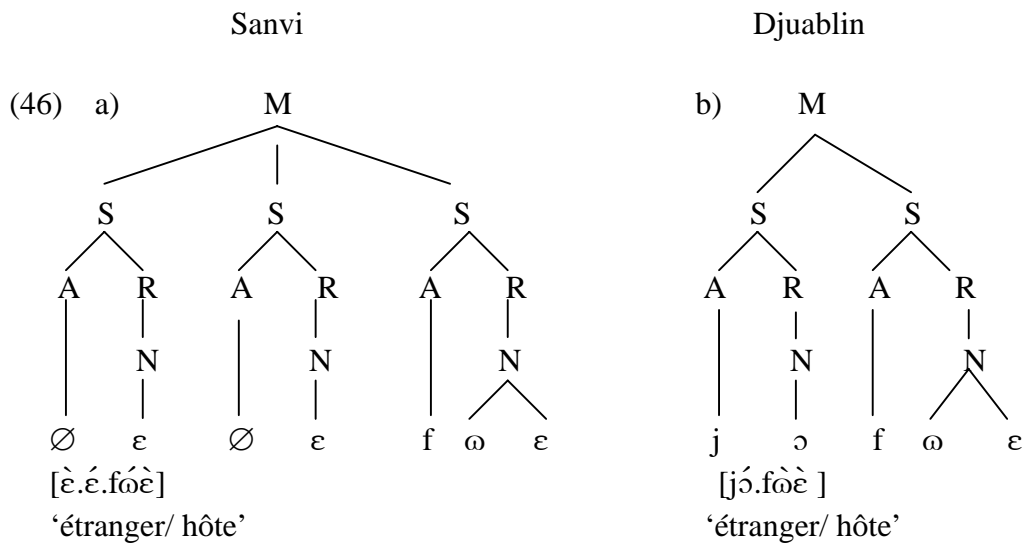


Exemples :

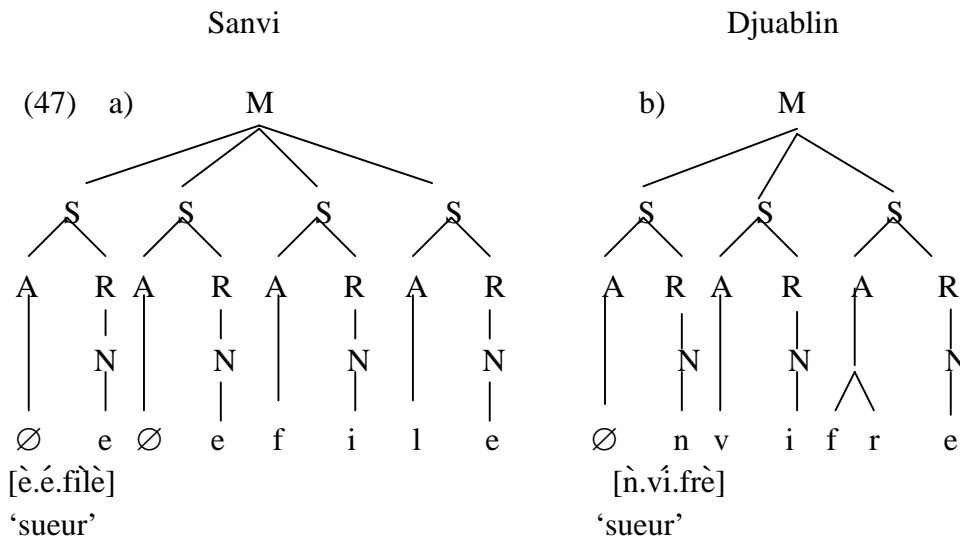
Sanvi	Djuablin	
1- [n̄.zò.báà]	[n̄.zòáà]	'injure'
2- [kò.tóbá]	[kò.tóá]	'nombril'
3- [n̄.só.bá]	[n̄.sóá]	'soir'
4- [à.ʃó.bá]	[à.ʃóá]	'nom'
5- [dù.bàà]	[dùáà]	'mortier'

### . Autre différenciation syllabique

Il est des prononciations de mots dont la différence ne concerne qu'une (seule) partie. C'est le cas de l'exemple (46) où le mot 'étranger/ hôte' présente dans les parlers une même structure syllabique à la finale. Dans le cas du sanvi, il y a des raisons à émettre l'hypothèse d'un hiatus vu le caractère des deux premières syllabes.



Dans d'autres cas, la comparaison des deux prononciations rend compte du peu de similarités existantes. En nous référant aux analyses précédentes, le cas de l'exemple (47) expose encore une fois (concernant les dernières syllabes) la correspondance entre les syllabes CV.CV du sanvi et CcV du djuablin.



Exemples :

Sanvi

- 1- [è.bòé]
- 2- [è.hòáà]
- 3- [ɸè.lé]
- 4- [fòŋ.və]
- 5- [nò.fà.lə]

Djuablin

- |          |            |
|----------|------------|
| [jò.bòé] | 'cailloux' |
| [ŋ.gòáà] | 'conte'    |
| [jròé]   | 'fumer'    |
| [fò.fóá] | 'gratter'  |
| [nà.frà] | 'sein'     |

#### I.1.4.2.2.2- Au niveau des syllabes fermées

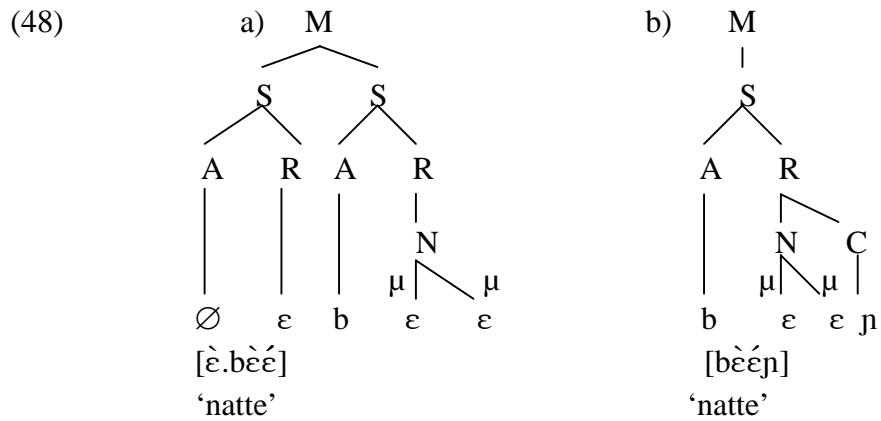
##### . Différenciation syllabique au niveau des syllabes fermées

Nous avons déjà souligné que les syllabes fermées sont caractérisées par les consonnes nasales suivantes : /n/, /m/, /ŋ/ et /ɲ/.

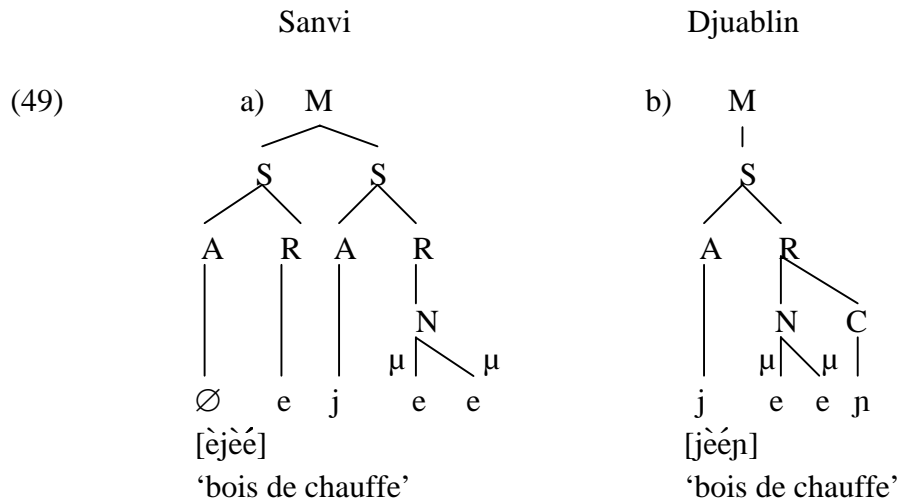
Au nombre de celles-ci, on n'observe une différenciation qu'au niveau de la syllabe fermée par une consonne nasale palatale. En comparant par exemple le mot 'natte' tel qu'il est prononcé en sanvi et en djuablin, on constate que la consonne nasale /ɲ/ du djuablin, la coda, apparaît après une voyelle étirée, antérieure, palatale (cf. (48)). Le mot présente ainsi une telle configuration syllabique V.CVV en sanvi mais CVVC en djuablin.

Sanvi

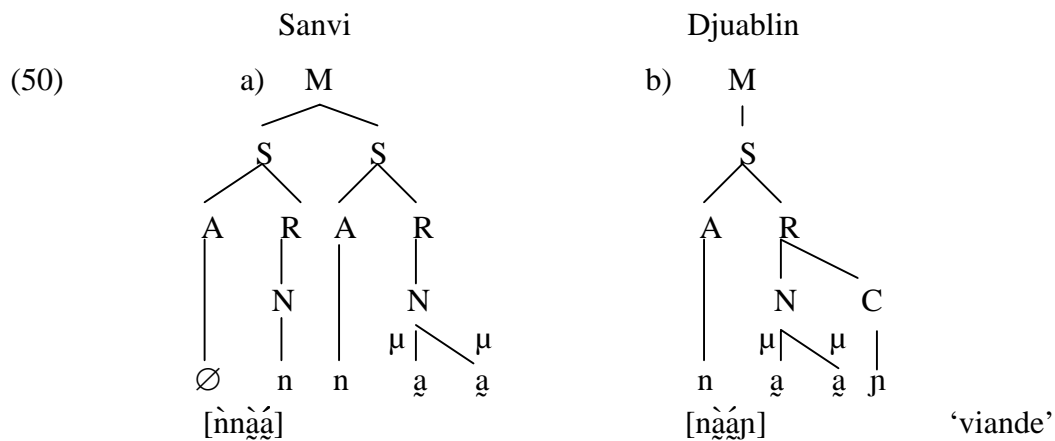
Djuablin



Présentons un autre exemple: le mot signifiant 'bois de chauffe' tel qu'il est prononcé dans les deux parlers. La consonne nasale palatale apparaît aussi dans le même contexte.

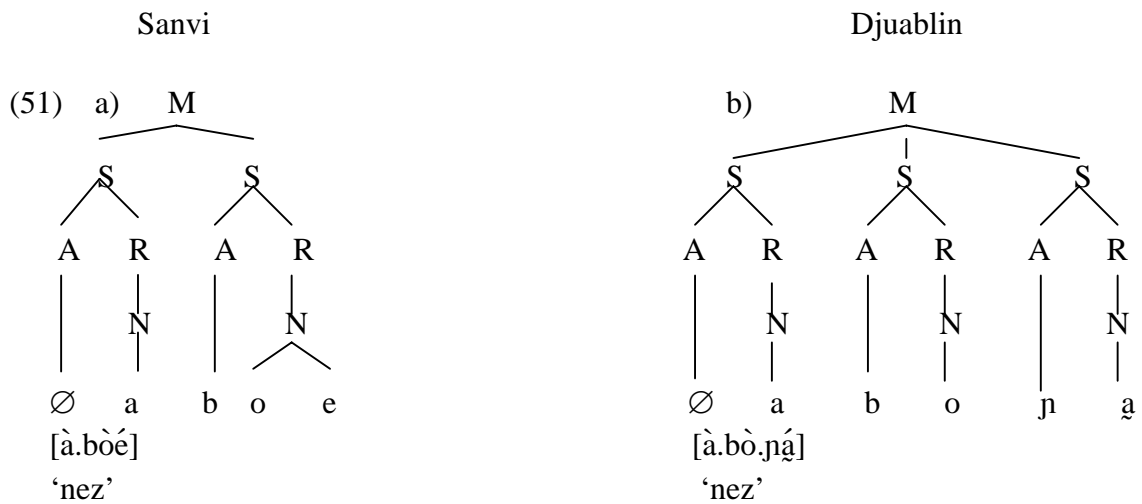


La voyelle centrale /a/ se comporte également de la même manière que les voyelles antérieures évoquées dans le cas des syllabes fermées par une consonne nasale palatale d'autant qu'elle n'a pas de caractéristique propre. Elle est : soit -ATR, soit +ATR.



Sanvi	Djuablin	
1- [fáá]	[fááŋ]	‘là-bas’
2- [sáà]	[sáàŋ]	‘balai’
3- [n.nàá]	[nàáŋ]	‘viande’

L'exemple (51) suivant permet de mieux cerner ce dont il est question. En (51b), on remarque que la dernière syllabe concernée comporte une attaque : la consonne palatale nasale /ɲ/ et une rime : noyau vocalique. On pourrait par conséquent supposer qu'en djuablin, la structure syllabique CVVC est le résultat d'une chute ou d'une disparition de ce noyau vocalique (cf. itème 7 de la liste lexicale).



Exemples:

Sanvi	Djuablin	
1- [è.jéé]	[jééŋ]	‘bois de chauffe’
2- [kè.lé]	[crééŋ]	‘crapaud’
3- [è.hóè]	[è.hóéŋ]	‘faim’
4- [ɲ.ʃéè]	[ɲ.ʃééŋ]	‘fourmi’
5- [béè]	[bééŋ]	‘gauche’
6- [è.bèé]	[bèéŋ]	‘natte’
7- [à.ʃé]	[à.ʃé.ɲá]	‘dent’

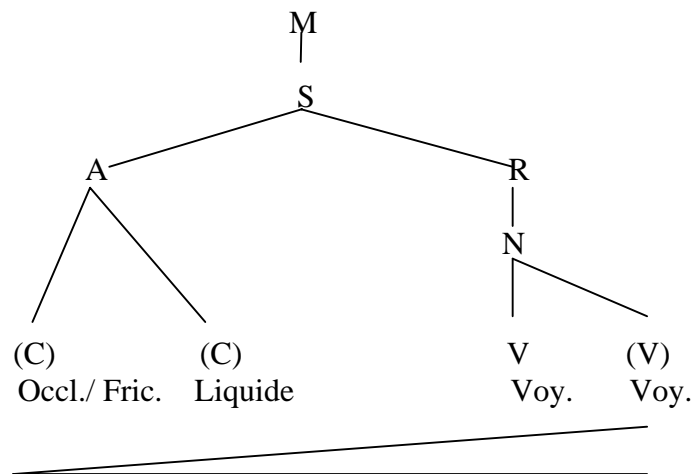
### Conclusion

Au terme de notre analyse des syllabes et de leurs structures, force est de souligner que le rôle de l'attaque vide ou nulle, l'admission d'une syllabe minimale AR sont liés au *principe du contour obligatoire (PCO)* développé par Leben (1973) et Goldsmith (1976a)

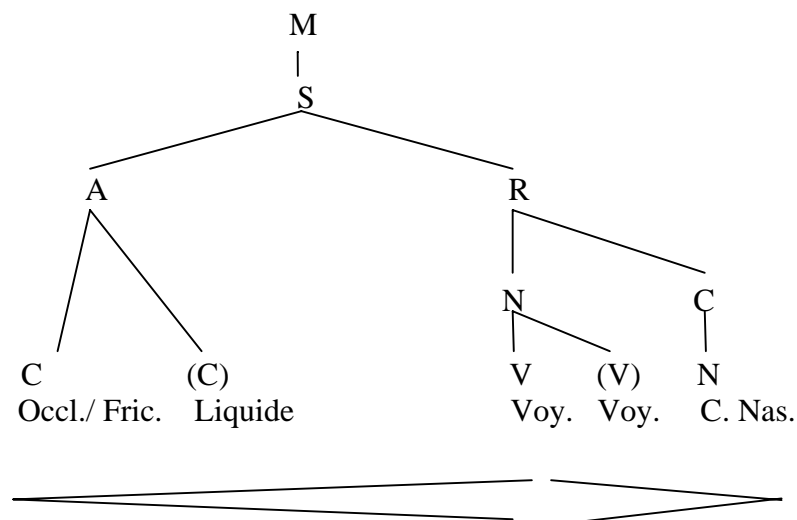
dans le cadre de la théorie autosegmentale, qui stipule que : « sur une ligne autosegmentale donnée, pour toute paire d'autosegments adjacents *a* et *b*, *a* est différent de *b* »; ce qui implique toute suite syllabique AR(C)AR(C)AR(C). Mais le caractère plus ou moins spécifique d'un grand nombre de syllabes ouvertes nous a amené à envisager une Rime à noyau double ou complexe en situant nos analyses dans le cadre de la prosodie métrique. Cette réalité étant caractéristique de la langue, ces hypothèses permettent d'expliquer et de comprendre les diverses structures syllabiques des mots. On peut, en considération du nombre important des structures syllabiques CVV et CCVV, déduire que l'agni fait partie des langues à mores.

Par ailleurs, il importe de souligner que l'évocation brève du paramètre de sonorité dans nos interprétations repose sur le caractère simple des syllabes. Tout s'organise autour du noyau. Cependant, nous pourrions les résumer comme suit:

### 1- Syllabe ouverte



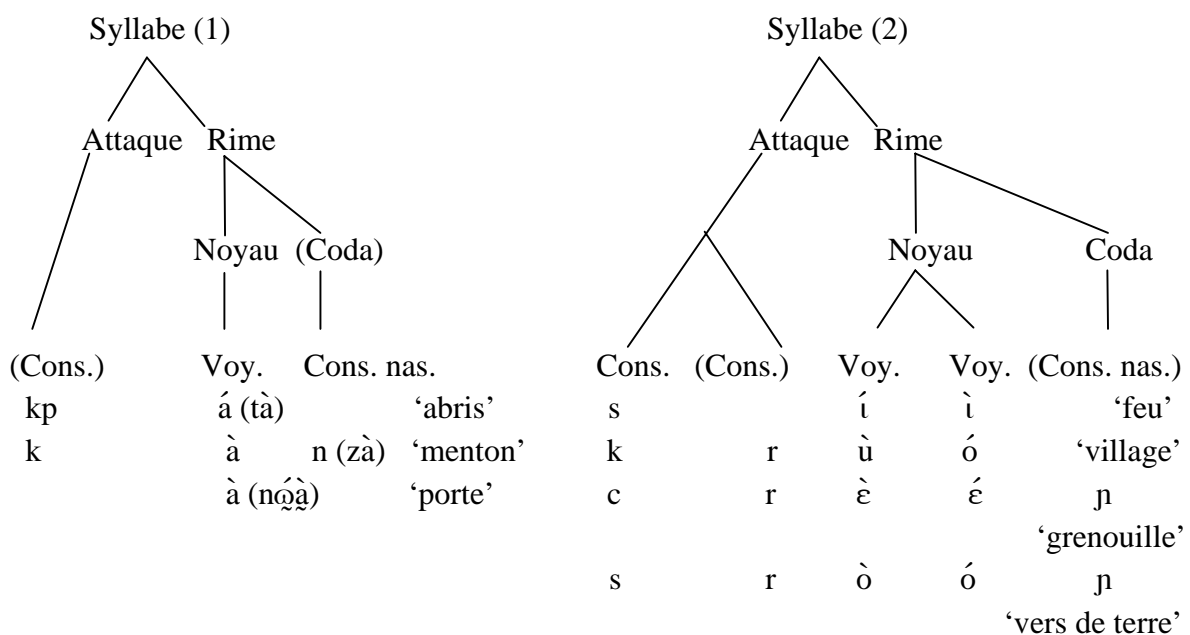
### 2- Syllabe fermée



Enfin, il faut noter que concernant les caractéristiques essentielles des syllabes des mots de ces deux parlers de l'agni, le sanvi présente beaucoup plus de séquences syllabiques ouvertes et simples que le djuablin. Les différences syllabiques peuvent être ainsi résumées :

	Sanvi		Djuablin	
1-	CV.CV	< ----- >	CcVV	
Exemple :	bà.lá		br.àá	'femme'
2-	CVV	< ----- >	CVVÇ	
Exemple :	béè		béèɲ	'gauche'

Et, la syllabe peut être schématisée de la sorte :



### I.1.5- Les tons en agni-sanvi et en agni-djuablin

#### I.1.5.1- Résumé et synthèse des travaux sur le système tonal de l'agni

Le système tonal de l'agni est l'un des domaines de la langue les plus décrits. Après Delafosse (1901) qui constitue l'un des précurseurs en parlant de l'accent en agni, les premières recherches sur les tons de l'agni ont commencé avec celles de Retord (1972) avant de voir paraître les travaux de Quaireau (1981), puis résumés par Burmeister dans l'atlas des Kwa de Côte d'Ivoire, dirigé par Hérault (1982/ 1983). De tous ces travaux, il



faut souligner l'unanimité qui les caractérise quant à l'inventaire des tons et aux règles tonales : les lois de rencontre.

Dans notre travail comparatif, il est bon de noter que l'objectif n'est pas le même. Notre démarche sera ainsi, tout en procédant à l'inventaire des tons, de montrer leurs différentes manifestations dans nos deux parlars. Ce serait le moment d'apporter des réponses aux éventuelles interrogations que l'on a pu se faire dans notre exposé sur l'analyse des syllabes, des tons qui les frappent. Sur le plan théorique, nous adopterons toujours l'approche autosegmentale dans le même but, celui de décrire et de présenter les tons de façon autonome.

### I.1.5.1.1- Inventaire des tons de l'agni

Nous procéderons dans un premier temps par l'inventaire des tons tel qu'ils sont présentés dans les études antérieures avant de revenir sur la nécessité que nous avons éprouvée de distinguer les tons modulés dans l'optique de la prosodie métrique.

Selon ces chercheurs l'agni utilise deux tons ponctuels :

- le ton haut [´]
  - le ton bas [˘]
- et deux tons mélodiques ou modulés :
- le ton montant [ˇ]
  - le ton descendant [ˆ]
  - la réalisation d'un ton moyen [¯]

Ces tons ponctuels et modulés sont représentés de cette façon comme dans les groupes lexicaux suivants des deux dialectes :

- [à.lîé]	'nourriture'	[á.líè]	'jour'
- [kón.gò]	'banane douce'	[kòn.gó]	'commerce'
- [bó.lè]	'paquet'	[bò.lé]	'brouillard'
- [kpà.tá]	'pardonner(IMP)'	[kpá.tà]	'abri'
- [bíà]	'siège'	[bíá]	'se laver(IMP)'
- [tóà]	'sexe masculin'	[tóá]	'suivre(IMP)'
- [n.zǒǎ]	'cendre'	[n.zǒǎ]	'accusation'
- [n.dó.mà]	'homonyme'	[n.dò.má]	'testicules'
- [à.lùà]	'chien'	[á.lúá]	'nom de femme'
- [já]	'cicatrisé'	[jà]	'pied'
- [kô]	'sexe féminin'	[kó]	'aller(IMP)'
- [sâ]	'balai'	[sá]	'puiser(IMP)'
- [bê]	'gauche'	[bě]	'natte'
- [bǎ]	'enfant'	[bà]	'venir(IMP)'

- [mâ]	‘monde’	[má]	‘donner(IMP)’
- [fê]	‘plaisir’	[fê]	‘être fatigué’
- [bà.kǎ]	‘bois’	[bá.ká]	‘bouillie’
- [n.zâ]	‘boisson’	[n.zà]	‘trois’

. *La réalisation du ton moyen*

Quaireau (1981 :10) souligne l’existence d’un ton moyen : « Le ton moyen, très rare dans les mots, apparaît au contraire très fréquemment au niveau de la phrase par application des lois de rencontres de tons. Aussi peut-on se demander si le ton moyen, même dans les mots à l’état isolé, n’est pas le fait de l’intervention d’une règle phonétique ». Nous discuterons de la réalisation de ce ton moyen à la fin, et ce, en comparaison avec le baoulé. Mais quelles sont ces lois de rencontres de tons ?

### I.1.5.1.2- Les règles tonales en agni

Quaireau (1981) le montre bien, il y a dans la langue agni un certain nombre de règles de rencontres de tons (sandhi), dont la plus importante est celle de l’abaissement progressif de la voix ou du fonctionnement en terrasse et de règles de chute tonale: le ‘downdrift’ et le ‘downstep’, comme dans le pronom sujet de la 2ème pers. du pluriel [é 'mò] <--> [!mò] qui pourrait être la marque du pluriel. Afin de mieux comprendre les phénomènes tonals au niveau des énoncés (dans la syntaxe), il nous semble important de consigner ici les 6 règles telles qu’elles ont été décrites par l’auteur.

- 1- Un système à deux registres : quand plusieurs tonèmes de registres différents sont cumulés sur une même syllabe, il y a formation d’un ton mélodique. Les tons mélodiques se présentent ainsi comme la contraction de deux tonèmes en un seul.
- 2- Le fonctionnement en terrasses :
  - 2a- après un ton bas, un ton haut est réalisé plus bas que le ton haut précédent
  - 2b- après un ton haut, un ton bas est réalisé plus bas que le ton bas précédent
- 3- Le passage progressif d’un registre à l’autre
  - 3a- Le ton bas (sauf en début d’énoncé où il est généralement plat) est réalisé le plus souvent avec une légère descente mélodique, surtout si le débit n’est pas trop rapide. Parallèlement dans une suite de deux tons bas, le premier est réalisé légèrement plus haut que le deuxième (sauf début d’énoncé).
  - 3b- Le ton haut est réalisé plat ou avec une légère montée mélodique (plat dans la moitié des cas et légèrement montant dans l’autre moitié) : il est rare qu’il soit réalisé avec une mélodie descendante, même en fin d’énoncé. Parallèlement dans

une suite de deux tons hauts, le premier est réalisé dans la plupart du temps légèrement plus bas que le deuxième : il est rare qu'il soit plus haut.

4- Le comportement du ton descendant en milieu d'énoncé

4a- Devant un tonème haut la mélodie descendante est maintenue en agni avec une ampleur normale.

4b- Devant un ou plusieurs tonèmes bas, la mélodie descendante est le plus souvent maintenue, mais elle perd nettement de son ampleur, cela d'autant plus que les tonèmes bas sont plus nombreux et que la vitesse d'élocution augmente: on arrive ainsi parfois à la formation du ton ponctuel haut.

5- Le comportement du ton montant en milieu d'énoncé

5a- Devant un tonème bas (premier groupe de phrases), la mélodie montante est maintenue.

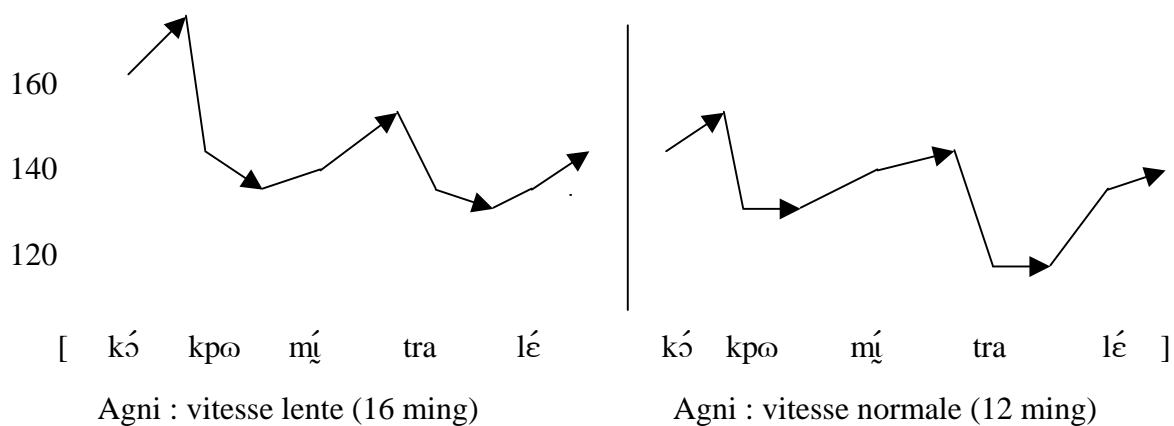
5b- Devant un tonème haut (deuxième groupe de phrases), la mélodie montante tend à perdre de son ampleur. Ceci aboutit sans doute à une réalisation ponctuelle à un niveau moyen dans un parler rapide.

6- Le comportement des tons mélodiques abaissés par le fonctionnement en terrasses

6a- Pour le ton descendant, l'abaissement du niveau de réalisation par la règle de fonctionnement en terrasses n'apporte pas de modification profonde, sinon une légère diminution de l'ampleur de la chute mélodique: celle-ci reste perceptible en fin d'énoncé.

6b- Pour le ton montant, on a le plus souvent maintien d'une montée mélodique, mais son ampleur est fortement réduite.

Exemple : (Quaireau 1987 : 49)



**Schémas de la phrase [kó kpɔ mí tra lé] 'va laver mon habit' en vitesse lente et en vitesse normale.**

Il est indiqué pour chaque schéma sur combien de mingogrammes il est basé. Les flèches représentent les voyelles. Les traits pleins (lignes) entre elles représentent les consonnes. Par rapport au tracé que la fondamentale laisse sur les mingogrammes, ces schémas sont des abstractions, du fait que les contrastes entre hauts et bas sont amplifiés : 1 centimètre dans le sens vertical représente 20 Herz.

### I.1.5.2- Analyse comparative des manifestations tonales en sanvi et en djuabin

Dans cette section, le premier point visera à rendre compte des manifestations tonales au niveau lexical, et, à la différence des descriptions antérieures, nous insisterons également sur le comportement des tons au niveau syntaxique, c'est-à-dire le rôle que jouent les tons dans la phrase, dans les différents aspects et modes. Ce serait l'occasion de chercher à connaître les raisons de la réalisation du ton moyen.

#### I.1.5.2.1- Les tons au niveau lexical

##### - Le ton haut et ses manifestations

Il faut tout d'abord s'interroger sur les raisons pour lesquelles la forme impérative du verbe est celle qui est retenue comme sa forme infinitive. Avant de présenter l'objection que nous trouvons à cette conception (Cf. la structure morphologique des verbes simples : I.2.5.1), notons que cette forme supposée forme infinitive est caractérisée par un ton haut à la finale syllabique. Il est réalisé sur ces types de syllabes à savoir les monosyllabes CV, sur la deuxième more des séquences CVV et sur la dernière syllabe des verbes dissyllabes CV.CV, CVÇ.CV, etc.

##### . Représentations

1) a)	H	b)	B	H	c)	B	H	d)	B	H				
	x x		x	x	x	x	x		x	x	x	x		
	d a		s	i	e	b	i	s	a	n	a	n	d	u
	'dormir'		'garder'		'demander'		'marcher'							

Exemples: Sanvi / djuablin : Forme considérée comme forme infinitive du verbe

- [dá] 'dormir (IMP)'	kùá]	'rassembler (IMP)'	[fì.té] 'sortir (IMP)'
- [sú] 'pleurer (IMP)'	[sié]	'garder (IMP)'	[tò.ní] 'vendre (IMP)'
- [dé] 'récupérer (IMP)'	[tié]	'écouter, accepter (IMP)'	[bì.sá] 'demander (IMP)'

- [dí] ‘manger (IMP)’	[fíá] ‘cacher (IMP)’	[kà.cí] ‘changer (IMP)’
- [fá] ‘prendre (IMP)’	[dòá] ‘mouiller (IMP)’	[tì.ké] ‘ouvrir (IMP)’
- [sí] ‘passe (IMP)’	[tùá] ‘crier (IMP)’	[sì.zí] ‘éplucher (IMP)’
- [sí] ‘danser (IMP)’	[sòá] ‘charger (IMP)’	[nàn.dí] ‘marcher (IMP)’
- [sí] ‘passer (IMP)’	[bìá] ‘fendre (IMP)’	[fàn.dí] ‘lancer (IMP)’
- [nó] ‘boire (IMP)’	[tòá] ‘suivre (IMP)’	[sàŋ.gí] ‘défaire (IMP)’
- [tá] ‘éduquer (IMP)’	[bùá] ‘raisonner, analyser (IMP)’	[tùŋ.gé] ‘réveiller (IMP)’

### - Le ton bas et ses manifestations

A la différence du ton haut, le ton bas ne caractérise aucune catégorie grammaticale même s'il est souvent réalisé sur la première syllabe des mots dissyllabiques ou sur la première voyelle de la séquence syllabique CVV des verbes. Ses principales occurrences peuvent être perçues sur la syllabe de type V, sur la syllabe nasale et sur la première syllabe des nominaux dissyllabiques CV.CV. En effet, on dénombre peu de mots dissyllabiques à tons hauts ou à tons bas comme [ákó] ‘poulet’ et [bèdè] ‘manioc’.

### . Le ton bas dans les mots dissyllabiques CV.CV(V), V.CV(V) ou N.CV(V) des deux parlars

2) a)	B	H								
x	x	x	x			x	x	x	x	x
	k	o	t	o			e	s	o	t
	‘s’agenouiller’					‘éléphant’				

Exemples: Sanvi / djuablin

- [bà.kǎ]	‘arbre’	[nà.mǎ]	‘corde’
- [à.dàú]	‘palabre, causerie’	[nà.míà]	‘Dieu’
- [bà.bá]	‘père, papa’	[kèn.íá]	‘tambour’
- [fì.tá]	‘souffler (IMP)’	[è.sôl]	‘éléphant’
- [kò.tó]	‘s’agenouiller (IMP)’	[à.móà]	‘fétiche’
- [à.fóè]	‘année’	[ndómà]	‘tambour’
- [à.nóà]	‘porte’	[tá.lè]	‘mur’
- [bò.wé]	‘os’	[fò.mâ]	‘pilon’

- [ʃù.mâ]	‘travail’	[mà.kó]	‘piment’
- [kòŋ.ʃé]	‘pintade’	[n.zòǎ]	‘cendre’
- [fi.té]	‘sortir (IMP)’	[m.mjé]	‘urine’
- [ʃù.mâ]	‘travail’	[ŋ.gò.wǎ]	‘jeu’

### . Le ton bas dans les trisyllabes des deux parlars

3) a)	B	H	H	b)	B	H	B
x	x	x	x	x	x	x	x
	a	s	ɔ		n	v	ɔ
			n				k
			ɛ				a
	‘église’				‘joue’		

Exemples : Sanvi / djuablin

- [à.só.nǐ]	‘église’	[n.vó.ká]	‘joue’
- [à.lá.kà]	‘caisse’	[à.kù.mǎ]	‘hâche’
- [è.hí.mǎ]	‘demain’	[à.wò.ʃé]	‘mâchoire’
- [á.nò.mǎ]	‘hier’	[à.nò.mǎ]	‘oiseau’
- [ŋ.gò.wǎ]	‘jeu’	[à.bià.lé]	‘baignoire’

### - Présentation des tons dits modulés

Nous avons constaté dans l’analyse des syllabes et de leurs structures des différenciations concernant le nombre des syllabes des mêmes mots prononcés différemment dans les deux parlars. Là dessus, il s’est avéré que dans la séquence  $C_1C_2VV$  du djuablin,  $C_2$  est les consonnes liquides [l], [r] ou [r] ; cette séquence correspond à la structure  $C_1V.C_2V$  en sanvi où  $C_2$  est la seule consonne liquide [l]. Comme il a été souligné, les syllabes affectées de tons dits modulés proviennent de la contraction de deux tons en un seul. Les réalisations de ces tons sont ainsi le résultat de deux tons ponctuels sur un même segment vocalique pouvant être représentées de la manière suivante:

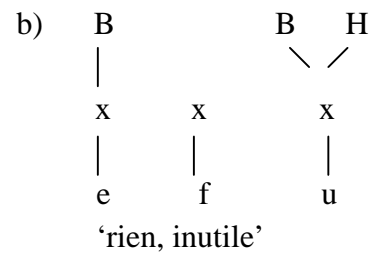
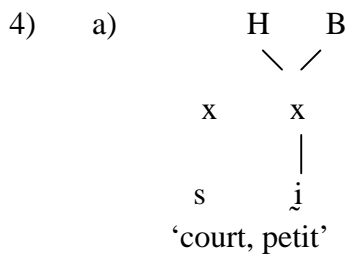
	Ton 1	Ton 2		Ton 1	Ton 2	
	↙	↘		↙	↘	
	C	V		C c	V	
[bà-á] --- >	[ b	ǎ ]	‘enfant’ /	[brà-á] --- >	[ b r	ǎ ] ‘femme’ (djuablin)

Voyons comment on pourrait représenter les tons dits modulés sur les différentes voyelles.

Exemples :

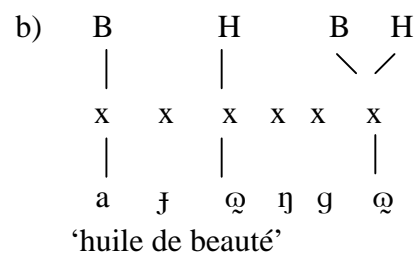
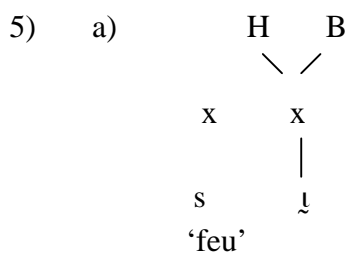
Les voyelles : /i/

/u/



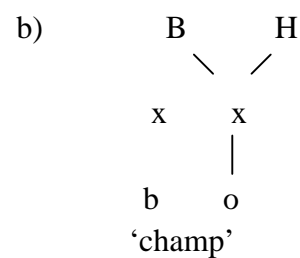
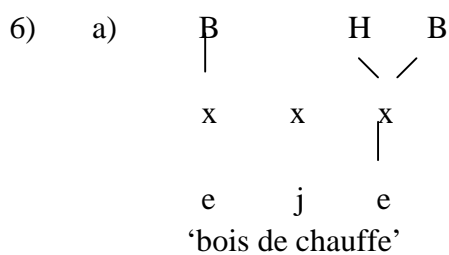
Les voyelles : /ɛ/

/ɔ/



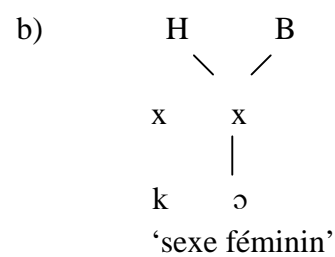
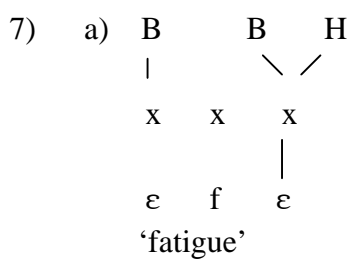
Les voyelles : /e/

/o/

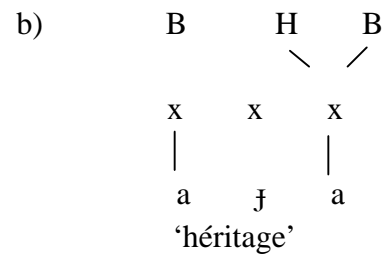
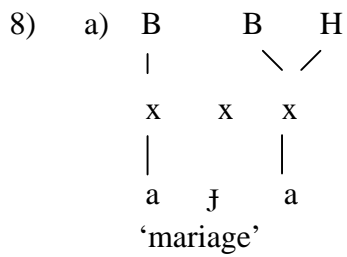


Les voyelles : /ɛ/

/ɔ/

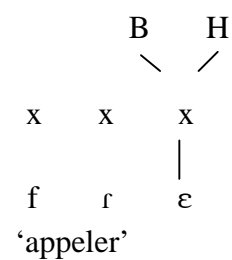
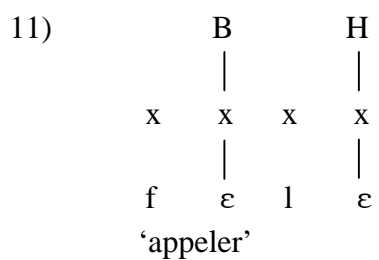
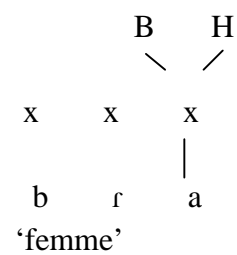
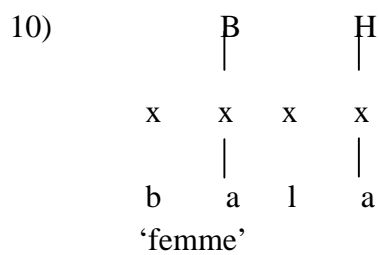
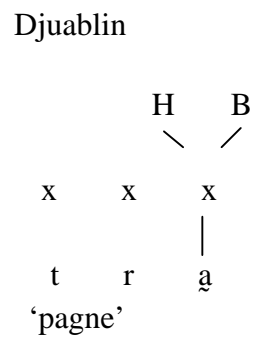
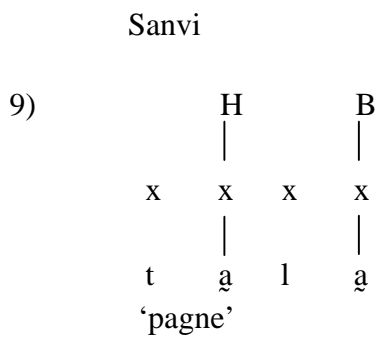


La voyelle : /a/



Dans cette optique, la séquence syllabique CcVV constatée dans le parler djuablin correspondant à deux syllabes CV en sanvi pourrait être représentée de la même manière: CcV̇ / CcV̇ ci-après.

**. Comparaison des syllabes des mots différemment réalisés en admettant les tons modulés**





Ces illustrations montrent comment les tons modulés sont perçus. Cependant, comme il a été déjà indiqué, l'importance des faits nous a amené à reconsidérer ce type de séquence syllabique sur le plan métrique d'où leur analyse en mores, unités prosodiques appartenant à la syllabe : le ton modulé sera alors analysé comme une voyelle longue  $V_1V_2$  où  $V_1 = V_2$ . Reprenons leurs représentations suivant cette option.

	Sanvi				Djuablin			
12)		H		B			H	B
	x	x	x	x	x	x	x	x
	t	a	l	a	t	r	a	a
	‘pagne’				‘pagne’			
13)		B		H			B	H
	x	x	x	x	x	x	x	x
	b	a	l	a	b	r	a	a
	‘femme’				‘femme’			
14)		B		H			B	H
	x	x	x	x	x	x	x	x
	f	e	l	e	f	r	e	e
	‘appeler’				‘appeler’			

### I.1.5.2.2- Les tons au niveau syntaxique

Sans véritablement aborder l'étude syntaxique, l'objectif de cette section est de présenter les diverses manifestations des tons à ce niveau de la langue, c'est-à-dire leurs diverses fonctions dans les combinaisons des mots en phrases et leurs rôles dans la signification des phrases. En agni, l'ordre des constituants de la phrase est généralement le suivant: Sujet + verbe + expansion.

#### I.1.5.2.2.1- Règle tonale caractéristique de la phrase agni

Dans une phrase agni, comme dans nombreuses des langues kwa, à l'exception de la phrase impérative (cf. Ex. 3) et de certains énoncés à la forme négative du djuablin (cf. I.1.5.2.2.3), le ton de la dernière syllabe du prédicat verbal (ou du morphème de la négation) dépend généralement de la présence ou non d'une expansion :

- le ton de la dernière syllabe du prédicat verbal est haut lorsque la phrase ne comporte pas d'expansion.
- le ton de la dernière syllabe du prédicat verbal est bas lorsque la phrase comporte une expansion.

**N.B :** Nous ne nous occuperons pas des phénomènes d'assimilation (sandhi) qu'on retrouve dans certains cas. Ils ont été traités en début du chapitre (cf. I.1.3) et seront à nouveau évoqués dans l'étude syntaxique. (cf. I.3.2.)

Exemples :

Sanvi	Djuablin
1 a)- [ɲ̀gésá lé kó] NOM PROG partir 'Nguessan s'en va'	[ɲ̀gésá sé kó] NOM PROG partir 'Nguessan s'en va'
1 b)- [ɲ̀gésá lé kò àwúló] NOM PROG partir maison 'N'guessan s'en va à la maison'	[ɲ̀gésá sé kò àhrúó] NOM PROG partir maison 'N'guessan s'en va à la maison'
2 a)- [m̂́ ní-ní m̂́] 1.SG NEG-manger NEG 'je ne mange pas'	[m̂́ ní-ní m̂́] 1.SG NEG-manger NEG 'je ne mange pas'
2 b)- [m̂́ ní-ní m̂́ àwúè] 1.SG NEG-mangerNEG riz 'je ne mange de riz'	[m̂́ ní-ní m̂́ àwúè] 1.SG NEG-manger NEG riz 'je ne mange pas de riz'
3 a)- [f̂́] 1.SG.IMP 'prends'	[f̂́] 1.SG.IMP 'prends'
3 b)- [f̂́ bàkàá-n] 1.SG.IMP bois-DEF 'prends le bois'	[f̂́ bàkàá-n] 1.SG-IMP bois-DEF 'prends le bois'

### I.1.5.2.2.2- Manifestations des tons dans les modes et dans les aspects

#### - Dans le ‘futur’

Le ‘futur’ est exprimé par l’utilisation du verbe ‘venir’ /ba/ comme auxiliaire. Il est caractérisé par des tons hauts aux niveaux du pronom sujet et de la voyelle de ce verbe auxiliaire.

Sanvi	Djuablin
1- [ḿ bá hó] 1.SG FUT partir ‘je vais partir’	[ḿ bá kó] 1.SG FUT partir ‘je vais partir’
2- [ém'ó bá há] 2.PL FUT dire ‘vous allez dire’	[ámó bá ká] 2.PL FUT dire ‘vous allez dire’
3- [bé bá bìsà ḿ] 3.PL FUT demander 1.SG.OBJ ‘ils vont me questionner’	[bé bá bìsà ḿ] 3.PL FUT demander 1.SG.OBJ ‘ils vont me questionner’

#### - Dans l’intentionnel

L’intentionnel est marqué par l’emploi du ton haut au niveau de la voyelle du pronom sujet. Au niveau du prédicat verbal, il y a emploi du ton haut ou bas sur la syllabe selon que la phrase comporte une expansion ou non. Concernant les verbes à racine dissyllabique le ton bas tombe sur la dernière syllabe lorsqu’ils sont suivis d’une expansion. Exemples:

Sanvi \ Djuablin

1- [jé dé] 1.PL.INT prendre.INT ‘nous prendrons’	4- [jé dè tálà\ tráà] 1.PL.INT prendre.INT pagne ‘nous prendrons du pagne’
2- [ḿ fité] 1.SG.INT sortir.INT ‘je sortirai’	5- [ḿ fitè gúásó] 1.SG.INT sortir.INT dehors ‘je sortirai au dehors’
3- [bé dá] 3.PL.INT dormir.INT ‘ils dormiront’	6- [bé dà dò] 3.PL.INT dormir.INT là-bas ‘ils dormiront là-bas’

Au vu de ces exemples, on ne peut pas s'empêcher de souligner la complexité qui caractérise ce mode au niveau du prédicat verbal. On le verra qu'elle concerne également l'aspect habituel. Ces prédicats verbaux complexes posent le problème de la notation du ton car s'il est facile de connaître ou de mémoriser les tons d'un mot (celui du morphème du résultatif), il n'en est pas de même concernant les verbes au niveau de la conjugaison. Les tons de ceux-ci étant d'une part liées à celui (ou à ceux) des pronoms sujets et dépendants de la présence d'une expansion.

### - Dans l'aspect accompli

Le morphème de l'accompli [li~li \ ri~ri] est suffixé au verbe. La voyelle de ce morphème respecte aussi la règle tonale caractéristique de la phrase à savoir qu'elle prend un ton bas lorsque le prédicat verbal est suivi d'une expansion ; dans le cas contraire son ton reste haut.

Exemples :

Sanvi \ Djuablin

1- [ò hò-lí \ hò-rí]  
3.SG partir-ACPL  
'il était parti'

3- [kòfí nḡ-à-lí]  
NOM regarder- ACPL  
'Koffi avait regardé'

2- [ò hò-lì \ hòrì àwúló\ àhrúó]  
3.SG partir- ACPL maison  
'il était allé à la maison'

4- [bè lìlì \ òrì ákó]  
3.PL manger-ACPL poulet  
'ils avaient mangé du poulet'

Sur ce point, signalons cette manifestation tonale dans les phrases des locuteurs Sanvi. En effet, il est très courant de constater un allongement vocalique à ton haut au niveau de la racine des prédicats verbaux de type CV ou d'un relèvement du ton bas de la deuxième voyelle lorsque celle-ci est de type CVV et un ton moyen au niveau du morphème de l'accompli. Cela n'est pas sans raison ; sémantiquement cette construction intransitive (qui ne se fait pas avec une expansion) traduit la confirmation du déroulement d'un fait passé ou une réplique en vue d'une correction.

Exemples :

5- [ò hòólí]  
3.SG partir-ACPL  
'il était (effectivement) parti'

\* 6- [ò hòólí àwúló]  
3.SG partir-ACPL maison  
'il était (effectivement) allé à la maison'

7- [mḡ nḡ-á-lí]  
1.SG regarder -ACPL  
'j'avais (vraiment) regardé'

\* 8- [mḡ nḡ-á-lí jí]  
1.SG regarder-ACPL 3.SG.OBJ  
'je l'avais (vraiment) regardé'

### - Dans l'aspect résultatif

Le morphème du résultatif est *a* avec un ton bas.

Exemples :

Sanvi	Djuablin
1- [b-à lí] 3.PL-RES manger 'ils ont mangé'	[b-à dí] 3.PL-RES manger 'ils ont mangé'
2- [kòfí à lá] NOM RES dormir 'Koffi s'est couché'	[kòfí à dá] NOM RES dormir 'Koffi s'est couché'

### - Dans l'aspect progressif

Le sanvi a deux manières pour exprimer le progressif. Il y a l'allongement de la voyelle du pronom sujet (marqué par un ton haut) et l'usage du morphème [le~le] avec un ton haut. Le djuablin, lui, emploie à la place de ce morphème celui-ci [se~se], prononcé [sɔ] en agni-indénié et en baoulé. La voyelle de ces morphèmes du progressif est porteuse du ton haut. Ce ton haut (de la voyelle du morphème) devient moins haut sous l'influence du ton bas de la syllabe du prédicat verbal (cf. Ex. 4).

Exemples :

Sanvi	Djuablin
1- [ò-ó / lé kó] 3.SG-PROG partir 'il est en train de partir'	[ò sé kó] 3.SG PROG partir 'il est en train de partir'
2- [kòfí lé kó] NOM PROG aller 'Koffi est en train de partir'	[kòfí sé kó] NOM PROG aller 'Koffi est en train de partir'
3- [bè-é / lé dí] 3.PL-PROG manger. 'ils sont en train de manger'	[bè sé dí] 3.PL PROG manger. 'ils sont en train de manger'
4- [bè-é~ē \ lé~lē dì àwúe] 3.PL-PROG manger riz 'ils sont en train de manger du riz'	[bè sé~sē dì àwúe] 3.PL PROG manger riz 'ils sont en train de manger du riz'

### - Dans l'aspect habituel

L'aspect habituel traduit une réalité, une action qui se produit ou qui dure et se répète habituellement; il est caractérisé par un ton bas sur le pronom sujet et un ton haut ou moyen sur la dernière syllabe du prédicat verbal. Une comparaison avec l'intentionnel permettra de percevoir la différence tonale dans les deux usages à prédicats complexes. L'intentionnel, il faut le rappeler, se démarque par un ton haut sur les pronoms sujets. Il est à souligner que dans les phrases sans expansion à l'aspect habituel, ce ton haut sur la dernière syllabe du prédicat verbal de l'habituel est moins haut que celui de l'intentionnel si bien qu'il peut atteindre un niveau moyen dans certains cas. Ce ton moyen est clairement réalisé par certains locuteurs.

#### - L'habituel

1- [ò            dī~dí]  
3.SG.HAB manger.HAB  
'il mange, naturellement'

2- [ò            jō~jó]  
3.SG-HAB faire.HAB  
'il fait, naturellement'

3- [m̀            n̄ã~n̄á]  
1.SG.HAB regarder.HAB  
'je regarde, naturellement'

#### L'intentionnel

[ó            dí]  
3.SG-INT manger.INT  
'il mangera'

[ó            jó]  
3.SG-INT faire.INT  
'il fera'

[m̄            n̄á]  
1.SG-INT regarder.INT  
'je regarderai'

On peut postuler que ce phénomène du ton moyen est dû au ton bas de la voyelle du pronom sujet. D'ailleurs, notre conviction est que ce ton moyen au niveau du prédicat verbal est aussi un ton caractéristique de l'aspect habituel, car l'usage du ton haut joue un rôle sémantique de renforcement ou d'assurance. En prenant l'exemple d'une phrase dans laquelle le sujet n'est pas un pronom personnel, on peut avoir une meilleure appréciation du sens des messages dû aux différentes réalisations des tons de ces prédicats complexes verbaux.

#### Sanvi \ Djuablin

#### - L'habituel

1- a)- [kòfí    dī]  
NOM manger.HAB  
'Koffi mange, naturellement'

b)- [kòfí    dí]  
NOM manger.INT  
'Koffi mangera'

2- a)-	[bèdè	kpəlɔ̃]	b)	[bèdè	kpəlɔ́ ↑]
	manioc	pourrir.HAB		manioc	faire.INTR
	‘le manioc pourrit, naturellement’			‘pourrit-il, le manioc ?’	

Le ton moyen de l’aspect habituel, clairement émis (dans ce contexte), permet de percevoir la différence entre cet aspect et l’intentionnel d’une part et entre cette forme d’interrogation de l’autre.

- Résumé des manifestations tonales des constituants d’une phrase sans expansion dans les aspects et modes

	Habituel	Progressif	Résultatif	Accompli	Intentionnel	‘Futur’
Pron. Sujet	<i>Ton bas</i>	<i>Ton bas</i>	<i>Ton bas</i>	<i>Ton bas</i>	<i>Ton haut</i>	<i>Ton haut</i>
Morphème		<i>Ton haut</i>	<i>Ton bas</i>	<i>Ton haut</i>		<i>Ton haut</i>
Prédicat	<i>Ton haut</i>	<i>Ton haut</i>	<i>Ton haut</i>	<i>Ton bas</i>	<i>Ton haut</i>	<i>Ton haut</i>

#### I.1.5.2.2.3- Manifestations des tons dans la phrase déclarative à la forme négative

Les phrases déclaratives ou assertives ne sont pas différentes en sanvi et en djuablin lorsqu’elles sont émises à l’affirmatif. A la forme négative en revanche, on note très souvent une différence dans certains énoncés. Mais comment cette différence se présente-t-elle ?

Rappelons qu’en agni la négation est faite par l’usage un morphème discontinu [*N-Verbe + mɑ* (+ *kɔ*/ *le*)] ‘ne...pas /...plus/...jamais’; le premier élément de la négation reste toujours préfixé au verbe. Les différences en question, constatées au niveau des énoncés à la forme négative, sont en réalité issues d’une même structure que nous avons appelée phrase de base ou d’une même phrase de départ.

Dans les énoncés du sanvi, le deuxième élément de la négation, formellement disparu, est remplacé par un allongement de la voyelle du prédicat verbal à ton bas. A propos du baoulé, Creissels et Kouadio (1977 : 402) notaient que : « grammaticalement, -à n’est qu’une variante de [*mɑ*], conditionnée par la rapidité du débit et la position l’énoncé... cette variante tend à se contracter avec le radical verbal en une syllabe à ton descendant ».

Exemples :

#### . Phrases déclaratives à la forme négative

1- Phrase de base ou phrase de départ:

[ɔ̀ n̄-nɔ́ \ n̄-n̄́ m̄à bɛ́lé \ bré]  
 3.SG NEG-COP NEG là  
 ‘il n’est pas là’

Sanvi  
 [ɔ̀ n̄-nɔ́-ɔ̀ bɛ́ɛ̄]  
 1.SG NEG-COP-NEG là  
 ‘il n’est pas là’

Djuablin  
 [ɔ̀ n̄-n̄́ bré]  
 3.SG NEG-COP là  
 ‘il n’est pas là’

2- Phrase de base ou phrase de départ:

[bɛ̀ n̄-tí m̄à kpáà \ páà]  
 3.PL NEG-COP NEG bon  
 ‘ils ne sont pas bons \ ils sont méchants’

Sanvi  
 [bɛ̀ n̄-tí-t̄ kpáà]  
 3.PL NEG-COP-NEG bon  
 ‘ils ne sont pas bons’

Djuablin  
 [bɛ̀ n̄-tí páà]  
 3.PL NEG-COP bon  
 ‘ils ne sont pas bons’

3- Phrase de base ou phrase de départ:

[kòfí à n̄-ná m̄à ló \ dɔ̀]  
 NOM RES NEG-dormir NEG là-bas  
 ‘Koffi n’a pas dormi là-bas’

Sanvi  
 [kòfí à n̄-ná-à ló]  
 NOM RES NEG-dormir-NEG là-bas  
 ‘Koffi n’a pas dormi là-bas’

Djuablin  
 [kòfí à n̄-ná dɔ̀]  
 NOM RES NEG-dormir là-bas  
 ‘Koffi n’a pas dormi là-bas’

4- Phrase de base ou phrase de départ:

[ɔ̀ à n̄-á m̄à jí]  
 3.SG RES regarder NEG PRON\OBJ  
 ‘il ne l’a pas regardé’



Sanvi			Djuablin		
[w-à	nǎ-à	jí]	[ò	à	nǎ jí]
3.SG-RES	regarder-NEG	PRON\OBJ	3.SG RES	regarder	PRON\OBJ
'il ne l'a pas regardé'			'il ne l'a pas regardé'		

## 5- Phrase de base ou phrase de départ:

[mǐ	jí-ǎó	mà	jí	le]
1.SG	NEG-faire	NEG	3.SG.OBJ	NEG
'je ne le ferai jamais...'				

Sanvi				Djuablin			
[mǐ	jí-ǎó-ò	jí	lé]	[mǐ	jí-ǎó	jí	lé]
1.SG	NEG-faire-NEG	3.SG.OBJ	NEG	1.SG	NEG-faire	3.SG.OBJ	NEG
'je ne le ferai jamais...'				'je ne le ferai jamais...'			

## 6- Phrase de base ou phrase de départ:

[ò	à	ǎ-gó	mà	ló	lé]
3.SG	RES	NEG-aller	NEG	là-bas	NEG
'il n'est jamais allé là-bas...'					

Sanvi				Djuablin			
[w-à	ǎ-gó-ò	ló	lé]	[w-à	ǎ-gó	dó	lé]
3.SG-RES	NEG-aller-NEG	là-bas	NEG	3.SG-RES	NEG-aller	là-bas	NEG
'il n'est jamais allé là-bas...'				'il n'est jamais allé là-bas...'			

## 7- Phrase de base ou phrase de départ:

[jè	à	ǎ-gó	má]
1.PL	RES	NEG-aller	NEG
'nous ne sommes pas allés...'			

Sanvi			Djuablin		
[j-à	ǎ-gó	má]	[j-à-á	ǎ-gò]	
1.PL-RES	NEG-aller	NEG	1.PL-RES	NEG-aller	
'nous ne sommes pas allés...'			'nous ne sommes pas allés...'		

L'exemple (7) permet de voir que les énoncés à l'aspect résultatif dépourvus d'une expansion restent quasiment intacts en sanvi même si on peut relever une élision de la voyelle du pronom sujet. Au niveau du djuablin, on remarquera qu'en plus de l'élision, il y a un allongement du morphème du résultatif porteur d'un ton haut. Et comme nous l'avons noté précédemment dans ce type d'énoncés, la disparition du deuxième élément [mə] de la négation est partielle en sanvi puisqu'il est remplacé par un allongement vocalique du prédicat verbal. Dans le parler djuablin, cette disparition de [mə] est totale. De plus, il y a réalisation d'un ton bas dans ce type d'énoncés à la forme négative sans expansion.

#### I.1.5.2.2.4- Manifestations des tons dans la phrase interrogative

La phrase interrogative est caractérisée par une particule [ɔ̃] qui porte toujours un ton bas à la fin de la phrase. Cette caractéristique de l'interrogation en agni se fait de la même façon en baoulé (Creissels & Kouadio 1977 : 21) (cf. le cas (1)).

##### . Cas (1) : usage de la particule [ ɔ̃ ]

Sanvi	Djuablin
1- [ɲgésá lɛ kó-ò ↓] NOM PROG partir-INTR 'N'guessan est-il en train de partir ?'	[ɲgésá sé kó-ò ↓] NOM PROG partir-INTR 'N'guessan est-il en train de partir?'
2- [sùá éjúká tì tpílí-ò ↓] maison DEM COP gros.INTR 'est-ce que cette maison est grosse ?'	[sqá éjúká tì príí-ò ↓] maison DEM COP gros-INTR 'est-ce que cette maison est grosse?'
Sanvi	Djuablin
3- [bè-é dí-ò ↓] 3.PL-PROG manger-INTR 'mangent-ils ?'	[bè sé dí-ò ↓] 3.PL PROG manger-INTR 'mangent-ils ?'

L'interrogation est également exprimée à travers un phénomène tonal proche de celui du mode intentionnel (cf. le cas (2)). Dans certaines circonstances du discours, un ton moyen est réalisé sur la (dernière) syllabe du prédicat verbal. L'usage du ton haut semble avoir une fonction d'insistance ou d'assurance dans la compréhension du message. Exemples:

##### . Cas (2) : usage de l'intentionnel

Nous utiliserons certaines de ces phrases ci-dessus pour faciliter la compréhension.

Sanvi	Djuablin
1- [ɲgésá lɛ̄ kō~ kó ↑] NOM PROG partir.INTR 'N'guessan est-il en train de partir ?'	[ɲgésá sé̄ kō~ kó ↑] NOM PROG partir.INTR 'N'guessan est-il en train de partir ?'
2- [sùá éjíká tì tɔ̀lĩ~ tɔ̀lí ↑] maison DEM COP gros.INTR 'est-ce que cette maison est grosse ?'	[sqá èjíká tì pɔ̀ĩ~ pɔ̀í ↑] maison DEM COP gros.INTR 'est-ce que cette maison est grosse?'
3- [b-à lā~ lá ↑] 3.PL-RES dormir.INTR 'se sont-ils endormis ?'	[b-à dā~ dá ↑] 3.PL-RES dormir.INTR 'se sont-ils endormis ?'
4- [é fā~ fá ↑] 3.SG prendre.INTR 'vas-tu prendre ?'	[é fā~ fá ↑] 3.SG prendre.INTR 'vas-tu prendre ?'

L'hypothèse plausible concernant la réalisation du ton moyen du cas (2) est que celui-ci est occasionné ou influencé par le ton bas de la particule [ɔ̀], formellement absent : phénomène de sandhi. Quant à la traduction, l'utilisation de l'inversion du sujet ou celle de 'est-ce que' n'a aucune importance dans le sens de la phrase.

En dehors de ces deux cas, il existe aussi des formes d'interrogatives introduites par les mots d'interrogation : des interrogatifs (cf. I.3.4.2.2 : La phrase interrogative).

### I.1.5.3- Le ton moyen et ses réalisations

#### . *Résumé des divers contextes de réalisations du ton moyen*

Nous avons souvent parlé du ton moyen dans nos analyses qui viennent d'être faites. Les diverses apparitions, dans les phrases, sont en effet occasionnées par un certain nombre de facteurs ; ce que Quaireau (1981) a appelé 'lois de rencontres de tons'. Présentons de nouveau les contextes dans lesquels il apparaît en reprenant ces exemples.

(1)- Le ton moyen dans les prédicats verbaux des phrases sans expansion à l'aspect accompli

- Il marque une sorte de confirmation

[ɔ̀ hòólí]  
3.SG partir.ACPL  
'il était (effectivement) parti'

\* [ɔ̀ hòólí àwúló] (Sanvi)  
3.SG partir.ACPL maison  
'il était (effectivement) allé à la maison'

## (2)- Le ton moyen dans l'aspect habituel

- Est-il une / la marque de l'aspect habituel ?

Aspect habituel	L'intentionnel
[ò            dī~ dǐ]	[ó            dǐ]
3.SG.HAB manger.HAB	3.SG.INT    manger.INT
'il mange, naturellement'	'il mangera'

Eu égard à la réalisation très probable du ton moyen dans l'aspect habituel, il n'est pas aberrant de considérer qu'il en est sa caractéristique du moment que ce ton est précédé par le ton bas du pronom sujet.

## (3)- Le ton moyen dans les phrases à la forme négative

6- Le ton moyen apparaît dans certains énoncés à la forme négative sous l'influence du ton bas du morphème de la négation comme c'est le cas de [bélé] 'là' du sanvi.

. Phrase de base ou phrase de départ:

[ò    ń-nǒ \ ń-nǐ    mǎ    bélé \ bré]  
 3.SG NEG-COP    NEG    là  
 'il n'est pas là'

Sanvi	Djuablin
[ò    ń-nǒ-ǒ                    bēē]	[ò    ń-nǐ                    bré]
1.SG NEG-COP-NEG    là	3.SG NEG-COP    là
'il n'est pas là'	'il n'est pas là'

Cet exemple montre bien l'origine de la réalisation du ton moyen dans l'énoncé sanvi. Sans aucun doute, il est occasionné par le ton bas du deuxième élément [mǎ] de la négation à travers l'allongement de la voyelle du prédicat verbal (à ton toujours bas).

## (4)- Le ton moyen dans l'interrogation

- Il est une manifestation du ton bas de la particule [ò] de l'interrogation

Sanvi	Djuablin
-------	----------

1- [ɲgésá	lé	kó-ò ↓]	[ɲgésá sé	kó-ò ↓]
NOM	PROG	partir-INTR	NOM	PROG partir-INTR
'N'guessan est-il en train de partir ?'			'N'guessan est-il en train de partir?'	
2- [ɲgésá	lé	kō ↑]	[ɲgésá sé	kō ↑]
NOM	PROG	partir.INTR	NOM	PROG partir.INTR
'N'guessan est-il en train de partir ?'			'N'guessan est-il en train de partir ?'	

Nous l'avons déjà souligné, la réalisation du ton moyen dans certains énoncés à la forme interrogative est très perceptible, et, surtout dans une intention du futur.

Ces quelques exemples sur les manifestations du ton moyen justifient bel et bien les règles de rencontres de tons décrites par Quaireau (1981). Mais dans une certaine mesure, elles font penser à un autre type de réalisation tonale décrit par certains linguistes en pareil contexte : le ton flottant.

*. Le ton moyen et le ton flottant*

Lorsqu'on suit les conditions de réalisation du ton flottant (!) tel que décrit par Ahoua (1996 :94-97) à propos du baoulé, on peut être amené à se demander si le ton moyen n'a pas rapport à un éventuel ton flottant en agni à partir du moment où il mentionne ceci : « As is well-known, 'floating tones' are tones that are not segmentally realised but that are recoverable on the grounds of phonological alternations and grammatical arguments. Floating tones will be considered here in relation with the tonal prefix and the tone of the definite marker ». Concernant l'analyse faite de ce ton au sujet du baoulé, il reprend l'argumentation de Creissels et Kouadio (1979 :191). « Baule expresses tenses and modes by means of tonal prefix (at least for the third person singular) ».

Exemples (27): (Ahoua)

Underlying tones			surface tones
1- [ò	dí]	'he eats'	[ò 'dí]
L	H		L 'H
2- [ó	dí]	'he will eat'	[ó dí]
H	H		H ^H
3- [òò	dí]	'that he eats'	[òò ' dí]
LL	H		L'L 'H

Exemples (28 et 29): (Ahoua)

a)- [Yàò<sup>!</sup> dí] ‘Yao eats’  
LL !H

b)- [Yàò<sup>!</sup> dí] ‘Yao will eat’  
LL H

Les tons flottants réalisés sont transcrits en parenthèses dans les exemples suivants :

a)- [Yàò (L) dí] ‘Yao eats’  
LL (L) H

b)- [Yàò (H) dí] ‘Yao will eat’  
LL (H) H

Les réalisations du ton moyen que nous avons analysées ici (en agni) sont-elles influencées par des tons flottants ? Nous en sommes pas sûr puisqu’il en existe d’autres qui ne se réalisent pas dans les mêmes contextes. Elles pourraient l’être pour des parlers agni au nord et donc géographiquement proche du baoulé. Par conséquent, des analyses plus pointues s’imposent pour des recherches phonétiques ou phonologiques. Faisons une comparaison du baoulé et de l’agni :

Baoulé		Agni-sanvi	
Underlying tones	surface tones		
[ò dí]	[ò <sup>!</sup> dí]	[ò dí ~ dí]	‘il mange’
L H	L <sup>!</sup> H	L M~ H	

Dans une telle hypothèse, on peut déduire que le ton moyen a une fonction syntaxique et qu’il résulte des phénomènes tonals décrits par Quaireau. Mais une analyse de la ponctuation nous fait apparaître que le ton moyen pourrait résulter d’un abaissement tonal comme signal de la fin de la période, de la phrase (cf. II.7.3). Maintenant la question est de savoir s’il y a lieu ou non de représenter ce ton moyen dans l’orthographe, et comment ?

### **Conclusion sur la phonologie des deux dialectes**

Il n'est pas inutile de rappeler l'avantage que nous avons eu à pouvoir mener cette analyse contrastive des parlers sanvi et djuablin de l'agni. Cet avantage, ce sont les diverses descriptions faites sur cette langue, et en particulier sur la variété sanvi par les chercheurs déjà cités. A travers cet exposé sur la phonologie de deux variantes dialectales, il convient de retenir que chacune d'elles est caractérisée par des formes propres bien qu'on puisse noter une grande similarité des faits. Cette constatation traduit à juste titre ce qui fait le caractère des usages d'une langue par tel ou tel groupe social, sur tel ou tel espace, comme c'est le cas ici. Et c'est surtout au niveau des différentes configurations des syllabes des mêmes mots dues à leurs différentes formes de prononciation dans chacun des deux parlers, c'est également au niveau de l'usage des tons dans les phrases en raison des constructions syntagmatiques propres à chacun d'eux qu'il est intéressant d'apprécier ces différenciations. Tout cela touche à une question importante: Comment rendre compte de ces différences relevées au niveau orthographique, en d'autres termes quelle attitude faudrait-il adopter vis-à-vis de ces phénomènes linguistiques constatés aux niveaux syllabique et tonologique dans l'art d'écrire pour permettre une lecture sans grande difficulté ? Avant d'y apporter une réponse, analysons de près ce qui pourrait en être de la formation des mots, de la morphologie de l'agni.

## I.2- Etude morphologique des dialectes sanvi et djuablin de l'agni

Pour autant que notre description s'inscrit dans le cadre de l'élaboration d'une orthographe de la langue, il s'avère important de poser, lorsque besoin en est, les premières interrogations concernant la manière dont les mots ou formations doivent être écrits. Tout en décrivant cas par cas les formes des mots, les procédés de créations lexicales, la dérivation, objet de la morphologie. Nous nous intéresserons aux tons, tels qu'ils se manifestent, tels qu'ils participent aux créations de mots, par souci de clarté, au lieu de les regrouper en deux ou trois points. Dans cette partie donc, nous traiterons de ce qui relève de la formation, de la création lexicale, de la forme des mots. Ce sera l'occasion de s'adonner particulièrement à une analyse de la morphologie du verbe eu égard à ses diverses formes. C'est pourquoi on trouvera quelques points qui mériteraient d'être abordés dans la syntaxe. A la fin du chapitre, nous nous attacherons à une analyse du mot agni et ses différents types de manière à mener les premières réflexions sur le mot, sa forme dans la langue et sa représentation graphique.

### I.2.1- Les formations figées

Au sujet des formations des nominaux, il est bon de noter que certaines d'entre elles sont si bien figées qu'il est difficile de les analyser ; elles fonctionnent comme un seul mot.

Les préfixes (nominalisateurs) que l'on retrouve généralement dans la formation de ces mots sont [a], [e] et [N] (préfixe nasal). Le ton qui les caractérise est bas. De ce fait, il est possible d'affirmer que leurs orthographes ne poseraient pas de problème puisqu'ils sont fixes.

Exemples :

. Préfixe- Radical -Suffixe

1-	[à]	+	[dí]	+	[ε]	----->	[àlèé]
	NML		'manger (IMP)'		NML		'nourriture'
2-	[è]	+	[wú]	+	[e]	----->	[èwùé]
	NML		'mourir (IMP)'		NML		'mort'
3-	[à]	+	[dánvò]	+	[ε]	----->	[àdánvòè]
	NML		'ami'		NML		'amitié'
4-	[à]	+	[já]	+	[a]	----->	[àjàá]
	NML		'réunir (IMP)'		NML		'rassemblement'



5-	[à]	+	[wùá]	+	[e]	----->	[àwùé]
	NML		‘voler (IMP)’		NML		‘vol’
6-	[n̂]	+	[làká]	+	[a]	----->	[nnàkàà]
	NML		‘tromper (IMP)’		NML		‘mensonge’
7-	[n̂]	+	[dá]	+	[fìè]	----->	[nnàfìè]
	NML		‘dormir (IMP)’		NML		‘sommeil’

**. Radical < Radical**

1-	[kó]	+	[ny]	----->	[kúnú]
	‘ventre’		‘intérieur’		‘ventre’
2-	[n̂]	+	[ny]	----->	[n̂únú]
	‘oeil’		‘intérieur’		‘visage’
3-	[n̂zùé]	+	[èhòè]	----->	[n̂zùhòè]
	‘eau’		‘faim’		‘soif’
4-	[bò]	+	[tòlé]	----->	[bòdòlé \ bòdròé]
	‘derrière’		‘tas’		‘fesses’
5-	[n̂]	+	[m̂]	----->	[n̂àm̂]
	‘gagner’		‘moi’		‘Dieu’

**. Préfixe (NML)- Radical-Radical**

1-	[à]	+	[wó]	+	[fó]	----->	[àwòfó]
	NML		‘peau’		‘refroidir’		‘quiétude’
2-	[n̂]	+	[fé]	+	[jàá]	----->	[n̂vèjèé]
	NML		‘être fatigué (IMP)’		‘énervement’		‘négligence’
3-	[n̂]	+	[ká]	+	[ŝ]	----->	[n̂gàsí]
	NML		‘rester (IMP)’		‘arrière’		‘rancune, tort’
4-	[n̂]	+	[kèlé]	+	[ny]	----->	[n̂gèlènú]
	NML		‘montrer (IMP)’		‘intérieur’		‘indication’

## I.2.2- La composition

L'usage des groupes de deux mots est très fréquent en agni, et leurs prononciations sont telles qu'on a l'impression qu'ils constituent des mots composés. Seul un test permet de faire la distinction entre les formations inséparables et séparables.

### I.2.2.1- Les formations inséparables : les mots composés

Certains d'entre eux correspondent à un syntagme nominal. Cette formation est une juxtaposition des radicaux nominaux. Bien que composés de deux mots ou plus, ces formations *Nom* (tête) + *Nom* (modificateur) fonctionnent en bloc, c'est dire comment elles se sont autant lexicalisées comme un seul mot dans l'agni. Nous pourrions les qualifier de mots composés. Pour rendre compte de leur caractère indissociable, procédons par un test :

*. Impossibilité d'insérer un élément épithète entre les composants de cette formation*

Exemple :

[èbǔ́ tǎ́lé]	----	>	*	[èbǔ́	kòkòlɛ	tǎ́lé]
excréments-tas				excréments	rouge	tas
'tas d'excréments'				?	'tas d'excréments rouges'	

*. Impossibilité d'insérer un pronom relatif entre les composants de cette formation*

Exemple :

[èbǔ́ tǎ́lé]	----	>	*	[èbǔ́	mòò	jí	tǎ́lé	là	àsí]
excréments tas				excréments	qui	3.SG.PROSS	tas	dormir	terre
'tas d'excréments'				?	'(un) tas d'excréments qui est par terre'				

*. Impossibilité d'insérer un déterminant après le premier composant de cette formation*

Exemple :

[èbǔ́ tǎ́lé]	----	>	*	[èbǔ́	ní	tǎ́lé	là	àsí]
excréments tas				excréments	DEF.SG	tas	dormir	terre
'tas d'excréments'				?	'Le tas d'excréments est par terre'			

Pour d'autres composés, cette construction est possible mais elle traduit une autre réalité dans la langue.

Exemple :

a) [ákó bàá]	---- >	b) [ákó ní wá]	c)* [ákó ní bàá] <sup>14</sup>
poulet enfant		poulet DEF.SG enfant	poulet DEF.SG enfant
'poussin'		'L'enfant du poulet'	? 'poussin'

Une telle construction (b) n'est qu'une forme génitivale. Une formation comme celle de l'exemple (c) n'est pas acceptable car [ákó bàá] 'poussin' fonctionne en bloc.

Exemples de compositions nominales : Nom + Nom

1- [èbǎ́ tǒlé]	'tas d'excréments'
excréments tas	
2- [bùtùmà kálà\ kràà]	'hémorroïde'
fesse plaie	
3- [m̀gbàfòsem dúmàá] (sv)	'surnom'
plaisanterie nom	
4- [tìlé kàṅgó]	'crâne'
tête gobelet	
5- [ákó lǒí]	'jaune'
poulet graisse	
6- [sùkúlù bàá]	'élève, écolier'
école enfant	
7- [swòl̀l̀l̀ sòṅà bíle]	'le Noir'
humain noir	
8- [ṅ̀pàá mál̀l̀ mráà]	'vert'
feuille frais	
9- [àṅómà òzì \ òs̀]	'avant-hier'
hier derrière	

### I.2.2.2- Les formations séparables : les syntagmes génitifs

Ces formations bien que prononcées d'un seul trait (pas de pause) comme les noms composés admettent un élément étranger entre leurs composants. En règle générale, elles se forment de la même façon :

---

14 - il n'y a pas différence de sens entre [wá] et [bàá] 'enfant'.

*Complété- complétant* ou *tête + modificateur* : Nom + Nom.

Exemples :

. *Possibilité d'insérer une proposition relative entre les composants de cette formation*

Exemple :

[ákóʃà]	----	>	[ákó	mòò	o	wò	bélé-n	ʃà]
poulet pied			poulet	qui	3.SG	COP	là-FOC	patte
'patte de poulet'			'La patte du poulet qui est là'					

. *Possibilité d'insérer un déterminant après le premier composant de cette formation*

Exemple :

[ákó ʃà]	----	>	[ákó	ní	ʃà]
poulet pied			poulet	DEF.SG	patte
'patte de poulet'			'La patte du poulet'		

. *Possibilité d'insérer un qualificatif (adjectif) après le premier composant de cette formation*

Exemple :

[ákó ʃà]	----	>	[ákó	fúfúè	ʃà]
poulet pied			poulet	blanc	patte
'patte de poulet'			'(la) patte d'un poulet blanc'		

- Exemples de syntagmes génitifs (très usités)

- 1- [ákó b̀]
- poulet excréments
- 'excréments de poulet'
- 2- [ákó l̀]
- poulet graisse
- 'graisse de poulet'
- 3- [ákó ò̀kàlá]
- poulet enfant
- 'ailes de poulet'
- 4- [ákó ò̀]
- poulet viande
- 'viande de poulet'
- 5- [ákó ʃ à]
- poulet pied
- 'patte de poulet'

6- [ákó dèkàlá \ ùndrè] poulet plume	‘plume de poulet’
7- [kùlò fámíà] village membre	‘membre du village’
8- [àwàá m̀gbàh̀] Etat chef	‘ministres’
9- [bèdé bàkàá] manioc bois	‘bouture de manioc’
10- [bàánà ònàá] banane feuille	‘feuille de banane’

### I.2.2.3- Les néologismes

Comment la langue agni arrive-t-elle à traduire les concepts, les phénomènes nouveaux du monde moderne ? La réponse à une telle question paraît sur le plan linguistique simple dans la mesure où elle touche le système lexicologique ou morphologique de la langue.

« Lorsqu'on adopte un objet ou un concept d'origine étrangère et qu'on refuse d'en emprunter le terme, on n'a pas trente-six solutions ; on doit recourir à la traduction. Cette traduction peut se faire directement à partir du stock lexical existant de la langue cible, moyennant une modification éventuelle, voire inévitable, de sens du /des termes/s choisi/s.

Lorsque la traduction directe n'est pas possible, on 'fabrique' un composé tout spécialement mais c'est encore de la traduction, puisque c'est sous la pression d'une lexie étrangère qu'on fabrique. Ce type de 'fabrication-traduction' est connu sous le nom de calque (et les produits également désignés sous le nom ; ce sont des calques) », écrit Prum (1989 : 62).

Il faut dire que c'est en suivant les émissions télévisées consacrées à la diffusion des nouvelles en langues locales que nous avons constaté les possibilités lexicologiques dont dispose la langue à travers l'aise avec laquelle les présentateurs réussissent à créer de nouveaux termes afin de rendre compte des réalités liées au monde moderne : les dénominations scientifiques, technologiques, politiques et même culturelles. Dans cette partie du chapitre sur la morphologie, il sera question d'exposer les moyens de traduction des concepts étrangers, ceux-ci sont communs à tous les parlers agni. C'est la raison pour laquelle aucune indication sur le parler n'est ici donnée.

Comme nous venons de voir, l'agni, à l'instar des autres langues, a recours aux procédés formels courants (composition et dérivation) pour créer une unité lexicale. A cela s'ajoutent les procédés sémantiques comme l'analogie et la synonymie.

**(1)- Néologie de forme****. Procédé par composition**

Dans certains cas, on a un mot d'origine étrangère dans le mot composé (cf. Ex. (2), (3), (8) et (9)).

Exemples :

- |                  |   |            |     |                                |
|------------------|---|------------|-----|--------------------------------|
| (1)- [ɲàmíà]     | + | [bàá]      | ==> | [ɲàmíà bàá]                    |
| ‘Dieu’           |   | ‘enfant’   |     | ‘chrétien’                     |
| (2)- [sùkúlù]    | + | [bàá]      | ==> | [sùkúlù bàá]                   |
| ‘école’          |   | ‘enfant’   |     | ‘élève’                        |
| (3)- [kùrâ]      | + | [bàkàá]    | ==> | [kùrâ bàkàá]                   |
| ‘courant’        |   | ‘bois’     |     | ‘poteau de courant’            |
| (4)- [cí]        | + | [gòlîè]    | ==> | [cì gòlîè]                     |
| ‘attraper’       |   | ‘goal’     |     | ‘être le gardien, en football’ |
| (5)- [èʃólè]     | + | [kpá]      | ==> | [èʃólè kpá]                    |
| ‘parole’         |   | ‘ bon’     |     | ‘évangile’                     |
| (6)- [ètúí]      | + | [èjòbòé]   | ==> | [ètúí èjòbòé]                  |
| ‘fusil’          |   | ‘cailloux’ |     | ‘cartouche d’arme’             |
| (7)- [àsónǎ]     | + | [sùá]      | ==> | [àsónǎ sùá]                    |
| ‘église’         |   | ‘maison’   |     | ‘chapelle’                     |
| (8)- [àʃànú]     | + | [bólò]     | ==> | [àʃànú bólò]                   |
| ‘du pied’        |   | ‘ballon’   |     | ‘football’                     |
| (9)- [àsánú]     | + | [bólò]     | ==> | [àsánú bólò]                   |
| ‘de la main’     |   | ‘ballon’   |     | ‘hand-ball’                    |
| (10)- [àhùńó]    | + | [èlèé]     | ==> | [àhùńó èlèé]                   |
| ‘en haut’        |   | ‘pirogue’  |     | ‘avion’                        |
| (11)- [áfóè nṵà] | + | [kálátà]   | ==> | [áfóè nṵà kálátà]              |
| ‘année bouche’   |   | ‘pirogue’  |     | ‘calendrier’                   |
| (12)- [àʃùlùsó]  | + | [èwùé]     | ==> | [àʃùlùsó èwùé]                 |
| ‘du moment’      |   | ‘maladie’  |     | ‘Sida’                         |

(13)- [brɔ̃fɔ̀ɛ̀] + [krùó] ==> [brɔ̃fɔ̀ɛ̀ krùó]  
 ‘Blanc’ ‘village’ ‘ville’

(14)- [èbóò] + [kpàhì] ==> [èbóò kpàhì]  
 ‘quartier’ grand ‘maire’

## (2)- Néologie de sens

### . Procédé par traduction analogique:

(1)- [tɔ́] + [màá] ==> [tò màá]  
 ‘jouer’ ‘éléments’ ‘voter’

(2)- [kèlé] + [sùkúlù] ==> [kèlè sùkúlù]  
 ‘montrer’ ‘école’ ‘enseigner’

(3)- [pé] + [màlá] ==> [pɛ màlá]  
 ‘couper’ ‘loi’ ‘légiférer’

(4)- [n̄zòlé] + [kálátà] ==> [n̄zòlé kálátà]  
 ‘reconnaissance’ ‘papier’ ‘carte d’identité’

(5)- [àwòlìé] + [kálátà] ==> [àwòlìé kálátà]  
 ‘accouchement’ ‘papier’ ‘extrait d’acte de naissance’

(6)- [átù] + [kálátà] ==> [átù kálátà]  
 ‘route’ + ‘papier’ ‘permis de conduire’

(7)- [cí] + [wàwóè] ==> [cì wàwóè]  
 ‘attraper’ ‘âme’ ‘filmer, prendre une photo’

### . Procédé par transfert sémantique

Le concept existe déjà en agni d’autant que l’activité est pratiquée ; on n’assiste qu’à un transfert sémantique.

Exemples:

(1)- [àpàá] ‘rassemblement, réunion’  
 retrouvailles

(2)- [sásó] ‘membres du gouvernement’  
 Suite de la main\ membres

- (3)- [èkú] 'organisation, entreprise, société...'  
assemblée
- (4)- [fàà] 'parti politique'  
groupe
- (5)- [èbòò] 'quartier d'une ville'  
partie du village
- (6)- [àtùà] 'salaire'  
récompense
- (7)- [èlèé] 'voiture'<sup>15</sup>  
pirogue

### (3)- Utilisation de paraphrases ou mots-phrases

Un autre moyen très usuel pour traduire l'auteur d'une action ou le moyen (instrument) qui permet de faire quelque chose est le recours à une paraphrase. Cette paraphrase commence soit par le pronom possessif [bɛ] 'leur' auquel on ajoute l'élément traduit, souvent un composé ; soit par le pronom relatif [bɔ] 'celui qui'.

Exemples (1) : *Possessif [bɛ~ be] + Nom (complété)+ Nom (complétant)*

- (1)- [bé] + [ɲí] + [bódòmá] ==> [bè ɲí bódòmá]  
POSS.PL 'yeux' 'bouteille' 'lunettes'
- (2)- [bé] + [tí] + [àjílè] ==> [bé tí àjílè]  
POSS.PL+ 'tête' 'médicament' 'aspirine'
- (3)- [bé] + [sá] + [m̀m̀àb̀òá] ==> [bé sá m̀m̀àb̀òá]  
POSS.PL 'main' 'chaussure' 'gant'
- (4)- [bé] + [sátí] + [̀̀̀g̀òwáá] ==> [bé sátí ̀̀̀g̀òwáá]  
POSS.PL 'poing' 'jeu' 'boxe'

Et on dira par exemple : [w-à mà mí bé tí àjílè]  
3.SG.RES donner PRON\OBJ POSS-tête-médicament  
'il m'a donné de l'aspirine/ le remède contre les maux de tête'



Exemples (2) : *Pronom (relatif) + Pronom (sujet) + Verbe + Expansion + Focus*

(1)- [bò ò kà tòmòbí-n]  
REL 3.SG conduire voiture-FOC  
'celui qui conduit une (la) voiture / le chauffeur'

(2)- [bò ò kèlè sùkúlù-n]  
REL 3.SG montrer école-FOC  
'celui qui enseigne / l'enseignant'

(3)- [bò ò nǎ jé só-n]  
REL 3.SG regarder PRON.1.PL PREP-FOC  
'celui qui nous surveille / le surveillant'

On dira par exemple:

(4)- [bò ò kà tòmòbí-n à wú]  
REL 3.SG conduire voiture-FOC RES mourir  
'celui qui conduit une (la) voiture ' / le chauffeur est mort'

Au plan orthographique, le problème qui pourrait se poser serait au niveau de l'utilisation des paraphrases, des mots 'syntagmatiques' ou mots-phrases où il s'agit des phrases qui fonctionnent comme des mots. Que faut-il faire ?

### **I.2.3- La reduplication : les prédicats verbaux**

Ce phénomène morphologique qu'est la reduplication est très productif en agni. La reduplication survient également pour suppléer au manque de création de verbes. Il obéit à des règles selon le type de voyelle de la syllabe du mot ou selon les séquences syllabiques. Son analyse implique, par conséquent, celle des structures syllabiques des mots et des tons. Ce procédé formel traduit une idée d'intensité, de pluralité ; c'est-à-dire elle exprime un procès auquel participent plusieurs personnes ou un procès qui s'applique à plusieurs objets. La racine du prédicat verbal correspond à la forme impérative du verbe.

#### **I.2.3.1- Reduplication des prédicats verbaux à racine monosyllabique**

La reduplication des prédicats verbaux à racine monosyllabique se fait de deux façons différentes en fonction de la voyelle. Dans les prédicats verbaux composés de voyelles

---

15 - Ce mot [èlèé] veut dire en réalité 'pirogue', mais il est souvent utilisé à la place de [tòmòbí] qui est un emprunt au français 'automobile'.

fermées (cf. Ex. 1), on n'assiste à aucun changement contrairement à ceux dont les voyelles sont mi- fermées, mi-ouvertes, qui se ferment complètement par rapport à leur degré d'aperture. La voyelle ouverte centrale /a/ se comporte comme une voyelle -ATR (cf. Ex. 2). Il y a une convergence à une fermeture vocalique. Il faut noter cependant que le ton de la voyelle de la première syllabe est toujours bas et celui de la deuxième est dépendant de la présence ou non d'une expansion.

### . Réduplication des prédicats verbaux à racine monosyllabique : CV

Les mêmes voyelles hautes sont reprises dans la forme rédupliquée.

Exemples (1): CV -----> CV<sub>1</sub>CV<sub>2</sub> : V<sub>1</sub> = V<sub>2</sub>

[dí]	--->	a)- [b-à	dì.dí]	b)- [b-à	dì.dì	àl'é]
mange.IMP		3.PL.RES	manger.manger	3.PL.RES	manger.manger	nourriture
'mange !'		'ils ont mangé'		'ils ont mangé de la nourriture'		

1- [jí]	----->	[jì.jí]
remplir.IMP		'remplir à maintes reprises'
2- [sí]	----->	[sì.sí]
piler.IMP		'piler à maintes reprises'
3- [dí]	----->	[dì.dí]
manger.IMP		'manger à maintes reprises'
4- [tú]	----->	[tù.tú]
arracher.IMP		'arracher à maintes reprises'
5- [sú]	----->	[sù.sú]
peser.IMP		'peser plusieurs choses'
6- [ʃú]	----->	[ʃù.ʃú]
descendre.IMP		'descendre (plusieurs personnes)'
7- [tú]	----->	[tù.tú]
couper.IMP		'couper par plusieurs personnes'
8- [jí]	----->	[jì.jí]
enlever.IMP		'enlever par plusieurs personnes'

9- [cí] ----->	[cì.cí \ çì.çí] <sup>16</sup>
attraper.IMP	‘attraper plusieurs choses’
10- [fó] ----->	[fò.fó]
monter.IMP	‘monter (plusieurs personnes)’
11- [tᵒ] ----->	[tᵒ.tᵒ]
chanter.IMP	‘chanter (plusieurs personnes)’
12- [sᵒ] ----->	[sᵒ.sᵒ]
débroussailler.IMP	‘débroussailler ensemble’

Exemples (2): CV -----> CV<sub>1</sub>CV<sub>2</sub> : V<sub>1</sub> ≠ V<sub>2</sub>

Les voyelles ont le même trait d’arrondissement dans la forme rédupliquée.

[to] --->	a)- [b-à tᵘ.tó]	b)- [b-à tᵘ.tò nᵎᵎgé]
acheter.IMP	3.PL.RES acheter.acheter	3.PL. RES acheter.acheter chose.PL
	‘ils ont acheté’	‘ils ont acheté des choses’

1- [cé \ cᵎ] ----->	[çì.cé \ hᵎ.hᵎ]
partager.IMP	‘partager à plusieurs personnes’
2- [té] ----->	[tᵎ.té]
éclater.IMP	‘éclater (plusieurs choses)’
3- [dé] ----->	[dᵎ.dé]
prendre.IMP	‘prendre (par plusieurs personnes)’
4- [jᵎ] ----->	[jᵎ.jᵎ]
déféquer.IMP	‘déféquer (par plusieurs personnes)’
5- [tó \ tᵎ] ----->	[tᵘ.tó \ tᵘ.tᵎ]
acheter.IMP	‘acheter (par plusieurs personnes)’
6- [kó] ----->	[kᵘ.kó \ hᵎ.hó]
couper.IMP	‘couper à maintes reprises’

16- Le trait oblique est utilisé pour séparer la prononciation sanvi de celle de djuablin: sanvi\ djuablin. En outre, on remarquera des phénomènes d’assimilation des consonnes /c/ et /k/ dans la forme rédupliquée.

7- [só] -----> picorer.IMP	[sù.só] 'picorer à maintes reprises'
8- [fó] -----> sucrer.IMP	[fù.fó] 'sucrer à maintes reprises'
9- [sé] -----> devenir fou.IMP	[sì.sé] 'devenir fou (plusieurs personnes)'
10- [cê] -----> durer.IMP	[çl.hé] 'durer longtemps (plusieurs choses)'
11- [fé] -----> être fatigué.IMP	[fì.fé] 'être très fatigués (plusieurs personnes)'
12- [tpé \ pé] -----> couper.IMP	[tpì.tpé \ pì.pé] 'couper à maintes reprises'
13- [bó] -----> casser.IMP	[bò.bó] 'casser plusieurs fois'
14- [só] -----> allumer.IMP	[sò.só] 'allumer beaucoup de choses'
15- [jó] -----> faire.IMP	[jò.jó] 'faire à maintes reprises'
16- [ʒó] -----> refroidir.IMP	[ʒò.ʒó] 'refroidir (plusieurs choses)'
17- [ká] -----> mordre.IMP	[kì.ká \ hì.ká] 'mordre à plusieurs reprises'
18- [tá] -----> coller.IMP	[tù.tá] 'coller à maintes reprises'
19- [já] -----> cicatriser.IMP	[jì.já] 'cicatriser à maintes reprises'
20- [sá] -----> (en) prendre.IMP	[sì.sá] 'en prendre suffisamment'

21- [ká]	----->	[hì.há \ hà.há]
dire.IMP		'en parler à maintes reprises'
22- [tá]	----->	[tù.tá]
faire du vent.IMP		'faire du vent à plusieurs reprises'
23- [ʃá]	----->	[ʃì.ʃá]
se vanter.IMP		'se vanter exagérément'
24- [sá]	----->	[sì.sá]
tendre.IMP		'tendre plusieurs choses'
25- [fá]	----->	[fì.fá \ fò.fá]
prendre.IMP		'prendre plusieurs choses'
26- [bó]	----->	[bò.bò]
frapper.IMP		'frapper à maintes reprises'
27- [ʒá]	----->	[ʒì.ʒá]
épouser.IMP		'épouser plusieurs personnes'

### . Réduplication des prédicats verbaux à racine monosyllabique : CV<sub>1</sub>V<sub>2</sub>

Ici on note une différence d'usage de ce procédé dans les deux parlars. On assiste à la disparition de la première voyelle et à un changement (vocalique) qui s'opère lorsqu'elle est haute et +ATR ; cette voyelle baisse et devient mi-haute dans la forme rédupliquée en sanvi. En djuablin, l'ensemble de la séquence syllabique est généralement repris. Le(s) ton(s) porté(s) sur la première syllabe de la forme rédupliquée est/ sont toujours bas.

Exemples : CV<sub>1</sub>V<sub>2</sub> -----> CV̂<sub>2</sub>. CV<sub>1</sub>V<sub>2</sub> \ CV̂<sub>1</sub>V̂<sub>2</sub>. CV<sub>1</sub>V<sub>2</sub>

(1)- [sié] ---> a)- [b-à sè.síé ~ sè.síè] b)- [b-à sè.sìè b'é]  
garder, 3.PL-RES garder 3.PL-RES enterrer.enterrer 3.PL.OBJ  
enterrer 'ils ont acheté' 'ils ont été enterrés' (sanvi)

(2)- [sié] ---> a)- [b-à siè.síé ~ siè.síè] b)- [b-à siè.sìè b'é]  
garder, 3.PL-RES garder 3.PL-RES enterrer.enterrer 3.PL.OBJ  
enterrer 'ils ont gardé /cotisé' 'ils ont été enterrés' (djuablin)

Exemples :

1- [tiá]	----->	[tè.tiá \ tià.tiá]
marcher.IMP		‘marcher à plusieurs reprises’
2- [bié]	----->	[bè.bié \ biè.bié]
uriner.IMP		‘uriner exagérément’
3- [tié]	----->	[tè.tié \ tié.tié]
écouter.IMP		‘écouter (plusieurs personnes)’
4- [sié]	----->	[sè.sié \ sié.sié]
enterrer.IMP		‘enterrer (plusieurs personnes)’
5- [biá]	----->	[bè.biá]
laver.IMP		‘laver plusieurs choses’
6- [gùá]	----->	[gò.gùá \ gùá.gùá]
verser.IMP		‘répandre’
7- [tùá \ tɥá]	----->	[tò.tùá \ tɥá.tɥá]
boucher.IMP		‘boucher (beaucoup de trous)’
8- [kùá]	----->	[kò.kùá \ hùá.hùá]
rassembler.IMP		‘rassembler plusieurs choses’
9- [níá]	----->	[ní.níá \ níá.níá]
règarder.IMP		‘regarder beaucoup de choses’
10- [nṵá]	----->	[nṵ.nṵá \ nṵá.nṵá]
faire boire.IMP		‘faire boire plusieurs personnes’
11- [sṵá]	----->	[sṵ.sṵá] (sanvi)
envoyer.IMP		‘envoyer plusieurs personnes’
12- [tṵá]	----->	[tṵ.tṵá]
suivre.IMP		‘suivre plusieurs personnes’

### . Réduplication des prédicats verbaux à racine monosyllabique : CcV<sub>1</sub>V<sub>2</sub> du djuablin

Il y a disparition d'une voyelle des séquences CcVV des prédicats verbaux du parler djuablin. On obtient alors une telle séquence CcV.CcV dans la forme redoublée. D'autre part, les groupes de consonnes (affriquées vibrantes) ne sont pas toujours repris entièrement

dans les formes rédupliquées. La consonne [r] ou [r] n'est pas réalisée<sup>17</sup>. Le ton de la première syllabe est aussi caractérisée par un ton bas.

Exemples : CcV <sub>1</sub> V <sub>2</sub> ----->		CcV̇. CcV : V <sub>1</sub> = V <sub>2</sub>
[sr̥ú]	--->a)- [b-à sr̥.sr̥]	b)- [b-à s̥.sr̥ bìá-ńú]
rire.IMP	3.PL-RES rire.rire 'ils ont beaucoup ri'	3.PL-RES rire.rire homme-DEF 'ils ont ri de l'homme'
1- [cr̥éé]	----->	[hr̥è.hr̥é~ h̥è.hr̥é]
montrer.IMP		'montrer ( á maintes reprises)'
2- [kr̥áá]	----->	[hr̥à.hr̥á~ hà.hr̥á]
attacher autour du rein.IMP		'attacher (par plusieurs personnes)'
3- [fr̥èé]	----->	[fr̥è.fr̥é~ f̥è.fr̥é]
appeler.IMP		'appeler (plusieurs personnes)'
4- [tr̥àá]	----->	[tr̥à.tr̥á ~ t̥à.tr̥á]
s'asseoir.IMP		's'asseoir (plusieurs personnes)'
5- [sr̥òó]	----->	[sr̥ò.sr̥ó~ s̥ò.sr̥ó]
ternir.IMP		'ternir (plusieurs choses)'
6- [tr̥úú]	----->	[tr̥ù.tr̥ú~ t̥ù.tr̥ú]
défaire.IMP		'défaire (plusieurs choses)'

### I.2.3.2- La réduplication des prédicats verbaux à racine dissyllabique

Il s'agit ici des prédicats verbaux à racine dissyllabique CV.CV. Lorsqu'il y a réduplication, on a une suite de quatre syllabe CV ou une reprise entière de cette séquence syllabique. Comme les autres cas déjà analysés, les tons portés sur la première syllabe de chaque séquence (CVCV) est bas. Dans les phrases sans expansion, le ton de la deuxième syllabe de la première séquence dépend très souvent de l'intention du locuteur. Il est lié au contexte. Quant à celui de la deuxième séquence, il reste haut lorsqu'il n'est pas suivi

17 - Ce phénomène ne concerne pas les consonnes labio-vélaires [kp] et [gb] du sanvi ; elles sont en revanche reprises entièrement dans les formes rédupliquées. Exemples:

- [kp̥ùsú] --- > [kp̥ùsù- kp̥ùsú] 'remuer à maintes reprises'  
remuer.IMP

- [kp̥òsá] --- > [kp̥òsà- kp̥òsá] 'mâcher à maintes reprises'  
mâcher.IMP

d'expansion. On aura en revanche dans les phrases pourvues d'une expansion une série de tons bas dans la forme rédupliquée (cf. b).

Exemples : CV.CV -----> CṾ. CV-CṾ.CV

[fité] ----> a)- [b-à fîté-fîtè~ fîtè-fîté] b)- [b-à fîtè-fîtè guásó]  
 sortir.IMP 3.PL-RES sortir-sortir 3.PL-RES sortir-sortir dehors  
 'ils sont sortis (en masse)' 'ils sont sortis au dehors (en masse)'

1- [fití] percer.IMP	----->	[fitù-fití] 'percer plusieurs fois'
2- [kpùsú \ kpùjú] remuer.IMP	----->	[kpùsù-kpùsú \ kpùjù-kpùjú ] 'remuer plusieurs fois'
3- [làká \ dàká] mentir.IMP	----->	[làkà-làká \ dàkà-dàká 'mentir à plusieurs personnes'
4- [kèlé \ créé] montrer.IMP	----->	[hèlè-hèlé\ crè-cré] 'montrer à plusieurs personnes'
5- [bèté] manipuler.IMP	----->	[bètè-bèté] 'manipuler à maintes reprises'
6- [sàló] rincer.IMP	----->	[sàlò-sàló] 'rincer par plusieurs personnes'
7- [kàlá \ kráá] couvrir.IMP	----->	[hàlà-hàlá\ krà-krá] 'couvrir beaucoup de choses'

Au niveau orthographique, l'écriture de ces mots suscite une importante interrogation dans la mesure où il y a disparition de la première voyelle dans la forme rédupliquée (en sanvi) au sujet des prédicats verbaux monosyllabique CV<sub>1</sub>V<sub>2</sub>: (CV<sub>1</sub>V<sub>2</sub> ----> CV<sub>1</sub>-CV<sub>1</sub>V<sub>2</sub>).

En guise de conclusion sur le processus de la réduplication de ces différentes séquences syllabiques des prédicats verbaux, notons que seule la première syllabe ou la première voyelle (de la première syllabe) des formes rédupliquées est caractérisée par un ton propre : le ton bas. Au niveau orthographique, il reste à savoir s'il convient de les écrire en une seule forme ou pas. Aussi pourrait-on poser la question de la notation des tons dans ces formes rédupliquées.



### I.2.3.3- Créations lexicales onomatopéiques et idéophoniques

Ces procédés de créations lexicales revêtent une grande importance car ils jouent un grand rôle dans l'élaboration du lexique. Ces formations sont d'une vitalité remarquable et c'est sans doute pour cette raison que leur usage occupe une place capitale dans les contes, et même dans le style soutenu. Leurs utilisations se font de telle sorte qu'il est parfois difficile de se rendre compte de leur origine onomatopéique ou idéophonique.

Ces mots ou formations ont une caractéristique particulière vu leur forme. On peut constater qu'ils se différencient des autres par :

- la reduplication des syllabes
- l'allongement de la dernière voyelle
- le caractère identique des voyelles
- la succession de tons identiques due à la reduplication de la syllabe ou de la répétition des voyelles

#### I.2.3.3.1- Créations lexicales par onomatopée

Comme on le sait, l'onomatopée représente le bruit de quelque chose. On parle dans ce cas des catégories de mots qui sont motivés. En agni, tout comme dans d'autres langues, il y a création de mots à partir de la représentation des bruits. Elles jouent un rôle sémantique important dans les messages. La plupart de ces prédicats verbaux sont issus des 'verbes complexes' (cf. I.2.5.2).

Exemples: [w-à          jò          mǐ          cróó]          ou          [w-à          cròò          mǐ]

3.SG-RES faire 1.SG.OBJ ONO          3.SG-RES ONO 1.SG.OBJ

'il m'a injurié'          'il m'a injurié'

Forme impérative

- 1- [bó    ñgòlòmá \ ñgròmá]          'ronfler (en dormant)
- casser ONO:ronflement
- 2- [jó    cróó]          'injurier (par chuintement du bout de la langue; injure très
- faire ONO:bouche          profonde en agni)'
- 3- [jó    mǐàó]          'miauler ( reproduction du cri du chat, chez les enfants )'
- faire ONO:chat
- 4- [bá    hòà-hòà]          'venir, marcher bruyamment ( sans doute à cause du bruit des
- venir ONO:démarche          vêtements)'

- 5- [bó kókó] 'informer, bruit fait à la porte avant d'entrer'  
casser ONO:porte
- 6- [jó ñhú-ñhú] 'murmurer, se plaindre (par émission de sons sourds dans la  
faire ONO:gorge gorge)'
- 7- [jó kòsò-kòsò] 'tousser (se dit des enfants...)'  
faire ONO:toux
- 8- [gùá fìà] 'verser l'eau (de façon à la répandre \ ou à l'éjecter )'  
verser ONO:sol
- 9- [kálálá \ králá] 'grillon'  
ONO:grillon
- 10- [fòò] 'dégonflé, doux, confortable...'  
ONO:dégonflement
- 11- [sòá kpá] 'd'un coup, d'un trait...'  
DEM ONO:coup
- 12- [sí m̀m̀èb̀èl̀é] 'bégayer ( par reproduction du bégaiement)'  
cogner ONO:bégaiement
- 13- [wójà] 'animal huant'  
ONO:cri-ANIMAL
- 14- [p̀à] 'cracher d'un coup à terre'  
ONO:jet du crachat
- 15- [fó] 'sucrer un os'  
ONO:sucement-os

### I.2.3.3.2- Créations lexicales par idéophone

A bien analyser le vocabulaire des langues africaines, et pour la plus grande part les langues à tons, on se rend compte que nombreux sont les mots qui sont créés à partir de la représentation imagée réalisée de façon sonore : les idéophones. Doke (1935 : 118, cité par Kulemeka 1995 : 77) définit ce terme pour la première fois en ces termes : « A vivid representation of an idea in sound. A word, often onomatopoeic, which describes a predicate, qualificative or adverb in respect to manner, color, sound, smell, action state or intensity ». On verra dans l'inventaire des catégories syntaxiques (cf. I.3.1.4) que la

majorité des adverbes (et aussi les adjectifs) sont caractérisée par le même phénomène morphologique. L'étude de cette catégorie de mots n'est pas facile. Beaucoup d'entre eux méritent d'être regardés avec plus d'attention.

Exemples : [ò jò mí ǹ̩ǹ̩ǹ̩ ]  
 3.SG faire 1.SG.OBJ IDEO:frisson  
 'cela me donne la chair de poule'

- 1- [m̩̀á f̩̀ ] 'être dans une situation très difficile'  
 serrer IDEO:étroitesse
- 2- [s̩̀á f̩̀ ] 'tendre rigidement ; origine du mot sanvi'  
 tendre IDEO:étroitesse
- 3- [j̩̀ó héé] 'pour décrire une situation étonnante'  
 faire IDEO:étonnement
- 4- [b̩̀á ǹ̩àà] 'venir très lentement, sans bruit, en catimini '  
 venir IDEO:lentement
- 5- [h̩̀ùṅà h̩̀ùṅà] 'effrayer (idée de peur)'  
 IDEO:peur
- 6- [b̩̀á] 'couper, déchirer la viande à l'aide d'un couteau très tranchant'  
 IDEO:déchirement
- 7- [t̩̀ú ʃ̩̀rèṅṅ̩̀] 'être très grand (expression de l'imposante stature de quelqu'un)'  
 être IDEO:grand
- 8- [tààbl̩̀òò] 'de mauvais goût, sans goût'  
 IDEO:dégoût
- 9- [t̩̀ú b̩̀òò~ b̩̀òà] 'en prendre de façon exagérée (se dit des matières en pâte)'  
 couper IDEO:exagération
- 10- [ǹ̩k̩̀i~ǹ̩k̩̀i] 'exciter un enfant à rire (souvent en passant la main sur le ventre ou dans les aisselles) '  
 IDEO:excitation
- 11- [h̩̀óó] 'vide, vacuité'  
 IDEO:vide

- 12- [fòòò] ‘aise, se sentir bien’  
 IDEO:aise
- 13- [íwó pàfà] ‘être en bonne forme (capable de tout mouvement)’  
 peau IDEO:santé
- 14- [tàlá \ trää dìì] ‘rester très calme’  
 rester IDEO:calme
- 15- [tí kólóló] ‘être dans un état de silence comme celui du cimetière’  
 être IDEO:silence
- 16- tròtrò] ‘gluant, glissant’  
 [IDEO:gluant
- 17- [bètèbètè] ‘manipuler, malaxer (se dit des choses flexibles)’  
 IDEO:manipulation
- 18- [húé] ‘clair, limpide, propre’  
 IDEO:clarté
- 19- [kpòfó] ‘être assis confortablement et paresseusement’  
 IDEO:aise
- 20- [bílè tỳ] ‘très noir’  
 noir IDEO:obscurité
- 21- [kòkòlé jóó] ‘rouge vif’  
 rouge IDEO:vif
- 22- [táú ~ tǎú] ‘aucunement, pas du tout’  
 IDEO:rien
- 23- [zòèè] ‘doucement’  
 IDEO:doucement
- 24- [còà] ‘élastique’  
 IDEO:élasticité
- 25- [fòlò] ‘froid’  
 IDEO:froideur

26- [wúlúwúlú] IDEO:chaleur	‘chaud’
27- [kóhúú] IDEO:calme	‘calmement’
28- [fòkò-fòkò] IDEO:dégonflé	‘dégonflé, moelleux’
29- [dèngé dèngé] IDEO:vacillant	‘se dit des choses qui ne sont pas solides, vacillantes’
30- [trólóló] IDEO:fluidité	‘quelque chose de très liquide, fluide’.
31- [zràò] IDEO:désordre	‘de façon désordonnée, éparpillée’
32- [kòtòkòtò] IDEO:raclement	‘creuser, fouiller, racler’
33- [fóóó ] IDEO:droiture	‘tout droit, directement’
34- [dòbòò] IDEO:corpulence	‘bien en chair, corpulent’
35- [gùdùù] IDEO:malformation	‘cabossé, mal formé’
36- [kpùfùù ] IDEO:gonflement	‘gonflé’

Beaucoup de ces créations onomatopéiques et idéophoniques sont des cas de composition (réduplication) au sujet desquels le problème de leur orthographe a été posé.

#### **I.2.4- La lexicalisation des emprunts ou mots d’origine étrangère**

Les réalités modernes, scientifiques et technologiques etc. ne peuvent laisser aucun peuple indifférent. Les mots de la langue officielle du pays, le français, foisonnent dans les vocabulaires des deux communautés. Il est indéniable d’ailleurs, toutes les langues

empruntent et surtout les langues qui ne sont pas à un stade très avancé de leurs descriptions en ces temps dominés par l'évolution scientifique. On a ainsi donc des mots d'origine anglaise et française. En tenant notre corpus pour représentatif, ces 'emprunts' peuvent être estimés à 10% du lexique agni ; la plupart d'entre eux se sont lexicalisés dans l'agni, et, tout en gardant leur sens. Il faut aussi ajouter les mots des langues du Ghana comme l'*ashanti* ou le *fanti*, pays qui partage les frontières avec le peuple agni. Nous ne saurions faire l'inventaire de ces mots d'origine étrangère. Nous présentons une liste brève de mots d'origine anglaise et française, compte tenu de leur emploi très régulier dans la langue agni et quelques-uns du portugais.

### .Quelques mots d'origine anglaise <sup>18</sup>

Sanvi \ Djuablin	Anglais	Prononciation (standard anglaise)	Traduction
1- tém ~ témì	time	[taɪm]	moment, temps
2- fèsì	first	[fɜːst]	début, commencement
3- sàmà	summon	[ˈsʌmən]	convoquer
4- hàjí	hire	[haɪə <sup>r</sup> ]	louer
5- kóǰà	question	[ˈkwɛstʃn]	interroger
6- tóbìlì \ tóbri	table	[ˈteɪbl]	table
7- bólò \ bórò	ball	[bɔːl]	ballon
8- tèsí	test	[tɛst]	passer un test
9- tépi	tape	[teɪp]	transistor, radio
10- bótíkì	bucket	[ˈbʌkɪt]	seau
11- kònèù	cornet	[ˈkɔːnɪt]	trompette
12- plétù	plate	[pleɪt]	assiette

18 - En ce qui concerne la signification, nous avons préféré donner le sens précis de ces 'emprunts' (dans l'agni), le problème se pose moins pour les mots anglais. D'ailleurs, comme il a été souligné dans les lignes précédentes, ces mots d'origine étrangère (dans la plupart des cas) gardent leur sens.

13- pónᵛ	pound	[paʊnd]	25 F cfa.
14- sóǰà	soldier	[səʊldʒəʳ]	soldat, militaire
15- sùkúlú	school	[sku:l]	école
16- táǰá	tire	[ˈtaiəʳ]	caoutchouc, plastique
18- túútúù	two-two	[tu: tu:]	prostituée
19- wáǰì	wire	[ˈwaiəʳ]	fil de fer, câble
20- bàánà	banana	[bəˈnɑ:nə]	banane plantin
21- bóǰòlótù~ bóǰlótù	boat float	[bəʊt fləʊt]	tartine de farine
22- ǰínì	gin	[dʒɪn]	gin (alcool)

Quand on examine bien les formes de ces mots (d'origine européenne) de cette première liste, on remarque qu'un grand nombre d'entre eux sont terminés par les voyelles épenthétiques /ə/ ou /ɪ/ qui complètent les syllabes fermées. Cette adjonction des voyelles épenthétiques obéit à la structure syllabique canonique de la langue. Comme on a pu le voir au chapitre de l'analyse des syllabes (cf. I.1.4.1.2.2), l'existence de syllabes fermées par une consonne orale n'est pas autorisée dans la langue. Ainsi une telle prononciation [fét] «fête» ou une telle autre [séf] «chef» sont inadmissibles, il faut par conséquent une syllabe ouverte d'où [fétù] et [séfə]. On comprend alors pourquoi les mots « carte d'identité » (cf. Ex. 4) et « automobile » (cf. Ex. 23) du français sont respectivement rendus [kádànté] et [tòmòbí-tòòbí]. Le même processus épenthétique se passe tout aussi pour autres cas d'emprunts. Au niveau tonologique, ces mots ont acquis des tons propres comme les autres mots de la langue. On peut par conséquent déduire qu'ils se sont entièrement lexicalisés.

#### . Quelques mots d'origine française

Sanvi \ Djuablin	Français	Traduction
1- dòkòté	docteur	hôpital, médecin
2- tòmátù	tomate	tomate
3- fòtó	photo	appareil photo, photo
4- kádànté	carte d'identité	carte d'identité

5- pèlù \ péri	père (prêtre)	père / prêtre
6- fèù	fête	fête
7- vòté	voter	voter
8- pàsí	passer	passer (un examen)
9- prèfèty	préfecture	préfecture
10- mèrí	mairie	mairie
11- bàlî~ bàlîkòò	baril	baril
12- zúpù	jupe	jupe
13- bálò	bal	bal
14- sàtùù	ceinture	ceinture
15- séfò	chef	chef
16- kàsòlò \ kàsòó	casserole	casserole, marmite
17- kiló	kilo	kilo
18- kálátà \ krátà	carte	carte, papier
19- kòmàdá	commandant	commandant
20- ìkomí	commis	commis
21- méùlì \ métri	maître	maître
22- pòsò	poche	poche
23- tòmbí~ tòbí	automobile	automobile
24- véli \ véri	verre	verre
25- làgàlasi	la glace	la glace



## . Quelques mots d'origine portugaise

Sanvi \ Djuablin	Portugais	Traduction
1- sǎùvè	chave [ˈsəv]	clé
2- pǎhò	pão [pɔũ]	pain
3- tábòá	tábua [tɐˈbuɐ]	planche
4- kálátà \ krátà	carta [ˈkartɐ]	Lettre (papier)
5- àsíkélé \ àsícrèé	áçúcar [ásukɐr]	sucre
6- dúkù	dug [dug]	foulard (mot hollandais)

### I.2.5- La structure morphologique des verbes

Nous nous sommes interrogé dans les pages précédentes sur les raisons pour lesquelles la forme impérative du verbe (dans les phrases sans expansion) est celle qui est prise pour sa forme infinitive. Or l'infinitif est la forme nominale du verbe exprimant l'état ou l'action sans porter de marques de nombre et de personne. Cela vient du fait, sans doute, que la forme infinitive du verbe n'a pas vraiment encore fait l'objet d'une analyse précise. S'il est parfois difficile de rendre compte de la forme infinitive du verbe agni, il s'avère aussi curieux d'adopter cette forme impérative du singulier, caractérisée par un ton haut à la finale de la syllabe. Dans cette section nous nous attellerons à la forme infinitive, forme de citation du verbe. Mais avant présentons des exemples de ce nous avons évoqué.

Exemple (1) : Verbes à l'impératif

- |           |                  |                     |                     |
|-----------|------------------|---------------------|---------------------|
| 1- [dí]   | 'manger (IMP)'   | -----> [dí àlìé]    | 'mange le repas !'  |
| 2- [nǎ]   | 'regarder (IMP)' | -----> [nǎ bìǎ-nǎ]  | 'regarde l'homme !' |
| 3- [fíté] | 'sortir (IMP)'   | -----> [fíté guásò] | 'sors au dehors !'  |

Exemple (3) : Verbes complexes (cf. I.2.5.2)

- |                   |                   |
|-------------------|-------------------|
| 1- [sí àbìlé]     | 'danser (IMP)'    |
| piler danse       |                   |
| 2- [dí àtó]       | 'mentir (IMP)'    |
| manger mensonge   |                   |
| 3- [tú bò]        | 'expliquer (IMP)' |
| arracher derrière |                   |

### I.2.5.1- La structure morphologique des verbes simples

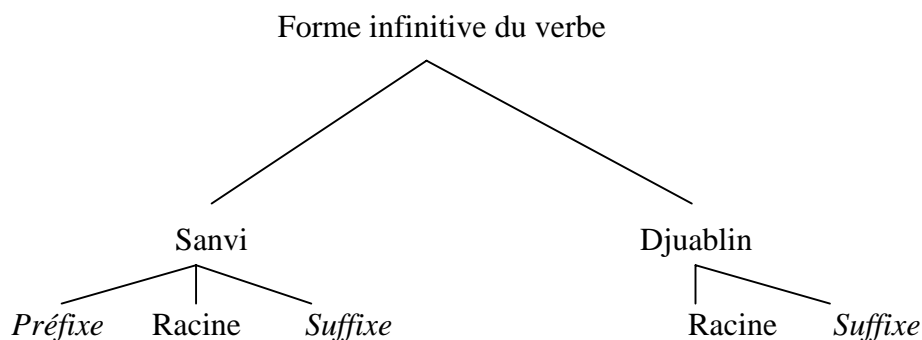
Dans son 'Guide d'orthographe Agni Sanvi' Burmeister (1999 :21) écrit ceci : « les verbes ont une forme nominale qui se traduit souvent par un nom ou par l'infinitif en français. Elle est formée en ajoutant un préfixe **e-** ou **ε-** et souvent un suffixe **-lɛ**, **-e**, **-ɛ**, ou **an**. La première consonne du radical peut subir la transformation non nasale. »

Il y a donc nécessité d'user de la forme nominale comme la forme infinitive du verbe pour lever cette ambiguïté. Et là-dessus les verbes du sanvi et ceux du djuablin auront différentes formes. Car on a en effet, en partant de la radicale verbale, un cas de parasyntétique (préfixe et suffixe) ou circonfixe en sanvi mais une sorte de suffixation en djuablin. Cette forme est traduisible par 'le fait de, l'action de'.

	Sanvi	Djuablin
1- [dí] 'manger (IMP)'	--- > [è-lí-è]	[dí-lè] 'le fait de manger, manger'
2- [bú] 'casser (IMP)'	--- > [è-bú-è]	[bú-lè] 'le fait de casser, casser'
3- [sílí] 'rire (IMP)'	--- > [è-sílí-è]	[sríl-lè] 'le fait de rire, rire'
4- [fó] 'monter (IMP)'	--- > [è-fó-è]	[fó-lè] 'le fait de grimper, grimper'
5- [ká] 'dire (IMP)'	--- > [è-há-à]	[ká-lè] 'le fait de dire, dire'

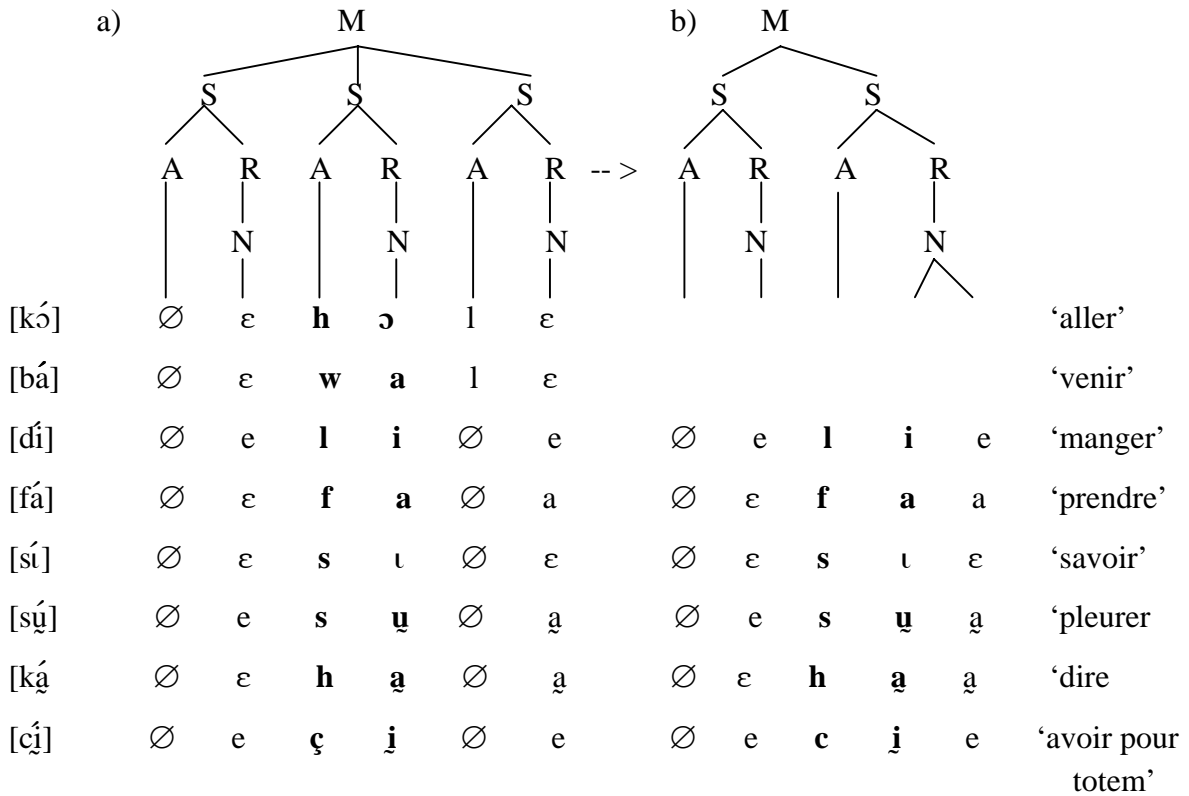
Les verbes du djuablin sont terminés par [lɛ]. Pour ce qui concerne ceux du sanvi, la racine est précédée de la voyelle [e ~ ε] (selon l'harmonie vocalique) avec un ton bas. La terminaison dépend de cette racine verbale. On peut constater, généralement, un allongement de la voyelle qui, phonologiquement, n'est que la transformation du suffixe [lɛ], occasionnée par une chute de la consonne liquide [l] ; ce qui crée une diphtongaison.

- Sanvi: - **Préfixe** [e ~ ε] > **radical (verbal)** < **suffixe** (allongement vocalique)
- Djuablin: - **Radical (verbal)** < **suffixe** [lɛ]

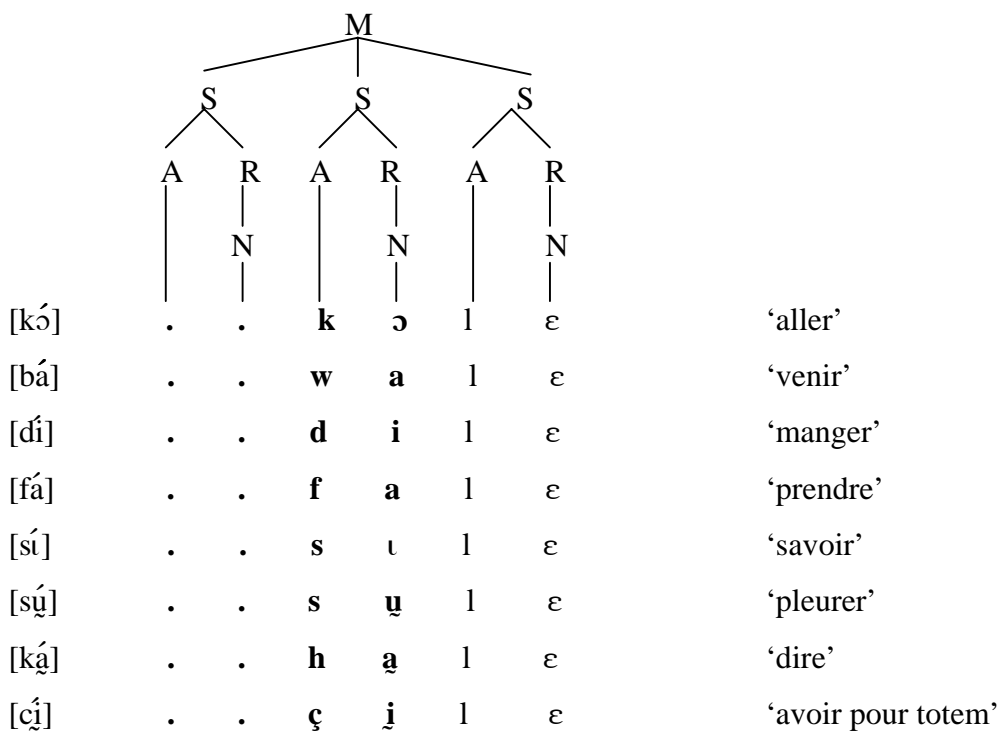


**. Représentation :**

**Sanvi :** processus de diphtongaison



**Djuablin**



Il convient de faire la différence entre les formes substantivées et les formes infinitives. Les premières traduisent le fait ou le résultat d'un événement ; les autres rendent compte d'une action 'le fait de...'. Pour nombre de mots, ces deux formes sont différentes ; c'est le cas de [àl'é] 'nourriture' et [èliè] \ [dílè] 'le fait de manger' dont la forme impérative est [dí] 'mange !'. Pour d'autres, la différence est d'ordre tonal (cf. Ex. 5-7) du tableau suivant); on peut constater que la forme substantivée est plus figée. Dans une phrase agni, on dit par exemple : [àl'é'liè] en sanvi ou [àl'é dílè] en djuablin qui signifie 'le fait de manger la nourriture' / 'la consommation de la nourriture'. Ces formations fonctionnent en bloc ; on assiste très souvent à une élision vocalique du deuxième composant dans le parler sanvi.

Exemples :

Sanvi	Djuablin
1- [àl'é èliè]~ [àl'é'liè]	[àl'é dílè] 'la consommation de la nourriture'
2- [èʃóè èháà]~ [èʃóè'háà]	[ʃróè háè] 'la prise de la parole'
3- [èʃyé ètòè]~ [èʃyé'tòè]	[ʃyé tólè] 'le fait de chanter'

Verbes à l'impératif Sanvi \ djuablin	Forme substantivées	Forme infinitive	
		Sanvi	Djuablin
1- dí 'mange'	àl'é 'nourriture'	èliè	dílè 'manger'
2- ʃòʃó 'parle'	èʃóè \ ʃróè 'parole'	èʃòʃóè	ʃòʃróè 'parler'
3- bíá 'lave'	àbìàl'é 'baignoire'	èbìáà	bíálè 'laver'
4- cǐ 'ne consomme pas'	cǐlè 'totem'	écǐè	cǐlè 'avoir pour totem'
5- fé 'fatiguer'	èfèé 'fatigue'	èfèè	félè 'fatiguer'
6- mǐá 'souffrir serrer'	èmǐáá 'souffrance'	èmǐáà	mǐálè 'souffrir'
7- fí 'vomir'	èfíé 'vomissement'	èfíè	fíè 'vomir'
8- dá 'dormir'	nnàá 'sommeil'	èláà	dálè 'dormir'
9- kǎ 'dire'	ngǎlìè 'recommandation'	èháà	kǎlè 'dire'

## . Verbes à racine monosyllabique : CV

Verbes à l'impératif	Sanvi	Djuablin	
1- tá	ètáà	tálè	'éduquer'
2- fów	èfówè	fólè	'monter'
3- bú	èbúè	búlè	'casser'
4- sí	èsíè	súlè	'savoir'
5- dá	èláà	dálè	'dormir'
6- fá	èfáà	fálè	'prendre'
7- ká	èháà	kálè	'compter'
8- kó	èhólè	kólè	'aller'
9- só	èsóò	sólè	'allumer'
10- dé	èléè	délè	'récupérer'
11- té	ètéeè	télè	'éclater'
12- cé / cè	èçéeè	célè	'partager'
13- fú	èfúà	fúlè	'creuser'
14- dí	èlíè	dílè	'manger'
15- sów	èsówà	sólè	'cultiver'
16- tpé	ètpéè	tpélè	'couper'
17- cí	èçíè	çúlè	'attraper'
18- çí	èçíè	çúlè	'avoir pour totem'
19- çí	èçíè	çúlè	'grossir'
20- jó	èjówò	jólè	'faire'
21- sá	èsáà	salé	'faire nuit, tendre'
22- nà	ènáà	nalà	'gagner'
23- kpó \ pó	èkpówò	pólè	'hair'
24- kpá \ pá	èkpáà	pálè	'coudre'
25- sù	èsúà	súlè	'pleurer'
26- só	èsóò	sólè	'picorer'
27- tú	ètúè	túlè	'arracher'
28- ká	èháà	halè	'dire'
29- sí	èsíè	sílè	'piler'
30- bá	èwálè	wálè	'venir, arriver'

## . Verbes à racine monosyllabique : CVV

Verbes à l'impératif	Sanvi	Djuablin	
1- dùá / dùà	èlùáà	dùálè	'planter'
2- gùá / dùà	ègùáà	gùálè	'verser'

3- nǎà	ènǎà	nǎlè	‘regarder’
4- tǎà	ètǎà	tǎlè	‘payer’
5- biá	èbiáà	biálè	‘laver’
6- tiá	ètiáà	tiálè	‘marcher’
7- sǎà	èsǎà	sǎlè	‘tendre des pièges’
8- bié	èbiéè	biélè	‘uriner’
9- tǎ	ètǎà	tǎlè	‘crier’
10- sǎ	èsǎà	sǎlè	‘apprendre’

### . Verbes à racine dissyllabique : CV.CV

Verbes à l’impératif	Sanvi	Djuablin	
1- kè.lé\ crèé	èhèléè	créélè	‘écrire’
2- sù.lí\ srú	èsùléè	srúléè	‘rire’
3- sù.ló\ srúò	èsùlòò	srúólè	‘avoir peur, craindre’
4- fi.té	èfitéè	fitélè	‘sortir’
5- sà.ló	èsàlólè	sàlólè	‘rincer’
6- bù.tú	èbùtúè	bùtúlè	‘verser’
7- jù.lá	èjùlálè	èjùlálè	‘descendre’
8- kà.lá\ hà.lá	èhàlálè	hrálè	‘porter un pagne...’
9- sè.lé\ sr èé	èsèléè	sréélè	‘quémander’
10- jù.lá\ jù.rá	èjùlálè	jùrálè	‘descendre’
11- kù.lú\ krúú	èhulúú	hrúlè	‘sauter’
12- fi.tí	èfitiéè	fitílè	‘percer’
13- bò.tá	èbòtálè	bòtálè	‘blesser’
14- kè.lé\ crèé	èhèléè	créélè	‘montrer’
15- sà.má	èsàmáà	sàmálè	‘convoquer’
16- sè.kí	èsèkíè	sèkúlè	‘gâter’

### . Verbes à racine dissyllabique : CVC.CV

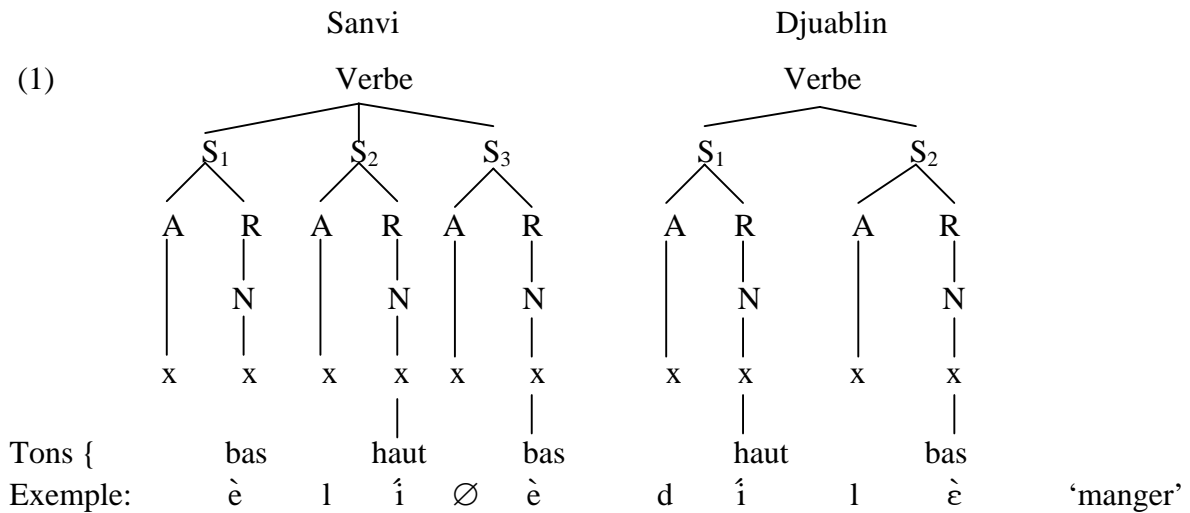
Verbes à l’impératif	Sanvi	Djuablin	
1- nǎn.dí	ènǎndíè	nǎndílè	‘marcher’
2- fǎn.dí	èfǎndíè	fǎndílè	‘lancer’
3- kpàn.zá	èkpànzáà	pànzálè	‘se promener’
4- kùŋ.gá	èkùŋgáà	kùŋgálè	‘marcher à quatre pattes’
5- kòŋ.gó	èkòŋgólè	kòŋgólè	‘lire’
6- tìŋ.gé	ètìŋgéè	tìŋgélè	‘se réveiller’
7- sǎn.dí	èsǎndíè	sǎndílè	‘s’éparpiller’

On peut donc faire les constatations suivantes :

- *La forme infinitive des verbes est caractérisée par un ton bas à la finale*

. *Représentation : verbes à racine monosyllabique CV*

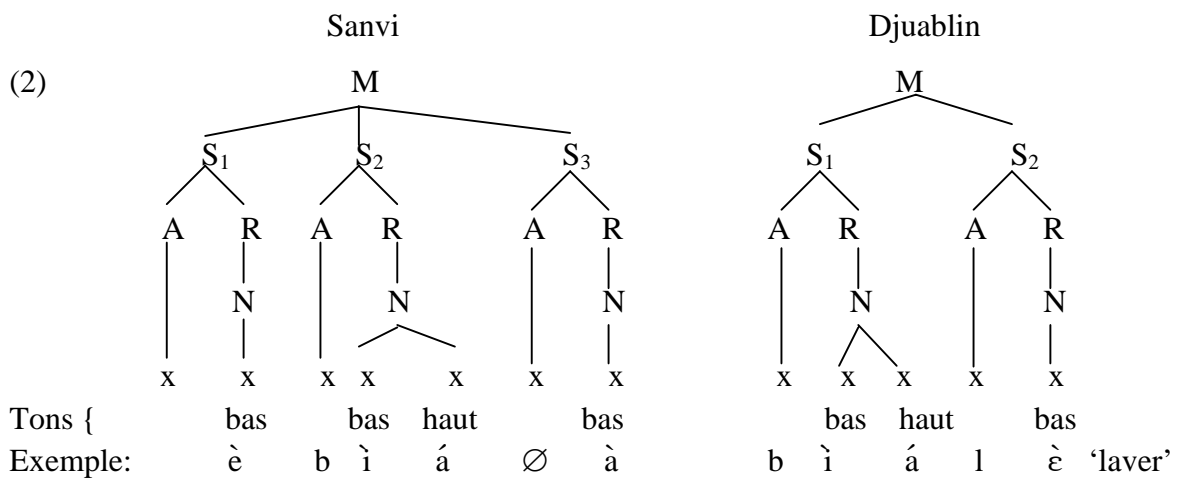
Dans le verbe sanvi, la deuxième syllabe (S<sub>2</sub>) constitue la racine verbale ; il y a diphthongaison ou réduction syllabique due à la chute de la consonne liquide [l]. Quant à celui du djuablin, c'est la première syllabe (S<sub>1</sub>) qui en est la racine.



. *Représentation : verbes à racine monosyllabique CVV*

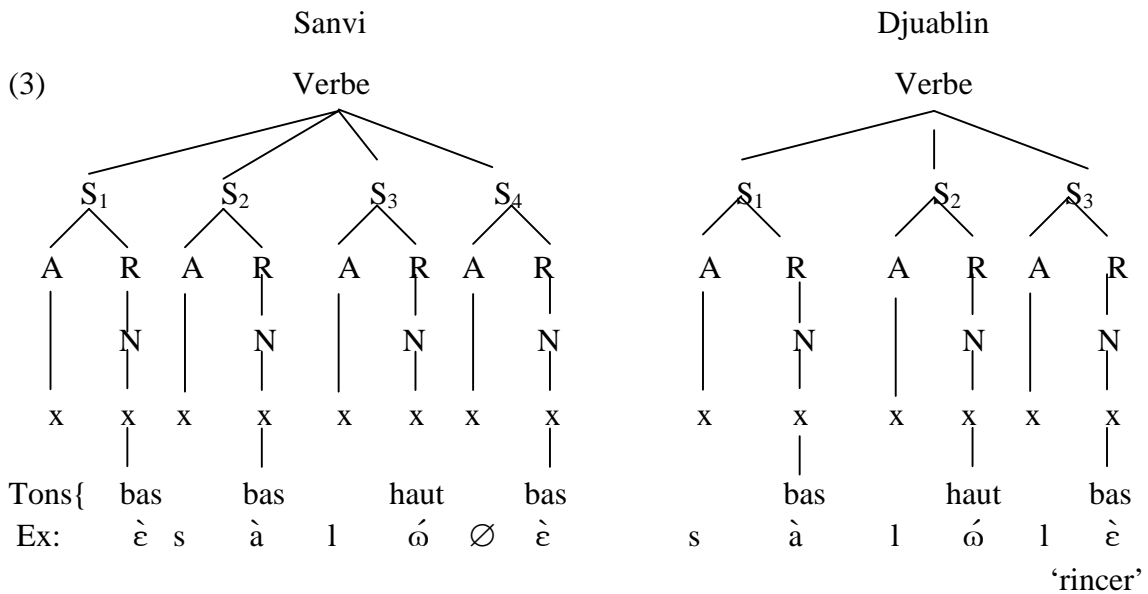
Les formes infinitives de ces verbes sont ainsi terminées par des diphtongues complexes de type V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>V<sub>2</sub> où on assiste à un allongement de la deuxième voyelle.

On peut faire les mêmes constatations au niveau des verbes à racine monosyllabique CVV. En sanvi et djuablin, c'est également et respectivement S<sub>2</sub>, et S<sub>1</sub> qui sont les racines verbales.



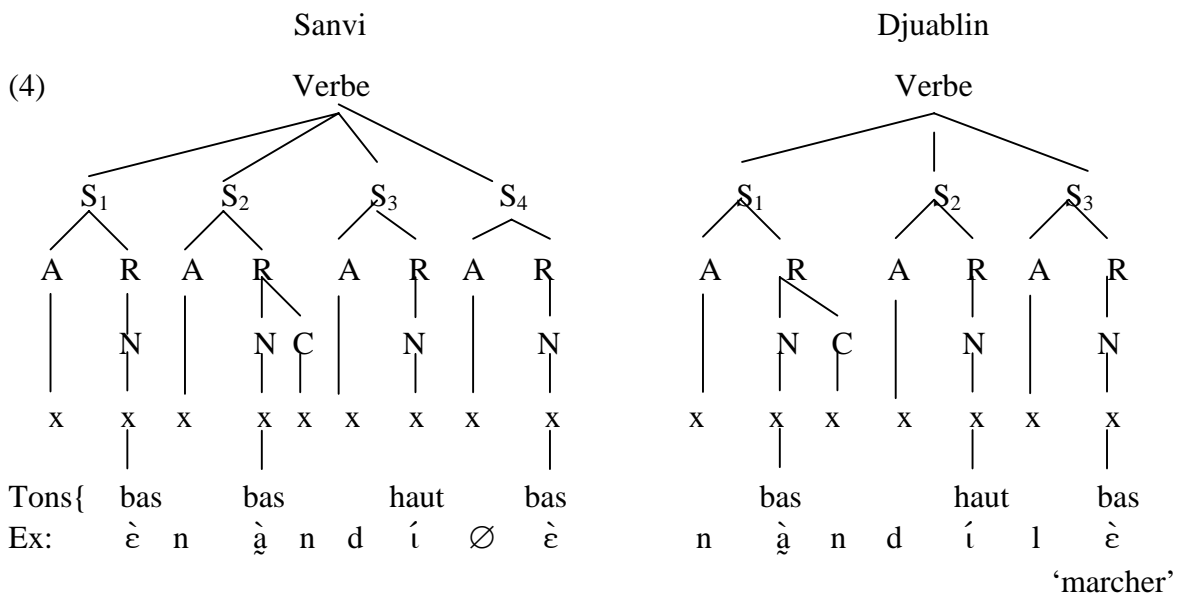
. *Représentation : verbes à racine dissyllabique CV.CV*

En sanvi  $S_2$  et  $S_3$  sont la racine verbale, par contre elle est  $S_1$  et  $S_2$  en djuablin.



**. Représentation : verbes à racine dissyllabique CVC.CV**

Le nombre de syllabes est égal dans les deux parlars mais leurs configurations diffèrent. On assiste aux mêmes phénomènes constatés quant à la ‘dérivation’ que subit la racine verbale.



**. La forme infinitive des verbes**

- La forme infinitive des verbes sanvi commence par une voyelle tandis que celle du djuablin par consonne.



- La forme infinitive du verbe n'est pas constituée de nasale syllabique (à l'initiale).
- La forme infinitive du verbe n'est pas constituée d'une structure syllabique fermée à la finale du mot.
- La forme infinitive des verbes sanvi sont terminées par : /e/, /o/, /ɛ/, /ɔ/, /a/ et /ɛ/, quant à ceux du djuablin par /ɛ/.

### I.2.5.2- La structure morphologique des verbes complexes

Il s'agit de cette combinaison qui s'appuie généralement sur le nom pour traduire une action ; cette formation se fait donc à partir de deux éléments : un nom et un verbe. Certains auteurs comme Quaireau (1987 : 273) parlent de locutions verbales en posant toutefois le problème de composition (verbale). Gnamba Mel (1983 :94) s'est également interrogé sur cette combinaison : « Concernant les bases verbales, il est bon de le souligner, les combinaisons qui seront étudiées ne présentent, en termes formels, aucun trait de compacité. Doit-on alors, pour autant, exclure systématiquement toute hypothèse de bases complexes, voire composées ? En tout cas c'est le problème qui est posé ». Une autre question se pose quant à leur reconnaissance : comment les reconnaître à partir du moment où elles ont le même comportement syntagmatique qu'un verbe simple suivi d'une expansion ?

L'élément qui permet de considérer une telle combinaison [dí àtó] 'mange mensonge/ mentir' comme un verbe complexe et un autre [dí àlè] 'mange nourriture' est l'objet. Dans le premier cas, on a un *objet métaphorique* tandis que dans le deuxième il s'agit d'un *objet logique*. Le mot [ató], qui signifie 'mensonge' ne peut être mangé ; ce qui n'est pas le cas de [àlè] 'nourriture'. Dans notre travail, nous éprouvons le besoin de les traduire avec une certaine précision eu égard au rôle qu'elles jouent dans le lexique de la langue. Nous les qualifierons de "verbes complexes"<sup>19</sup>. A l'instar des formations nominales, procédons également par un test formel.

. Possibilité d'insérer un élément, un objet, entre les composants de cette combinaison

Exemple :

1- [tú        fówè] arracher- -auteur 'reprocher (IMP)'	----- >	[tú            jí        fówè] arracher-        3.SG.OBJ -auteur 'reproche-lui'
2- [kàcí      sá] changer- -main 'se raviser (IMP)'	----- >	[ò    à    kàcì        jí]        sá 3.SG RES changer- 3.SG.POSS -main 'il a changé d'avis/ il s'est ravisé'

19- Dans la glose, on reconnaîtra les verbes complexes par un tiret après et avant ses constituants.

. Possibilité d'insérer un pronom relatif objet entre les composants de cette combinaison

Exemples :

- |   |         |  |
|---|---------|--|
| 1- [dí      àtó]<br>manger- -mensonge<br>'mentir (IMP)' | ----- > | [àtó      mòò w-à      í-ì]<br>mensonge- que 3.SG-RES -manger-FOC<br>'le mensonge qu'il a dit' |
| 2- [sí      àbìlé]<br>piler danse<br>'danser (IMP)'     | ----- > | [àbìlé      mòò b-à      sí]<br>danse- que 3.PL-RES -piler<br>'la danse qu'il a exécutée...'   |

. Possibilité d'insérer un morphème prédicatif entre les composants de cette combinaison

Exemples :

- |   |         |  |
|---|---------|--|
| 1- [tó      èɣɣè]<br>jouer- -chanson<br>'chanter (IMP)' | ----- > | [èɣɣè      dîè w-à      tò      bîè]<br>chanson- FOC 3.SG.RES -jouer aussi<br>'des chansons, il a en chanté' |
| 2- [sí      àbìlé]<br>piler- -danse<br>'danser (IMP)'   | ----- > | [àbìlé      dîè bè      sí ↗]<br>danse- FOC 3.PL -piler<br>'la danse, ils savent le faire!'                  |

. Possibilité d'insérer un adverbe ou un adjectif épithète après le composant nominal de cette combinaison

Exemples :

- |   |         |   |
|---|---------|---|
| 1- [tó      èɣɣè]<br>jouer- -chanson<br>'chanter (IMP)' | ----- > | [èɣɣè      féè ò      tòlí]<br>chanson- belle 3.SG -jouer.ACPL<br>'de belles chansons, il en a chanté'                |
| 2- [sí      àbìlé]<br>piler- -danse<br>'danser (IMP)'   | ----- > | [àbìlé      òndé òndé      mòò bè      sí]<br>danse- vite que 3.PL -piler<br>'la danse qu'ils se pressent à faire...' |

. Possibilité d'avoir un déterminant après le composant nominal de cette combinaison

Exemples :

- |   |         |   |
|---|---------|---|
| 1- [tò      èɣɣè]<br>jouer- -chanson<br>'chanter' | ----- > | [à      tó      èɣɣè-ní ↗ ]<br>2.SG.RES jouer- -chanson-DEF<br>'tu as (bien) chanté la chanson !' |
|---|---------|---|

2- [sì àbìlé]	----- >	[ò sì àbìlé sóè]
piler- -danser		3.SG piler- -danse DEM
'danser (IMP)'		'il pratique cette danse'

On le voit bien, comme les verbes, ces combinaisons permettent de rendre compte d'une action bien que l'activité soit basée sur le nom. Le mot d'action (ces verbes qualifiés également de verbes légers) joue un rôle d'auxiliaire et bien que ces combinaisons forment un tout figé, il est difficile de les considérer comme des verbes composés.

Mais comment est la forme infinitive de ces verbes complexes ? Dans la liste qui suit, on remarquera qu'elle s'apparente à celle des syntagmes génitifs. L'*objet métaphorique* précède la forme nominale : Nom + Verbe. La voyelle initiale [e]~ [ɛ] (à ton bas) du verbe sanvi subit une élision dans la réalisation. Les voyelles finales des formes infinitives en sanvi et en djuablin sont marquées par un ton bas. Etablissons une liste de ces verbes complexes.

### Exemples de verbes complexes:

Forme impérative	Forme infinitive	
1- [tó ñgèsélè \ ñgèsrèè] lancer- salive	[ñgèsélè ètòè \ ñgèsrèè tólè]	'cracher'
2- [bú swǎǎlà \ sóǎǎ] casser- quelqu'un	[swǎǎlà èbùè \ sóǎǎ búlè]	'respecter, obéir'
3- [dí àtó] manger mensonge	[àtó èlíè \ àtó dílè]	'mentir'
4- [tpé \ pè jáà] couper douleur	[jáà ètpéè \ jáà pélè]	'éternuer'
5- [bó fíà] (Dj) casser folie	[fíà bólè]	'devenir fou'
6- [dí èsìkàá \ sìmàá] manger- argent	[èsìkàá èlíè \ sìmàá dílè]	'dépenser'
7- [tpé màlá] couper loi	[màlá ètpéè \ màlá péle]	'faire des lois, légiférer'
8- [ká sǎǎ] rester- arrière	[sǎǎ èháà \ sǎǎ kálè]	'être le dernier, traîner'

9- [j́ó k̀wè] faire un	[k̀wé èj́óò \ k̀wé j́óìè]	‘s'entendre, s'unir’
10- [sí àbìlé] piler danse	[àbìlé èsíè \ àbìle sílè]	‘danser’
11- [sùsú sẁwáàl̀à \ s̀wóǹà] mesurer quelqu'un	[sẁwáàl̀à èsùsùè \ s̀wóǹa sùsùlè]	‘évaluer (quelqu'un)’
12- [dí bàlá \ bráá] manger femme	[bàlá èlíè \ bráá´-díè]	‘coucher avec une femme’
13- [dí b̀j́á] manger homme	[b̀j́á èlíè \ b̀j́á díè]	‘coucher avec un homme’
14- [cí- èlàlíè \ nàlíè] grossir rêve	[èlàlíè èçíè \ nàlíè çíè]	‘rêver’
15- [śó ǹj́] allumer yeux	[à̀ǹj́ èśóò \ à̀ǹj́ èśólè]	‘obéir, respecter’
16- [bú m̀áà] casser monde	[m̀áà èbúè \ m̀áà búè]	‘gouverner’
17- [sìsá m̀áà] surveiller monde	[m̀áà èsìsáà \ m̀áà sìsálè]	‘surveiller un pays’
18- [sèkí dùm̀áà] gâter nom	[dùm̀áà sèkíè \ dùm̀áà sèkílè]	‘humilier’
19- [sùà \ s̀j́á kálátà \ krátà] apprendre papier	[kálátà èsùàà \ krátà s̀j́áìè]	‘étudier’
20- [dí \ bó ból̀wè] manger \ chuter ballon	[ból̀wè èlíè \ ból̀wè ból̀è]	‘jouer au ballon’
21- [tpé ñzòá] couper injure	[ñzòá- ètpéè \ ñzòá péè]	‘insulter’
22- [sé ǹẁà] égaler bouche	[ǹẁà èsèè \ ǹẁà séè]	‘s'entendre’

23- [tá swóǎlǎ \ sǒnǎ] coller quelqu'un	[swóǎlǎ ètáà \ sǒnǎ tàlè]	'élever, éduquer'
24- [cí ǎlìè] grossir aurore	[ǎlìè èhíè \ ǎlìè cílè]	'faire jour'
25- [sí àtǎlè \ àtǎnǎ] cogner mendicité	[àtǎlè èsíè \ àtǎnǎ sílè]	'mendier'
26- [dí mǎgbǎfòsém] manger plaisanterie	[mǎgbǎfòsém èlìè]	'plaisanter'
27- [dí fé] manger plaisir	[fé èlìè \ fé dílè]	'se réjouir'
28- [té òzǒ] couper oreilles	[òzǒ ètèè \ òzǒ télè]	'écouter, suivre quelqu'un'
29- [cí gòlìè] (Dj) attraper but (goal)	[gòlìè cílè]	'être gardien (au football)'
30- [kpá \ pá òwǒ] passer peau	[òwǒ èkpáà \ òwǒ pálè]	'dépasser, passer'
31- [bó bò] chuter derrière	[bó èbóò \ bólè]	'commencer'
32- [fá kòé] prendre ventre	[kòé èfáà \ kòé fálè]	'être en grossesse'
33- [bisá àhí] demander jour	[àhí èbisáà \ àhí bisálè]	'saluer'
34- [dí èǎǒlè \ ǎǒè] manger parole	[èǎǒlè èlìè \ ǎǒè dílè]	'débatte, discuter (d'une affaire)'
35- [dá àsì] coucher à terre	[àsì èlàà \ àsì dálè]	'remercier'
36- [kú jàá] tuer énervement	[jàá- èhúà \ jàá kúlè]	'énervement, énerver quelqu'un'

37- [fá jàá] prendre énervement	[jàá èfàà\ jàá fálè]	‘être fâché’
38- [tú bò] enlever derrière	[bó ètúè\ túlè]	‘expliquer’
39- [dí jùmá] manger travailler	[jùmá èlíè\ dílè]	‘travailler’
40- [bó kófiè] fabriquer buttes	[kófiè èbóò\ bólé]	‘faire des buttes’
41- [tú fówè] enlever auteur	[fówè ètúè\ fówè túlè]	‘gronder quelqu’un’
42- [cí èwàwóè \ wàwóè] attraper âme	[èwàwóè èhíè \ cílè]	‘filmer, photographier’
43- [kèlè\ créé sùkúlù] montrer école	[sùkúlù èhèlèè\ créélè]	‘enseigner’
44- [fá kò] prendre un	[kó èfàà\ fálè]	‘choisir’
45- [tú àfálè] enlever pied	[àfálè ètúè\ túlè]	‘voyager, s’absenter’
46- [kàcí sá] changer main	[sá èhàcíè\ kàcílè]	‘se raviser’
47- [gùá núnú- àsí] verser figure terre	[ànúnú gùlèsíè]	‘humilier’
48- [tó ñzòá] lancer comportement	[ñzòá ètóè\ tólè]	‘calomnier’
49- [wùlá sá nú] porter main- dans	[àsànú èwùlää \ wùlálè]	‘confier’
50- [tú bò] comprendre- derrière	[bó ètúè\ túlè]	‘comprendre’

En nous interrogeant sur la graphie de ces différentes formations (noms composés, syntagmes génitifs, verbes complexes, etc.), on peut se demander comment les distinguer à l'écrit. En d'autres termes quelle attitude faudrait-il adopter devant elles ? Faudrait-il les écrire, tous, ensemble ou séparément ?

## **I.2.6- La dérivation.**

### **I.2.6.1-Préfixation**

Ce cas de préfixation abordé ici est celui qui se fait par l'adjonction à une composition dont le second élément est un adjectif pour la plupart. Le préfixe dont il est question est le préfixe [à] porteur de ton bas auquel nous avons fait allusion en début du chapitre. Il se rapporte généralement à une personne (HUM) même si on peut noter quelques exceptions comme les exemples (17) et (18) servant à qualifier, à nommer un état (ET) ou une qualité (QLT).

#### **I.2.6.1.1-La préfixation dans les mots simples**

##### **. Préfixe à- nom-adjectif**

1- [à-kúnú-té] HUM-ventre-laid	'méchant'
2- [à-kúnú-bilé] HUM-ventre-noir	'méchant'
3- [à-kúnú-fé] HUM-ventre-doux	'généreux'
4- [à-ḟà-tùdù] HUM-pied-long	'personne aux pieds longs'
5- [à-ḟwó-fíà] HUM-peau-sale	'personne sale'
6- [à-ḟí-kòkòlé] HUM-yeux-rouge	'personne aux yeux rouges'
7- [à-ḟwó-kóhú] HUM-peau-calme	'personne pitoyable'





2- [à-ʃà-cìlò-wá]

'personne à pied tordu'

Préf-pied-tournant-DTR

### I.2.6.1.2- La préfixation dans la formation du pluriel des mots

La formation du pluriel en agni peut être considérée comme un cas de dérivation du fait de la préfixation nasale. Le sanvi et djuablin ont la même façon de former le pluriel des mots. Rappelons que le morphème du pluriel est [mɔ], avec un ton haut et toujours postposé au constituant nominal auquel il se suffixe d'une certaine manière. Dans bon nombre de mots, on assiste à un phénomène d'alternance consonantique caractérisé par une consonne nasale homorganique préfixée au nom (marqué par un ton bas) et à celui de la sonorisation de consonnes sourdes de ce nom : [N-Nom + mɔ]. L'usage de cette formation diffère quelque fois. En effet, en sanvi on peut souligner une utilisation beaucoup plus stricte de ce phénomène, ce qui n'est pas souvent le cas en djuablin, qui semble avoir opté pour l'adjonction du morphème [mɔ].

Mots communs au singulier Sanvi \ Djuablin	Mots au pluriel en sanvi	Mots au pluriel en djuablin
1- bàlàá \ bráá 'femme'	m̀-̀màláà	m̀-̀m̀ràá-mó
2- còá \ àlùà 'chien'	̀j-̀ʃòá	àdùà-mó
3- bàá 'enfant'	m̀-̀màá	m̀-̀màá-mó
4- tàlàdíé \ tràdíé 'vêtement'	̀n-̀dàlàdíé	tràdíé-mó
5- bàkàá 'bois'	m̀-̀màkàá	m̀-̀màkàá -mó
6- kálè 'dette'	̀ŋ-̀gálè	kálè -mó
7- fámíà 'membre de famille'	̀n-̀vàmíà	̀n-̀vàmíà -mó
8- tálè 'mur'	̀n-̀dálè	tálè-mó
9- cìá 'jour'	̀j-̀ʃìá	cìá-mó
10- tálà \ tràà 'pagne'	̀n-̀dàlà	̀n-̀dràà-mó

11- bókàà	'montagne'	m̀- mókàà	m̀- mókàà- mó
12- kòhǽ	'pintade'	h̀- gòhǽ	kòhǽ- mó
13- kòhǽé \ kòhǽéɲ	'nuit'	h̀- gòhǽé	kòhǽé- mó
14- bówéè	'os'	m̀- mòwéè	bówéè- mó
15- kǎá	'petit'	h̀- gǎgǎ	h̀- gǎkǎ- mó
16- bédè	'manioc'	m̀- mèdè	bédè- mó
17- tóà	'sexe masculin'	ǹ- dóà	tóà- mó
18- bíá	'siège'	m̀- miá	bíá- mó
19- kènǎ \ cènǎ	'tam-tam'	h̀- gènǎ	cènǎ- mó
20- kùmǎ	'trou'	h̀- gúmǎ	kúmǎ- mó
21- kòbàá	'sexe féminin'	h̀- gòmàá	kòbàá- mó
22- bènzé	'varan'	m̀- ménzé	bènzé- mó
23- kǎlǎmǎ \ crǎmǎá	'joli(e)'	h̀- gǎlǎmǎ	crǎmǎá- mó
24- tálúá	'jeune fille'	ǹ- dálíè ~ ǹ- dàlúá	ǹ- dálúá- mó
25- tǐlí \ pǐí	'gros'	m̀- gbílí	m̀- brǐí- mó
26- kpàfèlè \ pàfrùà	'jeune homme'	m̀- gbàfèlè	bàfrùà- mó
27- kèlé \ crèɲ	'grenouilles'	h̀- gèlé	crèɲ- mó
28- kètèè \ cètèè	'dur'	h̀- gètèè	cètèè- mó
29- kpòmǎá \ pòmǎá	'canne de cérémonie'	m̀- gbòmǎá	pòmǎá- mó

30- kpáhì \ pàhí	'grand'	m̀-gbáhì	m̀-báhì-mó
31- kpáà \ páà	'bon'	m̀-gbàá	páà-mó
32- fúfúè	'blanc'	ǹ-vífúè	fúfúè-mó
33- fófólè \ fófřè	'nouveau'	ǹ-voófólè	fófřè-mó
34- kòlònvía \ crèmvúá	'oeuf'	ñ-gòlòmvía	crèmvúá-mó
35- kálà \ krââ	'plaine'	ñ-gálà	ñ-grââ-mó
36- bròfóè \ bròfóè	'Blanc'	m̀-mèèfóè	bròfóè-mó
37- kòtóbá \ kòtóa	'nombril'	ñ-gòtóbá	kòtóa-mó
38- tètèlé \ tètřèé	'large'	ǹ-dètèlé	tètřèé-mó
39- tèkálá \ ákó-ndré	'plume'	ǹ-dèkálá	ákó-ndré-mó
40- kpóló \ pró	'peau'	ǹ-gbóló	pró-mó
41- kòkòlé \ kòkròé	'rouge'	ñ-gòkòlé	kòkròé-mó
42- tòlòò \ tròó	'sauce'	ǹ-dòlòò	tròó-mó
43- sòlé \ sròŋ	'ver de terre'	ǹ-zòlé	sròŋ-mó
44- kùlò \ krùó	'village'	ñ-gùlò	krùó-mó
45- ákó	'poulet'	ñ-gókó	ákó-mó

### I.2.6.1.3- La préfixation dans la forme négative du verbe

On l'a vu (cf.I.14.1.3.3), la formation d'un verbe à la forme négative se fait par l'adjonction d'un préfixe nasal et par la postposition d'un morphème [m̩] au verbe: N-Verbe + [m̩]. Ce préfixe nasal, qui porte un ton haut, et le radical verbal forment un tout ; ils sont indissociables. Il faut rappeler le phénomène des consonnes homorganiques et celui

de la sonorisation des consonnes sourdes (nasalisation des consonnes sonores) qui caractérisent aussi la forme négative de la phrase agni. Exemples:

- (1)- [fíté] ----- > [ḿ/ m̀́ n- v́té m̀́]  
 sortir.IMP 1.SG NEG-sortir NEG  
 'je sors pas'
- (2)- [sìlí] ----- > [ò n- źlí m̀́]  
 rire.IMP 3.SG NEG-rire NEG  
 'il ne rit pas'
- (3)- [tá] ----- > [b-à n-dá jí páà]  
 éduquer.IMP 3.PL.RES NEG-éduquer 3.SG.OBJ bien  
 'il n'est pas bien éduqué'
- (4)- [bòló] ----- > [ɔ-à m-móló m̀́]  
 mûrir.IMP 3.SG-RES NEG-mûrir NEG  
 'il n'est pas mûr'
- (5)- [dá] ----- > [m̀́ n-ná m̀́ ló]  
 dormir.IMP 1.SG NEG-dormir NEG là-bas  
 'je ne dors pas là-bas'
- (6)- [kó] ----- > [b-à ñ-gó m̀́ tááj́]  
 aller.IMP 3.PL-RES NEG-aller NEG pas du tout  
 'ils ne sont pas allés du tout'

### I.2.6.2-Suffixation

Nous nous intéresserons particulièrement à la suffixation des verbes qui permettent d'obtenir une autre catégorie syntaxique qu'est le nom. Quant à la suffixation des noms et des adjectifs, elle se fait par l'adjonction des suffixes : [wa], [fɔɛ], [lɛ], [lɛ].

#### I.2.6.2.1- Suffixation des noms et adjectifs

Les suffixes /fɔɛ/ signifiant 'auteur' et /ɲi/ signifiant 'mâle' permettent, comme en baoulé, de qualifier un état. A propos des mots suffixés par le suffixe /fɔɛ/, deux prononciations sont à noter ; [fɔ̀ɛ̀] haut-bas et [fɔ̀ɛ̀]. Ces deux prononciations traduisent chacune un sens précis : la première véhicule un sens général, quant à la deuxième, elle

marque une insistance, une certitude. Il pourrait résulter des phénomènes déjà évoqués comme signal de la fin de la période : Nom (radical)- fówè

Exemples :

1- [àtó]	+	[fɔɛ]	----- >	[àtófówè ~ àtófòwè]
‘mensonge’		ET		‘menteur’
2- [dàŋgá]	+	[fɔɛ]	----- >	[dàŋgáfówè ~ dàŋgáfòwè]
‘bêtise’		ET		‘frivole’
3- [kwàsìá]	+	[fɔɛ]	----- >	[kwàsìáfówè ~ kwàsìáfòwè]
‘stupidité’		ET		‘stupide’
4- [ɲgèlɛ́]	+	[fɔɛ]	----- >	[ɲgèlɛ́fówè ~ ɲgèlɛ́fòwè]
‘intelligence’		ET		‘intelligent’
5- [ɛ̀fɔ̀á]	+	[fɔɛ]	----- >	[ɛ̀fɔ̀áfówè \ fɔ̀áfówè ~ ɛ̀fɔ̀áfòwè \ fɔ̀áfòwè]
‘paresse’		ET		‘paresseux’
6- [bájè]	+	[fɔɛ]	----- >	[bájèfówè ~ bájèfòwè]
‘sorcellerie’		ET		‘sorcier’
7- [èsikàá]	+	[fɔɛ]	----- >	[èsikáfówè ~ èsikáfòwè]
‘argent’		ET		‘riche, richard’

Ainsi, ce suffixe s’adjoit au mot déjà dérivés (préfixés) comme dans les exemples qui suivent.

Exemples : préfixe [à] > radical (< suffixe) < suffixe [fɔɛ]

1- [à-wùé]	+	[fɔɛ]	--- >	[àwùéfówè ~ àwùéfòwè]
NML-vol		ET		‘voleur’
‘vol’				
2- [à-lì-é]	+	[fɔɛ]	--- >	[àlìéfówè ~ àlìéfòwè]
NML -manger- NML		ET		‘gourmand’
‘nourriture’				

### . Néologismes créés par la suffixation des mots

Les mots [fówè] ‘auteur’ et [kpáh̀̀] ‘grand’ tiennent lieu de suffixes, permettant de traduire l’auteur d’une action, le représentant de quelque chose. Exemples:

- (1)- [mǎǎ] + [fòè] --- > [mǎǎ-fòè]  
 ‘monde’ NML ‘citoyen’
- (2)- [àǵànúdí] + [fòè] --- > [àǵànúdí-fòè]  
 ‘décideur’ + NML ‘député’
- (3)- [àwàá] + [kpòmǎǎ] + [fòè] --- > [àwàá-kpòmǎǎ-fòè]  
 ‘gouvernement’ ‘câne’ NML ‘ministre’

. *Nom (radical) < ɲɛ̃*

- 1- [bòá] + [ɲɛ̃] --- > [bòáɲɛ̃]  
 ‘mouton’ ‘mâle’ ‘bélier’
- 2- [ákó] + [ɲɛ̃] --- > [ákóɲɛ̃]  
 ‘poulet’ ‘mâle’ ‘coq’

**I.2.6.2.2- La suffixation dans la conjugaison : l’aspect accompli**

Dans la conjugaison, seul l’aspect accompli est marqué par un suffixe, les autres aspects sont caractérisés par des morphèmes qui se placent avant le prédicat verbal ou par un phénomène tonal. Le suffixe de l’accompli est [li~lu] (sanvi) \ [ri~rɪ] (djuablin). Tout comme le préfixe nasal de la forme négative, il reste collé au radical verbal. Son ton est dépendant de la présence ou non d’une expansion dans la phrase.

Exemples :

- (1)- [wú] ----- > [àbrá wù-rì ànómǎ]  
 mourir.IMP NOM mourir-ACC hier  
 ‘Ablan était morte hier’
- (2)- [nǎǎ] ----- > [ò nǎ-lì bàlá nǎ]  
 regarder.IMP 3.SG regarder-ACC femme DEF  
 ‘il avait regardé la femme’
- (3)- [dí] ----- > [ò ì-lí]  
 manger.IMP 3.SG manger-ACC  
 ‘il avait mangé’
- (4)- [sílí] ----- > [bè sùl-lì jí]  
 rire.IMP 3.PL rire-ACC PRON  
 ‘ils ont ri de lui/ il s’est moqué de lui’

(5)- [dá] ----- > [m̀ nà-lì ló]  
 dormir.IMP 1.SG dormir-ACC là-bas  
 ‘j’avais dormi là-bas’

(6)- [kó] ----- > [bè h̀-̀lì éné]  
 aller.IMP 3.PL.RES NEG-aller aujourd’hui  
 ‘ils étaient allés aujourd’hui’

Les interrogations mentionnées au cours de cette description posent le problème du mot agni, de sa définition. C’est ce à quoi nous nous attacherons de faire avant de conclure sur cette section.

### I.2.7- La question du mot en agni : analyses

#### (1)- Analyse du mot selon Maas

Commençons par une analyse d’un énoncé donné : une phrase courante

[bàlá n̄ à b̀ j́] (Sanvi)  
 femme DEF.SG RES frapper 3.SG.OBJ  
 ‘la femme l’a frappé(e)’

Elle peut être réalisée différemment comme suit ; les espaces dans les exemples (5-8) indiquent les pauses :

- 1- [ bàáàb̀óí ]
- 2- [ bàáàb̀ójí ]
- 3- [ bàánáb̀óí ]
- 4- [ bàánáb̀ójí ]
- 5- [ bàlán àb̀óí ]
- 6- [ bàlán àb̀ójí ]
- 7- [ bàlá n̄ à b̀ í ]
- 8- [ bàlá n̄ à b̀ jí ]

On peut se rendre compte qu’il n’est pas évident pour tous de faire le même découpage des constituants de la phrase. Les six premières variantes montrent que le déterminant défini [n̄], souvent remplacé par un allongement de vocalique du nom [bàlá], et le pronom [jí] sont collés aux constituants qu’ils suivent. Sans aucune idée préalable de cet énoncé, on aboutirait à la conclusion qu’il est composé d’un seul constituant (un mot) ou de deux. Dans les exemples (7) et (8) on parvient au nombre exact des constituants de la phrase dans

une prononciation bien articulée. Cela pose un réel problème au niveau de l'élaboration d'une orthographe, car s'il est facile pour quelqu'un qui connaît la langue de reconnaître les éléments d'une telle énonciation, il n'en serait pas le cas pour les autres. Maas (1992 :134) fait remarquer qu'entre deux mots, il existe un nécessaire point de rupture qu'il a appelé « Sollbruchstelle » reposant sur la possibilité d'une pause ; cette pause étant par conséquent virtuelle. Ce point de rupture amène à comprendre le système graphique d'unification des constituants d'un mot en allemand, là où on a souvent un élément formel du génitif ou du syntagme adjectival en français ou en anglais.

Exemples :

	Allemand	Anglais	Français
1-	Kindergarten	Children's home	Jardin d(e)'enfants
2-	Studentenwohnheim	Halls of residence	Cité universitaire

Dans cette perspective, on se posera la question de savoir, au sujet des exemples ci-dessus, si le nom [bàlá] et le déterminant défini [ńí], constituant immédiat de la phrase, ne forment pas un (seul) mot à partir du moment où il n'existe pas de pause entre eux. Cela montre le problème entre le mot et certains groupes de mots ou syntagmes (réunion de plusieurs éléments en un ensemble organisé fonctionnant comme un tout, une unité). Dans certaines descriptions d'ailleurs le 'nom' est pris au sens large englobant les noms proprement dits et les déterminants. Et c'est lui qui peut avoir une expansion plus ou moins importante ou être réduit à sa plus simple expression sans entraîner l'agrammaticalité de la phrase. En nous servant de cet exemple, on aura :

Phrase (1) :	[bàlá    ńí                    ]	à    b̀ẁ    jí]
	femme DEF.SG	RES frapper 3.SG.OBJ
	'la femme'	'l'a frappé(e)'
Phrase (2) :	[bàlá    t̀íkàà    ńí                    ]	à    b̀ẁ    jí]
	femme petite DEF.SG	RES frapper 3.SG.OBJ
	'la petite femme'	'l'a frappé(e)'
Phrase (3) :	[bàlá    m̀ẁ    ẁ    é́lò    ńí                    ]	à    b̀ẁ    jí]
	femme qui COP là-bas FOC	RES frapper 3.SG.OBJ
	'la femme qui est là-bas'	'l'a frappé(e)'

D'autre part, ces deux formes [bàlá\_ńí] 'la femme' et [b̀ẁ\_jí] 'frappe le/ l'a frappé(e)' constituent deux mots prosodiques. Le mot, souligne Maas (1992 :134), n'est pas une unité de la chaîne parlée mais une structuration de la chaîne parlée, « Das Wort ist also nicht eine



Einheit des Gesprochenen, sondern eine Strukturierung des Gesprochenen ». Que dire alors des formations suivantes :

- 1- [sùkùlù\_bàá] 'écolier, élève'  
école enfant
- 2- [ákó\_èlǒí] 'graisse de poulet'  
poulet graisse
- 3- [bàlá\_traládíè] 'robe, habit pour femme'  
femme habit

Il n'existe pas de pause virtuelle entre les constituants de ces syntagmes. Doit-on pour ce faire les considérer chacun comme formant un mot ? Le mot, pour lui, a des propriétés. Il est isolable et interprétable. Mais ajoute qu'il n'est pas la plus petite unité possible d'énonciation, il ne peut être déterminé au seul niveau de l'énonciation, mais il en est plutôt la plus petite unité autonome, et sur ce point il est une unité isolable et interprétable de l'énonciation : « das Wort ist nicht die kleinste mögliche Äußerung, ist nicht an der Äußerung selbst zu finden, sondern es ist die kleinste frei (freibewegliche), insofern isolierbar, interpretierbar »

On comprend alors pourquoi, par des tests tels que la permutation, l'insertion, la commutation, certaines formations apparemment les mêmes sont inséparables et d'autres séparables. En procédant de la même façon pour les trois exemples ci-dessus, on peut d'ores et déjà faire la part des choses.

- Test d'insertion

[sùkùlù_bàá]	[ákó_èlǒí]	[bàlá_traládíè]
^	^	^
* [kàlámàá] 'joli'	[fúfúè] 'blanc'	[tìkàà] 'petit'
* [nǐ] 'la'	[nǐ] 'le'	[nǐ] 'le'
* [mòò] + V 'qui + V'	[mòò] + V 'qui + V'	[mòò] + V 'qui + V'

A partir delà, on se rend compte que ces formations ou constructions n'ont pas les mêmes possibilités d'extension. Mais il importe de faire une remarque à propos de [ákó\_èlǒí] 'graisse de poulet' puisqu'il peut signifier autre chose, la couleur 'jaune'.

Comme on peut le voir, il y a la possibilité d'avoir un élément (qualificatif) entre les deux composants lorsqu'il signifie 'graisse de poulet', ce qui n'est pas le cas pour la couleur 'jaune'. Ce dernier fonctionnant en bloc et pourtant on ne fait aucune différence prosodique dans l'énonciation. Il y a lieu par conséquent de les distinguer au niveau graphique. Nous utiliserons un trait en dessous pour montrer le caractère inséparable de ce type de syntagme.

a)- [ákó\_èlòí]

'jaune'

b)- [ákó\_èlòí]

'graisse de poulet'

Les formations comme celui de l'exemple (b) seront qualifiées de syntagmes génitifs. On peut conclure que les groupes de mots de l'exemple (a) constituent des mots composés. C'est le lieu de poser la question de savoir comment qualifier les paraphrases ou mots- phrases que nous avons relevées dans le cas des néologismes puisqu'elles fonctionnent autant en bloc ?

Exemples :

(1) a- [bò ò kà tò mòbí-n] ==&gt; [bò\_ò\_ka\_tò mòbí\_n]

REL 3.SG conduire voiture-DEF

'celui qui conduit une (la) voiture / le chauffeur'

(1) b- [bò ò kà tò mòbí-n] ==&gt; [bò\_ò\_ka\_tò mòbí\_n]

REL 3.SG conduire voiture-DEF 'celui qui conduit une (la) voiture/le chauffeur'

\* [kàlòmàá] 'joli' \ [fúfùè] 'blanc'

(2) a - [bé sá tí ñgòwàá] ==&gt; [bé\_sá tí\_ñgòwàá]

3.PL.POSS poing jeu

'jeu de coups de poing / (la) boxe'

(2) b- [bé sá tí ñgòwàá] ==&gt; [bé\_sá tí\_ñgòwàá]

3.PL.POSS poing jeu

'jeu de coups de poing / (la) boxe'

\* [kàlòmàá] 'joli' \ [fúfùè] 'blanc'

Comme les mots composés, il n'y a pas possibilité d'insérer un élément entre les composants de ce type de syntagmes. Pour terminer, nous nous interrogerons sur le cas des verbes complexes. Ces formations seront ainsi présentées puisqu'elles constituent des mots prosodiques et admettent un élément étranger entre leurs composants.

Exemples :

[àtó\_èlíè]~ [àtó\_líè] 'mentir'

tpìlí 'grand'

[dùmàá\_èsèkíè]~ [dùmàá\_sèkíè] 'humilier'

tpìlí 'grand'

- **Le mot prosodique**

Le mot prosodique peut être défini comme un mot formé de deux constituants au moins dont la réalisation se fait d'un trait (◌), faute de pause virtuelle entre eux. Prenons l'exemple des phrases exprimant la condition ('phrases conditionnelles'). Elles se font à partir d'un morphème discontinu :  $s\varepsilon\dots a \setminus \varepsilon$ . Le premier élément  $s\varepsilon$  peut être omis dans la phrase sans qu'il n'y ait de répercussion sur le sens.

Exemples :

	Sanvi	Djuablin
1-	[è kó_à, bálà òndé] 2.SG aller-COND revenir vite 'si tu vas, reviens vite'	[è kó_è, brà òndé] 2.SG aller-COND revenir vite 'si tu vas, reviens vite'
2-	[sè m̀ b̀ j̀_à...] si 1.SG frapper 3.SG-OBJ-COND 'si je le frappe...'	[sè m̀ b̀ j̀_è...] si 1.SG frapper 3.SG-OBJ-COND 'si je le frappe'

Dans les exemples ci-dessus : [kó\_à \ kó\_è] et [j̀\_à \ j̀\_è] constituent des mots prosodiques.

Un classement des mots agni pourrait se faire de la manière suivante :

	<b>Propriété(s)</b>
Morphème	— <i>dépendant</i>
Mot simple	— <i>indépendant</i>
Mot composé	— <i>composants inséparables</i>
Syntagme génitival	— <i>composants séparables</i>
Mot-phrase	— <i>composants inséparables</i>

Mais ce classement permet-il de saisir le mot en agni ?

Il nous faut ajouter à cette analyse la conception d'autres linguistes (Dixon et Aikhenvald : 2002) pour savoir ce qu'il faut entendre par le mot phonologique et le mot grammatical.

## (2)- Analyse du mot phonologique et du mot grammatical

### 1 • Un résumé des discussions antérieures

Après avoir passé en revue le problème de la définition du mot débattu depuis un certain temps (conception traditionnelle et autres points de vue), Dixon et Aikhenvald (2002 : 1-5) relèvent les confusions et les ambiguïtés à propos de la convention

orthographique d'espace (blanc) entre les mots. En effet, le rapport entre la forme radicale (ou lexème) et son élément grammatical (morphème) n'est pas toujours net, comme cet exemple en anglais : *cannot* '(ne) peut pas' et *must not* '(ne) doit pas' en deux mots. Pour les langues agglutinantes comme l'agni, qui accumulent plusieurs morphèmes après le radical, les répercussions sur la représentation graphique sont incontestablement réelles.

La proposition d'associer à la définition du mot des critères phonologiques et grammaticaux n'est pas sans écueil. Les unités phonologiques et les unités grammaticales s'imbriquent souvent. Certains linguistes se sont référés à Bloomfield (1933 : 188) quand il parle du minimum d'autonomie que doit avoir le mot : «minimum free form». Il ajoute à ce critère grammatical celui de la pause. Chao (1968 : 146, cité par Dixon et Aikhenvald : 2002) soutenant une telle conception a souligné cependant l'insuffisance de ce critère (la pause).

Cette présentation des discussions montre que le problème de la définition du mot reste toujours posé. C'est dans ce contexte que Dixon et Aikhenvald (2002 : 13) proposent qu'on distingue le mot phonologique du mot grammatical et en même temps de souligner ce qui les unit : « we have seen that many discussions of word combine grammatical and phonological criteria without any clear statement concerning the relative statuses of these two kinds of criteria. The most sensible course of action is to keep apart the two kinds of criteria and the units which they define ».

## 2 • Le mot phonologique

Le mot phonologique est un mot qui est formé d'élément(s) phonologique(s)<sup>20</sup>. Ainsi les critères qu'on peut dégager au sujet du mot phonologique en agni sont :

### 1- Le critère du domaine tonal

Chaque mot (lexème) est caractérisé par le(s) ton(s) de la / des voyelle(s) et de certaines consonnes nasales. Dans la section sur la phonologie (cf. I.4.4.3), nous avons parlé du ton au niveau lexical. Dans les mots composés et les formations génitiales (cf. I.2.2), on peut voir que chacun des constituants des formations s'associe avec les tons qui le caractérisent.

Exemple :

#### Formations génitiales

1- [ákó ʒà]  
poulet pied  
'patte de poulet'

#### Mots composés

[sùkùlù bàá]  
école enfant  
'élève'

20 - Pour une définition plus détaillée, on pourra se référer à Dixon et Aikhenvald (2002 : 1-41)

2- [bráá tralé]	[ánómà òzì]
femme habit	hier derrière
'habit de femme/ robe'	'avant-hier'

### 2- Le critère du domaine de l'harmonie vocalique

Nous avons vu que les voyelles des mots de l'agni sont soit + ATR, soit – ATR.

Exemples :

1- [ùhùè] 'jeudi'	[èfîtéè] 'sortir'
2- [èhóè] 'faim'	[èsô] 'éléphant'

### 3- Le critère du domaine de l'assimilation

Dans la conjugaison les aspects et modes tel que le résultatif, l'habituel ou le 'futur', les consonnes initiales des prédicats verbaux subissent des phénomènes d'assimilation, et ce, selon les parlers.

Exemples :

	Résultatif	Habituel	'Futur'
Sanvi \ djuablin [èhàlè \ hâ]è 'dire'	[m-à há] 1.SG-RES dire 'j'ai dit'	[mè ká ~ kâ] 1.SG.HAB dire 'je (le) dis'	[mí bá hā \ kâ] 1.SG FUT dire 'je vais dire'
[èlíè \ dí]è 'manger'	[m-à lí \ dí] 1.SG-RES manger 'j'ai mangé'	[mè dí ~ dī] 1.SG.HAB manger 'je (le) mange'	[mí bá lí \ dī] 1.SG FUT manger 'je vais manger'

### 4- Le critère du domaine du ton-sandhi

Les exemples ci-dessus montrent l'influence des tons dans les énoncés. En effet les tons moyens résultent du phénomène d'abaissement des tons décrit par Quaireau (1987), analysé dans la section sur la phonologie (cf. I.3). Pour notre part, le ton moyen à l'aspect habituel et au 'futur' pourrait traduire l'achèvement de l'énoncé, il marquerait le point final à l'écrit (cf. II.7.5). Ce phénomène de ton-sandhi apparaît dans d'autres constructions comme dans les phrases dotées d'une expansion.

Exemples :

## Phrases sans expansion

1- [m-à ñ-gá má]  
 1.SG-RES NEG-dire NEG  
 ‘je n’ai pas dit’

2- [kòfí sí]  
 NOM connaître  
 ‘Koffi connaît/ sait’

## Phrases avec expansion

[m-à ñ-gá mà èʒólè]  
 1.SG-RES NEG-dire NEG parole  
 ‘je n’ai pas dit de parole/ je n’ai rien dit’

[kòfí sì jí]  
 NOM connaître 3.SG.PRON  
 ‘Koffi le connaît’

(3) • **Le mot grammatical**

Le mot grammatical est un mot qui est formé d’un radical et un / des affixe(s).

1- *Les dérivés*

Il faut distinguer les dérivés lexicaux (mots préfixés ou / et suffixés de morphèmes lexicaux) des dérivés grammaticaux (mots préfixés ou / et suffixés de morphèmes grammaticaux).

• *Les dérivés d’affixes lexicaux*

Exemples :

Préfixes et suffixes:

- *N (préfixe nasal nominalisateur)*

1-	[n̄] : [dá]	----	>	[n̄-nàá]	‘sommeil’
	dormir-IMP			NML-dormir	
2-	[ñ] : [ká]	----	>	[ñ-gà-líè]	‘commission/ message’
	dire-IMP			NML-dire- NML	
3-	[m̄] : [bíé]	----	>	[m̄-m̄ié]	‘urine’
	uriner-IMP			NML-uriner	

- à... l̄é, è

1-	[à] : [bíá]	----	>	[à-bià-l̄é]	‘baignoire’
	laver-IMP			NML-laver-NML	
2-	[à] : [dí]	----	>	[à-l̄-é]	‘repas/ nourriture’
	manger-IMP			NML-manger-NML	

- ε ...l̄ε, ε

1-	[è] : [ʒòʒó]	----	>	[è-ʒòʒó-(l)ε]	‘parole’
	parler-IMP			NML-parler-NML	

2- [è] : [fí] ---- > [è-fí-é] 'vomissement'  
vomir-IMP NML-vomir-NML

- fówè

1- [fówè] : [átó] ---- > [átó-fówè] 'menteur'  
mensonge mensonge-ET

2- [fówè] : [kwàsíá] ---- > [kwàsíá-fówè] 'stupide'  
stupidité stupidité-ET

• *Les dérivés d'affixes grammaticaux*

Exemples :

Préfixes et suffixes: ε / e ...le, ε

- ε / e ...a/ le

1- [è] : [dá] ---- > [è-láà-à] 'dormir' (sanvi)  
dormir-VRB VRB-dormir-VRB

2- [è] : [bìsá] ---- > [è-bìsá-à] 'demander' (sanvi)  
demander-IMP VRB-demander-VRB

3- [è] : [bìsá] ---- > [bìsá-lè] 'demander' (djuablin)  
demander-IMP demander-VRB

- e ...e/ lè

1- [è] : [fíté] ---- > [è-fíté-è] 'sortir' (sanvi)  
sortir-IMP VRB-sortir-VRB

2- [è] : [bú] ---- > [è-bú-è] 'casser' (sanvi)  
casser-IMP VRB-casser-VRB

3- [è] : [bú] ---- > [bú-lè] 'casser' (djuablin)  
casser-IMP casser-VRB

- lú \ rú

1- [lú] : [fíté] ---- > [fíté-lí \ rí] 'était sorti' (sanvi \ djuablin)  
sortir-IMP sortir-ACPL

2- [lú] : [kó] ---- > [hòlí \ rí] 'était allé' (sanvi \ djuablin)  
aller-IMP aller-ACPL

- N (préfixe nasal de la négation)

1- [n̄] : [dá] ---- > [n̄-nàá (má)] 'ne pas dormir'  
dormir-IMP NEG-dormir (NEG)

2- [ɲ] : [kǎ]	---- >	[ɲ-gǎ (mǎ)]	‘ne pas dire’
dire-IMP		NEG-direr (NEG)	
3- [m] : [bíé]	---- >	[m-mǐé (mǎ)]	‘ne pas uriner’
uriner-IMP		NEG-uriner (NEG)	

## 2- Les composés

Les composés sont classés comme mots grammaticaux lorsque, au plan sémantique, les différents constituants se réfèrent une réalité. Ainsi, les mots composés, les mot-phrases (formations inséparables) en agni seront rangés dans cette catégorie de mots.

Exemples :

Mots composés	Mots-phrases
1- [sùkúlù bàá] école enfant ‘élève’	[bò ò kǎ tò mòbí] REL 3.SG conduire voiture ‘celui qui conduit une voiture/ chauffeur’
2- [ánómǎ òzì] hier derrière ‘avant-hier’	[bò ò kèlè sùkúlù] REL 3.SG montrer école ‘celui qui enseigne / enseignant’

### (4) • La relation entre le mot phonologique et le mot grammatical

Dixon et Aikhenvald (2002 : 27-32) ont souligné la possibilité de voir dans certaines langues ces deux types de mots coïncider. Ainsi, on peut avoir les cas suivants:

- le mot phonologique et le mot grammatical coïncident.
- le mot phonologique est constitué (souvent) d’un ou (parfois) de plus d’un mot grammatical.
- le mot grammatical est constitué (souvent) d’un ou (parfois) de plus d’un mot phonologique.
- une relation (plus) complexe entre le mot phonologique et mot grammatical.

Qu’en est-il de l’agni ?

Quand on prend les cas d’assimilation qui se produisent par exemple à l’initiale des consonnes des prédicats verbaux dans la conjugaison des aspects et des modes, on peut faire la même constatation. Il y a là une coïncidence entre le mot phonologique et le mot grammatical. Prenons les mêmes exemples déjà exposés.



- *N (préfixe nasal de la négation) et le phénomène d'assimilation*

1- [ɲ] : [dá] dormir-IMP	---- >	[ɲ-nàá (má)] NEG-dormir (NEG)	'ne pas dormir'
2- [ŋ] : [ká] dire-IMP	---- >	[ŋ-gà (má)] NEG-dire (NEG)	'ne pas dire'
3-[m] : [bié] uriner-IMP	---- >	[m-mjé (má)] NEG-uriner (NEG)	'ne pas uriner'

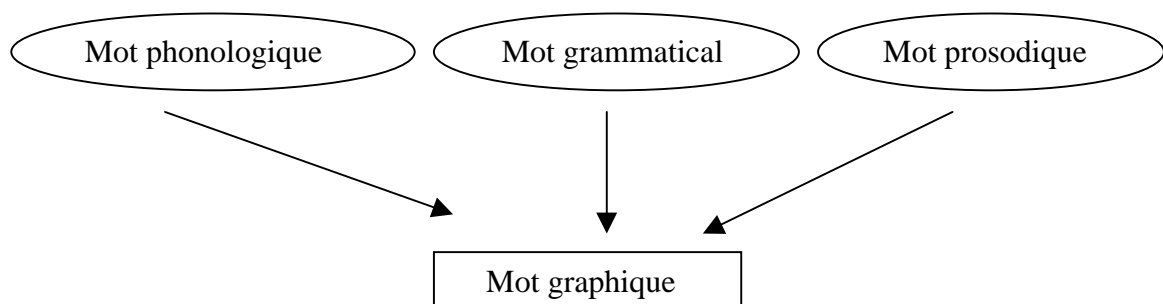
L'appartenance des deux phénomènes aux différents plans fait qu'il est difficile de les classer de façon précise dans l'un des types de mots.

(5) • **Les influences de ces types de mots sur le mot graphique**

- Comment représenter ces différents types de mots dans l'orthographe ?
- Quelles formes prendraient-ils ?

Il va sans dire que les formes de ces types de mots se répercuteraient sur leurs graphies. En outre, on peut aussi se poser la question de savoir comment appliquer la convention orthographique (presque universelle d'ailleurs) d'espace entre les mots pour marquer leur limite dans les phrases, dans un texte.

• Schéma des influences des types de mots sur le mot graphique



La question de leur graphie reste toujours posée mais cette analyse permettra de justifier les propositions que nous aurons à faire dans le chapitre de l'orthographe.

### **Conclusion sur l'étude morphologique des deux parlars**

Il ne serait pas juste d'affirmer, à travers cet exposé sur le système morphologique, que le sanvi et djuablin emploient des procédés différents de créations ou formations de mots malgré la différence qu'on a relevée au niveau des formes infinitives des verbes. Les formes infinitives des verbes du sanvi et celles du djuablin diffèrent mais on verra dans la section sur la syntaxe que la conjugaison des verbes en agni (relevant beaucoup plus des domaines syntaxique et phonologique) se passe de la même manière.

Concernant l'orthographe, les analyses du mot telles qu'elles sont menées par Maas (1992), par Dixon et Aikhenvald (2002) aident à lever d'importantes équivoques là-dessus. Elles ouvrent ainsi une voie aux conditions des propositions de la graphie des différents types de mots pour permettre une meilleure lecture et une bonne compréhension du message (puisque c'est de cela qu'il s'agit en tout premier lieu) et partant elle constitue des indications précieuses pour l'élaboration ou la réforme d'une orthographe. A travers elles, on voit l'importance de la distinction qu'il y a à faire entre le mot prosodique, le mot grammatical, le mot phonologique et le mot graphique dans une telle étude.

### I.3- Etude syntaxique des dialectes sanvi et djuablin de l'agni

Afin de permettre la compréhension de ce que nous allons exposer à un plus grand nombre de lecteurs, puisque notre travail couvre un intérêt didactique, nous nous passerons d'une réflexion théorique relative à la syntaxe pour employer dans une large mesure les termes et les concepts de la grammaire traditionnelle. Notre souci est de ne pas être en déphasage avec les notions syntaxiques courantes. Creisseils (1991) fait un examen critique des notions (traditionnelles) utilisées pour la description des langues negro-africaines. Nous sommes conscient de l'ambiguïté que renferme souvent l'emploi de ces notions que soulève l'auteur, c'est pourquoi nous ferons suivre dans notre analyse les précisions terminologiques qui s'imposent. On comprendra par conséquent l'organisation et les redéfinitions faites à ce sujet.

Dans cette section, trois points feront l'objet de notre étude à savoir : l'inventaire des catégories syntaxiques, la conjugaison (nous avons dit dans l'introduction qu'elle relève beaucoup plus de la syntaxe, de la phonologie que de la morphologie en agni) et l'analyse de la phrase. La comparaison des exemples dans chacun des deux dialectes aura pour but, comme nous procédons, de souligner les différences linguistiques. Celles-ci permettront de nous interroger sur leur uniformisation dans le cadre de l'élaboration de l'orthographe. Le caractère plus ou moins détaillé des descriptions est lié à notre intention de présenter différents points relatifs à la syntaxe de la langue, leurs éventuels problèmes quand on passe de l'oral à l'écrit.

#### I.3.1- Les catégories syntaxiques et leurs places dans la phrase

Les catégories syntaxiques peuvent être regroupées en sept types. Tout en les énumérant, nous mentionnerons si nécessaire leurs places dans la phrase. Il s'agit du nom ou substantif, du verbe, de l'adjectif, de l'adverbe, du déterminant, de la postposition et de la conjonction.

##### I.3.1.1- Le nom ou le substantif

Le nom ou le substantif apparaît souvent sans déterminant (article) dans la phrase, il a ainsi une valeur générique.

Exemple :

- |     |                        |  |
|-----|------------------------|--|
| (1) | a)- [ákó      bîē]     | b)- [b-à      hù      swóálà\ sónà]        |
|     | poulet      uriner.HAB | 3.PL-RES tuer      homme                   |
|     | 'le poulet urine'      | 'ils ont tué quelqu'un/ quelqu'un été tué' |

### I.3.1.2- Le verbe

Dans le chapitre sur la morphologie (cf. I. 2.5), nous avons fait remarquer que le verbe peut être simple, constitué d'un seul mot comme [èhólè] 'aller' ou présenter une forme complexe (nom + verbe) par exemple [àhí- èbìsàà\- bìsálè] 'saluer' qu'on pourrait traduire littéralement 'demander le jour'. Après nous être interrogé sur les raisons pour lesquelles la forme impérative est utilisée comme forme infinitive du verbe, nous avons souligné l'importance d'adopter plutôt une forme nominale (forme de citation). Et sur ce point, on a pu voir que les formes infinitives des verbes du sanvi et ceux du djuablin diffèrent. Elles ne se présentent pas de la même façon. Les formes infinitives des verbes sont caractérisées par un ton bas à la finale. En sanvi les verbes sont, dans la grande majorité des cas, terminées par cinq sortes de voyelles : /a/, /e/, /o/, /ɔ/, /ɔ̃/ constituant les suffixes verbaux ; tandis que ceux du djuablin par [lɛ].

Exemples : Verbes simples :

(Impératif)	Sanvi	Djuablin	
[dá]	[èláà]	[dálè]	'prendre'
[só]	[èsóɔ̃]	[sólè]	'allumer'
[dí]	[èlíè]	[dílé]	'manger'
[kó]	[èhóò]	[pélè]	'couper'
[sú]	[èsúà]	[súlè]	'pleurer'

La conjugaison se fonde sur la radicale du verbe, laquelle peut subir des phénomènes d'assimilation (sandhi) selon le mode ou l'aspect et selon le parler. Nous verrons ici les diverses utilisations des verbes, mais avant commençons par leur usage transitif ou intransitif.

#### . L'emploi des verbes complexes

Les verbes complexes sont composés d'un nom (objet métaphorique) et d'un verbe (simple), ce dernier est employé de la même façon c'est-à-dire que la conjugaison repose sur sa racine.

Exemples : [àhí èbìsàà] \ [àhí bìsálè] 'saluer'  
jour demander

- Employé transitivement, l'objet inhérent se place entre les deux composants.

(2)- [m-à        bìsà        jí        àhí]  
1.SG-RES    demander    3.SG.OBJ    jour  
'je l'ai salué'

- (3)- [kàbrá à sèkì jí bàbá dùmàá]  
 NOM RES gâter 3.SG.POSS père nom  
 ‘Kabran a gâté le nom de son père / Kabran a humilié son père’

**. L’emploi des verbes transitifs et intransitifs**

Il est difficile de distinguer les verbes intransitifs comme [wú] ‘mourir’ des verbes (transitifs) employés intransitivement. Cela tient du fait que l’emploi intransitif des verbes quoique transitifs est d’une productivité étonnante. L’objet n’est formellement évoqué qu’en cas de nécessité. C’est la raison principale pour laquelle, la conception de la phrase minimale mérite d’être retenue dans la description de cette langue (cf. I.3.4.1.1).

Exemples :

- |      | Sanvi                                      |  | Djuablin                                   |
|------|--|--|--|
| (4)- | [bè lé dí (àlè)]                           |  | [bè sé dí (àlè)]                           |
|      | 3.Pl PROG mangent nourriture               |  | 3.Pl PROG mangent nourriture               |
|      | ‘ils mangent... / ils prennent le repas ‘  |  | ‘ils mangent... / ils prennent le repas ‘  |
| (5)- | [m bá lé (ákó)]                            |  | [m bá dé (ákó)]                            |
|      | 1.SG FUT récupérer poulet                  |  | 1.SG FUT récupérer poulet                  |
|      | ‘je vais récupérer.../ demander un poulet’ |  | ‘je vais récupérer.../ demander un poulet’ |

Bien entendu, en cas d’un emploi transitif le ton posé sur la dernière syllabe du verbe serait bas. Mais il n’est pas rare de constater, dans certains énoncés sans expansion de la variété sanvi à l’aspect accompli, une modification du ton du verbe. Ce ton devient moyen. La réalisation de ce ton pourrait marquer la fin de la période. L’absence de l’objet dans ces emplois intransitifs des verbes n’a aucune répercussion sur le sens des phrases.

Exemples :

- |     | Sanvi: Ton haut sur le verbe |  | Ton moyen sur le verbe        |
|-----|------------------------------|--|-------------------------------|
| (6) | a)- [ò hò-lí]                |  | b)- [ò hòó-lí]                |
|     | 3.SG aller-ACPL              |  | 3.SG aller-ACPL               |
|     | ‘ il était parti’            |  | ‘il était (vraiment) parti’   |
| (7) | a)- [áǰè fîtè-lí]            |  | b)- [áǰè fîté-lí]             |
|     | NOM sortir-ACPL              |  | NOM sortir-ACPL               |
|     | ‘Adjè était sorti’           |  | ‘Adjè était (vraiment) sorti’ |

- Dans une phrase à deux objets (direct et indirect), l’objet indirect précède l’objet direct

Exemples :

Sanvi	Djuablin
(8)- [b-à      mǎ      àkúbàà    èsìkàá]	[b-à      mǎ      àkúà      sìkàá]
3.PL-RES donner NOM argent	3.PL-RES donner NOM argent
‘Ils ont donné de l’argent à Akouba’	‘Ils ont donné de l’argent à Akoua’

**. L’emploi des verbes impliquant une postposition**

Comme les verbes complexes, certains se construisent avec les postpositions [sɔ́] ‘sur’ ou [nú] ‘dans/ dedans’ fonctionnant de la même manière. Leur forme impérative, prise habituellement comme forme infinitive, est caractérisée par le ton bas. L’objet se place entre le verbe et la postposition.

Exemples : Sanvi\ djuablin

Emploi intransitif	Emploi transitif
(9)- [ɔ̀      dàfí      sɔ́]	[ɔ̀      dàfí      mí      sɔ́]
3.SG dormir sur	3.SG dormir 1.SG.OBJ sur
‘il compte là-dessus’	‘il compte sur moi’
(10) [b-à      tù      nú]	[b-à      tù      ànɔ́á      nú]
1.PL.RES arracher dans	1.PL.RES arracher porte sur
‘ils ont fermé...’	‘ils ont fermé la porte’

**. Liste de prédicats verbaux (à l’impératif) suivis d’une postposition**

- Prédicats verbaux suivis de la postposition [sɔ́]      Prédicats verbaux simples

1- [ɔ̀ɔ̀lí\ ɔ̀óní sɔ́]	‘réfléchir à’	1- [ɔ̀ɔ̀lí\ ɔ̀óní]	‘réfléchir’
2- [dàfí sɔ́]	‘compter sur’	2- [dàfí]	‘dormir’
3- [fíá sɔ́]	‘dissimuler’	3- [fíá]	‘cacher’
4- [tòá sɔ́]	‘suivre, venir après’	4- [tòá]	‘suivre, venir après’
5- [nǎ́ sɔ́]	‘surveiller’	5- [nǎ́]	‘surveiller’
6- [té sɔ́]	‘répliquer’	6- [té]	‘éclater’
7- [kpìlí\ pìní sɔ́]	‘accepter’	7- [kpìlí\ pìní]	‘frétiller’
8- [mǎ́ sɔ́]	‘soulever’	8- [mǎ́]	‘permettre’
9- [tó sɔ́]	‘correspondre’	9- [tó]	‘tomber’
10- [nǎ́ sɔ́]	‘faire des bénéfices’	10- [nǎ́]	‘gagner’
11- [fíté sɔ́]	‘surprendre’	11- [fíté]	‘sortir’

12- [gùá sów]	‘augmenter’	12- [gùá]	‘couler’
13- [bów sów]	‘être de trop’	13- [bów]	‘frapper’
14- [bów sów]	‘goûter’	14- [bów]	‘casser’
15- [tpè\ pè sów]	‘arrêter, suspendre’	15- [tpé\ pé]	‘couper’

- Prédicats verbaux suivis de la postposition [nũ]      Prédicats verbaux simples

1- [jí nũ]	‘soustraire de’	1- [jí]	‘enlever’
2- [bú nũ]	‘fractionner’	2- [bú]	‘casser’
3- [bà nũ]	‘scinder’	3- [bà]	‘cicatriser’
4- [kó nũ]	‘couper en’	4- [kó]	‘couper’
5- [cé nũ]	‘partager’	5- [cé]	‘partager’
6- [bó nũ]	‘couper’	6- [bó]	‘casser’
7- [tpé\ pé nũ]	‘couper en’	7- [tpé\ pé]	‘couper’
8- [sùá\ sùá nũ]	‘déchirer’	8- [sùá\ sùá]	‘tendre, faire’
9- [kpàcí\ pàcí nũ]	‘diviser’	9- [kpàcí\ pàcí]	‘éclater, séparer’
10- [ká nũ]	‘rester, perdre’	10- [ká]	‘rester, compter’
11- [nũá nũ]	‘faire attention’	11- [nũá]	‘regarder’
12- [kèlé\ crè nũ]	‘expliquer’	12- [kèlé\ crè]	‘montrer’
13- [ká nũ]	‘touiller, tourner’	13- [ká]	‘conduire, dire’
14- [tú nũ]	‘fermer’	14- [tú]	‘voler (oiseau)’
15- [sàṅgí nũ]	‘défaire’	15- [sàṅgí]	‘défaire’

. *Les verbes copulatifs ou copules*

Les verbes qui fonctionnent comme des copules sont de deux sortes : [tu] et [wɔ] ; leurs emplois se font souvent de la même façon :

- La copule [wɔ] ne se construit pas avec un adverbe de quantité ni avec un adjectif.

Sanvi \ Djuablin

(11)- a)- [bǎ́    n̄    t̄    ló\ d̀]	b)- [bǎ́    n̄    ẁ    ló\ d̀]
homme DEF.SG COP là-bas	homme DEF.SG COP là-bas
‘L’homme est là-bas’	‘L’homme est là-bas’

- (12)- a)- [bǝ́ǎ nī tì kpáà \ páà] \* b)- [bǝ́ǎ nī wò kpáà \ páà]  
homme DEF.SG COP gentil homme DEF.SG COP gentil  
‘L’homme est gentil’ ‘L’homme est gentil’
- (13)- a)- [àwùè tì dǝ́ǝ́ǝ́] \* b)- [àwùè wò dǝ́ǝ́ǝ́]  
riz COP beaucoup riz COP beaucoup  
‘Le riz est beaucoup’ ‘Le riz est beaucoup’

- A la forme négative, les copules [wò] et [tì] se transforment en [n-nǝ́] \ [n-nǝ́].

Sanvi

Djuablin

- (14)- a)- [bǝ́ǎ nī n-nǝ́ mǎ ló] b)- [bǝ́ǎ nī n-nǝ́ dǝ́]  
homme DEF.SG NEG-COP NEG là-bas homme DEF.SG NEG-COP là-bas  
‘L’homme n’est pas là-bas’ ‘L’homme n’est pas là-bas’

. *L’emploi des séries verbales*

Il est de constructions agni où on a une suite de deux ou trois prédicats verbaux : les séries verbales. Ceux-ci sont généralement les suivants : [fǎ] ‘prendre (IMP)’, [mǎ] ‘donner (IMP)’, [dǝ́] ‘récupérer (IMP)’, [kó] ‘aller (IMP)’.

Il est possible en cas d’un emploi transitif d’avoir deux objets, et ce, après les prédicats verbaux (cf. Ex. 16). Du point de vue de la prosodie des phrases, il est difficile souvent séparer ces prédicats verbaux, ce qui peut poser un problème dans leurs représentations graphiques. Les constructions à séries verbales peuvent être considérées comme des phrases asyndétiques dans lesquelles les conjonctions sont omises. (cf. 15a; 16a, et 17a).

- (15)-a) [fǎ kó mǎ jí] => [fǎ kó mǎ jí]  
prend.IMP aller donner 3.SG.OBJ  
‘prends pour lui donner / (prends et) vas lui remettre’

- (15)- b) [fǎ kó nǎ mǎ jí]  
prend.IMP aller pour donner 3.SG.OBJ  
‘prends pour lui donner / (prends et) vas lui remettre’

- (16)-a) [fǎ èsìkàá kó mǎ jí] => [fǎ èsìkàá kó mǎ jí]  
prend.IMP argent aller donner 3.SG.OBJ  
‘prends l’argent pour lui donner / vas lui remettre l’argent’

- (16)-b) [fǎ èsìkàá kó nǎ à mǎ jí]  
prend.IMP argent aller pour 2SG-RES donner 3.SG.OBJ  
‘prends l’argent pour lui donner / vas lui remettre l’argent’



(17)-a) [mǐ kpòdé kó] = > [mǐ kpòdé kó]  
 1.SG chercher aller  
 ‘je veux/ voudrais m’en aller’

(17)-b) [mǐ kpòdé ná mǐ kó]  
 1.SG chercher pour 1.SG aller  
 ‘je veux/ voudrais m’en aller’

. *Les constructions impersonnelles*

Les constructions impersonnelles comme celles des langues occidentales (français, anglais, allemand) qui suivent n’ont pas la structure forme en agni. Elles équivalent à des phrases entières.

Français	Anglais	Allemand	Sanvi\ Djuablin
(18)- ‘il pleut’	‘it’s raining’	‘es regnet’	[èsùé\ ñzùé l’é\ sé tó] pluie\ eau PROG tomber ‘il pleut’

Ainsi, pour traduire une phrase comme ‘il lui est arrivé un malheur’, on procédera par une description (précise) de l’événement. Il y aura une sorte de focalisation sur l’action faite par l’agent abstrait. Elle se fait à travers l’évocation de telle ou telle raison ; tout dépendant de celui qui parle.

. La mort étant le malheur

(19)- a)- [èwùé à hù jí]  
 mort RES tuer 3.SG.OBJ  
 ‘la mort l’a tué’

. La misère étant le malheur

b)- [jálè à sòkpà \ sòpà jí]  
 misère RES humilier 3.SG.OBJ  
 ‘la misère l’a humilié / anéanti’

. Un accident de route étant le malheur

(20)- a)- [tòmòbí à sì jí]  
 mort RES cogner 3.SG.OBJ  
 ‘une voiture l’a renversé’

. La maladie étant le malheur

b)- [àwòpálè à hùè jí jó]  
 maladie RES finir 3.SG.OBJ faire  
 ‘la maladie a fini de le faire/  
 la maladie l’a terrassé, appauvri’

En agni, les constructions impersonnelles se font par les expressions [ò dì ké] ou [ò fàtà ké\ cé] ‘il faut que/ il convient de’. Leurs réalisations donnent l’impression qu’on a affaire à un seul élément.

Exemples :

(21)- [ò dì ké jè n̄̀à m̄̀-màá-mó só] => [ò\_dì\_ké...]  
 3.SG manger que 1.PL regarder PL-enfant-PL dessus  
 ‘il faut que nous nous occupions des enfants’ (sanvi)

(22)- [ò fàtà cé bè króáá bè kò dò] => [ò\_fàtà\_cé...]  
 3.SG convenir que 3.PL tous 3.PL aller là-bas  
 ‘il convient qu’ils aillent tous là-bas’ (djuablin)

On peut aussi parler de constructions impersonnelles dans ce type de phrases étant donné que les pronoms sujets [ɔ~o] ‘il’ et [be~be] ‘ils’ sont neutres ; ils correspondent à "on", au présentatif "c'est" ou à "cela".

Exemples :

(23)- a)- [ò t̄̀ kpáà] [bé ñgá má]  
 3.SG COP bon 3.PL NEG.dire NEG  
 ‘c’est bon !’ ‘On ne dit pas/ c’est défendu de (le) dire’

#### . L'expression pronominale des verbes

Tentons dans cette analyse du verbe de voir comment les constructions syntaxiques pronominales se font. En agni le deuxième pronom (réflexif ou réciproque), sauf celui de la 2ème et de la 3ème personne du singulier, est le même que le pronom sujet. Les pronoms réflexifs ou réciproques sont suivis du mot [ńwó] ‘peau’ ; l’expression pronominale des verbes présente une telle construction : *Pronom sujet + Verbe + Pronom réflexif / réciproque + ńwó*. Le pronom réflexif / réciproque et [ńwó] sont réalisés comme un seul mot (mot prosodique). Ils ne peuvent être séparés dans leurs emplois. Nous montrerons le caractère non autonome des unités dans le chapitre sur l’orthographe avant de décider de leur graphie. Leurs formes infinitives se construisent avec le pronom de la 3ème personne du pluriel car il est celui qui est utilisé comme ayant un sens impersonnel (cf. Les constructions impersonnelles à la page précédente).

Exemple (1) : [béńwó èbiàà] \ [béńwó biàlè] ‘se laver’

(24) a- [m̄̀ bià m̄̀\_ńwó] b - [jè bià jé\_ńwó]  
 1.SG laver.HAB 1.SG.POSS-peau 1.PL laver.HAB 1.PL.POSS-peau  
 ‘je me lave’ ‘nous nous lavons’

(25) a- [è bià wó\_ńwó] b- [émó \ á mó bià émó \ á mó\_ńwó]  
 2.SG laver.HAB 2.SG.POSS-peau 2.PL laver.HAB 2.PL.POSS-peau  
 ‘tu te laves’ ‘vous vous lavez’



9- [tùndǔ]	‘long, élancé’	25- [cɔ́ǔ]	‘pointu’
10- [sǐ]	‘court, petit’	26- [málà] \ [mráà]	‘frais, crû’
11- [wǔ]	‘amer’	27- [kólóúú] \ [króúú]	‘profond’
12- [dǔ]	‘silencieux’	28- [àtòò]	‘faux’
13- [kpùtàà] \ [pitàà]	‘concentré, pur’	29- [sàpkàà] \ [sàpàà]	‘vrai’
14- [àmú]	‘non mûr’	30- [pkòlò] \ [pròlò]	‘pourri’
15- [káà]	‘petit’	31- [fófólè] \ [fófrè]	‘nouveau’
16- [fòlòlò] \ [fròlò]	‘froid’	32- [wúwúlú] \ [wúwru]	‘chaud’

Nous nous permettons ici, bien que nous soyons dans la section sur la syntaxe, de rappeler la remarque faite au sujet de la morphologie des idéophones (cf. I.2.3.3.2). En effet, il est à noter que les formes des adjectifs diffèrent en général de celles des verbes. Elles s'apparentent à la morphologie des mots idéophoniques et onomatopéiques marquée par des voyelles longues monophthongues à la finale et par la reduplication des syllabes. On le verra ci-après, l'adjectif présente presque la même morphologie que celle de l'adverbe. Il faut aussi souligner que pour certains la limite n'est pas toujours claire. Seul leur sens dans la phrase permet de les classer.

**N.B :** Les adjectifs possessifs sont identiques aux pronoms objets (cf. I.3.1.6)

### I.3.1.4- L'adverbe

Seuls les adverbes de temps peuvent se placer en début et à la fin de la phrase selon la place du thème. Les autres ont une position postposée au verbe.

Exemples :

- |                             |                                |
|-----------------------------|--------------------------------|
| (31) a)- [éné ó kó]         | b)- [ó kò éné]                 |
| aujourd'hui 3.SG aller      | 3.SG aller aujourd'hui         |
| ‘il ira aujourd'hui’        | ‘il ira aujourd'hui’           |
| (32) a)- [kòfí nàndìlì òdè] | b)- [émó à bò jí m̀gbàhí]      |
| NOM marcher.ACPL vite       | 2.PL RES frapper 3.SG.OBJ rien |
| ‘Koffi avait vite marché’   | ‘vous l'avez frappé pour rien’ |

*Sanvi \ Djuablin* : Liste de quelques adverbes

- |          |        |                           |                |
|----------|--------|---------------------------|----------------|
| 1- [òdè] | ‘vite’ | 11- [èhúmá ǹzì] \ [ǹsì] | ‘après-demain’ |
|----------|--------|---------------------------|----------------|

2- [bètèè]	doucement'	13- [dóóó]	'beaucoup'
3- [bètè bètè]	'lentement'	14- [nǎǎ]	'sournoisement'
4- [fíú]	'rien'	15- [jóò~ jóó~òhó]	'oui'
5- [kwááá] \ [króáá]	'tout'	17- [cécè~ óhò]	'non'
6- [táú ~ táń]	'aucunement'	18- [bìé]	'aussi'
7- [éné] \ [àné]	'aujourd'hui'	19- [bókóó]	'tout à fait'
8- [ánómà]	'hier'	20- [ńgèlémó] \ [ńfrémó]	'matin'
9- [ánómà òzì] \ [ńsì]	'avant-hier'	21- [nòsóbá] \ [nòsóá]	'soir'
10- [èhímá]	'demain'	22- [kíkàálà] \ [císàà]	'toute de suite'
11- [káǎ]	'peu'	23- [dáù]	'souvent'
12- [kpáà]	'bien'	24- [sòmǎà]	'trop'

### I.3.1.5- Le déterminant

Nous préférons classer sous le terme de déterminant, les articles (définis, indéfinis ou possessifs), les adjectifs possessifs, etc. Toutefois, il serait mieux de les ranger en deux classes : les définis et les possessifs. Les déterminants n'ont pas de forme en genre ; le singulier est [ń] et le pluriel [mò]. Ils sont toujours postposés au nom. Leur transcription pose problème du fait de leur combinaison avec les mots qu'ils régissent bien qu'il ait la possibilité d'insérer un élément (un adjectif par exemple) entre eux (cf. Ex. 34).

Exemples :

- |      |                             |                                 |
|------|-----------------------------|---------------------------------|
| (33) | a)- [bàlá      ń]           | b)- [bàlá      èjíká]           |
|      | femme      DEF.SG           | femme      DEM.SG               |
|      | 'la femme'                  | 'cette femme'                   |
| (34) | a)- [bàlá      tìká      ń] | b)- [bàlá      tìka      èjíká] |
|      | femme      petite DEF.SG    | femme      petite DEM.SG        |
|      | 'la petite femme'           | 'cette petite femme'            |
| (35) | a)- [m-màlá      mó]        | b)- [m-màlá      èjíká- mò]     |
|      | PL.femme DEF.PL             | PL.femme      DEM-PL            |
|      | 'la femme'                  | 'ces femmes'                    |

Dans un débit rapide, d'ailleurs très fréquent, ce déterminant défini [n̥] est tout simplement prononcé [n] ou rendu par un allongement vocalique (avec un ton généralement bas) du dernier constituant de la phrase, le tout formant un mot prosodique.

Exemples :

Sanvi \ Djuablin

- (36)- a)- [bàlá-n̥ \ bràa-n̥]      b)- [bàlá-n \ bràa-n̥]      c)- [bàlá-à \ bràa-à]  
 femme-DEF.SG      femme-DEF.SG      femme-DEF.SG  
 'la femme'      'la femme'      'la femme'

Au niveau de l'orthographe, on peut poser la question de l'unification ou pas de leurs graphies.

### I.3.1.6- le pronom

Les pronoms sujets et les pronoms objets sont les suivants :

		Pronoms sujets	Pronoms objets
Singulier	1	[m̥~ m̥], [m]	[ḿ̥]
	2	[e~ ε]	[wó]
	3	[o~ ɔ], [j̥]	[j̥́]
Pluriel.	1	[je~ jε]	[jé]
	2	[é' m̥ó] \ [á' m̥ó]	[é' m̥ó] \ [á' m̥ó]
	3	[be~ bε]	[bé]

En plus de ces pronoms sujets ci-dessus mentionnés, il faut noter l'usage de [wó] '3e pers. sing.' en djuablin. Il pourrait être une autre prononciation de [ɔ] ; ce pronom sujet est souvent repris dans les énoncés. Quant au pronom [j̥], il n'est utilisé qu'avec le verbe performatif [ká] 'dire (IMP)' et n'est par ailleurs utilisé qu'à l'aspect résultatif en sanvi (cf. le *j-à* du sanvi ci-après). Les pronoms sujets ne se distinguent des pronoms objets qu'au niveau de la deuxième personne du singulier. Concernant les tons, seuls les tons des pronoms objets sont fixes. Ceux des pronoms sujets dépendent de la phrase ; de la présence ou non d'une expansion, du mode ou de l'aspect.

Sanvi	Djuablin
(37)- [jí ñwá àbáǎ à wó]	[jí ñwá àbrá à wó]
3.SG dire NOM RES accoucher	3.SG dire NOM RES accoucher
‘il dit qu’Abanlan a accouché (d’un enfant)’	‘il dit qu’Ablan a accouché (d’un enfant)’

Les pronoms objets (directs et indirects) ou (accusatifs et datifs) sont exprimés par le singulier [ji] et le pluriel [be]. Le genre n’est pas (formellement) indiqué.

(38) a)- [bráá ní m-à wù jí]	b)- [w-à pè bé ñzòá]
femme DEF 1.SG-RES voir 3.SG.OBJ	3.SG-RES couper 3.PL.OBJ insulte
‘la femme, je l’ai vue’	‘il les a insultés’

#### - *Le [j-à] du sanvi*

Il s’agit d’une contraction du pronom [ji] ‘il / son’ et de [a], morphème du résultatif en [ja] ; la voyelle /i/ de [ji] ayant subi une élision. [ja] est utilisé alternativement, parfois, avec [wa], une labialisation de [ɔ] ‘il’ et du morphème du résultatif [a]. [wa] est le seul usage en djuablin.

Cette utilisation de [j-a], qui fait par moments l’objet de raillerie, constitue pour beaucoup de nos informateurs (Djuablin et Indénié) une des caractéristiques du parler sanvi. Comme ils l’ont souligné lors de nos enquêtes : « le sanvi se distingue du premier coup des autres parlers agni par son [ja] » ; ce qui se confond à [j-à], contraction de [je] ‘nous’ et du morphème du résultatif [a] dans tous les autres dialectes y compris le sanvi.

Quelle graphie doit-on réserver à de tels phénomènes ? Cela pose la question de la notation ou pas de l’élision dans l’orthographe.

Exemples:

Sanvi	Djuablin
(39)- [j-à lí]	[w-à dí]
3.SG.RES manger	3.SG.RES manger
‘il a mangé’	‘il a mangé’
(40)- [j-à wù náǎ]	[w-à wù dò]
3.SG-RES mourir là-bas	3.SG-RES mourir là-bas
‘il est mort là-bas’	‘il est mort là-bas’

#### - *Le pronom de rappel en djuablin*

Dans des énoncés djuablin, on assiste souvent à l'utilisation d'un pronom sujet de la 3ème personne du singulier [o~ɔ], [wɔ], [jɪ] après le sujet réel. Il semble qu'on peut le rencontrer dans d'autres parlers agni. Quaireau (1987) envisage plusieurs occurrences de ce phénomène linguistique dans l'*agni-morofo*. Bien entendu, notre but ici n'est pas de les relever, ce qui importe dans cette comparaison c'est le fait qu'on ne retrouve pas ce pronom de rappel dans l'agni-sanvi.

Exemples:

Sanvi	Djuablin
(41)- [bìá wò bēlē] homme COP là 'l'homme est là'	[bìá ò wò brē] homme 3.SG COP là 'l'homme est là'
(42)- [còmǎǎ jí...] épervier faire 'l'épervier fit...'	[còmǎǎ wò jí...] épervier 3.SG faire 'l'épervier fit...'
(43)- [bàtómá íwǎ...] enfant dire 'l'enfant dit...'	[bàtrǎ jí íwǎ...] enfant 3.SG dire 'l'enfant dit...'

### I.3.1.7- La postposition

Du fait de leur place postposée aux mots qu'elles régissent, nous parlerons de postpositions comme certains linguistes africanistes désignent les mots ou morphèmes traditionnellement qualifiés de prépositions. On peut aussi utiliser le terme *ad-position*. En agni, il serait convenable de ne retenir que les deux mots [sɔ] 'dessus' et [ny] ou [nî] (sanvi) 'dans/ dedans' comme postpositions. Leur choix repose sur le fait que les autres mots de cette nature sont des composés qu'on pourrait qualifier de syntagme postpositionnel : Nom / Pronom + référent + ADV.

Exemples :

- près = Nom / Pronom + [íwǔ-bélé \ bré] => [íwǔ\_bélé \ bré]  
peau-là 'près'

Sanvi	Djuablin
(44)- [bàtómá wò sùá-à íwǔ_bélé] enfant COP maison-DEF.SG près 'l'enfant est près de la maison'	[bàtrǎ wò sqá-à íwǔ_bré] enfant COP maison-DEF.SG près 'l'enfant est près de la maison'



- devant = [jú nǔ] => [júnú bélé \ bré]  
 3.SG.POSS-dans  
 ‘devant, figure’

(45)- [bátómá wò sùá-à júnú] [bàtrá wò sùá-à júnú]  
 enfant COP maison-DEF.SG devant enfant COP maison-DEF.SG devant  
 ‘l’enfant est devant la maison’ ‘l’enfant est devant la maison’

- derrière = [jí nǔ] => [jú nǔ]  
 3.SG.POSS-dos  
 ‘derrière, dos’

(46)- [bátómá wò sùá-à jí nǔ] [bàtrá wò sùá-à jí nǔ]  
 enfant COP maison-DEF.SG derrière enfant COP maison-DEF.SG derrière  
 ‘l’enfant est derrière la maison’ ‘l’enfant est derrière la maison’

Comment écrire ces groupes de mots évoqués ?

### I.3.1.8- la conjonction

Comme en grammaire traditionnelle (française), les conjonctions peuvent être classées en deux catégories: les coordonnants (conjonctions de coordination) et les subordonnants (conjonctions de subordination).

- Les conjonctions et leurs traductions

les coordonnants

- 1- [nàà/ kósó] ‘mais’
- 2- [ànáá/ biékósó] ‘ou, soit...soit’
- 3- [nòò ~ ònòò / nǔ ~ ònǔ] ‘et, avec’
- 4- [jítì] ‘donc, pour cette raison’
- 5- [sààní/ sààgó] ‘or, alors que’
- 6- [jítí ó má] ‘car, pour cette raison’
- 7- [jéè] ‘et, et alors’
- 8- [áfí] ‘et, et donc’
- 9- [náá] ‘pour’

les subordonnants

- 1- [mòò\ bòò] ‘qui’
- 2- [mòò\ bòò...ní] ‘qui’
- 3- [béní] ‘quoi, quel’
- 4-[kéé]\[cées] ‘comme’
- 5-[mòò\ bòò...ní] ‘lorsque’
- 6-[ké mòò\ cé bòò ní] ‘puisque’
- 7-[sè... à\è] ‘si’
- 8-[jò] ‘que’
- 9- [ké]\ [cé] ‘que’

Exemples :

(47)- [ò hò-rí kóso w-à ñzá jí ñsì]  
 3.SG aller-ACPL mais 3.SG-RES NEG-retourner POSS dos  
 'il est parti mais il n'est pas retourné' (Djuablin)

(48)- [mì kùlò ké ò mà mí èsikáá]  
 1.SG vouloir que 3.SG donner 1.SG.POSS argent  
 'je veux qu'il me donne (m'offre) de l'argent' (Sanvi)

La conjonction [mò\ bò] 'qui' s'emploie fréquemment, et de façon discontinue, avec le défini [ní], souvent sous la forme d'un allongement de la voyelle du dernier constituant de la proposition des phrases complexes. Il sert de renforcement ou d'emphase du déterminant du nom/ substantif. Ici, nous le gloserons comme un focus (FOC).

Exemples :

(49)- [ò kùlò bráá mò\ ò tì príi]  
 3.SG aimer femme qui 3.SG COP grosse  
 'il aime les femmes qui sont grosses'

(50)- [jé ñámá-mó mò\ bè ò kòkó ñumá-à b-à hó]  
 1.PL.POSS frère-PL qui 3.PL manger cacao travail-FOC 3.PL-RES aller  
 'nos frères qui font le travail (plantent le) du cacao, (ils) sont partis'

(51)- [bìá bò\ w-à wá-ní ò tì príi]  
 individu qui 3.SG.RES venir.FOC 3.SG COP gros  
 'l'homme qui est venu, (il) est gros' (Djuablin)

(52)- [bìá bò\ jí wá-à à wú ní ò tì príi]  
 individu dont 1.SG.POSS enfant-DEF RES mourir FOC 3.SG COP gros  
 'l'homme dont l'enfant est mort, (il) est gros' (Djuablin)

### I.3.2- Remarques sur les tons des catégories syntaxiques

Une remarque mérite d'être faite au sujet des tons des différentes catégories syntaxiques. Dans une phrase agni, les tons des noms (substantifs), des adjectifs, des conjonctions et des déterminants ne subissent pas d'influence des tons des mots voisins. Ils sont fixes. A l'inverse, ceux des pronoms sujets, des postpositions, de certains adverbes et surtout des prédicats verbaux sont sujets aux changements. Il a été déjà montré que les différents modes et aspects se caractérisent par les tons des pronoms sujets et des prédicats verbaux, dépendant également de la présence ou non d'une expansion dans la phrase. Ces phénomènes tonals peuvent être constatés dans les phrases suivantes :

- Usage d'un substantif à tons hauts : [ákó] 'poulet'

(53) a)- [ò dī~dí]	b)- [ò dī ákó]
3.SG manger.HAB	3.SG manger.HAB poulet
'il mange (pas un totem)'	'il mange du poulet (pas un totem)'

(54) a)- [ò lì-lì ákó nǚ]	b)- [ò dī ákó fúfúè]
3.SG manger-ACPL poulet DEF	3.SG manger.HAB poulet blanc
'il avait mangé le poulet'	'il mange du poulet blanc'

- Usage d'un substantif à tons bas : [bèdè] 'manioc'

(55) a)- [bèdè ò dī~dí]	b)- [ò dī bèdè]
manioc 3.SG manger.HAB	3.SG manger.HAB manioc
'le manioc, il (le) mange (pas un totem)'	'il mange du manioc (pas un totem)'

(56) a)- [ò lìlì bèdè nǚ]	b)- [ò dī bèdè fúfúè]
3.SG manger.ACPL manioc DEF	3.SG manger.HAB manioc blanc
'il avait mangé le manioc'	'il mange du manioc blanc'

(57) a)- [bèdè ó dí]	b)- [ó dī bèdè]
manioc 3.SG manger.INT	3.SG manger.INT manioc
'le manioc, il (le) mangera'	'il mangera du manioc'

- Cas des postpositions

(58) a)- [bèdè fà nǚ]	b)- [kó bèdè-è nǚ ʔ]
manioc cacher dedans	coupe.IMP manioc-DEF dedans
'il y a du manioc caché dedans'	'coupe le manioc en parties !'

(59) a)- [ákó là sǒ]	b)- [kàlà ákó-ò sǒ]
poulet dormir POST	couvrir-IMP poulet-DEF POST
'il y a un poulet là-dessus'	'couvre le poulet !'

Comme on l'a vu, certains adverbes peuvent avoir leurs tons modifiés sous l'influence d'un autre. C'est le cas de [béé~bélé] 'là', [kpáà] 'bien, bon' dans les phrases négatives du sanvi.<sup>21</sup>

21 - Il y a une autre hypothèse à propos de l'abaissement ou modification des tons des prédicats verbaux que nous ne préférons pas analyser ici mais dans le chapitre sur l'orthographe (cf. II.7.5). Ce phénomène tonal semble être lié à la ponctuation.: l'annonce de la fin de la période, de la phrase.

	Sanvi		Djuablin
(60)-	[ɔ́    n̄-n̄ɔ́-ɔ́]	bēē]	[ɔ́    n̄-n̄ɪ    bré]
	3.SG   NEG-COP-NEG	là	3.SG   NEG-COP    là
	‘il n’est pas là’		‘il n’est pas là’

Quelle attitude faut-il adopter face à la graphie des différentes catégories syntaxiques dont certaines sont sujettes aux changements tonals ?

### I.3.3- La conjugaison: les aspects et les modes

#### I.3.3.1- La conjugaison des aspects

L'étude des tons dans la section sur la phonologie nous a amené à noter un certain nombre d'informations sur les aspects et les modes en agni. Comme annoncé dans les pages précédentes, le but de l'étude de la conjugaison est de montrer en plus des caractéristiques tonologiques les autres phénomènes linguistiques qui y interviennent. Dans l'intention de présenter distinctement ce dont il sera question, nous avons choisi des phrases sans expansion. On remarquera que le pronom sujet de la deuxième personne du pluriel [é'mó] \ [á'mò] est réfractaire aux influences et changements des phénomènes linguistiques qui se font dans la conjugaison. Enfin, soulignons de nouveau que la conjugaison repose sur la racine du verbe. Celle-ci, sujette aux phénomènes de sandhi, subit des changements tonals selon le mode ou l'aspect. Dans certains cas, la prononciation du pronom sujet et du prédicat verbal ou bien celle du morphème verbal et du prédicat verbal conduit à s'interroger sur leurs graphies.

##### I.3.3.1.1- L'aspect progressif

Il a été noté que le sanvi exprime le progressif de deux manières : l'allongement de la voyelle du pronom et l'usage du morphème [le~le] également utilisé en *nzima*, langue kwa parlée en Côte d'Ivoire et au Ghana, et qui partage la même frontière que l'agni-sanvi. Le djuablin, lui, est caractérisé par l'usage du [se~se]. Pour les exemples, nous prendrons deux verbes simples : [èhólè] 'aller', [èfitéè] \ [fitélè] 'sortir' et un verbe complexe : [àhí èbìsàà] \ [àhí bìsálè] 'saluer'

- Sujet + morphème du progressif + prédicat verbal
- *Harmonie vocalique entre la voyelle du pronom et la voyelle du morphème du progressif*
- *Ton bas sur la voyelle du pronom sujet, tons hauts sur la voyelle du morphème du progressif et sur celle (de la dernière syllabe) du prédicat verbal*

(61)-	Sanvi	Djuablin	
[èhólè] ‘aller’	1.SG: m̩ ì \ lé kó 2.SG: è é \ lé kó	m̩ sé kó è sé kó	‘je m’en vais’ ‘tu t’en vas’
[èfîtée] \ [fîtélè] ‘sortir’	3.SG: ò ó \ lé fîté 1.PL: jè é \ lé fîté	ò sé fîté jè sé fîté	‘il sort (en train)’ ‘nous sortons (en train)’
[àh̩ èbìsàà \ bìsálè] ‘saluer’	2.PL: é <sup>1</sup> mó lé bìsà àh̩ 3.PL: bè é \ lé bìsà àh̩	á <sup>1</sup> mó sé bìsà àh̩ bè sé bìsà àh̩	‘vous saluez (en train)’ ‘ils saluent (en train)’

### I.3.3.1.2- L’aspect habituel

Pour rendre compte de cette catégorie aspectuelle, des auteurs ont parlé de l’aspect habituel afin de mentionner le caractère habituel impliqué dans cette modalité, mais aujourd’hui dans les récents travaux, il est plus précisément question de l’aspect zéro (Ø), conception souvent contestée. Le terme de ‘ordinaire’ pourrait traduire ce qu’il y a d’évident, de normal, de naturel ou d’ordinaire dans la signification de cette réalité. Le terme ‘ordinaire’, nous le pensons, couvre ce caractère habituel et la possibilité qu’il y a de traduire un fait passé. Quaireau (1987 : 285) souligne que : « l’aspect Ø n’est caractérisé par aucune marque aspectuelle spéciale...C’est donc le mode indicatif à l’état pur...». Nous reprendrons la mention que nous avons déjà faite à ce sujet pour retenir le ton moyen sur le prédicat verbal comme l’une des caractéristiques de cet aspect sans toutefois omettre de souligner qu’il (ce ton moyen, phonétique) résulte d’un abaissement d’un ton haut.

• Sujet + prédicat verbal

• *Ton bas sur la voyelle du pronom sujet, ton moyen sur la voyelle (de la dernière syllabe) du prédicat verbal*

(62)-	Sanvi	Djuablin	
[èhólè] ‘aller’	1.SG: m̩ kō 2.SG: è kō	m̩ kō è kō	‘j’y vais (habituellement)’ ‘tu y vas (habituellement)’
[èfîtée] \ [fîtélè] ‘sortir’	3.SG: ò fîtē 1.PL: jè fîtē	ò fîtē jè fîtē	‘ il sort (habituellement)’ ‘nous sortons (habituellement)’
[àh̩ èbìsàà \ bìsálè] ‘saluer’	2.PL: é <sup>1</sup> mó bìsà àh̩ 3.PL: bè bìsà àh̩	á <sup>1</sup> mó bìsà àh̩ bè bìsà àh̩	‘vous saluez (habituellement)’ ‘ ils saluent (habituellement)’

### I.3.3.1.3- L'aspect résultatif

Le morphème du résultatif est [a] avec un ton bas. On observe une différence de prononciation, dans la plupart des cas, des prédicats verbaux dans les deux dialectes.

- Sujet + morphème du résultatif + prédicat verbal
- *Elision de la voyelle du pronom sujet*
- *Nasalisation du morphème (du résultatif) à la première personne du singulier*
- *Disparition ou coalescence du pronom sujet de la deuxième personne du singulier*
- *Labialisation du pronom sujet de la troisième personne du singulier*
- *Assimilation de certaines consonnes initiales du prédicat verbal*
- *Ton bas sur la voyelle du morphème du résultatif, ton haut sur la voyelle (de la dernière syllabe morphème) du prédicat verbal*

(63)-	Sanvi	Djuablin	
[èhólè] ‘aller’	1.SG: m-à hó 2.SG: à hó	m-à hó à hó	‘je suis allé’ ‘tu es allé’
[èfítèè] \ [fítélè] ‘sortir’	3.SG: w-à fíté 1.PL: j-à fíté	w-à fíté j-à fíté	‘il est sorti’ ‘nous sommes sortis’
[àhí èbìsàà \ bìsálè] ‘saluer’	2.PL: é <sup>1</sup> mó à bìsà àhí 3.PL: b-à bìsà àhí	á <sup>1</sup> mó à bìsà àhí b-à bìsà àhí	‘vous avez salué’ ‘ils ont salué’

**Remarque :** On dit [w-à lí \ dí] ‘il a mangé’ ( Sanvi \ Djuablin)

### I.3.3.1.4- L'aspect accompli

Le morphème de l'accompli est [li~lt \ ri~rt], il est toujours suffixé au prédicat verbal.

- Sujet + prédicat verbal-morphème de l'accompli
- *Assimilation de la consonne initiale du prédicat verbal précédée d'une préfixation nasale*
- *Tons bas sur la voyelle du pronom sujet, sur la prénasale et sur la/ les voyelle(s) (de la racine) du prédicat verbal.*
- *Ton haut sur le morphème de l'accompli*

(64)-	Sanvi	Djuablin	
[èhólè] ‘aller’	1.SG: m̀ ñgòlí 2.SG: è hòlí	m̀ ñgòrí è hòrí	‘ j ’étais allé’ ‘ tu étais allé’

[èfítèè] \ [fítélè] 'sortir'	3.SG: ò fítèlí 1.PL: jè fítélí	ò fítèrí jè fítèrí	'il était sorti' 'nous étions sortis'
[àhí bèsáà\ bèsálè] 'saluer'	2.PL: é' mó bèsàlì àhí 3.PL: bè bèsàlì àhí	á' mó bèsàrì àhí bè bèsàrì àhí	'vous aviez salué' 'ils avaient salué'

### I.3.3.1.5- L'aspect continuatif

L'aspect continuatif décrit un événement qui est en cours, qui se déroule. Pour l'exprimer, l'agni utilise un morphème qui est [te~tè] avec ton un bas sur la voyelle. Il se place entre le sujet et le prédicat verbal comme les autres morphèmes non suffixés.

- Sujet + morphème du continuatif + prédicat verbal
- *Tons bas sur la voyelle du pronom sujet et sur celle du morphème du continuatif, ton haut sur la voyelle (de la dernière syllabe) du prédicat verbal*

(65)-	Sanvi	Djuablin	
[èhólè] 'aller'	1.SG: m̀ t̀ kó 2.SG: è t̀ kó	m̀ t̀ kó è t̀ kó	'j'y vais toujours' 'tu y vas toujours'
[èfítèè] \ [fítélè] 'sortir'	3.SG: ò t̀ fíté 1.PL: jè t̀ fíté	ò t̀ fíté jè t̀ fíté	'il sort toujours' 'nous sortons toujours'
[àhí èbèsáà\ bèsálè] 'saluer'	2.PL: é' mó t̀ bèsà àhí 3.PL: bè t̀ bèsà àhí	á' mó t̀ bèsà àhí bè t̀ bèsà àhí	'vous saluez toujours' 'ils saluent toujours'

### I.3.3.2- La conjugaison des modes

#### I.3.3.2.1- Le 'futur'

Nous l'avons déjà noté, le futur est exprimé par l'utilisation du verbe 'venir' [ba] en tant que morphème. En djuablin, on assiste souvent à l'utilisation du morphème [se\ se] du progressif précédant [ba]. Le futur est caractérisé par des tons hauts.

- Sujet + morphème du 'futur' + prédicat verbal
- *Ton haut sur la voyelle du pronom sujet, tons hauts sur les voyelles du morphème du 'futur' et du prédicat verbal*
- *Assimilation de certaines consonnes initiales du prédicat verbal.*

(66)-	Sanvi	Djuablin	
[èhólè] ‘aller’	1.SG: mǐ bá hó 2.SG: é bá hó	mǐ (sé) bá kó é (sé) bá kó	‘je m’en irai’ ‘tu t’en iras’
[èfítèè] \ [fítélè] ‘sortir’	3.SG: ó bá fíté 1.PL: jé bá fíté	ó (sé) bá fíté jé (sé) bá fíté	‘il va sortir’ ‘nous allons sortir’
[àhǐ èbìsàà \ bìsálè] ‘saluer’	2.PL: é <sup>1</sup> mó bá bìsà àhǐ 3.PL: bè bá bìsà àhǐ	á <sup>1</sup> mó (sé) bá bìsà àhǐ bè (sé) bá bìsà àhǐ	‘vous allez saluer’ ‘ils vont saluer’

### I.3.3.2.2- L’intentionnel

Le mode intentionnel est une forme de ‘futur’. Comme celui-ci, il est marqué par l’emploi des tons hauts sur la voyelle de pronom sujet et sur celle (de la dernière syllabe) du prédicat verbal.

• Sujet + prédicat verbal

• *Tons hauts sur la voyelle du pronom sujet et sur celle de la voyelle (de la dernière syllabe) du prédicat verbal*

(67)-	Sanvi	Djuablin	
[èhólè] ‘aller’	1.SG: mǐ kó 2.SG: é kó	mǐ kó é kó	‘je irai’ ‘tu iras’
[èfítèè] \ [fítélè] ‘sortir’	3.SG: ó fíté 1.PL: jé fíté	ó fíté jé fíté	‘il sortira’ ‘nous sortirons’
[àhǐ èbìsàà \ bìsálè] ‘saluer’	2.PL: é <sup>1</sup> mó bìsà àhǐ 3.PL: bé bìsà àhǐ	á <sup>1</sup> mó bìsà àhǐ bé bìsà àhǐ	‘vous allez saluer’ ‘ils vont saluer’

### I.3.3.2.3- L’impératif

L’impératif exprime un ordre. Il est caractérisé par le ton haut à la forme affirmative. A la forme négative, il est marqué par un morphème [nɛ] en sanvi et prononcé [nǎ] en djuablin. La forme négative de l’impératif est parfois complétée par l’autre élément : le morphème de négation [mǎ] lorsqu’il s’agit des pluriels, ce qui, dans certains contextes atténue l’ordre qui caractérise la phrase impérative. Elle se confond ainsi et dans une certaine mesure, à l’expression du souhait (l’injonctif) qui se fait par l’usage du morphème [mǎ], phoniquement équivalent. Il semble que dans d’autres parlars agni [mǎ] n’est pas utilisé.



. (Pronom Sujet) + prédicat verbal

. *Ton bas sur la voyelle du pronom sujet, ton haut sur la voyelle (de la dernière syllabe) du prédicat verbal*

. *Assimilation de certaines consonnes initiales du prédicat verbal.*

. Forme affirmative de l'impératif

(68)-	Sanvi	Djuablin	
[èhólè] 'aller'	2.SG: kó	kó	'vas-y !'
	1.PL: jè hó (àwúló)	jè hó (àhrúó)	'allons-y ! (à la maison)'
	2.PL: é'mó hó (àwúló)	á'mó hó (àhrúó)	'allez-y ! (à la maison)'
[èfítèè] \ [fítélè]	2.SG: fíté	fíté	'sors !'
'sortir'	1.PL: jè fíté (èwá)	jè fíté	'sortons ! (d'ici)'
	2.PL: é'mó fíté (èwá)	á'mó fíté (èwá)	'sortez ! (d'ici)'
[àhí èbìsàà \ bìsálè]	2.SG: bìsà àhí	bìsà àhí	'salue !'
'saluer'	1.PL: jè bìsà (bé) àhí	jè bìsà (bé) àhí	'saluez-(les) !'
	2.PL: é'mó bìsà (bé) àhí	á'mó bìsà (bé) àhí	'saluons-(les)'

. Forme négative de l'imperatif

. (Double) morphème de négation + Sujet + Prédicat verbal

. *Ton haut sur le premier élément du morphème de négation, tons moyens sur le deuxième élément et sur la voyelle (de la dernière syllabe) du prédicat verbal*

(69)-	Sanvi	Djuablin	
[èhólè] 'aller'	2.SG: né kō	ná kō	'ne vas pas !'
	1.PL: né mā jè hō	ná mā jè hō	'n'allons pas !'
	2.PL: né mā é'mó hō	ná mā á'mó hó	'n'allez pas !'
[èfítèè] \ [fítélè]	2.SG: né fītē	ná fītē	'ne sors !'
'sortir'	1.PL: né mā jè fītē	ná mā jè fītē	'ne sortons !'
	2.PL: né mā é'mó fītē	ná mā á'mó fītē	'ne sortez !'
[àhí-èbìsàà \ - bìsálè]	2.SG: né bìsà àhí	ná bìsà àhí	'ne salue pas!'
'saluer'	1.PL: né mā jè bìsà àhí	ná mā jè bìsà àhí	'ne saluez pas!'
	2.PL: né mā é'mó bìsà àhí	ná mā á'mó bìsà àhí	'ne saluons pas'

### I.3.3.2.4- L'injonctif

L'injonctif est employé dans l'intention d'exprimer un souhait ou d'atténuer un ordre ; dans ce cas il se rapproche du mode impératif. Il est caractérisé par l'emploi du verbe 'permettre, pouvoir' [mǎ] (à ne pas confondre avec le morphème de la négation) fonctionnant comme morphème de l'injonctif. Ce mode est très utilisé dans les propositions subordonnées. Ses 'liens' avec l'impératif sont étroits et comme lui, le ton porté sur le prédicat verbal reste toujours haut même dans les phrases affirmatives pourvues d'une expansion.<sup>22</sup> A la forme négative, il se confond à l'impératif ; par ailleurs il existe cette possibilité d'omettre le morphème [mǎ] comme dans ce mode.

- . (mǎ) + Pronom sujet + (N-) prédicat verbal
- . *Sonorisation de la consonne sourde initiale du prédicat verbal à la première personne du singulier (nasalisation pour les consonnes sonores) précédée d'une préfixation nasale*
- . *Elision de la voyelle du morphème de l'injonctif<sup>23</sup>*
- . *Ton haut sur la voyelle du morphème de l'injonctif, ton bas sur la voyelle du pronom sujet et ton haut sur la voyelle (de la dernière syllabe) du prédicat verbal*

. Forme affirmative

(70)-	Sanvi	Djuablin
[èhó] 'aller'	1.SG: mǎ mǐ ñgó 2.SG: mǎ è hó	mǎ mǐ ñgó 'que je puisse m'en aller' mǎ è hó 'tu puisses t'en aller'
[èfítè] \ [fítè] 'sortir'	3.SG: mó-ò fíte 1.PL: mǎ jè fíte	mó-ò fíte 'qu'il puisse sortir' mǎ jè fíte 'que nous puissions sortir'
[àhí-èbìsáà\ - bìsálè] 'saluer'	2.PL: mǎ é' mó bìsá àhí 3.PL: mǎ bè bìsá àhí	mǎ á' mó bìsá àhí 'que vous puissiez saluer' mǎ bè bìsá àhí 'qu'ils puissent saluer'

A l'issue de cette présentation plus ou moins détaillée, il convient de révéler que notre but, comme il a été souligné en début de cette section, est d'exposer les divers phénomènes linguistiques complexes qu'implique la conjugaison des verbes dans les différents aspects et modes. Au vu de ceux-ci, nous sommes en droit de nous poser la même question concernant l'élaboration de l'orthographe : Que doit prendre en compte le système orthographique envisagé dans tout cela ?

22 - Il faut ajouter que son utilisation implique l'alternance consonantique marquée par un préfixe nasal à la première personne du singulier et d'autres phénomènes comme l'assimilation au niveau de certaines consonnes initiales des prédicats verbaux.

### I.3.4- La phrase

Nous ne saurions aborder cette partie sans avoir à établir ou à définir les éléments importants touchant la phrase agni même si elles on les retrouve dans beaucoup de langues africaines. En tenant compte des diverses définitions sur la notion de la phrase dans les descriptions des langues (à tradition orale) : phrase syntaxique achevée, phrase intégrée, etc., nous pouvons postuler que pour apprécier à juste titre cette notion, il importe de s'en tenir aux principes syntaxiques de la langue qu'on décrit. Car en fait, c'est cette propension à généraliser les concepts ou les notions qui est à la base des différentes attitudes. Pour notre part, puisque notre objectif est de permettre une meilleure compréhension non seulement au sujet des choix qui seront opérés dans le chapitre sur l'orthographe mais aussi de rendre plus accessibles notre démarche et notre méthode (que nous souhaitons pour des fins didactiques ou pédagogiques), il apparaît indispensable de procéder à un classement et de partir du prédicat verbal pour donner une définition de la phrase comme le font bon nombre de descripteurs des langues négro-africaines. Ainsi donc, il y a nécessité de distinguer la phrase des différents syntagmes plus ou moins figés quand bien même elles seraient des prédicats (syntagmes prédicatifs). Et nous emploierons les termes du structuralisme ; on parlera de :

- Syntagme nominal (S.N) = Nom + Déterminant
- Syntagme épithétique (S.E) = Nom + Adjectif épithète + (Déterminant)
- Syntagme attributif (S.A) = Nom + Adjectif attribut + (Déterminant)
- Syntagme génitif (S.G) = Nom + Nom + (Déterminant)
- Syntagme postpositionnel (S.P) = Nom + (Déterminant) + postposition

La définition que nous donnons donc à la notion de la phrase est celle-ci : « Suite ou combinaison de mots grammaticalement 'correctes' (respectant les structures syntaxiques de la langue) au plan de l'agencement mots et des tons, et ayant un sens acceptable dans le parler ». Car ce qui est une phrase 'correcte' en sanvi peut ne pas forcément l'être en djuablin d'autant que les locuteurs n'ont pas la même manière de prononcer les « mêmes » mots, ni la même manière de les construire, ni encore la même manière de conjuguer des verbes comme nos analyses les ont montrés. C'est une définition qui tient compte du caractère de nos langues (langues dites à tons) et de l'hétérogénéité de la langue ; en un mot des dialectes ou variantes dialectales qui sont, avant tout, les langues maternelles des groupes qu'on peut qualifier de communautés linguistiques à part entière.

Exemples :

*. Phrase djuablin non acceptable en sanvi du fait de la prononciation d'un mot*

---

23 - C'est le cas de l'exemple suivant, concernant la troisième personne du singulier: [móò] = [má] + [ò]

- (71) a)- [bráá ní wò bré]  
 femme DEF.SG COP là  
 'la femme est là'

Les mots [bráá] et [bré] ne sont pas des prononciations du sanvi.

. *Phrase sanvi non acceptable en djuablin du fait de la morphologie d'un mot.*

- (72)- [èʃólè èháà jò jáà]  
 parole parler faire difficile  
 'la parole est difficile à dire/ il est difficile de parler'

En djuablin, le verbe 'dire' [èháà] n'a pas cette forme, il est plutôt [kálè].

. *Au niveau de la conjugaison* : quoique compréhensible, la phrase qui suit ne serait pas forcément évidente pour tous les locuteurs Djuablin et vice versa.

Sanvi	Djuablin
(73)- [w-à há má] 3.SG.RES venir NEG 'il n'est pas venu'	[w-à má má] 3.SG.RES venir NEG 'il n'est pas venu'

On peut relever plusieurs phénomènes qui les distinguent, comme l'assimilation causée par le morphème du résultatif, etc.

. *Au niveau des tons* : conjugaison des verbes

- |  |   |  |
|--|---|--|
| (74) * a)- [ò kò]<br>3.PL aller<br>'il va' | b)- [ò kó\ kō]<br>3.PL.HAB aller.HAB<br>'il va, habituellement' | c)- [ó kó]<br>3.PL.INT aller.INT<br>'il ira' |
|--|---|--|

**N.B** : La phrase (74a) ne se dit pas ; elle n'a aucun sens en agni, du moins dans nos deux parlers agni.

### I.3.4.1- Les schèmes des phrases

A part la phrase impérative composée du seul prédicat verbal (à la personne du singulier), on peut établir les schèmes phrastiques suivants.

### I.3.4.1.1- La phrase minimale

On peut parler d'un plus grand nombre de verbes intransitifs (pouvant se construire sans objet) en agni dans la mesure où les phrases composées d'un sujet et d'un prédicat verbal sont très employées. Sans omettre les verbes qui impliquent obligatoirement un objet (verbes transitifs), il semble qu'en agni l'objet n'est énoncé que lorsque cela est nécessaire. La structure de la phrase reste liée au contexte, ce qui fait qu'on a dans la plupart des cas des phrases elliptiques, minimales. De ce point de vue, nous pouvons postuler une phrase minimale agni.

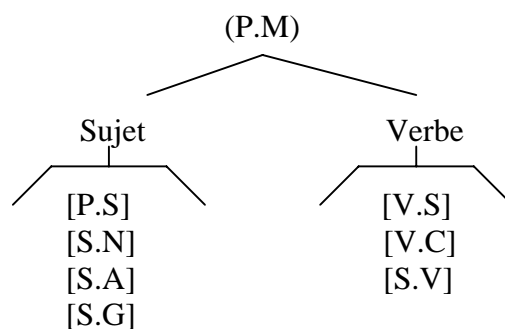
Le schème de la phrase minimale est : *Sujet + Verbe*

	Sanvi		Djuablin			
(75)-	[m̀	í	tó]	[m̀	sé	tó]
	1.SG	PROG	préparer	1.SG	PROG	préparer
	'je prépare'			'je prépare'		

**N.B :** Les morphèmes verbaux sont comptés avec les verbes.

La phrase minimale (P.M) peut être représentée de la manière suivante :

P.S = pronom sujet	S.N = Syntagme nominal
V.S = verbe simple	S.A = Syntagme attributif
V.C = verbe complexe	S.G = Syntagme génitif
S.V = Série verbale	P.O = Pronom objet



Exemples :

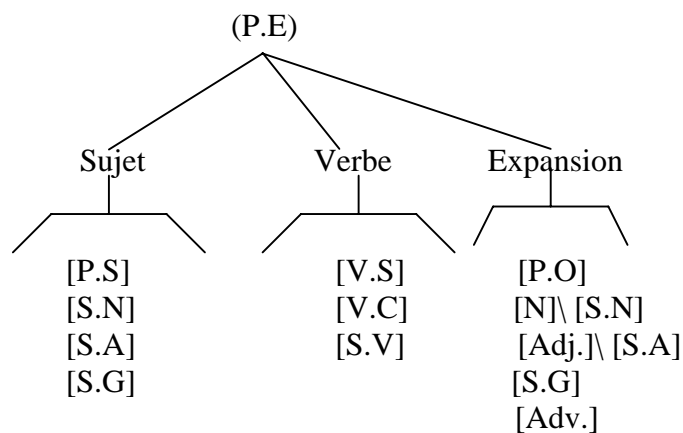
#### *Phrases minimales*

(76)- a)- [jé	dá]	<=>	b)- [jé	dà	èwá]	(Djuablin)
1.PL	dormir-INT		1.PL	dormir-INT	ici	
'Nous passerons la nuit (ici)'			'Nous passerons la nuit (ici)'			

- (77)- a)- [j-á tó] <=> b)- [j-à tò àsí] (Sanvi)  
 3.SG-RES tomber 3.SG-RES tomber sol  
 ‘il est tombé’ ‘il est tombé à terre’

### I.3.4.1.2- La phrase élargie

On qualifera de phrases élargies (P.E), les phrases minimales auxquelles sont associées des expansions. Le schème sera par conséquent : *Sujet + Verbe + Expansion*

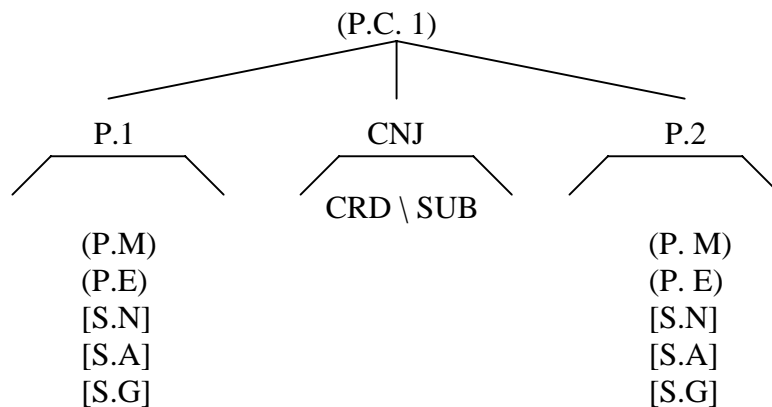


Exemples :

- | Sanvi   | Djuablin   |
|---|--|
| (78)- [m̀ í tò àwúè]<br>1.SG PROG préparer riz<br>‘je prépare du riz’   | [m̀ sé tò àwúè]<br>1.SG PROG préparer riz<br>‘je prépare du riz’ |
| (79)- [bàlá t̀pílí ǹ à hàlà ètálà k̀k̀lè]<br>femme grosse DEF RES porter pagne rouge<br>‘la grosse femme a porté un pagne rouge’ | (Sanvi)  |
| (80)- [b̀tè ǹ à wr̀ jí b̀òòp ǹ]<br>rat DEF RES entrer 3.SG.POSS trou dans<br>‘le rat est entré dans son trou’                   | (Djuablin)   |
| (81)- [k̀fí b̀á-n ò ò àliè]<br>NOM mouton-DEF manger nourriture<br>‘le mouton de Koffi mange de la nourriture (repas agni)’       | (Sanvi)  |

### I.3.4.1.3- La phrase complexe

Nous abordons maintenant les structures des phrases plus grandes que celles de la phrase minimale et de la phrase élargie pour parler de la phrase complexe (P.C) comme il convient de l'appeler. Le critère de définition est fondé sur l'usage de plusieurs prédicats verbaux séparés ou pas par une conjonction. Par conséquent, nous désignerons une phrase complexe toutes combinaisons syntaxiques qu'il faut toujours appeler 'propositions' (P) reliée en principe par une conjonction (CNJ) : un coordonnant (CRD) ou un subordonnant (SUB). Dans les constructions comme celles de (P.C.1) de la représentation suivante, la conjonction a une place centrale dans la phrase complexe, reliant les deux propositions.



(82)- [ɔ̀ hɔ̀rí kɔ̀sɔ́ w-à n̄-zá jí s̄̀]

3.SG aller.ACPL mais 3.SG-RES NEG-retourner 3.SG.POSS dos

'il est parti mais il n'est pas retourné' (Djuablin)

(83)- [kàfó kùlò ké í jí bà éné]

NOM vouloir que 3.SG.POSS épouse venir aujourd'hui

'Kadjo veut/ souhaite que sa femme vienne aujourd'hui' (Sanvi)

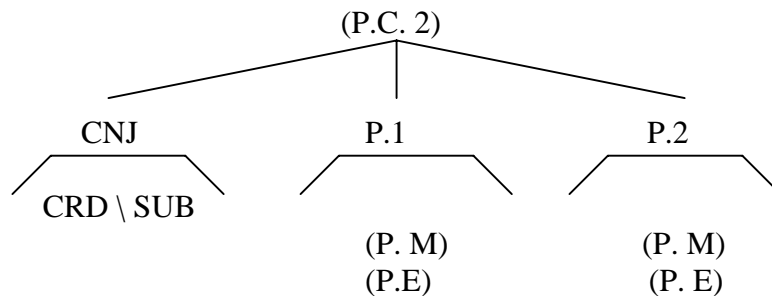
Exemples : Les conjonctions [mɔ̀ɔ̀ \ bɔ̀ɔ̀] et [mɔ̀ɔ̀\ bɔ̀ɔ̀...ní] ou allongement vocalique du dernier constituant de la proposition] 'qui'

Les conjonctions [mɔ̀ɔ̀ \ bɔ̀ɔ̀] et [mɔ̀ɔ̀\ bɔ̀ɔ̀...ní] ont le même sens, ils signifient 'qui/ que'. Mais à la différence de la première, la deuxième conjonction (cf. 86 et 87) est marquée par une particule [ní] ou allongement vocalique du dernier constituant de la proposition avec une fonction emphatique ou de thématisation (FOC).

Exemples :

- (84)- [ò sé p̀ndè bráá b̀̀ ò krùó]  
 3.SG PROG chercher femme que 3.SG aimer  
 ‘il est à la recherche d’une femme qu’il veut’ (Djuablin)
- (85)- [kàsí m̀̀ ò b̀sà è́jólé ǹ́]  
 NOM qui 3.SG demander parole POST  
 ‘Kassi qui demande l’explication à tout/ Kassi le curieux !’ (Sanvi)
- (86)- [b̀té b̀̀ w-à wrò jí b̀̀̀n ǹ́-ù ò tí p̀́]  
 rat qui 3.SG-RES entrer PRON trou dans-FOC 3.SG COP gros  
 ‘le rat qui est entré dans son trou est gros’ (Djuablin)
- (87)- [kòfí b̀á m̀̀ ò d̀ à̀ié ǹ́ ò s̀ ñ̀gèlé]  
 NOM mouton qui 3.SG manger nourriture FOC 3.SG savoir intelligence  
 ‘le mouton de Koffi qui mange de la nourriture (repas agni) est intelligent’ (Sanvi)

Une autre construction est celle de (P.C.2) dans laquelle la conjonction débute la phrase. Toutefois, il peut avoir l’emploi des deux types de conjonctions.



Certaines des conjonctions, les subordonnants, comme [sé... à\ è] ‘si’ ont une forme discontinue. En *agni-morofo*, le deuxième élément de cette conjonction se fait par un allongement vocalique du dernier constituant de la phrase. Dans ces parlers, ce qui pourrait être pareil pour les autres, le premier élément [sɛ] est souvent omis sans qu’il n’y ait de répercussion sur le sens. Quant au deuxième élément, il reste prosodiquement suffixé au dernier constituant de la proposition.

Exemples :

- Le subordonnant [sé... à\ è] ‘si’ = pour l’expression de la condition (COND)

. Dans un mode exprimant un futur



(88)- [sè è dí-à é fòké éné] (Sanvi)  
 si 2.SG manger-COND 2.SG malade aujourd'hui  
 'si tu manges, tu tomberas malade aujourd'hui'

(89)- [àbrá kó-è ó dà dò] (Djuablin)  
 NOM aller-COND 3.SG dormir là-bas  
 'si Abran va, elle dormira là-bas'

. Dans un aspect accompli

(90)- [sè è ìl-í-à àhàà è fòkéí éné] (Sanvi)  
 si 2.SG manger.ACPL-COND COND 2.SG malade aujourd'hui  
 'si tu avais mangé, tu serais tombé malade aujourd'hui'

(91)- [àbrá hòrì-è àhàà ó dàrì dò] (Djuablin)  
 NOM aller.ACPL-COND COND 3.SG dormir.ACPL là-bas  
 'si Abran était allée, elle aurait dormi là-bas'

Cette construction se présente autrement en *agni-morofo*.<sup>24</sup>

- Le subordonnant [mòò\ bòò ní] 'lorsque'

On peut affirmer qu'il s'agit d'une conjonction autre que celle que nous avons déjà évoquée. Ici, elle est employée en début de phrase et elle fonctionne en bloc.

(92) [mòò ní è n-nó mà èwá-n] (sanvi)  
 lorsque 2.SG NEG-COP NEG ici-FOC  
 'Lorsque tu n'étais pas ici... / à ton absence...'

. *Les phrases asyndétiques*

24 - En agni-morofo, le premier élément de la conjonction reste le même par contre le deuxième varie et cela en fonction de la voyelle du dernier constituant auquel il s'adjoint. Dans la majorité des cas, on assiste à un allongement de la voyelle des prédicats verbaux mais à une adjonction d'une particule [ò] dans les autres catégories de mots.

(1) a)- [sè è dí-ì]  
 si 2.SG manger-COND  
 'si tu manges...'

b)- [sè jè wù jí-ò]  
 si 1.PL voir 3.SG.OBJ-COND  
 'si nous le voyons...'

(2) a)- [sè abáí kó-ò]  
 si NOM aller-COND  
 'si Abanlan va...'

b)- [sè jé kó tó-ò]  
 si 1.PL AUX acheter-COND  
 'si nous allons acheter...'

Nous ne saurions terminer cet exposé sur la phrase complexe sans évoquer les constructions syntaxiques complexifiées caractérisées par l'absence de la conjonction. Ces constructions, qualifiées d'asyndétiques par opposition à la syndèse (propositions reliées par une coordination ou une conjonction, par extension), sont tout autant d'un usage courant.

Exemples :

. Phrases asyndétiques avec un verbe simple

(93)- [wó n̄àmá íwá [jò] è bálà] (Sanvi)  
 2.SG.POSS frère dire que 2.SG venir  
 'ton frère (te) dit de venir'

(94)- [m̄ d̄ò-ńí àwùé [n̄à] b-à dí jí króáá]  
 1.SG préparer.ACPL riz mais 3.PL.RES manger 3.SG.OBJ tout  
 'j'avais préparé du riz mais ils ont tout mangé' (Djuablin)

. Phrases asyndétiques avec un verbe complexe

(95)- [wó n̄àmá íwá [jò] è jó jí mó]  
 2.SG.POSS frère dire que 2.SG faire- 3.SG.OBJ -remerciement  
 'ton frère (te) dit de le remercier' (Sanvi)

(96)- [m̄ j̄ò-lí jí mó [n̄à] w-à n̄â- m̄]  
 1.SG faire-ACPL- 3.SG.OBJ -remerciement mais 3.SG-RES regarder-1.SG.OBJ  
 'je l'avais remercié mais il ne m'a pas regardé' (Djuablin)

Cette description des schèmes des phrases agni expose déjà des difficultés auxquelles l'on pourrait être confronté dans la matérialisation graphique des énoncés courants. On peut citer en autres la ponctuation (syntaxiques) des phrases, la limite des éléments de la phrase, le mot graphique, etc.

### I.3.4.2- Les types de phrases

Après avoir dégagé les schèmes des phrases, il importe maintenant de faire des observations sur les types de phrases dans la même optique de mettre en évidence les différences. Sous ce titre, nos analyses porteront sur les phrases déclaratives, interrogatives, impératives/ injonctives et exclamatives. Elles termineront par un petit exposé sur les particules qu'on retrouve régulièrement dans les discours quotidiens des locuteurs.

### I.3.4.2.1- La phrase assertive ou déclarative

Dans la section sur les tons au niveau syntaxique (cf. I.1.5.2.2), nos analyses comparatives ont montré les différences tonales entre le sanvi et djuablin dans les phrases déclaratives ou assertives à la forme négative. La logique nous oblige à reprendre ou à rappeler ces observations. En effet, nous faisons remarquer qu'à la forme affirmative les phrases émises dans les deux parlers présentent généralement les mêmes structures. A la forme négative, il en est autrement pour certaines constructions.

Après une comparaison des mêmes phrases données dans nos deux parlers, nous avons remarqué qu'en sanvi le deuxième élément de la négation [mà] (de N-verbe + mà) est souvent rendu par un allongement de la voyelle du prédicat verbal ; variante de [mà], selon Creissels et Kouadio (1977 :402) à propos du baoulé, conditionnée par la rapidité du débit et la position dans l'énoncé. Ce qui n'est pas le cas en djuablin où on assiste à une disparition formelle de ce morphème. La négation est rendue par un phénomène tonal sur le prédicat verbal. Pour apprécier de nouveau ce dont il est question (même si on pourrait simplement s'y reporter), rappelons que cette catégorie de constructions provient d'une phrase que nous avons qualifiée de phrase de base ou phrase de départ, comportant une copule ou bien un verbe à l'aspect résultatif ou habituel. Reprenons-en quelques unes :

#### . Phrases déclaratives à la forme négative

- Phrase de base ou phrase de départ:

- (97)- [ɔ́ n̄-nɔ́\ n̄-n̄́ mà bélé \ bré]  
 3.SG NEG-COP NEG là  
 'il n'est pas là'

	Sanvi		Djuablin
(98)-	[ɔ́ n̄-nɔ́-ɔ́	bēē]	[ɔ́ n̄-n̄́ bré]
	1.SG NEG-COP-NEG	là	3.SG NEG-COP là
	'il n'est pas là'		'il n'est pas là'

- Phrase de base ou phrase de départ:

- (99)- [jè à ñ-gó má ...]  
 1.PL RES NEG-aller NEG  
 'nous ne sommes pas allés...'

	Sanvi		Djuablin
(100)-	[j-à ñ-gó má]		[j-à-á ñ-gò]
	1.PL.RES NEG-aller NEG		1.PL.RES NEG-aller
	'nous ne sommes pas allés...'		'nous ne sommes pas allés...'

- Phrase de base ou phrase de départ:

- (101)- [kòfí à n̄-ná mà ló \ d̀]  
 NOM RES NEG-dormir NEG là-bas  
 ‘Koffi n’a pas dormi là-bas’

- |        | Sanvi                         |  | Djuablin                     |
|--------|-------------------------------|--|------------------------------|
| (102)- | [kòfí à n̄-ná-à ló]           |  | [kòfí à n̄-ná d̀]            |
|        | NOM RES NEG-dormir-NEG là-bas |  | NOM RES NEG-dormir là-bas    |
|        | ‘Koffi n’a pas dormi là-bas’  |  | ‘Koffi n’a pas dormi là-bas’ |

- Phrase de base ou phrase de départ:

- (103)- [ɔ̄ ɲ-gó mà ló lé \ (kó)]  
 3.SG NEG-aller NEG là-bas NEG  
 ‘il ne va jamais là-bas\ plus là-bas’

- |        | Sanvi                            |  | Djuablin                        |
|--------|----------------------------------|--|---------------------------------|
| (104)- | [ɔ̄ ɲ-gó-ɔ̄ ló lé \ (kó)]        |  | [ɔ̄ ɲ-gó d́ lé \ (kó)]          |
|        | 3.SG NEG-aller-NEG là-bas jamais |  | 3.SG NEG-aller là-bas jamais    |
|        | ‘il ne va jamais \ plus là-bas’  |  | ‘il ne va jamais \ plus là-bas’ |

Que faudrait-il en retenir dans l’orthographe standard de la langue ?

#### I.3.4.2.2- La phrase interrogative

En suivant la même logique, rappelons que la phrase interrogative, exposée dans la section sur les manifestations tonales au niveau syntaxique (cf. I.1.5.2.2.4), est caractérisée par une particule [ɔ̄] à ton bas à la fin de la phrase. On le sait, l’interrogation peut être faite dans les différents aspects et modes, dans les phrases affirmatives et négatives.

Exemples :

- |   | Sanvi                           |  | Djuablin                       |
|---|---------------------------------|--|--------------------------------|
| - L’interrogation à l’aspect progressif |                                 |  |                                |
| (105)-                                  | [bè-é dí-ɔ̄ ↓]                  |  | [bè sé dí-ɔ̄ ↓]                |
|   | 3.PL-PROG manger-INTR           |  | 3.PL PROG manger-INTR          |
|   | ‘sont-ils en train de manger ?’ |  | ‘sont-ils en train de manger?’ |

- L'interrogation à l'aspect habituel

(106)- [bè	dí-ò ↓]	[bè	dí-ò ↓]
3.PL .HAB	manger-INTR	3.PL.HAB	manger-INTR
'mangent-ils ?'		'mangent-ils ?'	

- L'interrogation à l'aspect résultatif

(107)- [b-à	lí-ò ↓]	[b-à	dí-ò ↓]
3.PL-RES	manger-INTR	3.PL-RES	manger-INTR
'ont-ils mangé ?'		'ont-ils mangé ?'	

- L'interrogation au mode intentionnel

(108)- [bé	dí-ò ↓]	[bé	dí-ò ↓]
3.PL .INT	manger-INTR	3.PL.INT	manger-INTR
'mangeront-ils ?'		'mangeront-ils ?'	

- L'interrogation au 'futur'

(109)- [bé	bá	lí-ò ↓]	[bé	bá	dí-ò ↓]
3.PL	FUT	manger-INTR	3.PL	FUT	manger-INTR
'vont-ils manger ?'			'vont-ils manger ?'		

Nous avons également souligné cette autre manière de former une phrase interrogative à travers un phénomène tonal. Le ton moyen est réalisé sur la dernière syllabe du constituant en fin de la phrase <sup>25</sup>. On peut déduire que la réalisation de ce ton moyen est faite sous l'influence du ton bas de la particule [ò] formellement absente comme on le voit dans l'interrogation totale.

Exemples :

- L'interrogation totale

L'interrogation totale est celle à laquelle on doit répondre par oui ou par non.

(110)- [ɲgésá	lé	kō ↓]	[ɲgésá	sé	kō ↓]
nguessan	PROG	partir.INTR	nguessan	PROG	partir.INTR
'N'guessan est-il en train de partir ?'			'N'guessan est-il en train de partir ?'		

25 - Cet abaissement tonal (↓) sur le prédicat verbal en fin de phrase pourrait également la fin de la période, phénomène que nous avons décrit dans la section sur la ponctuation (cf. II.7.3)

(111)- [sùá éká tì tɔ̀lǐ ↓]	[sɔ́ á éká tì p̄rǐ ↓]
maison DEM COP gros.INTR	maison DEM COP gros.INTR
'est-ce que cette maison est grosse ?'	'est-ce que cette maison est grosse?'

En dehors de ces deux cas il existe aussi, comme il a été déjà mentionné, des formes interrogatives introduites par les mots d'interrogation : des interrogatifs, permettant l'interrogation partielle.

- Où ? = [nǐ\ nǐ-jéè]	- Qui ? = [wá]
- Quand ? = [cǐá-bèní]	- Combien ? = [ɲɲé]
- Pourquoi ? = [̀nzútì, ̀nzúkátì]	- Quel, lequel ? = [bèní, bèníà]
- Quoi ? = [̀nzú, ̀nzúké]	

- L'interrogation partielle

L'interrogation partielle est celle à laquelle on doit répondre autrement que par oui ou par non.

Exemples :

Sanvi	Djuablin
(112)- [é kò cǐá-bèní ↓]	[é kò cǐá-bèní ↓]
2.SG aller quand.INTR	2.SG aller quand.INTR
'Quand vas-tu ?'	'Quand vas-tu ?'
(113)- [̀ngésá lé kò nǐ ↓]	[̀ngésá sé kò nǐ ↓]
NOM PROG partir où.INTR	NOM PROG partir où.INTR
'où va N'guessan ?'	'où va N'guessan ?'
(114)- [jí ńwá ̀nzúkē ↓]	[jí ńwá ̀nzúkē ↓]
3.SG dire que.INTR	3.SG dire que.INTR
'Que dit-il ?'	'Que dit-il ?'

Ces mots d'interrogation ne sont pas toujours en position finale ou après le verbe, ils peuvent être aussi en début des phrases. Tout dépend de l'intention du locuteur.

Exemples :

Sanvi	Djuablin
(115)- [cǐá-bèní é kō ↓]	[cǐá-bèní é kō ↓]
quand 2.SG aller.INTR	quand 2.SG aller.INTR
'quand vas-tu ?'	'quand vas-tu ?'

(116)- [nǐ-jéè ñgésá lé kō ↓]  
 où.FOC NOM PROG partir.INTR  
 ‘où va N’guessan ?’

[nǐ-jéè ñgésá sé kō ↓]  
 où-FOC NOM PROG partir.INTR  
 ‘où va N’guessan ?’

(117)- [ñzúkē bé dī ↓]  
 que 3.PL manger.INTR  
 ‘que mangeront-ils ?’

[ñzúkē bé dī ↓]  
 que 3.PL manger.INTR  
 ‘que mangeront-ils ?’

### I.3.4.2.3- Les phrases impérative et injonctive

Nous avons souligné dans la conjugaison le lien qui existe entre l’impératif et l’injonctif. Maintenant, résumons ce qui les caractérise pour rappeler d’abord que le verbe à l’impératif à la forme affirmative est réfractaire à la règle tonale de la phrase. Le ton porté sur celui-ci reste toujours haut en dépit de la présence d’une expansion. Deuxièmement, il faut garder à l’esprit que le mot [mā] dans une phrase négative est un morphème de négation tandis qu’à l’injonctif, il s’agit du verbe "permettre" fonctionnant comme un morphème de ce mode. La forme négative de l’injonctif n’est pas reconnaissable de celle de l’impératif. Quant aux différences tonales, on pourra se reporter aux observations faites dans la conjugaison.

Exemples :

. *A la forme affirmative*

- Phrases impératives

(118)- [bǐá bǎá-ń ↗]  
 laver-IMP enfant-DEF.SG  
 ‘lave l’enfant !’

(119)- [jè lá èwá ↗]  
 1.PL dormir-IMP ici  
 ‘dormons ici !’

Phrases injonctives

[mǎ jè bǐá bǎá-ń ↗]  
 INJ 1.PL laver-INJ enfant-DEF.SG  
 ‘que nous lavions l’enfant !’

[mǎ jè lá èwá ↗]  
 INJ 1.PL dormir-INJ ici  
 ‘que nous dormions ici !’

. *A la forme négative : Impératif / Injonctif*

(120)- [ná bǐà bǎá-ń ↗]  
 NEG laver-IMP enfant-DEF.SG  
 ‘ne lave pas l’enfant !’

(121)- [ná mā jè dà èwá ↗]  
 NEG INJ 3.PL dormir ici  
 ‘ne dormons pas ici !’

### I.3.4.2.4- La phrase exclamative

L'usage très courant des phrases exclamatives traduit le rôle important qu'elles jouent dans les discours quotidiens des locuteurs. Les éléments qui les caractérisent sont parfois difficiles à distinguer du fait de leur adjonction aux mots qu'ils suivent.

- Comment reconnaître une phrase exclamative en agni ?
- Comment l'exclamation se fait-elle dans cette langue ?

La phrase exclamative, comme dans la plupart des langues, se construit principalement de deux façons :

- les mots (exclamatifs) ou particules qui marquent l'exclamation (EX)
- les phénomènes prosodiques (accentuation, tons)

En agni, pareillement, ces deux procédés sont utilisés.

*. L'usage de la particule [kɛ̀] traduisible par 'donc'*

Exemples :

Sanvi	Djuablin
(122)- [é'mó bálà kɛ̀ ɓ]	[á'mó bráà kɛ̀ ɓ]
2.PL venir EX	2.PL venir EX
'venez donc !'	'venez donc !'

*. L'usage de la particule [dìɛ̀] : cette particule traduit une sorte de mécontentement, elle est postposée à un substantif / nom.*

Exemples :

Sanvi	Djuablin
(123) a)- [kàsí-dìɛ̀ ò tí-ì swòálà kpáà ɓ]	b)- [m̀mráà-mó-dìɛ̀ ɓ]
NOM-EX 3.SG COP-NEG homme gentil	femme-PL-EX
'Ce Kassi, il n'est pas (vraiment) gentil !'	'Ah, les femmes !'

*. L'usage des pronoms [jí] (pour le singulier) et [bé] (pour le pluriel) + adjectif qualificatif - allongement vocalique de l'adjectif qualificatif, traduisible par 'très' ou 'si' (marque de degré).*

Exemples :



Sanvi	Djuablin
(124)- [kasi, jɪ kasiá-à ɓ]	[kuasi, jɪ kasiá-à ɓ]
NOM EX stupide-EX	NOM EX stupide-EX
‘Kassi, il est si stupide !’	‘Kouassi, il est si stupide !’
(125)- [wó wá-n jí nɔ̀nɔ̀-ò ɓ]	[wó wá-n jí nɔ̀nɔ̀-ò ɓ]
POSS enfant-DEF.SG EX lourd-EX	POSS enfant-DEF.SG EX lourd-EX
‘ton enfant, comme il est très lourd !’	‘ton enfant, comme il est très lourd !’

. *L’usage de l’exclamatif [óó] (tons hauts) traduisible par ‘comme’ à la fin de la phrase*

Exemples :

Sanvi	Djuablin
(126)- [ò jò fé óó ɓ]	[ò jò fé óó ɓ]
3.SG faire doux EX	3.SG faire doux EX
‘comme c’est doux !’	‘comme c’est doux !’
(127)- [bàlá-à tì kàlámàá óó ɓ]	[bráá-à tì cràmàá óó ɓ]
femme-DEF.SG COP belle EX	femme-DEF.SG COP belle EX
‘comme la femme est belle !’	‘comme la femme est belle !’

. *L’allongement vocalique (ton moyen, ou bas) du dernier constituant de la phrase, faisant office d’une marque de degré.*

Exemples :

Sanvi	Djuablin
(128)- [ò jò fé-ē ɓ]	[ò jò fé-ē ɓ]
3.SG faire doux-EX	3.SG faire doux-EX
‘comme c’est doux !’	‘comme c’est doux !’
(129)- [bàlá-à tì kàlámàá-à ɓ]	[bráá-à tì cràmàá-à ɓ]
femme-DEF.SG COP belle-EX	femme-DEF.SG COP belle-EX
‘comme la femme est belle !’	‘comme la femme est belle !’

. *L’accentuation ['] (de la première syllabe) du dernier constituant de la phrase, faisant office d’une marque de degré.*

Exemples :

Sanvi	Djuablin
(130)- [bàlá-à            tì        'kàlámàá ʔ]	[bráá-à            tì        'cràmàá ʔ]
femme-DEF.SG COP EX.belle	femme-DEF.SG COP EX.belle
‘comme la femme est belle !’	‘comme la femme est belle !’
(131)- [bé   kwáá   b-à        'há ʔ]	[bé   króáá   b-à        'wá ʔ]
3.PL tous    3.PL.RES EX.venir	3.PL tous    3.PL.RES EX.venir
‘ils sont tous venus !’	‘ils sont tous venus !’

### I.3.4.3- Les particules expressives dans les phrases

Dans la mesure où l’orthographe consiste également à écrire des unités plus grande que la phrase, il n’est pas inutile de s’interroger sur ces particules, qualifiées de particules énonciatives (Fernandez 1994 : 2-3) qui foisonnent dans les discours des locuteurs. En raison de leur caractère très expressif dans la langue, au plan sémantique, nous nous proposons de les appeler « particules expressives ». Elles sont, pour la plupart des cas, combinées aux mots à la fin de la phrase et s’apparentent aux particules de l’exclamation et de l’injonction. Au regard de tout cela, on peut tout autant se poser des questions quant à leurs représentations dans l’orthographe. Ces particules seront glosées par « FOC » pour le terme « focalisation / focus ». Examinons-les plus clairement dans les phrases suivantes.

. La particule [è]

- *Dans une phrase, elle implique ou traduit une sorte de supplication*

Exemples :

(132) a)- [fá            mǎ        mǐ-è ʌ]	b)- [bè    mǎ    jè    hó-è ʌ]
prendre.IMP donner 1.SG.OBJ-FOC	3.PL INJ 1.PL aller-FOC
‘donne moi, je t’en prie !’	‘que nous partions, donc !’

. La particule [òò]

- *Elle se distingue par ses tons bas de celle de l’exclamation. Dans une phrase, elle rend plutôt compte d’un conseil auquel le sujet parlant tient.*

Exemples :

(133) a)- [tǎlǎ \ trà    kóúú-òò ʌ]	b)- [è    wú    jí-à                    fèlé\ fré    jí-òò ʌ]
reste.IMP tranquille-FOC	2.SG voir 3.SG.OBJ-COND appeler PRON-FOC
‘reste tranquille, je te conseille !’	‘si tu le vois, appelle-le, je te conseille !’

. La particule [kè]

- Cette particule peut être considérée comme un interrogatif, car employée dans une phrase, elle traduit l'intention du sujet qui est celle de s'informer sur un événement. Ici, le ton bas est moins bas que celui de la particule de l'exclamation du fait de l'idée de l'interrogation.

Exemples :

- |  |   |
|--|---|
| (134) a)- [ò n̩ jí à dá kè↓]<br>3.SG et 3.SG.OBJ RES dormir FOC<br>'Il a couché avec elle, n'est-ce pas ?' | b)- [b-à hó kè↓]<br>3.PL.RES aller FOC<br>'ils sont partis, n'est-ce pas ?' |
|--|---|

. La particule [lí~lí] \ [dí]

- Dans une phrase, cette particule traduit un fait que l'on veut qualifier d'évident, un propos jugé exagéré que l'on veut souligner ou encore elle permet de marquer une approbation avec réserve.

Exemples :

- | Sanvi   | Djuablin   |
|---|--|
| (135) a)- [m̩ ñgò-lí ló lí n̩à]<br>1.SG aller.ACPL là-bas FOC mais<br>'j'étais effectivement allé là-bas mais...' | b)- [m̩ ñgò-rí dó dí n̩à]<br>1.SG aller.ACPL là-bas FOC mais<br>'j'étais effectivement allé là-bas |
| (136) a)- [kòfí lí ↗]<br>NOM FOC<br>'ce Koffi, (il exagère) !'  | b)- [kòfí dí ↗]<br>NOM FOC<br>'ce Koffi, (il exagère) !'   |

Ces exemples montrent le rôle à la fois économique et expressif de ces "petits mots" qui émaillent les assertions des locuteurs. Au vu de leurs diverses manifestations (formellement et prosodiquement), la question qui mérite cependant d'être posée est celle-ci : quelle attitude faudrait-il adopter à l'égard de toutes ces particules qui se combinent (prosodiquement) aux mots qu'elles suivent dans l'orthographe ?

### **Conclusion partielle**

Il s'agissait pour nous de montrer les combinaisons des mots en phrases, d'exposer les structures phrastiques de la langue après l'inventaire des catégories syntaxiques en optant pour une terminologie éclectique, c'est-à-dire en recourant à la fois à des conceptions des théories grammaticales de différentes approches. Cela tient à notre intention qui est celle de décrire les faits intrinsèques de la langue à travers une analyse conséquente tout en épousant les vues qui nous paraissent revêtir d'intérêt suivant nos objectifs. C'est en raison de tout cela, qu'il nous a paru important de présenter une vue synoptique des règles qui régissent le fonctionnement syntaxique de la langue. Bien entendu, nous ne prétendons pas avoir traité tous les aspects y relatifs, ce qui n'est pas d'ailleurs possible dans un tel travail. Cette étude nous aura permis de voir, comme cela a été pour le cas de la morphologie, que le problème du mot, celui de sa délimitation et de sa représentation dans la phrase reste majeur dans l'élaboration d'une orthographe. Elle montre le rapport qui existe entre la chaîne parlée et sa matérialisation graphique. Nous l'avons également senti dans les transcriptions et les traductions de nos données.

### Conclusion sur le premier chapitre

Dans ce premier chapitre, il n'est pas besoin de faire savoir que notre objectif a été de présenter les systèmes de ces dialectes à des niveaux différents de la langue (phonologie, morphologie, syntaxe). Nous nous permettons encore une fois de faire grand cas de la méthode contrastive sur laquelle nous nous sommes appuyé pour présenter ces différences linguistiques entre le sanvi et le djuablin. Le but de celle-ci n'est pas de nous adonner à une intégrale description grammaticale mais de procéder à un exposé systématique des points que nous jugeons très importants pour une élaboration d'une orthographe. Maintenant que les choses sont plus claires : les structures et les règles essentielles qui sous-tendent le fonctionnement des parlers mises en évidence et, dans une large mesure, celles de l'agni, nous pouvons aborder le chapitre sur l'orthographe de cette langue Kwa de Côte d'Ivoire dans la perspective d'une éventuelle standardisation. Cependant sur le plan phonétique, il y a lieu de faire cette réflexion : pourquoi ces nombreuses différences de prononciation n'ont-elles pas fait l'objet d'une analyse précise ? Qu'est-ce qu'il doit être retenu dans ce cas afin de permettre aux locuteurs de ces différents parlers d'écrire et surtout de lire de la même façon sans (grande) difficulté de compréhension ?

Avant d'aborder ce chapitre sur l'orthographe, résumons plus précisément toutes les interrogations émises au cours de cette description des productions linguistiques en ces termes :

- Que doit être retenu concernant les différentes prononciations (sanvi et djuablin) des mots ?
- Quelle attitude faudrait-il adopter vis-à-vis des tons à chaque niveau (lexical, morphologique et syntaxique) ? Faut-il les transcrire ou pas ?
- Quelle graphie mériterait-elle d'être adoptée pour les mots et leurs régimes, pour les mots que nous avons qualifiés de composés, etc. ?
- De quelle manière faudrait-il présenter graphiquement les articulations complexes, en un mot les constructions des phrases dites complexes ?
- De quelle manière faudrait-il représenter la liaison entre les particules grammaticales et les mots qu'elles suivent ?
- Comment ponctuer les éléments de la phrase pour permettre une meilleure lecture et compréhension du message écrit ?

Nous reprendrons plus clairement ces interrogations tout en les dotant d'exemples précis avant d'ouvrir une discussion sur les difficultés linguistiques relatives à l'élaboration d'une orthographe de l'agni tout tenant compte des propositions déjà existantes (celles de Koffi et de Burmeister). Cette discussion n'aura pas de sens si nous ne mentionnons pas nos propositions ; c'est ce que nous ne manquerons pas de faire dans ce chapitre.

## CHAPITRE II

### **DISCUSSION SUR UNE EVENTUELLE ELABORATION D'UNE ORTHOGRAPHE DE L'AGNI: analyses et propositions**

#### **II.1- Analyse de la situation**

Quand on passe en revue les systèmes d'écriture au monde qui permettent de représenter les sons des langues et par dessus le marché de transmettre les pensées des peuples, on se rend compte que là aussi l'Afrique, dans son ensemble, est en retard. Point n'est besoin de noter le système graphique que nous utilisons, par lequel il est possible de prendre connaissance de ce que nous écrivons : l'écriture latine, son caractère universel est épatant. Prenons l'exemple des autres systèmes comme celui utilisé par le monde arabe, celui des Asiatiques et le système d'écriture des Russes, etc. Par comparaison avec les Noirs africains, on comprend pourquoi leur continent reste totalement dominé et à plusieurs niveaux. Nous ne voudrions pas nous occuper, bien que nous nous en soucions, de cette sérieuse lacune que la SLAO (Société des Linguistes de l'Afrique de l'Ouest) devrait arriver à résoudre. En portant ici une critique sur l'absence d'une orthographe de même caractère que celle des autres continents, notre intention est d'attirer l'attention des autres à revoir de quelle manière il serait possible d'apporter des solutions. On le sait, ce débat n'est pas nouveau. Il a même été le centre d'intérêt à l'UNESCO sans qu'il n'y ait pu avoir un consensus là-dessus, mais doit-on laisser le problème tel quel ?

Au niveau continental, le problème de l'écriture ou de l'orthographe des langues de l'Afrique paraît colossal et il ne peut être étudié ici (ce n'est pas d'ailleurs ce dont il est question dans ce chapitre). En nous limitant à notre sujet, il conviendrait de se soucier de l'orthographe des langues ivoiriennes d'autant que le problème de la multiplicité des variantes dialectales soulevé se situe dans le cadre de leur apprentissage à l'école. De toutes façons, les raisons qui ont occasionné l'échec de l'élaboration d'une orthographe générale des langues de l'Afrique de l'ouest ne semblent pas être loin de celles qui sont relatives à l'absence d'une orthographe, et une seule, des langues ivoiriennes comme l'Alphabet général des langues Camerounaise (Taladjeu M. & Sadembouo E. 1979). C'est dire qu'il y a eu ou qu'il y a des orthographes. Ces raisons se situent à ces niveaux:

- L'existence de plusieurs orthographes, élaborées par des groupes.
- L'orthographe de la S.I.L (Summer Institute of Linguistics) utilisée depuis de longues années et qui sous-tend donc beaucoup de publications.
- L'existence d'orthographes d'un nombre précis de langues ivoiriennes.

On peut remarquer que ce qui constitue réellement le noeud de l'affaire c'est que les orthographes sont nombreuses, elles dépendent d'un organisme à un autre, d'un groupe à un autre, et pour ce faire elles ne sont pas uniformes. C'est ainsi qu'on peut avoir plusieurs symboles pour un son comme par exemple le son [ɲ] représenté par <ñ>, <gn>, ou par <ny>. De cette façon donc la capacité de lire dans les langues s'arrête le plus souvent au niveau des organismes, des groupes qui les décrivent. De plus, beaucoup des systèmes orthographiques de nos langues ne sont pas différents du système phonétique (international) utilisé pour la transcription des langues. Ils ne dérivent pas souvent d'une analyse systématique du fonctionnement des langues. Tel est, sans vouloir 'envenimer' la situation, le but fondamental de notre travail. On comprend alors la proposition de Zakari Tchagbalé pour le choix d'une écriture idéographique, c'est-à-dire la représentation des mots de la langue par les symboles<sup>26</sup> comme le suggère également Gaur (1984 :183). Pour lui, l'écriture idéographique conviendrait mieux à nos langues et à la traduction de nos pensées. L'avantage d'une telle écriture est son caractère nouveau, ce qui tairait les positions opposées rapport à l'adoption d'une écriture alphabétique. Un autre avantage et sans doute l'essentiel est la possibilité donnée à tous de lire un message dans n'importe quelle langue. La présentation des symboles (les mêmes pour tout le monde) constitue le même biais pour tous les locuteurs des nombreuses et différentes langues. Mais cette idée 'forte', comme Tchagbalé l'a qualifiée lui-même au cours de nos entretiens, n'est pas sans difficulté. On peut d'emblée poser au plan purement linguistique le problème de la représentation des tons, des voyelles nasales, des mots, des syntagmes tout-faits, etc. Au niveau matériel, il ne serait pas possible d'utiliser les symboles communs à tous les différents claviers des ordinateurs mais d'en inventer et de les concevoir dans l'ordinateur. Dans le cas contraire, la solution serait d'adopter l'écriture idéographique chinoise, et il faut s'apprêter à apprendre des centaines d'idéogrammes!

## **II.2- Choix du système orthographique de l'agni : Ecriture alphabétique**

Notre conviction est qu'il faut tenir compte des avantages qu'on a avec le monde occidental, et tirer profit de son progrès. En effet, en ces moments avancés de la science et de l'informatique, toute proposition de solution ne devrait pas en faire fi pour la diffusion et la vulgarisation des données. Ainsi, avons-nous trouvé qu'il serait très difficile d'utiliser des symboles nouvellement inventés puisqu'il sera question après de les porter à l'ordinateur. Il faut alors, comme l'ont souhaité beaucoup de spécialistes, utiliser les symboles qui existent déjà sur un clavier du micro-ordinateur, les symboles communs ! Et la question qui se pose est celle-ci :

- Comment représenter graphiquement tous les phénomènes linguistiques très importants de la langue à partir des symboles du micro-ordinateur ?

---

26 - Article paru dans la revue trimestrielle KUPIA (Cahier Africain des sciences humaines), Avril-mai-juin 2000





(4)- Comment représenter les voyelles longues, nasales, dans les environnements de consonnes nasales, et les voyelles nasales séparées par des consonnes nasales ?

Exemples :

1- [èmíṅà] ‘éponge’      [àsóní] ‘église’      [ànóà] ‘porte’  
 2- [cóó] ‘pointu’      [èbùṅè] ‘charbon’      [m̀m̀jé] ‘urine’

(5)- Comment représenter les syllabes fermées par une consonne nasale: CVC̣, CṾC̣, CṾṾC̣ dans les environnements de consonnes ou de voyelles nasales du djuablin, et des syllabes fermées à la finale des mots ?

Exemples :

1- [àkàn.zà] ‘barbe’      [kpàn.zá] ‘promène-toi !’      [m̀àṅ.gó] ‘ami’  
 2- [m̀àṅ] ‘variété de poisson’      [béèṅ] ‘gauche’      [ǹàṅ] ‘viande’

(6)- Comment représenter les nasales syllabiques dans les mots simples ?

- comment les distinguer de celles des formes négatives des verbes et du pluriel des mots?

Exemples :

1- [ṅgèlé] ‘intelligence’      [ṅṅ] ‘sel’      [ṅṅ] ‘sel’  
 2- [bráá] ‘femme’ --- > [m̀m̀ràá] ‘femmes’  
 3- [m̀ kó] ‘je vais’ --- > [m̀ ṅgó m̀] ‘je ne vais pas’

(7)- Comment représenter ces attaques complexes des syllabes ?

Exemples :

[kpátà] ‘abris’      [bráá] ‘femme’      [frí] ‘emprunte !’  
 [tpìí] ‘grand, gros’      [ǹzrèè] ‘pardon’      [fróè] ‘parole’

### - Au niveau phonétique

(1)- Que faire des variations et différences phonétiques constatées au niveau des parlers ?

(2)- Faut-il choisir une prononciation dialectale donnée, laquelle ?

Exemples:

Sanvi	Djuablin	
1- [bàlá]	[bráá]	‘femme’
2- [táládíè]	[tràè]	‘chemise’
3- [sòlé]	[sròṅ]	‘vers de terre’

4- [èmíḷḷ]	[mínà]	‘éponge’
5- [èlíè]	[díè]	‘manger’

### - Au niveau morphologique

(1)- Comment faut-il écrire les noms composés ou les mots-phrases ?

Exemples :

1- [súkúlù bàá] ‘élève’	[ákó èlòí] ‘jaune’	[tìlé kàṅgó] ‘crâne’
2- [bé tí àjílè] ‘aspirine ‘ POSS tête médicament	[bé sáí ṅgòwá] ‘boxe’ POSS poing jeu	

(2)- Comment faut-il écrire les syntagmes génitifs figés ?

Exemples :

1- [ákó ʒà] ‘patte de poulet’	[bàlá tralé] ‘robe, habit de femme’
2- [bèdè bàkàá] ‘bouture de manioc’	[bràá ʒróè] ‘sujet des femmes’

(3)- Comment faut-il écrire les verbes complexes ?

Exemples :

[àtó èlíè]~ [àtó líè] ‘mentir’	[dùmàá èsèkíè]~ [dùmàá sèkíè] ‘humilier’
--------------------------------	--

(4)- Faut-il écrire le mot et son déterminant ensemble ?

[ákó nǐ] ‘le poulet’	[bràá à] ‘la femme’
[ákó sóè] ‘ce poulet’	[bràá só n] ‘cette femme’

(5)- Comment faut-il noter le pluriel des mots ?

Exemples :

Singulier	Pluriel	
[bòá] ----- >	[m̀m̀òá]	‘mouton(s)’
[còá] ----- >	[ṅ̀ṅ̀òá]	‘chien(s)’
[fúfúè] ----- >	[ǹv̀f̀f̀uè]	‘blanc(s)’
[káḷà] ----- >	[ṅ̀ḡ̀áḷà]	‘plaié(s)’
[súkúlù] ----- >	[ǹz̀ùk̀ùl̀ù]	‘école(s)’

**- Au niveau morpho- syntaxique**

(1)- Comment rendre compte des différences tonales qui interviennent dans la conjugaison, telles à l'aspect habituel et au mode intentionnel ?

Exemples :

Habituel	Intentionnel
- [m̀̀ dī ~ dí]	[m̃́ dí]
1.SG manger.HAB	1.SG manger.INT
'je mange, (pas un totem)'	'je mangerai'

(2)- Comment faut-il noter les particules qui s'adjoignent au dernier constituant de la phrase ?

Exemples :

- [sè ò kò-è]	[sè è wù b̀̀á ní- à]
si 3.SG aller-COND	si 2.SG voir homme DEF-COND
's'il va..'	'si tu vois l'homme...'

(3)- Comment rendre compte des phénomènes d'assimilation, de nasalisation, d'élision, de sandhi qui s'opèrent dans la conjugaison, dans les phrases ?

Exemples :

1- [m̃́ kó] (intentionnel)	[m̃́ ba hó] (Futur)
1.SG aller.INT	1.SG FUT aller
'j'irai'	'je vais partir'
2- [m̀̀ à hó] ---- >	[m-à hó] (Résultatif)
1.SG RES aller	1.SG-RES aller
'je suis parti'	'je suis parti'
3- [m̀̀ lé kó] ---- >	[m̀̀-í kó] (progressif)
1.SG PROG aller	1.SG-PROG aller
'je suis en train de partir'	'je suis en train de partir'

(5)- Comment faut-il noter la forme négative du verbe ?

Exemples :

Impératif	Forme négative
[bíé] ----- >	[m̃́-m̃́é m̃́] 'uriner'

[cé]	----- >	[ń-ǰé mǎ]	‘partager’
[fá]	----- >	[ń-vá mǎ]	‘prendre’
[kó]	----- >	[ń-gó mǎ]	‘aller’
[sí]	----- >	[ń-zí mǎ]	‘passer’
[dá]	----- >	[ń-ná mǎ]	‘dormir’

(6)- Quelle attitude faut-il adopter devant les phrases négatives typiques des deux parlers, dont la négation est marquée par un allongement vocalique du prédicat verbal en sanvi mais par un phénomène tonal en djuablin ?

Exemples:

	Sanvi		Djuablin
1-	[ò      ń-nǒ-ò              bēē]		[ò      ń-ńí              bré]
	1.SG NEG-COP-NEG      là		3.SG NEG-COP      là
	‘il n’est pas là’		‘il n’est pas là’
2-	[j-à              ń-gó              mǎ]		[jè      á              ń-gò]
	1.PL-RES      NEG-aller      NEG		1.PL RES      NEG-aller
	‘nous ne sommes pas allés...’		‘nous ne sommes pas allés...’

Les interrogations ainsi résumées, la question est de savoir les solutions qu’il faut pour résoudre ces difficultés. Quels sont les choix qu’il faudrait faire à l’égard de tout cela ?

Ceci nous conduit à aborder un autre problème touchant à la structure textuelle des énoncés : la ponctuation.

### - Au niveau de la ponctuation

(1)- Comment la ponctuation mérite-t-elle d’être faite en raison des structures syntaxiques ?

(2)- A quel moment faut-il placer une virgule dans les différents types de phrases ?

(3)- Faut-il tenir compte de la prosodie ?

Exemples:

1-	[bǎ́      bòò      ò      sè      bá-à      sù      jù]
	homme qui 3.SG PROG venir-FOC connaître 3.SG.OBJ
	‘l’homme qui vient le connaît’
2-	[bǎ́      wá      sè      ò      kò-à              ó      dà      dò]
	homme dire si 3.SG aller-COND 3.SG dormir là-bas
	‘l’homme dit que s’il va, il dormira là-bas’

Voyons ce qui est consigné dans les autres orthographe ou propositions d'orthographe établies des dialectes sanvi et morofo de l'agni.

## II.4- Résumés des orthographe de Burmeister et de Koffi

### II.4.1- L'orthographe agni-sanvi établie par Burmeister

Le 'Guide d'orthographe agni-sanvi' est un petit manuel de 48 pages écrit par Burmeister. Avant de procéder à la présentation des principaux choix faits par l'auteur, il nous semble important d'exposer ici les buts et les objectifs de ce livre. Dans l'avant-propos, il est mentionné que « ce guide a été établi en vue d'aider ceux qui sont déjà lettrés en français à lire et à écrire en agni sanvi. La grande différence entre l'orthographe agni et celle du français est que l'orthographe agni est une orthographe phonétique (morpho-phonémique). Chaque lettre en agni a une seule et unique prononciation ». Plus loin, il ajoute que « l'orthographe agni-sanvi est conforme aux principes établis par l'Institut de Linguistique Appliquée (d'Abidjan) pour la standardisation de l'orthographe des langues ivoiriennes ».

En raison des points qui nous paraissent plus importants pour notre discussion, nous nous intéresserons aux éléments ci-après en consignant ce qui a été écrit dans le manuel.<sup>27</sup>

#### (1)- Lettres et sons

##### - L'alphabet

L'alphabet agni sanvi comporte 27 lettres dont la plupart sont les mêmes qu'en français :

a b c d e ε f g h i ι j k l  
m n o o p s t u υ v w y z

{Par comparaison au français, on a les lettres suivantes : ε, ι, o, υ.}

##### - Les voyelles nasales

Les voyelles nasales sont écrites avec la lettre 'n' placée à la suite de la voyelle

Exemples : <in>---[i] ; <ɪn>---[ɪ]

##### - Les suites de voyelles

Lorsqu'il y a une suite de voyelles dans un mot, ces voyelles sont normalement du même groupe : avancées (+ATR) ou rétractées (- ATR).

---

27 - Pour plus d'informations, il serait meilleur de consulter ce livre. Les accolades { } marquent nos appréciations ou constatations.

Lorsque deux voyelles sont nasales, le **n** qui marque cette nasalisation se place après les deux voyelles.

Exemples : <bian> ‘homme’ ; <nian> ‘regarder’

- Les voyelles allongées

Dans certains adjectifs et adverbes, la dernière voyelle peut être allongées. Cet allongement est noté par le redoublement de la voyelle.

Exemples : <betee> ‘mou’ ; <ketee> ‘dur’

Lorsque la voyelle allongée est nasale, le **n** qui marque cette nasalisation se place après les deux.

Exemples : <kaan > ‘petit’ ; <tuun> ‘obscur’

(2)- *Les tons*

- Le ton bas : le ton le plus fréquent en agni est le ton bas comme dans le mot <bede> ‘manioc’. On ne marque pas ce ton bas dans l’orthographe.
- Le ton haut : est marqué par un accent aigu sur les mots suivants :
  - . les pronoms personnels non-sujets
  - . quelques noms et modificateurs ambigüs

Exemples : <alte> (BBH) ‘nourriture’  
 <alíe> (BHB) ‘jour’  
 <fu> (BB) ‘étroit’  
 <fú> (HH) ‘rien du tout’

- . la première syllabe des verbes à l’injonctif

<ɔ fa yí.>	‘il le prend’	(présent)
<ɔ fá yí.>	‘qu’il le prenne’	(injonctif)

- Pour la conjugaison de l’intentionnel simple, il y a un préfixe tonal qui est marqué par une apostrophe devant le verbe. Cette apostrophe indique un ton haut sur le pronom sujet et influence le ton du verbe.

Indicatif :	<ɔ fa yí.>	‘il le prend’
Injonctif :	<ɔ fá yí. >	‘qu’il le prenne’
Intentionnel :	<ɔ 'fa yí.>	‘il le prendra’

- Le ton haut abaissé : le mot  $\epsilon m\grave{o}$  'vous' se prononce avec un ton haut sur la première voyelle et un ton haut qui est abaissé un peu sur la deuxième voyelle. Ce ton est le même ton que porte la marque du pluriel  $-m\grave{o}$  et l'article défini  $\langle n\grave{n} \rangle$ . il n'est pas nécessaire d'écrire ce ton grammatical.

Exemple :  $\langle sua \rangle$  'maison' ;  $\langle sua-m\grave{o} \rangle$  'maisons' ;  $\langle sua n\grave{n} \rangle$  'la maison'

- Le ton haut descendant : est marqué par l'accent circonflexe sur un certain nombre de mots suspects d'une ambiguïté comme la conjonction  $y\hat{e}$ .

Exemple :  $\langle Y\acute{e} y\hat{e} ye kan \circ \rangle$  'c'est nous qui le disons'  
 $\langle s\grave{i}n \rangle$  'passer' ;  $\langle s\hat{i}n \rangle$  'feu'

- Le ton bas montant : est marqué par l'allongement de la voyelle dans certains mots pouvant être ambigus.

Exemple :  $\langle \epsilon s\epsilon\epsilon \rangle$  (BBH) 'funérailles'  
 $\langle \epsilon s\hat{e} \rangle$  (BHB) 'jarre'  
 $\langle \epsilon s\epsilon \rangle$  (BH) 'puis'

### 3)- Grammaires

La plupart des mots en agni, écrit l'auteur, sont invariables. C'est surtout le verbe avec ses plusieurs conjugaisons qui est le plus variable. Certains mots qui sont invariables dans leur orthographe peuvent varier dans leur prononciation. Le guide ne présente pas une grammaire complète de la langue agni, mais seulement les points qui touchent les formes variables dans l'orthographe ou dans la prononciation.

- Le pluriel des noms

{Seule description du pluriel des noms et des adjectifs en agni- sanvi.}

- L'article défini

{Il est séparé du nom ; sa forme contractée [n] l'est par une apostrophe}

Exemple :  $\langle \text{Bian nin a h}\circ \rangle$  'l'homme est parti'  
 $\langle \text{Dad}\acute{\epsilon}'n\dots \rangle$  'le couteau...'

- Les pronoms sujets

Dans l'orthographe, on écrira les pronoms personnels sujets toujours séparés du verbe. Le pronom sujet {tout comme les adjectifs possessifs} peut avoir deux prononciations différentes selon l'harmonie vocalique déterminée par la première voyelle du verbe. Cette harmonie vocalique n'est pas écrite dans l'orthographe.

Exemple (1): <ɔ si mɪn si> 'il connaît mon père'  
 <ɔ si mɪn sɔ> 'il me suit'

Exemple (2): <mɪn> 'moi'                      <wɔ> 'toi' ;                      <yé> 'nous'  
                     <yí> 'lui'                              <emɔ> 'moi' ;                      <bé> 'eux'

{ A la différence des pronoms sujets, les adjectifs possessifs portent des tons. L'élision de la voyelle du pronom sujet est marquée par une apostrophe. }

#### 4)- *La conjugaison des verbes*

{ Conjugaison des verbes aux modes et aspects de l'agni. }

#### 5)- *La ponctuation*

Les signes de ponctuation utilisés en agni sont les mêmes qu'en français. Pour le cas de la virgule par exemple, il est écrit qu'elle marque une petite pause à l'intérieur d'une phrase, [et] surtout pour séparer deux propositions et avant une reprise du sujet.

Exemples : <Kofi non yí nianman'n, b'a hɔ> 'Koffi et son frère sont partis'  
 <Sɛ ɛ 'kɔ a, fɛɛ mɪn> 'si tu te décides de partir, appelle-moi'

### • **Remarques sur le Guide d'orthographe de Burmeister**

On peut, à la lecture de cette présentation de ce Guide d'orthographe, s'interroger sur plusieurs de ces points. C'est le cas par exemple de la notation des tons : le ton haut, le ton bas montant et le ton haut descendant. Le problème de l'harmonie vocalique est perceptible à travers les exemples donnés. Il est heureusement résolu par le type de système d'écriture choisi : l'écriture phonétique (morpho-phonémique). Au niveau des mots composés, il n'y a pas d'indication précise. Cependant il est indiqué dans la ponctuation que le trait d'union s'emploie dans quelques mots composés. A la page 39, il est noté que les signes de ponctuation utilisés en agni sont les mêmes qu'en français.

Les raisons de tels choix sont compréhensibles, il suffit de se référer au cadre dans lequel le manuel a été fait ; les objectifs assignés dès le départ : la lecture à haute voix par des apprenants qui sont "lettrés en français". La diction du Lecteur orateur est de mise ! Il s'agit dans ce cas, tout en lisant aux autres, de faire des pauses. Dans ce cas, l'objectif n'est pas le même que le nôtre puisque les usagers visés (dans notre cas) sont les Lecteurs-Apprenants, ceux pour qui l'orthographe constitue le moyen privilégié de leurs activités c'est-à-dire apprendre à lire et à écrire tout en respectant la norme orthographique : les règles du code écrit dans leurs rapports avec les autres.



#### II.4.2- L'orthographe agni-morofou proposée par Koffi <sup>28</sup>

L'alphabet de l'agni-morofou proposé par Koffi (2004) est plus riche. On a 32 lettres dont 5 en plus qui sont : <gb>---[gb], <kp>---[kp], <ny>---[ɲ], <ng>---[ŋg] et <r>---[r].

##### - Au sujet de la notation des tons

- Par souci d'économie d'effort, seul le ton haut est marqué dans l'orthographe comme chez Burmeister.<sup>29</sup>

##### - Au niveau des lettres et sons

- Bien que les alphabets proposés par les deux auteurs diffèrent, on remarque cependant que les lettres choisies sont en général les mêmes. La lettre <r> ne figure pas dans l'orthographe agni-sanvi de Burmeister certainement parce qu'elle n'existe pas dans ce parler. Koffi (2004) mentionne que « l'orthographe de l'agni est basée sur le principe phonétique promulgué de l'Alphabet Phonétique Internationale... à chaque lettre (graphie) correspond un et un seul son ; et à chaque son correspond une et une seule lettre. »
- Les voyelles longues sont représentées de la même manière, par les voyelles qui les composent.
- Les voyelles nasales sont également indiquées par la lettre <n> après le mot.

##### - Au niveau des syllabes

- Il est indiqué qu'on ne représente que la prononciation lente. Le lecteur, en lisant doit ignorer la voyelle qui est devant [l] ou [r]. L'orthographe essaie généralement de représenter les formes complètes des mots plutôt que leur forme réduite.

Exemples :

	Forme lente	Forme rapide	
1-	[bàlá]	[blǎ]	<bala> 'femme'
2-	[sèrɛ́]	[srě]	<serɛ> 'quemander'

##### - Au niveau des mots composés

- Le trait d'union est utilisé pour écrire les mots formés à partir de deux ou de plusieurs mots. Ils ne sont pas nombreux, précise l'auteur.

<sup>28</sup> - Nous tenons à souligner que l'auteur, Ettien Koffi (2004), mentionne que son guide d'orthographe est une version préliminaire, qu'il ne faut pas vendre, dont il ne faut faire une large diffusion. Dans tous les cas, mention sera faite de ses propositions sur d'autres caractéristiques de l'agni : Koffi (1990).

<sup>29</sup> - Pour plus de détails, nous résumerons son article sur la représentation des tons en agni, Koffi (1995), dans les prochaines pages.

Exemples :

- 1- <tafi> + <toro> ---> <tafi-toro> ‘lappe sauce’  
 2- <fa> + <sie> ---> <fa-sie> ‘prends et garde’

### - Concernant la contraction et l’élision

- L’apostrophe sert à indiquer la place de la contraction. La forme contractée du pronom (sujet) est indiquée par une lettre majuscule suivie d’une apostrophe.

Exemples :

- 1- [m̀ à hó] ----> [m-à hó] <---> <M’an hɔ> ‘je suis parti’  
 2- [m̀ nàlí] ----> [m̀ nàlí] <---> <M’ nali> ‘j’avais dormi’

### - Au niveau des pauses

Koffi note dans sa conclusion :

- Il y a, en général, une pause entre la proposition subordonnée et la proposition principale. Il y a aussi une légère pause entre le sujet et le pronom de rappel.

### • Remarques sur le Guide d’orthographe de Koffi

L’indication de Koffi est claire concernant l’utilisation que l’on doit faire de ce guide d’orthographe. Nous avons voulu consigner ici les principales propositions pour souligner les travaux sur l’orthographe de l’agni en cours. C’est dire combien de fois de thème revêt un intérêt majeur dans la description de cette langue.

Soulignons de nouveau le caractère uniforme de ces propositions (même si elles contiennent certaines précisions et exceptions) avec l’orthographe de Burmeister. Quant aux objectifs assignés à cette entreprise, il est important de mentionner qu’ils sont les mêmes que les nôtres, c’est-à-dire une orthographe pour les Lecteurs-Apprenants, contrairement à ceux du missionnaire Burmeister.

Le but de la discussion qui va suivre est justement de méditer sur les interrogations émises en début du chapitre, de les discuter par rapport aux propositions déjà existantes tout en mentionnant nos suggestions en raison des résultats de nos analyses.

Commençons par présenter les sons retrouvés dans les deux parlers avant d’exposer en détails ces difficultés à des niveaux différents de la langue.

## II.5- Inventaire des sons des deux parlers

### III.5.1- Les voyelles

. *Voyelles orales*

[i]	sí	‘danser (IMP)’	[ɪ]	sú	‘savoir (IMP)’
[u]	bú	‘casser (IMP)’	[ɔ]	tó	‘chanter (IMP)’
[e]	je	‘déféquer (IMP)’	[ɛ]	sé	‘étaler (IMP)’
[o]	fó	‘sucrer (IMP)’	[ɔ]	ǰó	‘refroidir (IMP)’
[ʌ]	sá	‘retourner (IMP)’	[a]	tá	‘coller (IMP)’

. *Voyelles nasales*

[ɪ]	ṭí	‘écraser (IMP)’	[ɪ]	ṣú	‘passer (IMP)’
[ɥ]	ṣú	‘pleurer (IMP)’	[ɔ]	ṭó	‘préparer (IMP)’
[ʌ]	ṣá	‘faire nuit (IMP)’	[a]	ḳá	‘dire (IMP)’

. *Voyelles longues*

- *Les monophthongues*

[ii]	bîî	bàkàá	‘bois d’exportation’
[uu]	húú		‘cri d’appel’
[u]	fú		‘rien’
[ɔɔ]	fòò		‘moelleux’
[ee]	èjèè		‘bois de chauffe’
[oo]	àtóò		‘mensonge’
[ɛɛ]	bètèè		‘doucement’
[ɔɔ]	kóó		‘sexe féminin’
[aa]	bàá		‘enfant’

[ij]	ṣî		‘court, petit’
[ɥɥ]	ṭùù		‘obscurité’
[ɥ]	ṣù		‘feu’
[ɔ]	dóóó		‘beaucoup’
[aa]	máá		‘monde’

- *les diphtongues*

[ie]	ṭié		‘écouter (IMP)’
[ia]	bíà		‘siège’
[ua]	ṭuá		‘payer (IMP)’
[uo]	kruó		‘sucrer (IMP)’
[ta]	f̣ṭá		‘cacher (IMP)’
[tɛ]	èf̣ṭé		‘vomissement’
[ɔɛ]	bóè		‘foi’
[ɔa]	bóá		‘mouton’

[ɔa]	tɔ́á	‘suivre (IMP)’
[oe]	àbròé	‘maïs’
[ye]	n̄zue	‘eau’
[iã]	síã	‘de nos jours’
[yã]	sùã	‘apprendre (IMP)’
[tã]	tùã	‘crier (IMP)’
[ɔã]	àmɔ́ã	‘fétiches’

. *Semi-consonnes*

[j]	jálè	‘souffrance’
[ɥ]	èjɥá	‘soleil’
[w]	wuá	‘voler (IMP)’

**II.5.2- Les consonnes**

. *Consonnes orales*

[p]	pítí	‘matelas’
[b]	bàkàá	‘bois’
[t]	tálè	‘mur’
[d]	dùá	‘planter (IMP)’
[k]	kálè	‘dettes’
[g]	gùá	‘marché’
[f]	fàtá	‘convenir (IMP)’
[v]	n̄vãã	‘odeur’
[s]	sèkí	‘gâter (IMP)’
[z]	n̄zãã	‘boisson’
[c]	cí	‘attraper (IMP)’
[ʃ]	ʃùmá	‘travail’
[l]	àlákà	‘coffre’
[r]	ɣrɔ̀è	‘parole’
[r]	mɣãã	‘frais’
[h]	èhɥá	‘soleil’
[ç]	èçíè	‘prise, le fait d’attraper’
[ʃ]	pùʃú	‘remuer (IMP)’

. *Consonnes nasales*

[m]	mí	‘moi’
[n]	nàná	‘grand-père’

[ŋ]	kòŋgó	‘commerce’
[ɲ]	àpɔ́á	‘sable’

*. Les articulations complexes*

. Sanvi

[kp]	èkpóò	‘haine’
[gb]	ègbó	‘flotteur’
[tp]	tpé	‘couper (IMP)’

. Djuablin

[br]	bróó	‘mûrir (IMP)’
[br]	bráá	‘femme’
[cr]	crèè	‘écrire (IMP)’
[fr]	fríí	‘emprunter (IMP)’
[gr]	gróó	‘mûrir (IMP)’
[hr]	ahrúó	‘domicile’
[kr]	króà	‘tout ‘
[kr]	kráá	‘plaie’
[mr]	mróè	‘dimanche’
[pr]	príí	‘gros, grand’
[sr]	srú	‘rire (IMP)’
[tr]	tráá	‘s’asseoir (IMP)’
[jr]	jráá	‘brûler (IMP)’
[zr]	nzrèèè	‘pardon’

## II.6- Analyse et discussion sur les difficultés de représentations graphiques : propositions

En raison des différents niveaux de nos analyses, nous utiliserons des termes en rapport avec (ou proches de) ceux de Catach (1978 / 1986)<sup>30</sup>

---

30 - Il s’agit de:

- ‘phonogrammique’ pour les phénomènes analysés dans la section sur la phonologie.
- ‘morpho-lexicogrammique’ pour les phénomènes analysés dans la section sur la morphologie.
- ‘morpho-syntaxicogrammique’ pour les phénomènes analysés dans la section sur la syntaxe.

## II.6.1- Au plan phonogrammique

### II.6.1.1- La notation des tons

*. Résumé des vues sur la représentation des tons dans l'orthographe des langues à tons<sup>31</sup>*

La notation ou la présentation des tons (des langues à tons) dans l'orthographe a suscité de nombreuses discussions depuis les années 70. Aujourd'hui encore elle fait l'objet de débats et les positions restent toujours différentes les unes des autres. Avant de consigner notre point de vue sur la question, il importe de mentionner ici les différentes vues.

La première est celle des chercheurs qui jugent que les tons ne doivent pas être représentés dans l'orthographe. De leur point de vue, la représentation des tons sur chaque syllabe empirait les difficultés de l'enseignement de la lecture et pourrait éventuellement démotiver les apprenants : « marking tones on every syllable would greatly increase the difficulty in teaching people to read, perhaps discourage older folks from ever learning. And it would increase publishing costs considerably. » Crofts (1976 : 129). Les essais qui ont été faits par ces derniers avec les locuteurs natifs des langues à tons (de l'Afrique de l'ouest) ont montré que ceux-ci n'ont pas rencontré (ne rencontrent pas) de difficultés à lire. C'est peut-être cette option que les dirigeants du Projet Ecole Intégrée du Ministère de l'Education Nationale ont faite concernant l'agni.<sup>32</sup> En effet, il a été décidé de ne marquer que les tons des langues Kru choisies.

En réaction contre cette position, il faut noter le point de vue de ceux qui pensent que l'absence de la représentation des tons dans l'orthographe pourrait engendrer une mauvaise habitude dans l'apprentissage de la lecture, comme Pike (1946 : 252) le note: « it encourages bad reading habits by forcing the beginner to read ahead, for contextual clues, and then turn back to guess the meaning of earlier words. » C'est le lieu de noter l'avis de ces chercheurs : Gudschinsky (1970), Wiesemann (1989), Longacre (1953) qui ont abondé dans le même sens en soulignant que le contexte n'aide pas dans les orthographe qui ne prennent pas en compte la représentation des tons.

C'est sans doute la raison pour laquelle il a été proposé de faire une sélection des tons dans l'orthographe des langues à tons, en ne marquant que ceux qui permettent d'éviter d'éventuelles ambiguïtés lexicales ou syntaxiques ; par exemple la représentation du ton bas au cas où il existerait une paire minimale tonale. Mais, cette conception n'a pas fait l'adhésion d'autres comme Smalley (1964 : 41). Sur ce point, Longacre (1964 : 133) s'y oppose. Il juge qu'une telle attitude suppose qu'il faille connaître tous les mots de ce type : « Selective tone marking presupposes that one has already made a list of all the words in

31 - Ce résumé est extrait pour une grande part de l'article de Ettien Koffi (1994)

32 - Il existe depuis 1977 un décret prévoyant l'introduction des langues ivoiriennes à l'école mais malheureusement son exécution n'a pas véritablement commencé bien qu'il y ait l'initiation du Projet Nord qui consiste à expérimenter l'apprentissage de certaines langues de cette contrée. Ce n'est le 31 Janvier 2001 que les gouvernants de la deuxième République ont réitéré cette même décision par le vote d'un décret ministériel. Il s'agit dans un premier temps d'une phase d'expérimentation avec 10 langues dont l'agni (sanvi).

the language to see which ones are minimal pairs. Such a claim is pretentious since most newly written languages do not have good dictionaries. »

Les deux positions que nous venons de présenter étant considérées comme des solutions sur lesquelles on ne peut se fier, il reste à voir celle qui consiste à marquer les tons. A cet effet, les défenseurs de la représentation des tons dans les orthographe de ces langues (ceux qui en conseillent la notation) précisent cependant qu'il faut éviter un éventuel surcharge de signes diacritiques (tonals) pour la simple raison qu'il ne serait pas de nature à faciliter son enseignement : « the more tones that are marked, the harder it becomes to teach the system. » Wiesemann (1989 : 16). Dans tous les cas, comme Steven Bird (2000 :24) dans son article adressé à ceux qui projettent d'élaborer une orthographe ou de reformer une première, rapporte la remarque de Tadjadjeu à propos de la notation des tons dans l'orthographe : «...the issue is only how to properly mark the tones. » La question est de savoir comment représenter les tons comme il le faut. Mais est-ce le même problème qui se pose ?

Dans son article intitulé 'The representation of tones in orthography' (1994) sur agni, Ettien Koffi se range du côté de ceux qui optent pour le principe économique tonal 'Tone Economy Principle'. De son point de vue, les tons doivent nécessairement être représentés dans l'orthographe et par conséquent dans celle de l'agni. Il s'appuie sur une analyse des fonctions lexicales et grammaticales des tons. Pour lui, dans la mesure où l'agni possède deux tons ponctuels (haut et bas) et que les tons bas ont une plus grande fréquence que les tons hauts dans la langue, il convient de ne marquer que les tons hauts. Et c'est à juste titre qu'il fait référence à la position de Maddieson (1978) pour qui les systèmes orthographiques dans lesquels les tons hauts sont représentés sont fréquents : « Systems in which high tones are marked [fewer] are more frequent than systems on which low tones are marked. », avant de consigner dans sa conclusion son opposition à la représentation des tons phonétiques.

Au regard des résultats de nos analyses sur nos deux variantes dialectales de l'agni, quelle position mérite d'être adoptée ? Steven Bird (2000 : 27) nous interpelle quant à l'enseignement d'une nouvelle orthographe en ces termes : « A new orthography should not present unnecessary obstacles to the learner who may have severely limited access to basic pedagogical resources. A new or a revised orthography, and associated pedagogy, should maximally facilitate the widespread acquisition of literacy. » En d'autres termes, une nouvelle orthographe doit être pour tout lecteur un meilleur moyen de lecture.

### *. Notre proposition*

Les remarques faites au sujet des tons des différentes catégories syntaxiques (cf. I.3.2) nous orientent, de façon générale, sur l'attitude à adopter par rapport à la notation ou non des tons en agni. Dans le même temps, elles permettent de passer raisonnablement à une

sélection. Sur ce point, il a été souligné que parmi elles, seuls les pronoms sujets et les prédicats verbaux sont sujets aux changements tonals. Les tons de ces derniers varient selon qu'ils sont suivis d'une expansion ou non. Nous avons également relevé des situations où les tons des postpositions [n̄] et [s̄] subissent une modification. A quoi cela peut être dû ? S'agit-il d'une influence du mot qui le précède ? Notre analyse sur la ponctuation (cf. II. 7.3) nous montre que ce phénomène pourrait être l'indication de la fin de la période, le signal de la fin de la phrase. Reprenons ces exemples :

- Usage d'un substantif à tons hauts : [ákó] 'poulet'

- |   |   |
|---|---|
| (1) a)- [ò    ì-ì                    ákó    n̄] | b)- [ò    ðì                    ákó    fúfúè] |
| 3.SG manger-ACPL poulet DEF.SG                  | 3.SG manger.HAB poulet blanc                  |
| 'il avait mangé le poulet'                      | 'il mange du poulet blanc'                    |

- Usage d'un substantif à tons bas : [bèdè] 'manioc'

- |   |                                       |
|---|---------------------------------------|
| (2) a)- [bèdè,    ò    ðì~ dí]            | b)- [ò    ðì                    bèdè] |
| manioc 3.SG manger.HAB                    | 3.SG manger.HAB manioc                |
| 'le manioc, il (le) mange (pas un totem)' | 'il mange du manioc (pas un totem)'   |
| (3) a)- [bèdè,    ó    dí]                | b)- [ó    ðì                    bèdè] |
| manioc 3.SG manger.INT                    | 3.SG manger.INT manioc                |
| 'le manioc, il (le) mangera'              | 'il mangera du manioc'                |

- Cas des postpositions

- |                                 |   |
|---------------------------------|---|
| (4) a)- [bèdè,    f̄à    n̄]    | b)- [kò                    bèdè-è    n̄]  |
| manioc cacher POST              | coupe-IMP manioc-DEF POST                 |
| 'il y a du manioc caché dedans' | 'coupe le manioc en parties !'            |
| (5) a)- [ákó    là    s̄]       | b)- [kàlá                    ákó-ò    s̄] |
| poulet dormir POST              | couvrir-IMP poulet-DEF.SG POST            |
| 'il y a un poulet là-dessus'    | 'couvre le poulet !'                      |

Au regard de ces constatations, nous nous proposons de faire les suggestions suivantes :

. *Notation des tons des prédicats verbaux et des pronoms sujets*



Les aspects et modes ne diffèrent pas seulement les uns des autres à travers les prédicats verbaux. Le lien entre ces derniers et les pronoms sujets est indéniable ; c'est pourquoi il est impératif de noter leurs tons dans l'orthographe. En outre, ils pourront se distinguer des adjectifs possessifs.

Exemples :		<i>Orthographe</i>	
1-	[mǐ sí]	'mon père'	<min sí>
2-	[mǐ sǐ]	'laisse-moi (puis-je) passer'	<min sín> (Intentionnel)
3-	[mǐ sí]	'je sais'	<min sì> (Habituel)

**N.B :** Dans les lignes qui suivent on comprendra les raisons de différencier le ton (de dernière syllabe) du prédicat verbal de l'habituel (ton bas) de celui de l'intentionnel (ton haut).

#### - Cas des tons des prédicats verbaux complexes

L'usage très fréquent de l'aspect habituel et du mode intentionnel dans la langue mérite qu'il faille les distinguer dans l'orthographe. On pourra alors marquer les tons de la dernière syllabe des prédicats verbaux de l'habituel et de l'intentionnel, les mêmes tons des pronoms sujets, c'est-à-dire le ton bas pour l'aspect habituel et le ton haut pour l'intentionnel.

Exemples :

Habituel		Intentionnel		
(1)-	[mǐ dī ~ dí]	<Min dīh.>	[mǐ dí]	<Min díh.>
	1.SG manger.HAB		1.SG manger.INT	
	'je mange (pas un totem)'		'je mangerai'	
(2)-	[kòfǐ dī]	<Kohfi dīh.>	[kòfǐ dí]	<Kohfi díh.>
	1.SG manger.HAB		1.SG manger.INT	
	'Koffi (le) mange (pas un totem)'		'Koffi (le) mangera'	

#### . Notation du premier ton des substantifs

Dans la mesure où les tons de cette catégorie syntaxique sont fixes, il ne serait nécessaire qu'ils soient représentés dans l'orthographe. Cependant, on pourrait décider de marquer le premier ton du substantif afin de le reconnaître visuellement dans la phrase. On noterait ainsi celui des substantifs caractérisés par des syllabes nasales initiales non analysables comme dans le mot [ndíle] 'herbe',

Exemples :

[bàa] ‘enfant’	[bè.dɛ] ‘manioc’	[è.lue] ‘igname’	[n̩.di.le] ‘herbe’
--- > CVV	CV.CV	V.CVV	C̣.CV.CV
Ton	Ton	Ton	Ton

Dans ce cas seuls les prédicats verbaux et les pronoms sujets devront entièrement porter des tons dans une phrase agni. Les noms ou substantifs seront reconnus par la (seule) notation du premier ton. Ce qui tiendrait lieu d’indication dans la prononciation du mot niveau de la lecture. Les tons des autres catégories syntaxiques pourront être appris tels qu’ils le sont !

Cette notation a l’avantage d’éviter un éventuel surcharge de la représentation des tons. Elle fait également l’économie des tons et, surtout, elle aide à reconnaître ces catégories syntaxiques tout en résolvant certaines difficultés relatives aux paires minimales tonales. Dans le même temps, elle permet non seulement de guider le lecteur mais aussi d’éviter d’éventuelles confusions dans la conjugaison des aspects et modes. Le rôle syntaxique des tons des langues africaines rapport aux langues asiatiques a été souligné par Schuh (1978 : 251-252). De notre point de vue, la notation des tons des pronoms sujets et ceux des prédicats verbaux serait un privilège pour les apprenants dans la l’activité de la lecture et de l’écriture (cf. exemples ci-dessus). On se posera certainement des questions au sujet des mots homophoniques ; leur nombre n’est pas élevé et en plus cette notation des tons aidera aussi à les distinguer dans la plupart des cas.

Dans tous les cas le contexte pourra en préciser le sens puisque la signification d’un mot en dépend. Par exemple, on dit toujours [ákó] ‘poulet’ et non [àkó] ni [àkò] et cela ne pourrait, à notre avis, constituer un problème majeur pour un locuteur natif dans la mesure où les tons des substantifs, des adjectifs, et de la plupart des adverbes ne changent pas. Le dictionnaire pourra fournir ce type d’informations à l’apprenant.

Exemples :

1- [ò kùlò ké ákó fúfúè ní n̩ ñdé-ñdé]  
 3.SG vouloir que poulet blanc DEF.SG grandir vite  
 ‘il veut que le poulet blanc grandisse (se développe) vite’

----- > <Ò kùhlò ke áko fuhfue nin ynihn mde-mde. ><sup>33</sup>

2- [m̩-màlá ñdikáà mó mòò bè lé bá-ní/ bè tí-ì kpáà]  
 PL-femmes PL-petite DEF.PL qui 3.PL PROG venir-FOC 3.PL COP-NEG gentille  
 ‘les petites femmes qui viennent (elles) ne sont pas gentilles’

----- > <Nmàla ndihkaa mo moo bé le bá-nin, bè tín-in kpaà>

33- On comprendra le choix de l’orthographe des mots et la ponctuation dans les pages suivantes.

Bien entendu, les tons modulés ne seront pas marqués. Par contre, il conviendra de les représenter par deux voyelles, c'est-à-dire les diphtongues et les monophthongues. De cette manière, il faudrait écrire distinctement les voyelles des structures CCVV des verbes du djuablin caractérisées par des articulations complexes (les affriquées vibrantes). Seule, la première voyelle des voyelles longues devra porter le ton dans les substantifs.

En somme, notre point de vue se fonde sur le fait que les tons des mots sont stables au niveau lexical et que les manifestations tonales importantes se situent au plan syntaxique, et ce, dans la conjugaison des aspects et des modes.

### II.6.1.2- Choix des graphèmes

Afin de permettre une plus simple graphie des mots, il convient de faire des choix entres symboles représentant les voyelles et les consonnes. Rappelons que l'orthographe que nous souhaitons repose sur les symboles du micro-ordinateur : point de départ de nos suggestions.

#### II.6.1.2.1- L'alphabet agni

Nous avons noté (cf. II.4.2) que les alphabets établis par Koffi (2004) et Burmeister (1999) diffèrent. Notre proposition est plus proche de celle de Koffi. En raison du système phonémique de la langue et de notre principe de base, l'alphabet agni pourrait être fondé sur 26 lettres comme suit.

<a>, <b>, <c>, <d>, <e>, <f>, <g>, <gb>, <hh>, <i>, <j>, <k>, <kp>  
[a], [b], [c], [d], [e], [f], [g], [gb], [h], [i], [j], [k], [kp],

<l>, <m>, <n>, <o>, <p>, <r>, <s>, <t>, <u>, <v>, <w>, <y>, <z>  
[l], [m], [n], [o], [p], [r], [s], [t], [u], [v], [w], [j], [z],

Par comparaison à l'alphabet français auquel les locuteurs sont plus habitués ou qu'ils connaissent mieux, on a les lettres <c> -- [c], <j> -- [j], <hh> -- [h], et les labio-vélaires <kp> -- [kp], <gb>--[gb].

**Remarque :** Les raisons (de certains) de ces graphèmes, par exemple les digraphes <hh> -- [h],

<kp> -- [kp], <gb>--[gb] sont données dans les pages suivantes.

## II.6.1.2.2- Graphie des voyelles et l'harmonie vocalique

### (1)- L'harmonie vocalique dans les mots

#### . Les voyelles orales des mots

Nous avons posé la question de savoir s'il est nécessaire de distinguer les voyelles +ATR des voyelles -ATR dans la mesure où l'harmonie vocalique est un des phénomènes linguistiques qui caractérisent l'agni.

Au niveau des mots, du fait des nombreuses paires minimales lexicales, il s'avère important de les distinguer dans l'orthographe afin de réduire les difficultés dans la lecture. Notre principe fondé sur les symboles d'un micro-ordinateur, on pourrait noter les voyelles +ATR en plaçant un <h> après.

#### *Voyelles +ATR*

[i] <-----> <ih>

[u] <-----> <uh>

[e] <-----> <eh>

[o] <-----> <oh>

#### *Voyelles -ATR*

[ɪ] <-----> <i>

[ʊ] <-----> <u>

[ɛ] <-----> <e>

[ɔ] <-----> <o>

[a] <-----> <a>

Exemples:

		<i>Orthographe</i>	
1a). [kó]	<----->	<kóh>	'coupe !'
b). [kó]	<----->	<kó>	'vas-t-en !'
2a). [sí]	<----->	<síh>	'danse !'
b). [sí]	<----->	<sí>	'passe !'
3a). [tú]	<----->	<túh>	'arrache !'
b). [tú]	<----->	<tú>	'joue !'
4a). [crèé]	<----->	<crèhé>	'montrer'
b). [crèé]	<----->	<crée>	'écrire'
5a). [tíá]	<----->	<tíhá>	'marche !'
b). [síè]	<----->	<síe>	'père'
6a). [sùá]	<----->	<sùha>	'maison'
b). [sòá]	<----->	<sua>	'comme ça'

Burmeister et Koffi ont opté pour les symboles de l'API (Alphabet Phonétique Internationale).

Il reste à savoir s'il est nécessaire de noter toutes les voyelles +ATR dans le mot

d'autant que l'harmonie vocalique est automatique en agni. Il serait meilleur de ne noter que la première. Celle-ci servirait d'indication au lecteur. La notation de toutes les voyelles +ATR pourrait être encombrante.

Exemple: [èlúi] <-----> ? \*<èhluhih> / <èhlui> 'racine'

Ces exemples ci-dessus montrent l'utilité d'une économie de cette notation.

Exemples:

- [fíté] <-----> <fihté> 'sors !'
- [bòté] <-----> <bòhte> 'rat'
- [búlu] <-----> <buhlu> 'dix'

L'usage du digraphe <hh>, à l'intérieur du mot, dans l'orthographe correspondrait à la consonne glottale /h/.

Exemples :

- [èhóè] <-----> <èhho> 'faim'
- [àhú] <-----> <ahhin> 'bonjour'

Mais comment écrire les mots composés de la consonne /h/ dans les environnements des voyelles +ATR comme [ùhúè] 'jeudi, poitrine' ?

On l'écrirait :

- [ùhúè] <-----> <ùhhhue> 'jeudi, poitrine'

Au cas où une telle graphie, dans laquelle on a la succession de trois <h>, occasionnerait des difficultés au niveau de la lecture par exemple, on pourrait proposer ceci :

- [ùhúè] <-----> ? <ùhhuhe> 'jeudi, poitrine'

La lettre <h>, marque de la voyelle +ATR, pourrait être notée après la deuxième voyelle qui suit.

La distinction des voyelles +ATR des voyelles -ATR dans l'orthographe que nous proposons tient du fait qu'on ne sait pas comment les reconnaître dans un mot au cours d'une lecture. Mais quelles sont implications d'une telle graphie ? On ne pourra juger de l'opportunité que dans la pratique.

On aura alors 5 archigraphèmes correspondant à 9 graphèmes de base.

Archi-graphème	Graphème de base	Son	Exemple	Orthographe
I	ih	[i]	[fí]	<fih> ‘propre’
	i	[ɪ]	[fí]	<fi> ‘vomir’
U	uh	[u]	[búlú]	<buhlu> ‘dix’
	u	[ʊ]	[sàló]	<sàlú> ‘rincer’
	uu	[ʉ]	[èjúá]	<èhyuua> ‘soleil’
E	eh	[e]	[fíté]	<fih té> ‘sors !’
	e	[ɛ]	[bètèè]	<betee> ‘doucement’
O	oh	[o]	[tòlòò]	<tòhloo> ‘sauce’
	o	[ɔ]	[ákò]	<áko> ‘poulet’
A	a	[a]	[bàbá]	<bàba> ‘père’
		[ʌ]	[sá]	<sá> ‘retourne !’

### . Les voyelles nasales des mots

Pour noter les voyelles nasales, il suffira de placer un <n> (comme le proposent Burmeister & Koffi) après la voyelle correspondante : Voyelle-n.

**N.B :** Pour ce qui concerne les voyelles nasales +ATR, il conviendrait de noter le <h>, marque de la voyelle +ATR, avant le <n>.

*Voyelles nasales +ATR*

[i] <-----> <ihn>

[ʉ] <-----> <uhn>

[a] <-----> <an>

*Voyelles nasales -ATR*

[ɪ] <-----> <in>

[ʊ] <-----> <un>

Mais la question reste toujours posée quant aux voyelles longues, nasales, dans les environnements de consonnes ou de voyelles nasales. Reprenons les exemples déjà notés:

1- [èmíṅà] ‘éponge’	[àsóní] ‘église’	[ànóà] ‘porte’
2- [c'óṅ] ‘pointu’	[èbúnè] ‘charbon’	[m̀m̀jé] ‘urine’

La notation des diphtongues nasales  $V_1V_2$  et  $V_1V_2$  devra être faite après la deuxième voyelle. Puisqu'il n'existe pas de voyelles nasales mi-fermées et mi-ouvertes (\* $/e/$ , \* $/o/$ , \* $/ɛ/$ , \* $/ɔ/$ ) dans la langue, il ne serait pas nécessaire de noter le <n> dans le cas  $V_1V_2$ .

. Diphtongues à deux voyelles nasales :  $V_1V_2$  <-----> <V(h)n>

[iṅ] <-----> <ihan>	[tṅ] <-----> <ian>
[uṅ] <-----> <uhin>	[oṅ] <-----> <uan>

Exemples :

[iṅ] : [bìṅ] <bìhan> ‘homme, mâle’	[tṅ] : [tìṅ] <tìan> ‘cris !’
[uṅ] : [àmúṅ] <amuhin> ‘non mûr’	[oṅ] : [ànóà] <ànuan> ‘porte’

. Diphtongues à une voyelle nasale :  $V_1V_2$  <-----> <V(h)n>

[oṅ] : [c'óṅ] <coun> ‘pointu’	[ou] : [k'óú] <kohun> ‘tranquille’
[f'óṅ] <foun> ‘tout droit’	

. Diphtongues à une voyelle nasale :  $V_1V_2$

[je] : [m̀m̀jé] <m̀mihe> ‘urine’	[ye] : [àmám̀ye] <amanmuhe> ‘savoir-vivre’
[èçjè] <èhchîè> ‘totem’	

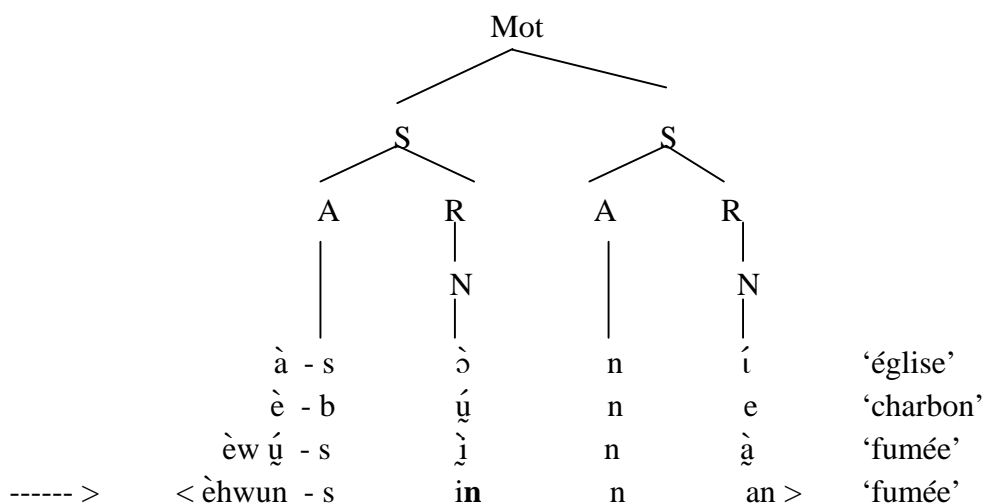
. Voyelle(s) nasale(s) avant ou après une consonne nasale :  $V_CV$ ,  $V_CV$ ,  $V_CV$

On écrira deux consonnes nasales dans la graphie des mots où il y a une voyelle nasale suivie d'une consonne nasale ( $V_C$ ), car elles n'appartiennent pas à la même syllabe.

Exemples :

[à.s.ó.ní]	<àsonin>	‘église’
[é.bú.nè]	<èhbunne>	‘tranquille’
[è.wú.s̀j.ǹj]	<èhwunsinnan>	‘fumée’

.Représentation :



- Le nombre des archigraphèmes est 3 correspondants à 5 graphèmes de base.

Archi-graphème	Graphème de base	Son	Exemple	Orthographe
IN	ihn	[i]	[tí]	<tíhn> 'écrase !'
	in	[i]	[sí]	<sín> 'passer'
UN	uhn	[u]	[fú]	<fúhn> 'creuse !'
	un	[u]	[tú]	<tún> 'prépare !'
AN	an	[a]	[ká]lâ]	<kánlan> 'plaie'
		[a]	[sá]	<sán> 'tendu'

### . Les voyelles longues des mots

Comme il a été déjà souligné concernant les voyelles longues, les monophthongues et les diptongues devraient être représentées par redoublement de la lettre. Les voyelles longues +ATR seront séparées par le <h>, marque de ce trait. Ainsi, les diptongues complexes (allongées) qu'on retrouve dans les formes infinitives des verbes du sanvi devront être écrites par trois lettres comme des triptongues.

Exemples :

. les monophthongues

[ee] : [èjèé] <-----> <èhyee> 'bois de chauffe'



[oo]	: [àtóò]	<----->	<àtoho>	‘mensonge’
[εε]	: [bètèè]	<----->	<betee>	‘doucement’
[ɔɔ]	: [kóò]	<----->	<kóo>	‘sexe féminin’
[aa]	: [bàá]	<----->	<bàa>	‘enfants’
[ij]	: [sîi]	<----->	<sihin>	‘court, petit’
[uy]	: [tùù]	<----->	<tuhun>	‘obscurité’
[ɥ]	: [sîi]	<----->	<siin>	‘feu’
[aa]	: [máà]	<----->	<máan>	‘monde’

. *les diphtongues*

[ie]	: [tìé]	<----->	<tìhé>	‘écoute (IMP)’
[ia]	: [bíà]	<----->	<bíha>	‘siège’
[ua]	: [túá]	<----->	<tuhá>	‘paie (IMP)’
[iε]	: [èfié]	<----->	<èfie>	‘vomissement’
[œε]	: [bóè]	<----->	<búe>	‘foi’
[œa]	: [bòá]	<----->	<búa>	‘mouton’
[ia]	: [síá]	<----->	<sihan>	‘de nos jours’
[ua]	: [sùá]	<----->	<suhán>	‘apprendre (IMP)’
[œa]	: [àmòá]	<----->	<àmuan>	‘fétiches’

. *les diphtongues allongées*

[iãã]	: [èmjãã]	<----->	<èhmiãã>	‘serrer’
[ɥãã]	: [ètũãã]	<----->	<ètũãã>	‘crier’
[iee]	: [ètìèè]	<----->	<èhtièè>	‘écouter’

. **Les semi-voyelles**

- *La semi-voyelle* [ɥ] peut être écrite en doublant la lettre <u>.

Les mots composés de la monophtongue [œœ] sont rares ; ils sont pour la plupart des idéophones. Le contexte d’apparition du son [ɥ], avant la voyelle, permettrait d’éviter d’éventuelle confusion avec la graphie de la monophtongue [œœ] <---> <uu>.

Exemples :

- [èjɥá] <-----> <èhyuu> ‘soleil’
- [èsɥé] <-----> <èhsuue> ‘pluie’ (Sv)
- [àɥè] <-----> <àjuueh> ‘noix de coco’ (Sv)

Archi-graphème	Graphème de base	Son	Exemples	Orthographe
Y	y	[j]	[jɔ́]	<yó> 'faire'
W	w	[w]	[èwá]	<ewa> 'ici'
UU	uu	[ɥ]	[èjɥá]	<èhyuua> 'soleil'

## (2)- l'harmonie vocalique dans les phrases : Sujet + prédicat verbal

Il serait plus logique de représenter les pronoms sujets, tout comme les morphèmes verbaux, par un archigraphème dans l'orthographe. Cela dit, on ne marquerait l'harmonie vocalique qu'au niveau du prédicat verbal. Le lien existant entre eux en dépend !

Exemples :

- 1- a) [mí fí] -- > <mín fí>      b) [mí fíté] -- > <mín fíhté>  
 1.SG vomir.INT                      1.SG sortir.INT  
 'je vomirai'                            'je sortirai'
- 2- a) [ò lé\ sé só] -- > <ò le\ se só>      b) [ò lé\ sé sú ] -- > <ò le\ se suh>  
 3.SG PROG allumer                      3.SG PROG pousser  
 'ça s'allume'                            'ça pousse'
- 3- a) [bé tó] -- > <bé tó>                      b) [bé tó] -- > <bé toh> (Sv)  
 3.PL tomber.INT                            3.PL acheter.INT  
 'ils tomberont'                            'ils achèteront'

### II.6.1.2.3- Graphie des consonnes

Nous ferons l'inventaire des consonnes orales, des consonnes nasales et des articulations complexes.

#### (1). Graphie des consonnes orales

L'alphabet proposé montre les choix opérés pour la représentation graphique des mots de la langue. La nécessité de rendre compte de certains sons conduit à les représenter graphiquement. Ce qui peut être considéré comme nouveau pour la plupart des locuteurs Agni est les graphèmes de consonnes palatales [c] et [ɟ] et la fricative [j]. Nous aurons 16

archigraphèmes correspondant à 17 graphies de base.

Archi-graphème	Graphème de base	Son	Exemple	Orthographe
P	p	/p/	[pé]	<pé> ‘coupe !’
B	b	/b/	[báká]	<báká> ‘bouillie’
T	t	/t/	[tálè]	<tále> ‘mur’
D	d	/d/	[dàkà]	<dàkà> ‘mentir !’
K	k	/k/	[kèlé]	<kèlé> ‘écris !’
G	g	/g/	[gúà]	<gúha> ‘marché’
		----- [ŋ]	[kónḡò]	<kónḡgo> ‘banane douce’
F	f	/f/	[fíté]	<fihté> ‘sors !’
V	v	[v]	[n̄vǎà]	<n̄vaan> ‘odeur’
S	s	/s/	[sèkí]	<sèkí> ‘gâté’
Z	z	[z]	[n̄zòá]	<n̄zòa> ‘injure’
C	c	/c/	[còá]	<cùa> ‘chien’
J	j	/ʃ/	[ʃàsó]	<jàsú> ‘lève-toi !’
H	hh	/h/	[ùhúè]	<ùhhhue> ‘jeudi’
	----- h		[héé]	<hehe> ‘interjection’
R	r	[r]	[crèé]	<crée> ‘écris !’
		----- [r]	[mrǎá]	<mraan> ‘mercredi’
SH	sh	[ʃ]	[pùfú]	<pùhshú> ‘remue !’
CH	ch	[ç]	[èçíè]	<èchie> ‘attraper’

Les sons [ʃ] et [ç] ont été respectivement retrouvés en djuablin et en sanvi ; le recours aux digraphes dans les orthographes des langues occidentales permet de les distinguer graphiquement. La consonne [ç] est écrite <hy> chez Burmeister.

### . Les consonnes nasales

Archi-graphème	Graphème de base	Son	Exemple	Orthographe
M	m	/m/	[máà]	<máan> ‘monde’
		[ŋ]	[ŋgèlé]	<m̀gele> ‘intelligence’
		[n]	[ǹzáà]	<m̀zaan> ‘boisson’
N	n	[n]	[ǹwà]	<nuan> ‘bouche’
YN	yn	[ɲ]	[àɲwà]	<àynuan> ‘sable’

On pourrait s’interroger sur les raisons pour lesquelles nous avons choisi une telle graphie <yn> au lieu de <ny> comme dans certaines orthographes pour la consonne palatale [ɲ]. Ceci vient du souci d’éviter une confusion avec une nasale syllabique (en position initiale) comme dans les mots suivants :

Exemples :

[ɲ̀náà] < ---- > ? <m̀nyáa> ‘feuille’  
 [ɲ̀nàá] < ---- > ? <m̀nyàan> ‘à l’état crû, frais’

La consonne nasale vélaire [ŋ] serait représentée par la lettre <g> lorsqu’elle est à la fin d’une syllabe fermée comme dans le mot [kón.gò] <kóhggo> ‘banane douce’, ou bien par <m> ou par <n> lorsqu’elle constitue une syllabe (cf. Graphie des nasales syllabiques des mots : II.6.2.2).

### . Les articulations complexes consonantiques

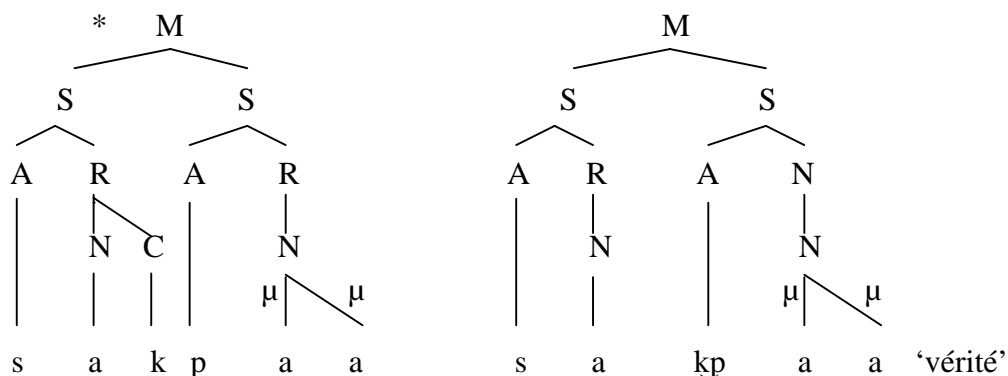
On aura d’une part les articulations complexes des consonnes labio-vélaire du sanvi, dont les éléments ne sont pas décomposables et qui sont, elles, des phonèmes, et les affriqués du djuablin de l’autre. Mais la question est de savoir s’il y a nécessité de les représenter telles quelles dans l’orthographe ? En réalité, cela ne poserait pas de problèmes puisque les syllabes fermées, comme on l’a vu, sont caractérisées par des consonnes nasales. Sur cette base, il est possible d’éviter d’éventuelles confusions.

Exemples :

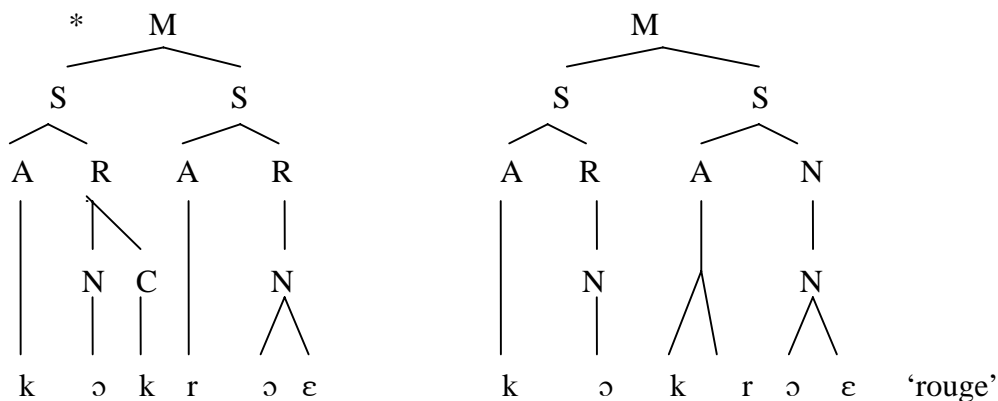
[sàkpàá] == > \* [sàk.pàá] / [sà.kpàá] ‘vérité, vrai’  
 [k̀kr̀èé] == > \* [k̀k.r̀èé] / [k̀.kr̀èé] ‘rouge’

## . Représentations

(1)-



(2)-



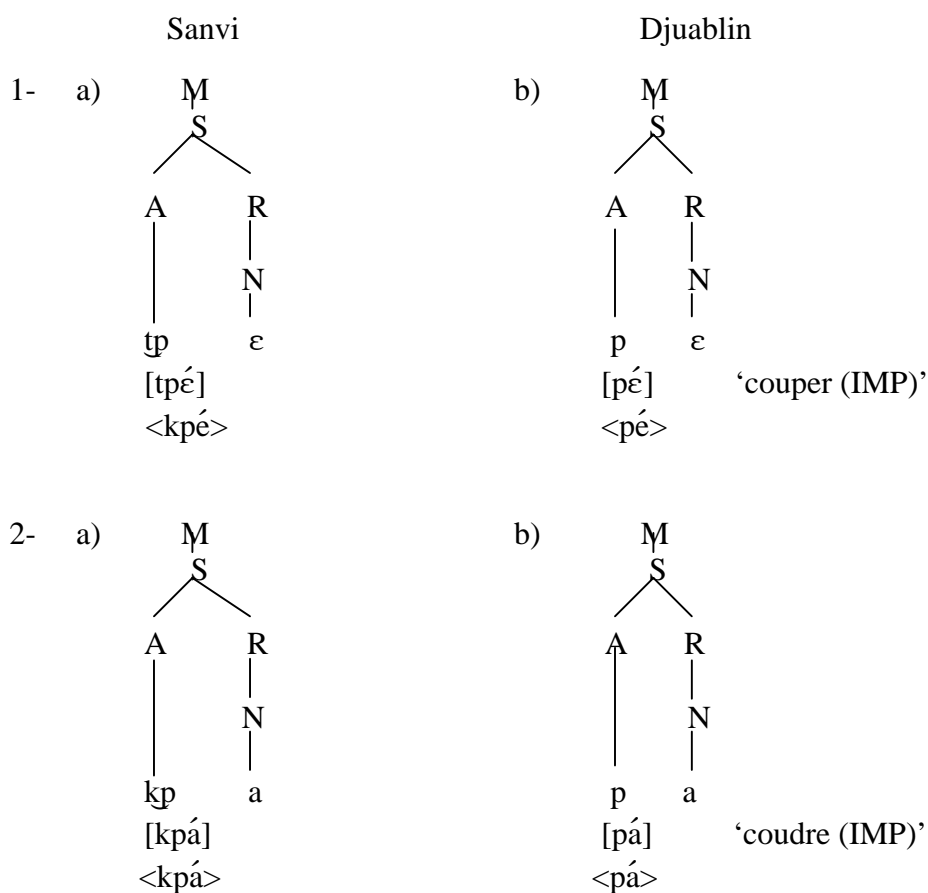
- Sanvi

Archi-graphème	Graphème de base	Son	Exemples	Orthographe
KP	kp	/kp/	[kpátà]	<kpáta> 'abris'
		[tp]	[tpílí]	<kpihli> 'gros, grand'
GB	gb	/gb/	[ègbó]	<èhgbo> 'flotteur'

Le groupe consonantique [tp] du sanvi ne peut être représenté dans l'orthographe en raison de ses 'ressemblances' du point de vue de l'articulation avec /kp/, surtout dans les mots redoublés où on assiste au même phénomène. En outre, [tp] et /kp/ ont la même correspondance /p/ en djuablin. Il convient de l'écrire de la même manière que /kp/ :

/kp/ <---> <kp> ; [tp] <---> <kp>.

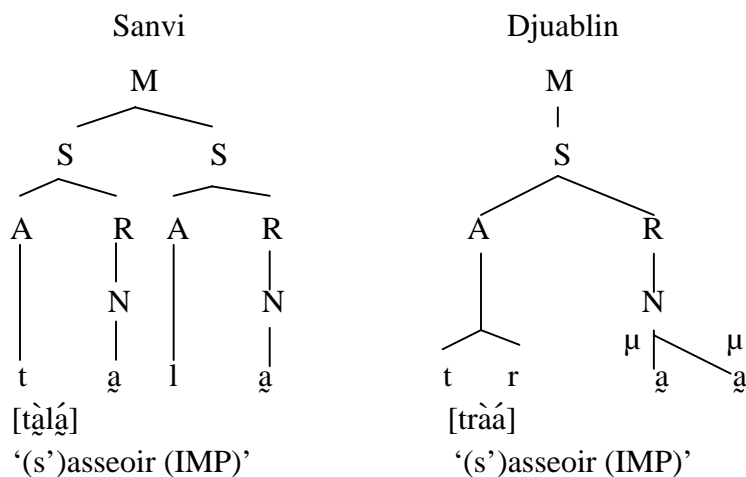
Exemples :



### - Djuablin

Dans l'analyse des syllabes, nous avons constaté la différence qu'il y a au niveau des mots monosyllabiques  $CcV_1V_2$  du djuablin correspondant à  $CV.CV$  en sanvi, et nous avons évoqué un cas d'intervention des consonnes liquides. On a en djuablin une articulation complexe due à une attaque complexe dans ce type de mots.

Exemple :



Ceci nous amène à nous demander s'il est important de noter ce phénomène dans l'orthographe. En réalité, tout dépendant du type de système d'écriture. Nous verrons plus loin, au niveau des prononciations dialectales (cf. II.6.1.4), l'attitude à tenir devant une telle réalité dans l'orthographe. Comment faut-il écrire de telles prononciations ?

Exemples :

1- [bràá] ---- >	? <bràa>	'femme'
2- [tráà] ---- >	? <tráan>	'pagne''
3- [króá] ---- >	? <krua>	'tout'

#### II.6.1.2.4- Récapitulation des sons et leurs graphèmes

Les voyelles		<i>Ahua</i>	<i>Burmeister(B) &amp; Koffi(K)</i>
		Graphèmes	
[i]	<----->	<ih>	<i>
[u]	<----->	<uh>	<u>
[ɪ]	<----->	<i>	<ɪ>
[ɔ]	<----->	<u>	<ɔ>
[e]	<----->	<eh>	<e>
[ɛ]	<----->	<e>	<ɛ>
[o]	<----->	<oh>	<o>
[ɔ]	<----->	<o>	<ɔ>
[a]	<----->	<a>	<a>
[ʌ]	<----->	<a>	<a> (B)
[i]	<----->	<ihn>	<in>
[ɪ]	<----->	<uhn>	<un>
[ɪ]	<----->	<in>	<ɪn>
[ɔ]	<----->	<un>	<ɔn>
[a]	<----->	<an>	<an>
[ʌ]	<----->	<an>	<an> (B)

## Les consonnes

## Les lettres (graphèmes)

[b]	<----->	<b>	<b>
[p]	<----->	<p>	<p>
[k]	<----->	<k>	<k>
[g]	<----->	<g>	<g>
[kp]	<----->	<kp>	<kp>
[gb]	<----->	<gb>	<gb>
[c]	<----->	<c>	<c>
[ʃ]	<----->	<j>	<j>
[t]	<----->	<t>	<t>
[d]	<----->	<d>	<d>
[tp]	<----->	<kp>	<kp> (B)
[f]	<----->	<f>	<f>
[v]	<----->	<v>	<v>
[s]	<----->	<s>	<s>
[ç]	<----->	<ch>	<hy> (B)
[ʃ]	<----->	<sh>	---
[h]	<----->	<h>	<h>
		<hh> (à l'intérieur du mot)	
[l]	<----->	<l>	<l>
[r]	<----->	<r>	<r> (K)
[r]	<----->	<r>	---
[n]	<----->	<n>	<n>
[m]	<----->	<m>	<m>
[ɲ]	<----->	<yn>	<ny>
[ŋ]	<----->	<g>	<n>
[w]	<----->	<w>	<w>
[j]	<----->	<y>	<y>
[ɥ]	<----->	<uu>	<u> devant V +ATR (B)
			<o> devant V -ATR (B)



**Rappel** : Concernant les consonnes nasales, il ne s'agit pas des consonnes nasales syllabiques (en position initiale des mots).

### II.6.1.3- Graphies des syllabes fermées

Rappelons que les syllabes fermées en agni sont caractérisées par les consonnes nasales.

#### • Graphies des syllabes fermées à l'intérieur du mot

Les consonnes nasales sont écrites selon leurs correspondances orthographiques. La consonne vélaire [ŋ], on l'a dit, est écrite <g> dans ce contexte ; c'est-à-dire lorsqu'elle apparaît à la fin de la syllabe.

Exemples :

1- [àkàn.zà]	<àkannza>	'barbe'
2- [kpàn.zá]	<kpànza>	'promène-toi !'
3- [máŋ.gó]	<mànggo>	'ami'

#### • Graphies des syllabes fermées à la finale du mot

S'il est facile d'écrire les mots à syllabes fermées à l'initiale, il n'est par contre pas le cas des mots comme [béèŋ] 'gauche' et [nààŋ] 'viande' où on a des syllabes fermées à la finale et souvent dans les environnements de consonnes ou de voyelles nasales comme dans certains mots du djuablin : CVVC̣. Parmi les hypothèses faites au sujet des structures syllabiques de ces mots, il a été question d'une consonne nasale porteuse d'un ton [béèŋ] et [nààŋ], dont les formes phonologiques sont ainsi réalisées : /béèŋ̃/ et /nààŋ̃/. L'orthographe de ce type de mots devrait tenir compte de la forme phonologique (forme pleine du mot) et non cette prononciation. On y ajouterait par conséquent la voyelle épenthétique /ɿ/ ou /j/.

Exemples :

1- [máàŋ] ~ [máàŋ̃]	-->	/máàŋ̃/	<máanynin>	'variété de poisson'
2- [béèŋ] ~ [béèŋ̃]	-->	/béèŋ̃/	<beeynin>	'gauche'
3- [nààŋ] ~ [nààŋ̃]	-->	/nààŋ̃/	<nàanynin>	'viande'
4- [sròóŋ] ~ [sròóŋ̃]	-->	/sròóŋ̃/	<sròhoynin>	'vers de terre'

### II.6.1.4- Graphie des prononciations dialectales

Nous nous sommes interrogé tout autant sur les nombreuses différenciations phonétiques des mots relevées dans les deux parlers. Il est vrai que l'orthographe ne consiste pas à

représenter les variations phonétiques d'une langue, mais dans certains cas il est difficile d'opérer un choix. Les prononciations dialectales sont parfois impressionnantes. Parmi les mots qui se différencient par leurs prononciations, il faut noter ceux dont la prononciation ne diffère que quelque peu. Prenons l'exemple des mots dont la différence de prononciation repose sur les consonnes liquides [r] et [l] dans les parlers agni suivants :

Exemples (1)

Français	Sanvi	Djuablin	Indénié	Morofo	Abidji
1- mûr	Bòlò	bròó	bròó	blòó	blòó
2- femme	bàlá	bráá	bláá	bláá	bláá
3- maïs	àbòlòwé	àbròé	àbrée ~ àblée	àblée	àblée
4- village	kùló	krùó	klùó	klùó	klòó
5- joli	kàlamàá	cràmàá	klàmàá	klèmàá	klèmàá
6- parole	èʃólè	ʃròè	èʃúlè	èʃólè	ʃólè
7- pagne	ètálà	tràá	ètànà	ètànì	tànì
8- écrire	kèlé	crèé	klèé	klèé	klèé
9- large	tètèlé	tètèré	tètèré	tètèré	tètèré
10- appeler	fèlé	frèé	flèé	flèé	flèé
11- montrer	kèlé	crèé	kilé	klèé	klèé
12- peau	kpóló	pró	pró~ pló	kpló	kpló
13- rond	kúkúlu	kúkúru	kúklú	kúklú	kúklú
14- sein	nófàlà	ɲáfrà	ɲʃóflà	ɲáflè	ɲíflì
15- rouge	kòkòlé	kòkròé	kòklòé	kòklòó	kòklòé

On voit bien comment il n'est pas tout de même facile de faire un choix malgré les similarités existantes entre eux. A côté de cette catégorie de prononciations, il y a celle pour lesquelles il est difficile d'établir des règles de correspondance vu les différents phénomènes relatifs à la combinatoire (phonétique).

Exemples (2):

Sanvi	Djuablin	
1- [sòlé]	[sròón]	'ver de terre'
2- [èéfilè]	[nvífrè]	'sueur'

3- [tələdíé]	[trələ]	‘vêtement’
4- [kòlòmviá]	[crèmvúá]	‘oeuf’
5- [èwúsàlà]	[wúsìnà]	‘fumée’
6- [èkèndèbàá]	[kèndàá]	‘araignée’

Il faut surtout noter la forme infinitive des verbes qui se fait d’une préfixation et d’une suffixation en sanvi d’une part mais d’une suffixation en djuablin de l’autre, ce qui relève d’ailleurs des systèmes morphologiques des deux dialectes.

### Exemples (3)

Sanvi	Djuablin	
1- [èfóè]	[fólè]	‘monter, de grimper’
2- [èbúè]	[búlè]	‘casser’
3- [èláà]	[dálè]	‘dormir’
4- [èçéè]	[célé]	‘partager’
5- [èháà]	[kálè]	‘dire’
6- [èsíè]	[sílè]	‘piler’

Dans une analyse de l’intercompréhension entre les locuteurs des différents parlers, le problème a été soulevé et on a pu noter les réactions des participants (cf. Analyse de l’intercompréhension dans l’annexe). C’est montrer les sérieuses difficultés que tout apprenant de l’orthographe pourrait éventuellement rencontrer à se défaire de la prononciation de son parler pour adopter une autre. D’ailleurs à partir de quel critère faut-il imposer la prononciation d’un dialecte donné aux autres locuteurs ?

Sur ce sujet, Meisenburg (1994 : 66) note ceci : « Was den Konflikt zwischen einheitlicher Schreibung und dialektaler Vielfalt betrifft, so gibt es mehrere Lösungsmöglichkeiten ». Plusieurs possibilités peuvent être envisagées ; résumons-les :

- 1)- Doter un dialecte, parmi tant d’autres, d’un système orthographique comme standard pour la communauté linguistique donnée.
- 2)- On peut doter chaque dialecte d’un système orthographique propre pour permettre d’être une langue à part entière.
- 3)- On peut se proposer de développer un système orthographique standard dans lequel les différenciations dialectales seraient représentées sur la base d’un système grammatical commun.
- 4)- Deux tendances peuvent être entreprises dans l’élaboration d’un système orthographique :

- soit y clarifier l'histoire et l'origine de la langue en prenant en compte les différences dialectales.
- soit se proposer d'élaborer un système orthographique commode et simple.

Ces quatre possibilités peuvent être regroupées en deux dans notre cas. Cela consistera :

- soit à établir un système orthographique commun dans lequel on fera mention des caractéristiques dialectales. Ainsi, les différentes prononciations des mots doivent être écrites comme telles dans chaque dialecte.

Exemple :



- soit à établir un système orthographique commun qui serait caractérisé par une seule forme en partant des formes phonologiques. La graphie serait unique mais la prononciation dépendra des dialectes. Un tel système favoriserait la standardisation de la langue.

Exemple :

	Orthographe		Prononciation	
	Sanvi\ Djuablin		Sanvi      Djuablin	
/bàlá/	<bàlá>		[bàlá]      [bràá]	‘femme’

Koffi (2004) propose qu'on écrive la 'prononciation lente' dans l'orthographe de l'agni.

**N.B.** La forme /bàrá/ du djuablin est la prononciation 'lente' correspondant à /bàlá/ en sanvi.

Il semble que dans le parler agni-bona la consonne [r], par laquelle on le reconnaît souvent, correspond (systématiquement) à la consonne [l] en agni-sanvi ou en agni-indénié et surtout dans des cas d'interversion. Le mot /bàlá/ (agni-sanvi) se prononce [bràá] en agni-bona. Le choix entre [l], [r] et [r] est à faire dans l'orthographe standard de l'agni !

Mais les différences existantes entre les cas des mots de l'exemple (2) posent des problèmes d'autant qu'il est difficile d'établir des règles de correspondances phonétiques. En effet, elles reposent tantôt sur une apocope ou une syncope, par exemple [tálàdíé] et [tràlé] 'vêtement', tantôt sur une transformation résultant d'une évolution diachronique à

peine explicable comme [èéfilè] et [nèvífrè] ‘sueur’. Même si le cas de l’exemple (3) est clair et saisissable du fait des processus lexicologiques des parlers, il reste néanmoins qu’une forme dialectale donnée ne peut être imposée à l’autre puisqu’elle n’existe que dans un seul parler. On ne peut dire par exemple aux Djuablin d’adopter la forme infinitive [èláà] à la place de [dálè] ‘dormir’ et vice versa! En outre, il va falloir faire l’inventaire des mots pour lesquels il est possible d’établir des règles de correspondances phonétiques. Ces particularités phonétiques montrent les éventuelles difficultés dans l’élaboration d’une orthographe d’une langue à plusieurs variantes dialectales. Elles encouragent à opter pour la première proposition, celle d’un système orthographique commun qui tienne compte des caractéristiques dialectales.

Dans une large mesure, on peut se proposer de considérer les caractéristiques dialectales comme des termes propres à chaque parler relevant ainsi de leurs vocabulaires de la même manière que ceux-ci :

Sanvi	<i>Orthographe</i>	Djuablin	<i>Orthographe</i>	
1. [àṅàgómá]	<àynangunman>	[àblèblé]	<àbleble>	‘ananas’
2. [àtábákó]	<atabakun>	[kàdó]	<kàdu>	‘souris’
3. [césì]	<césin>	[àjówá]	<àyuwa>	‘assiette’
4. [kónḡò]	<kónḡgo>	[kàdú]	<kàduh>	‘banane douce’
5. [àdúóbá]	<àduhoba>	[àlíémá]	<àlihema>	‘goyave’
6. [ájóé]	<áynoe>	[jénè]	<jéhne>	‘oignon’
7. pòlíké]	<pòhlike>	[prákrò]	<prákroh>	‘porc’
8. [síkalá]	<síhkala>	[búra]	<búhra>	‘puits’
9. [àsùè èsòì]	<àsuheesuin>	[jùfúù]	<shúhshuu>	‘hippopotame’
10. [èwòmì ákó]	<èwuminako>	[ácòbóà]	<àcobua>	‘papillon’

Tout dépend également de l’objectif assigné à l’orthographe. L’adoption des formes phonologiques serait la meilleure mais elle pourrait dérouter certaines communautés linguistiques (dialectales). Dans le cas contraire, il y a intérêt d’avoir un système orthographique commun qui intégrerait les diasystèmes afin d’éviter d’éventuels écueils dans l’apprentissage, l’enseignement et l’usage de l’orthographe proposée. Ce que nous adopterons ici pour mieux expliquer les phénomènes linguistiques.

## II.6.2- Au plan morpho-lexicogrammique

On se poserait la question de savoir pourquoi ne pas écrire chaque unité lexicale (mot) en une forme et séparée par un espace (un blanc) afin d’épargner les difficultés qui pourraient survenir dans l’apprentissage de la lecture et de l’écriture. En effet, ce serait la meilleure façon de procéder quand on se réfère à certaines réalités de notre monde. Le référent ‘poulet’ [ákó] serait tout simplement écrit <áko> (selon nos propositions), l’action

de dormir [ɛ̀láà\ dálè] s'écrirait <ɛ̀láà\ dálè> ; qualifier quelque chose comme 'joli' [kàlà màá\ cràmàá] serait sans difficulté écrit <kanlanmaan\ cramaan>. Ce sont des mots auto-sémantiques. Mais lorsqu'il s'agit d'en faire pareil pour les déterminants, les conjonctions par exemple un problème se pose réellement quant à la délimitation des unités liée à la prosodie. Nous nous sommes, à la fin du chapitre sur la morphologie, interrogé sur ce point en faisant l'analyse de l'énoncé [bàlá ní à b̀ò jí] 'la femme l'a frappé'. D'une part, on a noté les différentes variantes phonétiques et d'autre part les possibilités de découpage.

Pour mieux appréhender la question, il serait bon de chercher à voir les raisons pour lesquelles la procédure du *blanc* n'est pas réellement ou rigoureusement employée dans les orthographes des langues comme le français, l'anglais, l'allemand. En d'autres termes pourquoi différentes façons de représentations graphiques : <prends-le>, <it's raining> 'il pleut', <Kindergarten> 'jardin d'enfants' sont utilisées et jusqu'à présent maintenues ?

Les différentes graphies des groupes de mots, on le sait, ne sont pas le fait d'un hasard ou d'une fantaisie mais elles résultent d'une analyse ; elles sont conséquentes des réalités intrinsèques de la langue. C'est la relation entre le mot prosodique et le mot grammatical qui est en question.

Ici, il s'agit d'énoncer les critères de la limite entre les mots afin de savoir quelle graphie il convient de réserver aux mots composés, aux syntagmes génitifs plus ou moins figés, aux noms et leurs déterminants, aux verbes et les morphèmes qui les suivent, aux mots prosodiques, etc.

L'objectif de l'analyse entreprise par Maas (1992) est justement d'y proposer une graphie conséquente. Il faut garder présent à l'esprit que l'orthographe est la représentation graphique de la langue, et qu'à tant que telle il importe que les usagers ne soient désorientés en écrivant. La compréhension du message est nécessaire. Un système orthographique peut avoir un but donné, il peut soit viser une meilleure lecture comme celle des missionnaires de la S.I.L (Summer Institute of Linguistics), soit avoir pour but de permettre une lecture rapide, soit encore de maîtriser son fonctionnement.

Les critères essentiels sur lesquels les propositions pour un système orthographique quelconque doivent se fonder ont été clairement établis par Maas (1992):

- 1- Le caractère autonome et déplaçable de la plus petite unité lexicale (du mot) : « *die kleinste freie (freibewegliche)... Einheit.* »
- 2- La possibilité d'un point de rupture entre les syntagmes plus ou moins figés, entre les unités de la phrase : « *Sollbruchstelle* »

De tels critères font référence aux systèmes de la langue ; elles sont scientifiquement explicables. C'est ce qui va orienter nos propositions. Dans cette partie, il sera aussi question de la graphie du pluriel des mots et de la forme négative du verbe.

### II.6.2.1- Graphie du mot et de son déterminant

Entre le mot et le déterminant, il peut y avoir un élément comme on peut le constater en (b):

- |    |  |      |  |
|----|--|------|--|
| 1- | a)- [ákó_ń] ‘le poulet’<br>poulet DEF\SG         | == > | b)- [ákó fúfùè ń] ‘le poulet blanc’<br>poulet blanc DEF\SG             |
| 2- | a)- [ákó_sòè] ‘ce poulet’<br>poulet DEM\SG       | == > | b)- [ákó fúfùè sóè] ‘ce poulet blanc’<br>poulet blanc DEM\SG           |
| 3- | a)- [ńgókó_mó] ‘les poulets’<br>PL-poulet DEF\PL | == > | b)- [ńgókó fúfùè mó] ‘les poulets blancs’<br>PL-poulet blanc-PL DEF\PL |

Il résulte de ce fait que le mot mériterait d’être séparé du déterminant. Cette règle est explicitée par ces deux auteurs :

- Maas (1992 : 177) : « Wo keine syntaktische ‘Sollbruchstelle’ vorliegt, wird zusammengeschrieben » Là où il n’y a pas de point de rupture, doit être la condition d’écrire ensemble, en une forme/ lorsqu’il n’y a pas de point de rupture les composants doivent être écrits ensemble.)
- Günther (1997 : 10) : « Innerhalb von syntaktischen Wörtern gibt es keine Leerzeichen» (Entre mots syntaxiques, il n’y a pas d’espace).

Mais quel sort réservé aux variantes des déterminants ? Nous avons souligné que le déterminant défini par exemple possède plusieurs formes qui sont :

- la forme première [ń] == > [ákó ń] ‘le poulet’
- la réduction phonétique (forme contractée) de la forme simple [ń] en [n] == > [ákó n] ‘le poulet’
- l’allongement de la voyelle du régime == > [ákó ɔ] ‘le poulet’  
== > [ákó fúfùè è] ‘le poulet blanc’

Il s’agit là des phénomènes qui relèvent du registre de la langue, leurs diverses utilisations seront fonction de la situation de communication. Dans l’enseignement de l’orthographe, on peut décider de ne retenir que la forme première (forme pleine) comme le propose Koffi (1990 : 217-218). Les autres variantes peuvent tout autant être reliées par un trait d’union à la manière de Burmeister (1999 : 18) concernant le morphème du défini pluriel au mot ; la forme contractée du morphème du singulier étant séparée par une apostrophe.

### II.6.2.2- Graphies des nasales syllabiques des mots

Nous avons, dans nos analyses précédentes, fait remarquer deux types de nasales syllabiques. Les nasales syllabiques analysables en tant que morphèmes telles que les préfixes nasaux du pluriel des mots et du verbe à la forme négative, et d'autre part la nasale syllabique non analysable dans les mots simples. Ces caractéristiques méritent d'être distinguées dans l'orthographe de sorte à ne pas les confondre. Leur distinction jouerait en outre un rôle important dans la compréhension du message à partir du moment où elles fournissent une information d'ordre grammatical. On pourrait alors prendre les résolutions suivantes :

- Les nasales syllabiques analysables (la forme négative du verbe et celle du pluriel) seront représentées par <n>
- Les nasales syllabiques non analysables (à l'initiale et faisant partie intégrale du mot) seront représentées par <m>

#### (1)- *La graphie de la nasale syllabique analysable et les phénomènes d'assimilation*

Par rapport à la représentation ou non des phénomènes d'assimilation, de sonorisation des consonnes initiales des mots, nous pouvons envisager deux possibilités :

- Option (1) : les représenter graphiquement : *N- prononciation de l'assimilation*
- Option (2) : ne pas les représenter graphiquement : *N- forme du singulier du mot ou de la forme affirmative du verbe*

Exemples :

	Option (1)	Option (2)
Négation : [fá] 'prendre' => [nvá (má)]	<nvá (man)>	<nfá (man)>
Pluriel : [báá] 'enfant' => [màá (mó)]	<nmàa (mo)>	<nbàa (mo)>

La première option a l'avantage de ne pas créer de problème aux niveaux de la lecture et de l'écriture, mais elle donne moins d'information sur la racine du mot. Quant à la deuxième, sans doute plus compliquée du fait qu'on n'écrit pas comme on prononce, elle permet cependant de comprendre le processus grammatical : les phénomènes, de sonorisation, de nasalisation des consonnes, etc. ne seront pas représentés dans l'orthographe. Il semble d'ailleurs que dans certains parlars baoulé, ces phénomènes ne sont pas réalisés. La première option correspond à la prononciation.

Pour une orthographe phonologique ou standard de la langue, il y a intérêt à choisir la deuxième option que la représentation de la nasale syllabique <n> apporte un



supplément d'information au niveau grammatical.

Le point de vue de Koffi (1990 : 147) est de représenter l'assimilation dans l'orthographe (option 1). Mais un problème se poserait au niveau des parlers agni dans la mesure où elle n'apparaît pas dans les mêmes cas comme dans la conjugaison du résultatif ou du 'futur' en sanvi et en djuablin.<sup>34</sup>

Exemples :

1- Aspect résultatif :	Sanvi	Djuablin
[èlíè\ dílè] 'manger'	[m-à Í]	[m-à dí]
	1.SG-RES manger	1.SG-RES manger
	'j'ai mangé'	'j'ai mangé'
2- Futur :	Sanvi	Djuablin
[èhólè] 'aller'	[bé bá hō]	[bé bá kō]
	3.PL FUT aller	3.PL FUT aller
	'ils iront'	'ils iront'

- *Graphie de la nasale syllabique du pluriel des mots* : N- radical

La même règle concernant le préfixe nasal du verbe (à la forme négative) sera appliquée ici d'autant qu'il s'agit des mêmes phénomènes.

Exemples :

. Règle de la formation du pluriel : N- sonorisation de la consonne sourde ou nasalisation de la consonne sonore du mot au singulier

Singulier	Option (1)	Option (2)	
- [bòá]	<nmòa (mo)>	<nbòa (mo)>	'mouton'
- [kálà]	<ngánlan (mo)>	<nkánlan (mo)>	'plaie'
- [tálúa]	<ndálua (mo)>	<ntálua (mo)>	'jeune fille'
- [còá]	<njúa (mo)>	<ncúa (mo)>	'chien'
- [sùkúlù]	<nzùhkulu (mo)>	<nsùhkulu (mo)>	'école'
- [fófólè]	<nvufole (mo)>	<nfufole (mo)>	'nouveau'

Et on conclura que la lettre <n> en début du mot a une fonction grammaticale dans l'orthographe. On ne notera pas son ton dans l'orthographe !

34- En attendant de savoir quelle option il convient de faire, nous représenterons ici, dans notre travail, les phénomènes d'assimilation pour faciliter la compréhension des lecteurs non locuteurs de la langue.

- *Graphie de la nasale syllabique de la forme négative du prédicat verbal : N- forme affirmative du verbe*

Exemples :

. Règle de la formation de la forme négative du verbe : N- sonorisation de la consonne sourde ou nasalisation de la consonne sonore du verbe à la forme affirmative

Infinitif	Impératif	Option (1)	Option (2)	
- [èhólè]	[kó]	<ngó (man)>	<nkó (man)>	‘aller’
- [èfáà\ fálè]	[fá]	<nvá (man)>	<nfá (man)>	‘faire’
- [èwálè]	[bá]	<nmá (man)>	<nbá (man)>	‘venir’
- [èláà\ dálè]	[dá]	<nná (man)>	<ndá (man)>	‘dormir’
- [èçíè\ cílè]	[cí]	<njí (man)>	<ncí (man)>	‘attraper’
- [èsíè\ sílè]	[sí]	<nzí (man)>	<nsí (man)>	‘passer’
- [ètúè\ túlè]	[tú]	<ndúh (man)>	<ntúh (man)>	‘deterer’
- [èmíà\ mílè]	[mí]	<nmí (man)>	<nmí (man)>	‘avalier’
- [ènúàà\ nùálè]	[núá]	<nnián (man)>	<nnián (man)>	‘regarder’
- [èníà\ nílè]	[ní]	<nyníhn (man)>	<nyíhn (man)>	‘fermer’

**Remarque :** Il n’y a pas de changements entre l’option (1) et l’option (2) concernant les verbes dont les racines (verbe à l’impératif) commencent par une consonne nasale.

Ici, on se poserait la question de savoir s’il convient de choisir la deuxième option bien qu’il s’agisse des mêmes phénomènes quand on se réfère à la conjugaison de l’aspect résultatif ou au futur de certains verbes. On constate le même phénomène d’assimilation. De plus, leurs formes de citation ou formes infinitives diffèrent. Dans ce cas, la solution se trouverait dans la première option.

## (2)- La graphie de la nasale syllabique non analysable

- la nasale syllabique des mots simples : par la lettre <m>

Contrairement aux nasales syllabiques analysables, celles des mots simples pourraient être représentées par la consonne <m> afin de ne pas créer de confusion et de permettre au lecteur d’avoir une meilleure connaissance les concernant. On notera le ton de cette syllabe dans l’orthographe. Cette notation que nous jugeons utile résulte du grand nombre des syllabes nasales dans la langue.

Exemples :

Mots		orthographe	
- [ɲgɛ̀lé]	<--->	<m̄gele>	‘intelligence’
- [ɲʃũ]	<--->	<m̄jiin>	‘sel’
- [m̄mié]	<--->	<m̄mie>	‘urine’
- [n̄vãà]	<--->	<m̄vaan>	‘odeur’

### II.6.2.3- Graphie des mots composés et des syntagmes génitifs

En suivant cette même démarche, on voit bien que les choses sont claires. A propos des groupes de mots : mots composés, syntagmes génitifs plus ou moins figés, l’analyse a été déjà faite dans le chapitre sur la morphologie et un classement y a été établi. Les mots composés sont les groupes de mots qui n’admettent pas d’élément étranger entre leurs composants ; ils fonctionnent en bloc et pour ce faire, il serait plus logique de les écrire ensemble, en une forme unique puisqu’ils sont inséparables. Les syntagmes génitifs plus ou moins figés pourraient être écrits en séparant leurs composants d’une apostrophe.

Exemples :

Mots composés		Syntagme plus ou moins figés
[súkùlù bàá]	<sùhkulubaa> ‘élève’	[bèdé bàkàá] <bède’bàkaa> ‘bouture de manioc’
[ákó èlǒí]	<àkoelui > ‘jaune’	[ákó èlǒí] <àko’èlui > ‘graisse de poulet’
[tìlé kàṅgó]	<tìhlekkaggo> ‘crâne’	[àwàá kpāhì] <àwaa’kpānhhin> ‘ministre’
[èbǔ̀ tǒlé]	<èhbiintole> ‘tas d’excrements’	[bàlá tradié] <bàla’tràdie> ‘habit de femme’
[ànò̀mà n̄zì]	<ànumanmzihn> ‘hier’	[bràá ʃròè] <braa’jròe> ‘sujet des femmes’

Faisons l’analyse de ce type de constructions [m̄ ɲw̄] ‘se’ et [ɲw̄ ʃròè] ‘sujet’ :

- Pronom possessif + ɲw̄ + Nom (complétant) utilisées dans la langue pour traduire une forme de possession.

- 1- [m-à tò m̄ ɲw̄ tralé] <M’àn tòh m̄nmwun’trale.>  
1.SG-RES acheter POSS peau habit  
‘j’ai acheté des habits pour moi-même/ je me suis acheté des habits’
- 2- [ɲ ɲw̄ ʃròè sùnɲ] <Yin m̄wun’jròe sunnin.>  
POSS peau sujet plusieurs  
‘il a beaucoup de problèmes’

[mí ńwᵗ] ‘se’ et [ńwᵗ ʃróè] ‘problème’ sont des mots composés mais le tout [mí ńwᵗ tralé] ‘habit’ et [ń ńwᵗ ʃróè] ‘problème’ fonctionnent comme des syntagmes génitifs plus ou moins figés.

Dans les constructions transitives ces éléments méritent d’être séparés suivant nos propositions, d’une apostrophe, s’il s’agit une construction génitive.

Exemples :

1- [mì bìà bᵗá- ńwᵗ] <Mìn bìhà bùa’mwun.>  
 1.SG laver-HAB mouton- peau  
 ‘je lave la peau de mouton (comme un métier)’

2- [mì bìà bᵗá ní ńwᵗ] <Mìn bìhà bùa nin m’wun.>  
 1.SG laver-HAB mouton DEF peau  
 ‘je lave la peau du mouton (comme un devoir)’

Partant des critères syntaxiques de pause, de minimum d’autonomie, d’insertion ; Koffi (1990 : 179-182) propose de représenter graphiquement les composants du mot composé par un train d’union.

#### II.6.2.4- Graphie des verbes complexes

Comme les syntagmes génitifs plus ou moins figés, les formes infinitives des verbes complexes devront être marquées par une apostrophe puisque les constituants sont prononcés comme formant un tout mais admettent un élément étranger entre eux dans la conjugaison (cf. (3-a). Exemples :

- |                                   |                  |            |      |
|-----------------------------------|------------------|------------|------|
| 1. [àtó èlíè]~ [àtó líè]          | < àtóh’èhlié>    | ‘mentir’   | (Sv) |
| [àtó dílé]                        | < àtóh’díhlè>    | ‘mentir’   | (Dj) |
| 2. [dùmàá èsèkíè]~ [dùmàá sèkíè]  | <dùhmàán’èsèkiè> | ‘humilier’ | (Sv) |
| [dùmàá sèkíè]                     | <dùhmàán’sèkíè>  | ‘humilier’ | (Dj) |
| 3. [èsìkàá èlíè] ]~ [èsìkàá èlíè] | <èhsìkàá’èhlié>  | ‘dépenser’ | (Sv) |
| [sìkàá dílé]                      | <sìhkàá’díhlè>   | ‘dépenser’ | (Dj) |

3-a [w-à lì \ dì mí èsìkàá-n] <Ò-a lìh \ dìh min èhsìkàá-n.>  
 3.SG-RES manger- POSS -argent-DEF  
 ‘il a mangé mon argent\ il a dépensé mon argent’

### II.6.2.5- Graphie des mots rédupliqués

Comme les mots composés, les composants de la réduplication des verbes n'admettent pas d'éléments étrangers entre eux. Suivant la même logique, ils devront être écrits en une seule forme. Cependant, en nous appuyant sur le fait que les mots (simples) de l'agni composés de quatre syllabes sont rares, on pourrait intercaler ceux dont les racines sont dissyllabiques par un trait d'union.

Exemples :

- 1- [dí] --- > [dìdí] : [b-à      dì-dì      àlìé]      <B'à dîhdî àlie.>  
 mange-IMP      3.PL-RES manger      nourriture  
 'ils ont mangé (beaucoup) de la nourriture'
- 2- [nḗá] --- > [nḗ-nḗá] : [b-à      nḗ-nḗá mḗmràá-mó]      <B'a nìnián nmàla mo.>  
 regarder-IMP      3.PL-RES regarder femmes-PL  
 'ils ont regardé (pendant longtemps) les femmes'
- 3- [fìté] --- > [fìtè-fìté] : [b-à      fìtè-fìté gúásó]      <B'a fihṭè-fihṭè guhaso.>  
 sortir-IMP      3.PL-RES sortir      dehors  
 'ils sont (tous) sortis au dehors'

Se fondant sur le critère de pause, Koffi (1990 : 187-189) propose d'écrire les mots rédupliqués (monosyllabiques) en un mot. Et il en devrait être la même pour les rédupliqués dissyllabiques à partir du moment où il n'est possible d'insérer un élément nouveau entre eux.

### II.6.2.6- Graphie des mots-phrases

Dans l'inventaire des néologismes, nous avons évoqué l'utilisation des paraphrases (qui sont en réalité des mots-phrases) auxquelles les locuteurs agni recourent pour traduire l'auteur d'une action ou le moyen permettant de faire quelque chose. Le caractère inséparable de ces groupes et le nombre de leurs composants (au moins trois), nous amène à les distinguer dans l'orthographe par des traits d'union.

Exemples :

1. [bé tí àjílè]      <béh-tih-ayihle>  
 POSS tête médicament  
 'aspirine'

2. [bé sáí ñgòwaa] <bé-satih-mgowaa>  
POSS poing jeu  
'boxe'
3. [bé ñí bódòmá] <bé-ynin-bohdoman>  
POSS yeux bouteille  
'lunettes'
4. [bó ó ká tò mòbí-n] <bò-o-kan-tohmobi-n>  
qui 3.SG conduire voiture-DEF.SG  
'chauffeur'
5. [bó ó kèlè sùkùlù-n] <bò-oh-kehle-suhkulu-nin>  
qui 3.SG montrer école-DEF.SG  
'enseignant'

## II.6.3- Au plan morpho-syntaxicogrammique

### II.6.3.1- Graphie des éléments de la conjugaison

#### II.6.3.1.1- Graphie des prédicats verbaux complexes

Le problème de la représentation graphique des prédicats verbaux a été posé à plusieurs reprises. Du fait de leur caractère particulier marqué par un phénomène tonal, l'aspect habituel et le mode intentionnel méritent d'être distingués en notant les mêmes tons sur les pronoms sujets et des prédicats verbaux: tons bas à l'aspect habituel et tons hauts au mode intentionnel. Ceci permettrait de les reconnaître au cas où il y aurait un sujet autre que le pronom. Le ton moyen, on le sait, est un ton haut qui subit l'influence d'un ton bas.

- L'aspect habituel

- |                |     |             |              |
|----------------|-----|-------------|--------------|
| 1. [ò s̄ ~ sí] | --- | <Ò s̄.>     | 'il sait'    |
| 2. [kòfí s̄]   | --- | <Kohfi s̄.> | 'Koffi sait' |

- Le mode intentionnel

- |                |     |              |                 |
|----------------|-----|--------------|-----------------|
| 1. [ó dī ~ dí] | --- | <Ó dīh.>     | 'il mangera'    |
| 2. [kòfí dí]   | --- | <Kohfi dīh.> | 'Koffi mangera' |

### II.6.3.1.2- Graphies des auxiliaires et des morphèmes verbaux

L'analyse sur la conjugaison (des aspects et des modes) a permis de mettre en exergue des phénomènes phonologiques tels que l'assimilation au niveau des consonnes de certains verbes. De tels phénomènes ont été déjà discutés au sujet de la graphie de la forme négative du verbe et deux possibilités ont été envisagées (cf. II.6.2.2). Dans le même sens, il s'agira ici de faire le choix :

- Option (1) : les représenter graphiquement en maintenant les formes qui caractérisent les modes ou les temps.
- Option (2) : ne pas les représenter graphiquement en faisant référence à la forme impérative du verbe.

Nous l'avons déjà souligné qu'il s'avère meilleur que les formes qui caractérisent ces modes et aspects soient mentionnées dans l'orthographe afin qu'elles soient reconnaissables. On écrira ainsi comme il est prononcé dans chaque dialecte. Il serait d'ailleurs difficile d'opter pour une graphie unique dans la mesure où leurs formes de citation, formes infinitives, ne se présentent pas de la même façon dans les deux parlars.

Exemples : Comparaison du futur et de l'intentionnel

. Le futur

	Sanvi \ Djuablin	<i>Orthographe</i>
1- [èhâà\ hâlé]	--- > [mí bá hâ\ kâ]	<Mín ba hán \ kán.>
‘dire’	1.SG FUT dire ‘je vais dire’	
2- [èlòàà\ lòálè]	--- > [bàá ní bá lòá\ dòá]	<Bàa nin ba \ lùá \ dùá.>
‘mouiller’	enfant DEF FUT ‘l'enfant sera mouillé’	
3- [èléè\ délè]	--- > [jé bá lé\ dé]	<Yé ba léh \ déh.>
‘récupérer’	1.PL FUT récupérer ‘nous allons récupérer’	
4- [èwálè\ wálè]	--- > [ó bá há\ bá]	<Ó ba há \ bá.>
‘venir’	3.SG FUT venir ‘il va venir’	

5- [ɛ̃çɛ̃\ çélè]	---	> [ɔ́ bá hɛ̀ \ cɛ̀ lɔ́ dɔ́]	<Ó ba ché lo \ cè do.>
‘durer’		3.SG FUT durer là	
		‘il va durer là-bas’	

#### . L’aspect intentionnel

Infinitif	Impératif	Sanvi \ Djuablin	Orthographe
1- [ɛ̃háà\ hálè]	[ká]	[mɪ́ ká]	<Mín kán.>
‘dire’		1.SG dire.INT	
		‘je dirai’	
2- [ɛ̃lɔ́áà\ lɔ́álè]	[dɔ́á]	[bàá ní dɔ́á]	<Bàa nin dùá.>
‘mouiller’		enfant DEF.SG mouiller.INT	
		‘l’enfant se mouillera’	
3- [ɛ̃léè\ délè]	[dé]	[jé dé]	<Yé déh.>
‘récupérer’		1.PL récupérer.INT	
		‘nous récupérerons’	
4- [ɛ̃wálè\ wálè]	[bà]	[ɔ́ bá]	<Ó bá.>
‘venir’		3.SG venir.INT	
		‘il viendra’	
5- [ɛ̃çɛ̃\ çélè]	[cé]	[ɔ́ cé]	<Ó cé.>
‘durer’		3.SG durer.INT	
		‘il durera\ passera un moment’	

- *Graphie de la labialisation du pronom sujet [ɔ] ‘il’ avec morphème du résultatif [a]*

Cette labialisation du pronom sujet [ɔ] de la 3ème personne du singulier et du morphème du résultatif [a] prononcé [wa] peut s’écrire <o-a>, tout comme dans [à hó] ‘tu es parti’ où on constate la disparition du pronom sujet [ɛ] ‘tu’. Dans une autre hypothèse, on peut parler d’un phénomène de coalescence ; [à hó] s’écrirait alors <è-a hó>.

#### II.6.3.1.3- Graphie de l’élision

Le phénomène d’élision pourra être marqué par une apostrophe comme dans beaucoup d’orthographe. Généralement, il y a élision de la voyelle du pronom sujet au contact du morphème du résultatif [a] ou celle de la voyelle de la conjonction [jéè] ‘alors/ et’ lorsqu’elle est suivie des pronoms sujets [ɔ/ o] ‘il’, [ɛ/ e] ‘tu’. Exemples :



. Elision de la voyelle du pronom sujet

*Orthographe*

1- [bè à hó]	--- >	[b-à hó]	----- >	<B' à hó.>	'ils sont partis'
2- [bè à lí]	--- >	[b-à lí]	----- >	<B' à líh\ díh.>	'ils ont mangé'
3- [jú àní]	--- >	[j-á àní]	----- >	<Y' á anin.>	'voilà'

. Elision de la voyelle de la conjonction

1- [jéè ò lè jú]	--- >	[j-óò lè jú]	----- >	<Y' ó-o lèh yi.>	'et voilà'
2- [jéè ò hòlí]	--- >	[j-óò hòlí]	----- >	<Y' ó-o hòlí.>	'et/ alors il partit'

### II.6.3.1.4 - Graphie des verbes suivis d'une postposition et des verbes à expression pronominale

. *Graphie des verbes suivis d'une postposition*

Cette construction admet un autre élément entre les unités, pour cette raison elles doivent être écrites séparément.

Exemples :

- |  |                                |
|--|--------------------------------|
| 1. [só màà \ só màlè] 'soulever'           | <Sú' mààn \ sú' mànlè>         |
| - [mí mà só]                               | <Mín màn sú>                   |
| 1.SG soulever POST                         |                                |
| 'je soulève (X)'                           |                                |
| - [m-à mà bàkàá ní só]                     | <M'an màn bàkaa nin sú>        |
| 1.SG-RES soulever bois DEF.SG POST         |                                |
| 'j'ai soulevé le bois (morceau)'           |                                |
| 2. [nú èfítàà \ nú fítálè] 'souffler dans' | <Núhn' èhfítàà\ núhn' fíhtálè> |
| - [mè fítà nú]                             | <Mìn fíhtà núhn>               |
| 1.SG souffler POST                         |                                |
| 'je souffle là dedans'                     |                                |
| - [m-à fítà sù-ti nú]                      | <M' àn fíhtà síin núhn>        |
| 1.SG-RES souffler feu-DEF.SG POST          |                                |
| 'j'ai soufflé le feu'                      |                                |

. *Graphie des verbes à expression pronominale*

Contrairement à la construction des verbes suivis d'une postposition, les unités de celle-ci *Pronom sujet + Verbe + Pronom réflexif \ réciproque* + [ɲwɔ̄] 'peau' ne sont pas libres. Elle n'admet pas un autre élément entre ses unités, du moins entre le pronom réflexif \ réciproque et [ɲwɔ̄]. C'est pour cela qu'il convient de les écrire en une seule forme.

Exemples : [béɲwɔ̄- èbìáà] \ [béɲwɔ̄- bìálè] 'se laver'

1- [mì bìà mǐ- ɲwɔ̄] <Mìn bìhà minmwun.>  
1.SG laver.HAB PRON\REF-peau  
'je me lave'

2- [ò bìà jí- ɲwɔ̄] <Ò bìhà yinmwun.>  
3.SG laver.HAB PRON\REF-peau  
'il se lave'

3- [bè bìà bé- ɲwɔ̄ kpáà] <Bè bìhà bemwun kpaa.>  
3.PL laver.HAB PRON\REF-peau bien  
'ils se lavent bien'

Exemple (2) : [béwɔ̄- èhùlóò] \ [béwɔ̄- hùlóle] 's'aimer'

4- [jè kùlò jè-ɲwɔ̄] <Yè kùhlò jemwun.>  
1.PL laver-HAB PRON-REC-peau  
'nous nous aimons'

## II.6.3.2- Graphies des particules

### II.6.3.2.1- Graphie des particules verbales

Les particules verbales sont celles qui se suffixent aux prédicats verbaux comme dans l'expression de la condition et la particule [ɔ̄] de l'interrogation. Dans l'orthographe, ces particules doivent être reliées aux prédicats verbaux ou aux mots qu'elles régissent dans les phrases par un trait d'union pour marquer leur caractère dépendant car ces morphèmes ne sont pas libres. Il ne serait pas utile de marquer le ton bas. Et, point n'est besoin de marquer le <h> de la voyelle +ATR dans les particules. Les particules de l'exclamation seront traitées à part pour la simple raison qu'elles ne remplissent pas les mêmes fonctions.

- *L'expression de la condition : le subordonnant* [sé... à\ è\ allongement vocalique] 'si'

## Sanvi

[sè è dí-à, é fòké]  
 si 2.SG manger-COND 2.SG malade  
 ‘si tu manges, tu tomberas malade’

## Orthographe

<Se è díh-a, é fùké.>

## Djuablin

[abrá kó-è, ó dà dò]  
 NOM aller-COND 3.SG dormir là-bas  
 ‘si Abran va, elle dormira là-bas’

<Abran kó-e, ó dà do.>

## Agni-morofo

1)- [sè è dí-i]  
 si 2.SG manger-COND  
 ‘si tu manges...’

<Se è díh-i, ... >

2)- [sè jè wù jí-ò]  
 si 1.PL voir 1.SG OBJ-COND  
 ‘si nous le voyons...’

<Se yè wùhn yi-o.>

- *L’interrogation avec la particule [ò] à la fin de la phrase*

1)- [ngésá lé kó-ò ↓]  
 NOM PROG partir-INTR  
 ‘N’guessan est-il en train de partir ?’

<Mgehsan le kó-o ?>

2)- [sùá éjìká tì tpìlí-ò ↓]  
 maison DEM COP gros-INTR  
 ‘est-ce que cette maison est grosse ?’

<Sùha eyika tì kpihli-o ?>

3)- [bràá ní-ò ↓]  
 femme DEF.SG-INTR  
 ‘est-ce la femme ?’

<Bràa nin-o ?>

### II.6.3.2.2- Graphie des particules exclamatives

Comme les particules verbales que nous venons d’exposer, les particules exclamatives à une voyelle, telles que l’allongement vocalique, seront reliées aux mots qu’elles régissent par un trait d’union,. Les autres particules à deux voyelles comme les particules à tons hauts [óó] et à tons bas [òò], etc. peuvent être séparés des mots qu’elles régissent. Par

ailleurs, compte tenu de l'importante information qu'elles véhiculent différemment dans les messages, il serait plus indiqué de poser sur chacune des deux particules à tons hauts en question les premiers tons. On peut aussi envisager de n'écrire qu'une seule voyelle. Dans ce cas elle doit être reliée au mot par un trait d'union. Exemples :

. *Graphie des particules exclamatives à une seule voyelle*

- (1)- [kasi, jɪ kasiá-à ɲ] <Kasih, yi kasia-a ! >  
 NOM EX stupide-EX  
 'Kassi, il est si stupide !'
- (2)- [ò jò fé-ē ɲ] <Ò yò fe-e ! >  
 3.SG faire doux-EX  
 'comme c'est doux !'
- (3)- [bráá-à tì cràmàá-à ɲ] <Bràa tì cranmaan-an !>  
 femme-DEF.SG COP belle-EX  
 'comme la femme est belle !'
- (4)- [fá mà mǐ-è ɲ] <Fá màn min-e !>  
 prendre-IMP donner PRON\OBJ-EX  
 'donne moi, je t'en prie !'

. *Graphie des autres particules exclamatives*

- (5)- [kòfí lí ʒ] <Kohfi lii ! >  
 NOM EX  
 'ce Koffi, (il exagère) !'
- (6)- [á' mó bráà kè ɲ] <Amó bráà ke ! >  
 2.PL venir EX  
 'venez donc !'
- (7)- [kàsí dîè ò tì kpáà ɲ] <Kasih die ò tì kpaà ! >  
 NOM FOC 3.SG COP gentil  
 'Ce Kassi, au moins, il est gentil !'
- (8)- [tálá\ trá kóú-òò ɲ] <Tànlán\ tràn koun òò !>\ <Tànlán\ tràn koun-òò!>  
 reste-IMP sage-EX  
 'sois sage, je t'en prie !'

- (9)- [ò jò fé óó ʔ] <Ò yò fe óo ! > \ <Ò yò fe-ó ! >  
 3.SG faire doux EX  
 ‘c’est vraiment doux !’

Concernant l’exclamation qui se fait par une accentuation de la première syllabe [ʔ] du dernier constituant de la phrase, le point d’exclamation suffira pour traduire cette interjection.

Exemple :

- (10)- [bráá-à tì 'cràmàá ʔ] <Bràa-nin tì cranmaan ! >  
 femme-DEF COP EX-belle  
 ‘comme la femme est belle !’

### II.6.3.3- Graphie du morphème de la négation

On sait maintenant comment il est convenu de noter la forme négative du verbe (cf. II.6.2.2). Ici nous nous intéresserons aux emplois variés des phrases à la forme négative caractérisées par l’allongement de la voyelle du prédicat verbal ou par l’usage ou non d’un seul élément du morphème de négation [N- Verbe +m̩ (kω)\ le] dans les différents dialectes. Rappelons-les à travers ces exemples tout en mentionnant les phrases sous-jacentes que nous avons qualifiées de phrases de base ou phrases de départ.

- |      |                     |  |                   |
|------|---------------------|--|-------------------|
| (1)- | Sanvi               |  | Djuablin          |
|      | [ò n̩-ń̩-ò bēē]    |  | [ò n̩-ń̩ bré]    |
|      | 1.SG NEG-COP-NEG là |  | 3.SG NEG-COP là   |
|      | ‘il n’est pas là’   |  | ‘il n’est pas là’ |

- Phrase de base ou phrase de départ:

- [ò n̩-ń̩ \n̩-ń̩ m̩ bélé \ bré]  
 3.SG NEG-COP NEG là  
 ‘il n’est pas là’

- |      |                                  |  |                                  |
|------|----------------------------------|--|----------------------------------|
| (2)- | Sanvi                            |  | Djuablin                         |
|      | [è tì-tì kpáà]                   |  | [è tì páà]                       |
|      | 2.SG COP-NEG bon                 |  | 2.SG COP-NEG bon                 |
|      | ‘tu n’es pas bon/ tu es méchant’ |  | ‘tu n’es pas bon/ tu es méchant’ |

- Phrase de base ou phrase de départ:

[è tí mǎ kpáà\ páà]  
 2.SG COP-NEG NEG gentil  
 'tu n'es pas gentil'

(3)-

Sanvi  
 [kòfí à n-ná-à lō]  
 NOM RES NEG-dormir-NEG là-bas  
 'Koffi n'a pas dormi là-bas'

Djuablin

[kòfí à n-ná dō]  
 NOM RES NEG-dormir là-bas  
 'Koffi n'a pas dormi là-bas'

- Phrase de base ou phrase de départ:

[kòfí à n-ná mǎ ló \ dō]  
 NOM RES NEG-dormir NEG là-bas  
 'Koffi n'a pas dormi là-bas'

(4)-

Sanvi  
 [ó ñ-gó-ò ló lé\ (kó)]  
 3.SG NEG-aller-NEG là-bas NEG  
 'il ne va jamais \ plus là-bas'

Djuablin

[ó ñ-gó dó lé\ (kó)]  
 3.SG NEG-aller là-bas NEG  
 'il ne va jamais \ plus là-bas'

- Phrase de base ou phrase de départ:

[ó ñ-gó mǎ ló\ dō lé/ (kó)]  
 3.SG NEG-aller NEG là-bas NEG  
 'il ne va jamais là-bas\ plus là-bas'

### • Un problème au niveau de la standardisation de la langue

La solution paraît plus simple en sanvi puisqu'on a les "traces" du deuxième élément [mǎ] du morphème de la négation à travers la réalisation d'un allongement de la voyelle du prédicat verbal ou celle de la copule. Par ailleurs, les phrases de base sont très courantes dans ce parler. En djuablin, le problème se situe à ce niveau ; les phrases à la forme négative exprimées à travers les deux constituants du morphème de la négation sont rares. L'usage de ce type de phrase mentionnées ci-dessus est ce qui est fait habituellement. Il est aussi très usuel en agni-indénié. De ce point de vue, il serait quelque peu illogique d'imposer dans l'orthographe cette forme de base aux locuteurs de ces parlers. On voit bien que le problème qui se pose n'est pas d'ordre orthographique mais plutôt au niveau de la standardisation de la langue.

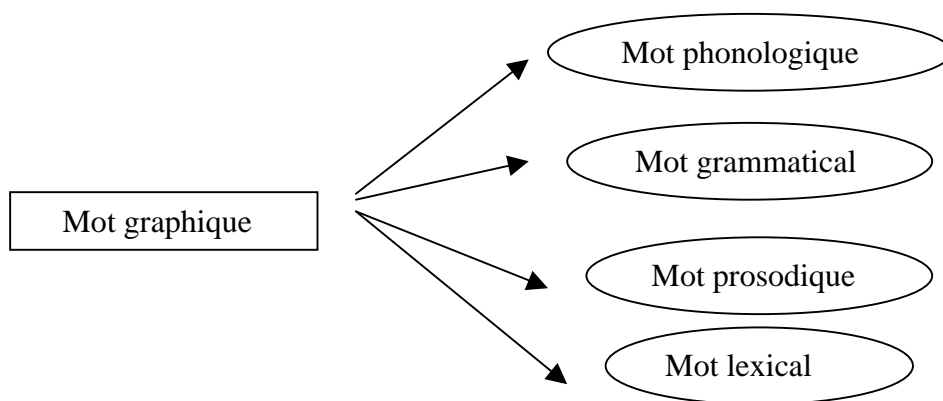
Ce type de constructions typiques aux dialectes mériterait à être pris en compte dans la standardisation de la langue et enrichirait celle-ci.

On peut juger alors qu'il serait meilleur de ne pas se soucier de la représentation graphique de ce deuxième élément du morphème de la négation d'autant plus que le premier (le préfixe nasal) suffit à indiquer qu'il s'agit d'une phrase à la forme négative. Mais rien n'empêche à l'inverse de le représenter en le reliant par un trait d'union au prédicat verbal. Reste la copule [t] qui demeure telle dans les formes négatives des phrases contrairement à celle-ci [wɔ] qui devient [nnɔ̀\ nnɔ̀] à la forme négative avec un ton haut (cf. ex. 1& 2 ci-dessus). Dans tous les cas, il n'y a pas obligation à représenter formellement ce deuxième élément [mɔ̀] du morphème de la négation dans la mesure où le ton à la forme affirmative est différent, il est bas. Ecrivons-les plus clairement :

Forme affirmative	Forme négative	
(1)- [ɔ̀ wò béé ] 3.SG COP là 'il est là' <Ò wò bele.>	[ɔ̀ n-nɔ̀-ò béē ] 3.SG NEG-COP-NEG là 'il n'est pas là' <Ò nnún-un bele.>	(Sanvi)
[ɔ̀ wò bré] 3.SG COP là 'il est là' <Ò wò bre.>	[ɔ̀ n-ní bré] 3.SG NEG-COP là 'il n'est pas là' <Ò nnín bre.>	(Djublin)
(2)- [è tì kpáà] 2.SG COP gentil 'tu es gentil' <È tì kpaa.>	[è tí-ì kpáà] 2.SG COP-NEG gentil 'tu n'es pas gentil' <È tí-i kpaa.>	(Sanvi)
[è tì páà] 2.SG COP gentil 'tu es gentil' <È tì paa>	[è tí páà] 2.SG COP-NEG gentil 'tu n'es pas gentil' <È tí paa>	(Djuablin)
(3)- [kòfí à là ló ] NOM RES dormir là-bas 'Koffi a dormi là-bas' <Kohfi a là lo.>	[kòfí à n-ná-à ló ] NOM RES NEG-dormir-NEG là-bas 'Koffi n'a pas dormi là-bas' <Kohfi a nná-à lo.>	(Sanvi)

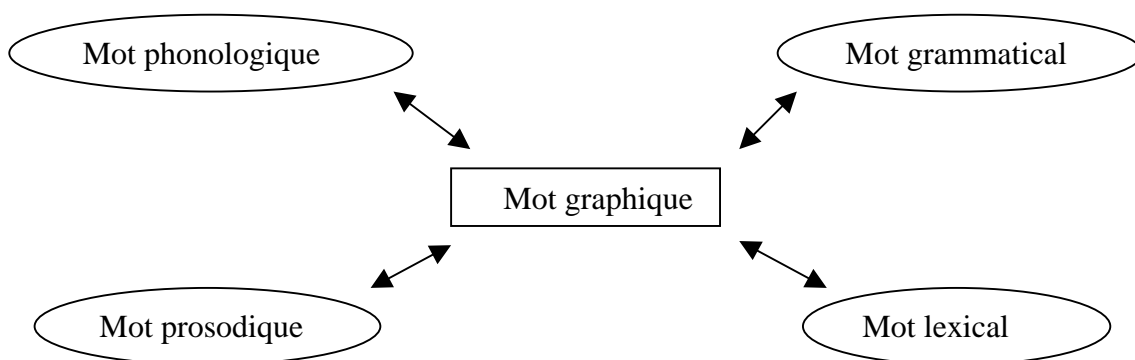
[kòfí à dà dɔ́]	[kòfí à n-ná dɔ́]	(Djuablin)
NOM RES dormir là-bas	NOM RES NEG-dormir là-bas	
'Koffi a dormi là-bas'	'Koffi n'a pas dormi là-bas'	
<Kohfi a dà do.>	<Kohfi a nná do.>	
(4)- [ɔ̀ kò èlɔ́]	[ɔ̀ ńgɔ́-ò lɔ́ kɔ́]	(Sanvi)
3.SG aller là-bas	3.SG NEG-aller-NEG là-bas NEG	
'il va là-bas'	'il ne va plus là-bas'	
<Ò kò elo.>	<Ó ngó-ò elo kun.>	
[ɔ̀ kò dɔ̀]	[ɔ̀ ń-gɔ́ dɔ̀]	(Djuablin)
3.SG aller là-bas	3.SG NEG-aller là-bas NEG	
'il va là-bas'	'il ne va jamais \ plus là-bas'	
<Ò kò do.>	<Ó ngó do.>	

L'ensemble de ces interrogations se résument à la question du mot en agni débattu dans la section sur la morphologie (cf. I. 2.7). Le mot graphique se rapporte aux autres types de mots : le mot phonologique, le mot grammatical, le mot prosodique et le mot lexical (mot auto-sémantique). Le schéma ci-dessous est différent de celui qui a été présenté dans la morphologie.



C'est l'un des premiers problèmes quand on passe de l'oral à l'écrit ; de la parole à la graphie. Ce passage entre les deux niveaux évoqués mérite d'être compréhensible et commode (du point de vue des règles d'écriture) pour les différents usagers. Le schéma ci-après montre le caractère complexe du mot graphique, correspondant aux autres types de mots.





Passons maintenant à d'autres difficultés qui sont celles de l'articulation des phrases, des textes au niveau graphique.

## II.7- La ponctuation syntaxique

### II.7.1- Introduction

Nous abordons ici un point non moins important dans l'élaboration d'une orthographe. Il est vrai que le mot graphique constitue un élément capital, dans sa matérialisation, mais il ne saurait être le seul aspect essentiel. Il suffit de tenter d'écrire un petit texte pour s'en compte. L'articulation des phrases, leurs structurations ne sont aussi simples comme on peut le croire. Elles participent fort bien à une meilleure rédaction et compréhension du message écrit.

Parmi les signes de ponctuation, il y en a particulièrement un qui, du fait de son usage et des différents schèmes phrastiques, fait souvent l'objet de détails et de précisions : la virgule. Pour Jacques Drillon (1991 : 68), elle revêt une grandeur : « De tous les signes de ponctuation, la virgule est le plus intéressant (à l'usage et à l'analyse), le plus subtil, le plus varié. Son usage obéit à des règles absolues ; à des règles moins absolues ; à des règles pas absolues du tout. A quelque chose qui ressemble au goût, celui qu'on dit <bon> ». Son importance dans la syntaxe écrite exige souvent une analyse complète. Et à Utz Maas (1992 : 83) de le souligner : « Die Verwendung des Kommas, insbesondere zur Ausgliederung hypotaktischer Konstruktionen, ist offensichtlich der problematischste Bereich der Interpunktion, mit dem wir uns daher am ausführlichsten befassen müssen ». Les explications y relatives dans cette section sont faites à juste titre.

Si la virgule est jugée comme le signe de ponctuation dont l'analyse s'avère la plus complexe, c'est sans doute parce qu'elle est celui qui est plus étroitement lié aux structures syntaxiques des langues décrites à ce sujet. On comprend alors le caractère presque universel de l'emploi des autres signes dans les orthographes des langues.

La ponctuation de la langue agni doit s'insérer dans ce cadre, c'est-à-dire en utilisant les mêmes signes (auxquels les locuteurs sont d'ailleurs habitués) et en leur attribuant le

même rôle lorsque cela est possible dans la langue afin de ne pas créer un fossé qui dérouterait les usagers. Mundhenk (1981 : 228, cité par Ettien Koffi 1995 : 6) notait à cet effet : « in order to get people to accept the punctuation system, you may have to make it look that of the punctuation used in languages they are already familiar with »

La transcription de nos données enregistrées des émissions télévisées, l'analyse des productions linguistiques et particulièrement celle de l'intercompréhension entre les locuteurs nous ont conduit à nous préoccuper beaucoup plus de quatre signes de ponctuation : la virgule, le point, le point d'interrogation et le point d'exclamation. Les raisons reposent sur les difficultés qu'elles posent lorsqu'on se décide d'écrire ou de transcrire un texte entier. Leur importance et leurs représentations sont beaucoup moins évidentes pour les unes et leurs délimitations pour les autres. Ettien Koffi (1995 : 1) notait ceci : « The main of this paper is twofold. First, it seeks to find out the relevant punctuation marks that should be used in newly designed orthographies. It does so by examining the syntactic and semantic functions of major punctuation marks. It is important to emphasize that only punctuation marks that have grammatical value – commas, periods, questions marks, and exclamation points will be investigated here. » Il s'est adonné à l'analyse de ces quatre signes de ponctuation en ajoutant les deux points (:).

## II.7.2- La virgule [ , ]

(1)- Présentons un certain nombre de phrases <sup>35</sup> :

- |   |                         |
|---|-------------------------|
| 1- [bǝ́ǝ́      nǝ́      lɛ́      bá]          | <Bìhan nin le bá.>      |
| homme    DEF    PROG    venir                 |                         |
| ‘l’homme vient/ arrive’                       |                         |
| 2- [bǝ́ǝ́      çí      lɛ́      bá]           | <Bìhan chi le bá.>      |
| homme    DEM    PROG    venir                 |                         |
| ‘Cet homme vient / arrive’                    |                         |
| 3- [bǝ́ǝ́      mòò    ò      lɛ́      bá-à ↓] | <Bìhan moo o le bá-a ?> |
| homme    qui    3.SG    PROG    venir.FOC     |                         |
| ‘l’homme qui vient ?’                         |                         |
| 4- [bǝ́ǝ́      mòò    ò      lɛ́      bá-à ↘] | <Bìhan moo o le bá-a !> |
| homme    qui    3.SG    PROG    venir-FOC     |                         |
| ‘l’homme qui vient, en effet !’               |                         |

35 - Les phrases qui seront utilisées sont extraites de nos enregistrements: discussions, débats entre les locuteurs; contes; émissions télévisées. Leur choix repose sur leur caractère plus ou moins ‘complexes’ qui pour nous convient à une telle analyse. Le nombre pourrait, bien sûr, être étendu.

Nous avons eu également des séances de travail avec un locuteur agni-sanvi, T. Kadjo, résidant à Bassum (Allemagne) à ce sujet.

- 5- [bɛ́ǎ m̀òò ò lé bá-à s̀i jí] <Bìhan moo o le bá-a sí yi.>  
 homme qui 3.SG PROG venir.FOC connaître 3.SG.OBJ  
 ‘l’homme qui vient le connaît’
- 6- [bɛ́ǎ m̀òò ò lé bá-à m̀i s̀i jí] <Bìhan moo o le bá-a mìn sí yi.>  
 homme qui 3.SG PROG venir.FOC 1.SG connaître 3.SG.OBJ  
 ‘l’homme qui vient, je le connais’
- 7- [m̀i s̀i bɛ́ǎ m̀òò ò lé bá-à] <Mìn s̀i bìhan moo o se bá-a.>  
 1.SG connaître homme qui 3.SG PROG venir.FOC  
 ‘je connais l’homme qui vient’
- 8- [bɛ́ǎ sóè-ní m̀i s̀i jí] <Bìhan soe-nin mìn s̀i yi.>  
 homme DEM 1.SG connaître 3.SG.OBJ  
 ‘Cet homme, je le connais’
- 9- [m̀i s̀i bɛ́ǎ sóè-nin] <Mìn s̀i bìhan soe-nin.>  
 1.SG connaître homme DEM-DEF  
 ‘je connais cet homme’
- 10- [m̀i s̀i jí bɛ́ǎ sóè] <Mìn s̀i yi bihan soe.>  
 1.SG connaître 3.SG.OBJ homme DEM  
 ‘je le connaît, cet homme’
- 11- [bɛ́ǎ sóè jí kwàsìá-à Ɂ] <Bìhan soe yi kwasia-a !>  
 homme DEM POSS stupide-EX  
 ‘Cet homme, comme il est stupide !’
- 12- [bɛ́ǎ-à kùlò ké ò dà èlòhá] <Bìhan-an kùhlò ke ò dà elohhan.>  
 homme.DEF vouloir que 3.SG dormir là-bas  
 ‘l’homme (veut qu’il dorme) veut dormir là-bas’
- 13- [m̀m̀ǎ- m̀ò bédóó bè tí-i kpàà] <Nmìhan mo bedoun bé tí-i kpaà.>  
 homme-PL nombreux 3.PL COP.NEG gentil-PL  
 ‘les hommes, nombreux, ils ne sont pas gentils’
- 14- [jí tí è kùlò bɛ́ǎ-à ↓] <Yihti è kùhlò bìhan-an ?>  
 alors 2.SG aimer homme.DEF  
 ‘alors tu aimes l’homme (le monsieur) ?’

- 15- [éné bǎ̀-à lé kó] <Ene bìhan-an le kó.>  
 aujourd'hui homme FUT aller  
 'Aujourd'hui, l'homme va (ira)'
- 16- [bǎ̀-à lé bá hò éné] <Bìhan-an le bá hò ene.>  
 homme-DEF PROG FUT aller aujourd'hui  
 'l'homme va (ira) aujourd'hui'
- 17- [bǎ̀-à lé kò éné náá j-à sá j-à hā]  
 homme.DEF FUT aller aujourd'hui pour 3.SG-RES retourner 3.SG-RES venir  
 'l'homme va (ira) aujourd'hui pour revenir'  
 --- > <Bìhan-an le kò ene naan y'à sá y'à há.>
- 18- [bǎ̀-à wàlí ò bìsà-lì àhí ò tǎ̀lǎ̀-ì àsī]  
 homme.DEF venir-ACPL 3.SG demander-ACPL jour 3.SG asseoir-ACPL terre  
 'l'homme était venu, il avait salué, il s'était assis.'  
 --- > <bìhan-an wàlí ò bìhsàlì àhí ò tanlanlin àsi.>
- 19- [jóò bǎ̀ ní- ò ㄣ] <Yoho bìhan nin-o !>  
 oui homme DEF-FOC  
 'oui, c'est l'homme (en effet)'
- 20- [jé fá jè kó mà bǎ̀ ní] <Yé fá kó mán bìhan nin.>  
 1.PL prendre 1.PL aller donner homme DEF.SG  
 'nous prendrons pour aller donner à l'homme/ nous irons donner à l'homme'
- 21- [bǎ̀-à íwá ó bá] <Bìhan-an nwán ó bá.>  
 homme.DEF dire 3.SG venir.FUT  
 'l'homme dit qu'il viendra'
- 22- [bǎ̀-à íwá sè ò kò-à ó dà èlóhá]  
 homme.DEF dire si 3.SG aller.COND 3.SG dormir là-bas  
 'l'homme dit que s'il va, il dormira là-bas'  
 --- > <Bìhan-an nwán se ò kó-a ó dà elohhan.>

Comment ces phrases sont-elles ponctuées en agni ?

La première fonction qu'on donne généralement à la virgule est qu'elle correspond à une pause de peu de durée ou bien distingue des mots ou des propositions qu'il est utile de

séparer ou d'isoler pour la clarté du contenu. Elle s'emploie également pour séparer des éléments de même fonction qui ne sont pas reliés par une conjonction comme dans les phrases asyndétiques. Mais celle-ci ne se fait de la même façon dans les langues. C'est signifier ici le lien qu'elle a avec les réalités intrinsèques de la langue en question. C'est ce que Gallmann (1996 :1459) montre à travers ces trois langues :

Français : *Je sais qu'elle viendra. C'est le livre que j'aimerais acheter.*

Anglais : *I know that she will come. That's the book I would like to buy.*

Allemand : *Ich weiß, dass sie kommt. Das ist das Buch, das ich kaufen möchte*

Il y a une certaine similarité entre le français et l'anglais dans ces phrases complexes; en allemand, une virgule est placée avant les conjonctions séparant la proposition principale de la proposition subordonnée. Au regard de tout cela, quels critères méritent d'être établis pour la langue agni ?

## (2)- Les occurrences des pauses (/) dans les phrases

Les critères des pauses reposent ici sur un temps bref d'arrêt avant la suite de la phrase.

**N.B** : le symbole '&' = hésitation

- |  |                               |
|--|-------------------------------|
| 1- [bǎ́      nǐ      lé      bá]                                   | <Bìhan nin le bá.>            |
| homme    DEF    PROG    venir                                      |                               |
| 'l'homme vient, arrive'  |                               |
| 2- [bǎ́      ècí      lé      bá]                                  | <Bìhan echi le bá.>           |
| homme    DEM    PROG    venir                                      |                               |
| 'Cet homme vient, arrive'  |                               |
| 3- [bǎ́      mǎ̀ / ò      lé      bá-à ↓]                          | <Bìhan moo, o le bá-a ?>      |
| homme    qui    3.SG    PROG    venir.FOC                          |                               |
| 'l'homme qui vient ?'  |                               |
| 4- [bǎ́      mǎ̀      ò      lé      bá-à ↘]                       | <Bìhan moo o le bá-a !>       |
| homme    qui    3.SG    PROG    venir.FOC                          |                               |
| 'l'homme qui vient, en effet !'                                    |                               |
| 5- [bǎ́      mǎ̀      ò      lé      bá-à /      sǐ      jí]       | <Bìhan moo o le bá-a, sǐ yi.> |
| homme    qui    3.SG    PROG    venir.FOC    connaître    3.SG.OBJ |                               |
| 'l'homme qui vient le connaît'                                     |                               |

- 6- [bǎ́ m̀ò & ò lé bá-à / m̀ì s̀ì jí] <Bìhan moo o le bá-a, m̀ìn s̀ì yi.>  
 homme qui 3.SG PROG venir.FOC 1.SG connaître 3.SG.OBJ  
 ‘l’homme qui vient, je le connais’
- 7- [m̀ì s̀ì bǎ́ m̀ò / ò lé bá-à] <M̀ìn s̀ì bìhan boo, o le bá-a.>  
 1.SG connaître homme qui 3.SG PROG venir.FOC  
 ‘je connais l’homme qui vient’
- 8- [bǎ́ sóè-ní / m̀ì s̀ì jí] <Bìhan soe-nin, m̀ìn s̀ì yi.>  
 homme DEM 1.SG connaître 3.SG.OBJ  
 ‘Cet homme, je le connais’
- 9- [m̀ì s̀ì bǎ́ sóè-nin] <M̀ìn s̀ì bìhan soe-nin.>  
 1.SG connaître homme DEM  
 ‘je connais cet homme’
- 10- [m̀ì s̀ì jí / bǎ́ sóè] <M̀ìn s̀ì yi, bìhan soe.>  
 1.SG connaître 3.SG.OBJ homme DEM  
 ‘je le connais, cet homme’
- 11- [bǎ́ sóè jí / kwàsìá-à 𐤎] <Bìhan soe, yi kwasia-a !>  
 homme DEM POSS stupide-EX  
 ‘Cet homme, comme il est stupide !’
- 12- [bǎ́-à kùlò ké / ò dà èlòhá] <Bìhan-an kùhlò ke, ò dà elohhan.>  
 homme.DEF vouloir que 3.SG dormir là-bas  
 ‘l’homme (veut qu’il dorme) veut dormir là-bas’
- 13- [m̀m̀ǎ́- m̀ò / bédóó / bè ú-ì kpàà] <Nm̀ìhan mo, bedoun, bé tí -i kpaa.>  
 homme-PL nombreux 3.PL COP.NEG gentil-PL  
 ‘les hommes, nombreux, ils ne sont pas gentils’
- 14- [jíí / è kùlò bǎ́-à ↓] <Yihti, è kùhlò bìhan-an ?>  
 alors 2.SG aimer homme.DEF  
 ‘alors tu aimes l’homme (le monsieur) ?’
- 15- [éné / bǎ́-à lé kó] <Ene, bìhan-an le kó.>  
 aujourd’hui homme FUT aller  
 ‘Aujourd’hui, l’homme va (ira)’

- 16- [bǎ̀-à lé bá hò éné] <Bìhan-an le bá hò ene.>  
 homme-DEF PROG FUT aller aujourd'hui  
 'l'homme va (ira) aujourd'hui'
- 17- [bǎ̀-à lé kò éné & nǎ̀ j-à sá j-à hā]  
 homme-DEF FUT aller aujourd'hui pour 3.SG-RES retourner 3.SG-RES venir  
 'l'homme va (ira) aujourd'hui pour revenir'  
 --- > <Bìhan-an le kò ene(,) naan y'à sá y'à há.>
- 18- [bǎ̀-à wǎ́ / ò bìsà-lì / àhí ò tǎ̀-à-à àsī]  
 homme-DEF venir-ACPL 3.SG demander-ACPL jour 3.SG asseoir-ACPL terre  
 'l'homme était venu, il avait salué, il s'était assis.'  
 --- > <bìhan-an wǎ́, ò bìhsàlì àhi, ò tanlanlin àsi.>
- 19- [jóò / bǎ̀ ní- ò 𐤎]  
 oui homme DEF-FOC  
 'oui, c'est l'homme (en effet)' <Yoho, bìhan nin-o !>
- 20- [jé fá jè kó mà bǎ̀ ní ] <Yé fá jè kó mán bìhan nin>  
 1.PL prendre 1.PL aller donner homme DEF  
 'nous prendrons pour aller donner à l'homme/ nous irons donner à l'homme'
- 21- [bǎ̀-à ńwá ó bá ] <Bìhan-an nwán ó bá.>  
 homme-DEF dire 3.SG venir.FUT  
 'l'homme dit qu'il viendra'
- 22- [bǎ̀-à ńwá sè ò kò-à / ó dà èlòhá]  
 homme-DEF dire si 3.SG aller.COND 3.SG dormir là-bas  
 'l'homme dit que s'il va, il dormira là-bas'  
 --- > <Bìhan-an nwán se ò kó-a, ó dà elohhan.>

### (3)- Analyse des occurrences des pauses dans les phrases

On peut faire les remarques suivantes à propos des pauses :

1- une pause après la conjonction simple: [ké]

Exemples : (12)

2- une pause après le premier élément de la conjonction discontinue : [bèè...FOC] 'que'

Exemples : (3), (6), (7)

3- une pause après le deuxième élément des conjonctions discontinues :

[bòò...FOC] 'que' ; [sɛ...a] 'si'

Exemples : (5), (6), (22)

4- une pause après les appositions

Exemples : (8), (10), (11), (14), (15), (19)

5- une pause après l'incise

Exemple : (13)

6- une pause après les termes de l'énumération

Exemple : (18)

. *Pas de pause*

1- pas de pause dans les phrases asyndétiques

Exemples : (21), (22) : après [ɲwɑ] 'dire'

2- pas de pause dans la phrase à série verbale

Exemple : (20)

3- pas de pause dans les phrases minimales

Exemples : (1), (2)

4- pas de pause dans la phrase exclamative

Exemple : (4)

Même si la pause peut dépendre parfois de celui qui parle, de son intention comme dans les exemples (6), après la conjonction ; ou l'exemple (17), après le mot [éné] 'aujourd'hui' où les locuteurs ont marqué des hésitations (&); il serait d'abord logique de marquer la virgule à partir de ces critères car ils sont fondés sur différents locuteurs et dans différents contextes.

### **II.7.3- Le point final [ . ]**

Dans la plupart des orthographe, le point est utilisé pour marquer la fin de la phrase, pour indiquer que la période est achevée.

Dans l'analyse de la phrase (cf. I.3.2), trois schèmes phrastiques ont été dégagés de la structure grammaticale de l'agni :



- la phrase minimale (P.M) = sujet + prédicat verbal
- la phrase élargie (P.E) = sujet + prédicat verbal + expansion
- la phrase complexe (P.C) = (P.M) / (P.E) + (P.M) / (P.E) (au moins)

Une question se pose :

- Comment peut-on reconnaître la fin de la phrase agni, comment le locuteur Agni fait savoir à son interlocuteur qu'il a fini le développement de sa pensée afin de pouvoir la marquer par un point à l'écrit ?

Cette interrogation qui a trait à la rédaction de textes dans une langue à tradition orale pose le problème du découpage des énoncés. Il va sans dire que le point final constitue également un signe de ponctuation dont la fonction est éminemment importante. Faisons l'analyse de ce texte enregistré à la télévision :

- [ ñǝǝ́ ànú ñǝǝ́ ànú mǝmá ànú mǝmá ànú kóðìvwáà máà núú mí jò b-àánū éséé mí jò bé mō  
     éné màlǎ nòsóbá núú mē-m bá ǝòǝò àǝǝ́ jíí bé jó ànzòé bè tíē ]

. Découpage du texte

- 1-[ ñǝǝ́ ànú ñǝǝ́ ànú mǝmá ànú mǝmá ànú ]  
     messieurs bonsoir messieurs bonsoir mesdames bonsoir mesdames bonsoir  
     'Messieurs bonsoir, messieurs bonsoir. Mesdames bonsoir Mesdames bonsoir. A tout...'

- 2-[kóðìvwáà máà núú mí jò b-àánū éséé mí jò]  
     côte d'ivoire enfants DEF 1.SG faire 3.PL.OBJ-bonsoir et 1.SG faire-  
     'le pays, la Côte d'Ivoire, je leur dis bonsoir. Et je leur dis merci. Aujourd'hui,...'

- 3-[ bé mō éné màlǎ nòsóbá núú mē-m bá ǝòǝò àǝǝ́ ]  
     3.PL.OBJ -merci aujourd'hui mercredi soir DEF 1.SG-PROG FUT parler agni  
     'ce mercredi soir, je vais parler agni. Alors'

- 4- [jíí tíē bé lé ànzòé bè tíē]  
     alors 3.PL prendre- -oreille 3.PL écouter  
     'prêtez l'oreille, écoutez !'

La fin de chaque période (phrase) est marquée par un abaissement du ton sur la dernière syllabe. On peut faire les constatations suivantes:

- 1- abaissement du haut : c'est le cas [ánú ~ anū]

2- réalisation d'un ton moyen lorsque le ton est normalement haut : c'est le cas des prédicats verbaux [tíē] ; [jò... mō].

**Remarque :** Le prédicat verbal est le constituant qui est le plus sujet aux changements tonals. Les tons moyens ici sont des tons hauts qui ont subi un abaissement tendant vers un ton moyen.

L'abaissement du ton sur la dernière syllabe du constituant en fin d'une phrase marque sa fin. Cet abaissement tonal devra tenir lieu de point final (#) au niveau de l'orthographe. Cet extrait de message a été ponctué de la manière suivante :

1-[ɲǎ́\_ànú /            ɲǎ́\_ànū /            mǎ́\_ànú /            mǎ́\_ànū #]  
 messieurs-bonsoir    messieurs-bonsoir    mesdames-bonsoir    mesdames-bonsoir  
 'Messieurs bonsoir, messieurs bonsoir. Mesdames bonsoir Mesdames bonsoir. A tout...'

2-[kódìvwáà\_mǎà    nū /    mí    jò    b-áànū #            éséé /    m̀    jò    bé]  
 côte d'ivoire-pays DEF 1.SG faire 3.PL.OBJ-bonsoir et 1.SG faire 3.PL.OBJ  
 'le pays, la Côte d'Ivoire, je leur dis bonsoir. Et je leur dis merci. Aujourd'hui,...'

3-[mō #    éné            màlá\_nòsóbá nū /    m̀\_    bá    ɲòɲò    àɲī #    jíí /]  
 merci aujourd'hui mercredi-soir DEF 1.SG.PROG FUT parler agni alors  
 'ce mercredi soir, je vais parler agni. Alors écoutez ! / prêtez l'oreille !'

4- [bè    jó    ànzòé    bè    tíē #]  
 3.PL faire- oreille 3.PL écouter  
 'prêtez l'oreille/ écoutez !'

. Représentation de [mō] et de [tíē]

La fin de la phrase est signalée

La fin de la phrase n'est pas signalée

Ton haut	ti	mo	tie
Ton haut abaissé	mo		
Ton moyen	e		
Ton bas			
Ton bas abaissé			

Le ton moyen constaté dans la conjugaison de certains aspects et modes résulterait certainement de cela. Il pourrait dépendre de l'annonce de la fin de la phrase.

Exemple du ton moyen dans l'aspect l'habituel

- Soit la phrase : [ m̀ dí ~ d̄i ] 'je (le) mange (ce n'est pas un totem)'  
1.SG manger.HAB

La fin de la phrase est signalée

La fin de la phrase n'est pas signalée

Ton haut		di
Ton haut abaissé		
Ton moyen	di	
Ton bas		
Ton bas abaissé		

Le point, comme dans les autres orthographe, doit être également utilisé après toute abréviation ou élément de suite d'abréviation.

. Orthographe de l'extrait du message selon nos propositions :

<Mjaanuhn, mjaanuhn. Mmaanuhn, mma-anuhn. Kóhdivwanmaa nín m̀n ỳò b'`à anuhn. Esee m̀n ỳò be móh. Ene manlan'nosuba nin, me-m̀n bá j̀j̀ò àynihn. Yihti, bè ỳó ànzue bè tíhé.>

#### II.7.4- Le point d'interrogation [ ? ]

L'interrogation, on l'a vu dans la section sur la syntaxe (cf. I.1.3.3.2.2) est marquée par un morphème [ɔ̃] à ton bas à la fin de la phrase. Ce morphème peut être omis dans certaines constructions, par exemple une phrase interrogative au mode intentionnel. Et on a noté l'influence du ton de ce morphème dans ces types de constructions.

Au sujet de la notation du point d'interrogation dans l'orthographe, Ettien Koffi (1995 : 8-9) a souligné l'objet qu'elle a fait dans des débats. La question était s'il fallait marquer le point d'interrogation en début ou à la fin de la phrase ; ou bien marquer deux points d'interrogation de la même manière qu'en espagnol, c'est-à-dire un point d'interrogation renversé en début de la phrase et un autre 'normal' à la fin, avant d'opter pour un (seul) point d'interrogation à la fin de la phrase. Sa justification s'appuie sur l'importance de la distinction entre les interrogations totales et les phrases déclaratives, et d'autre part des occurrences (en début et à la fin des phrases) des mots interrogatifs. De telles justifications nous paraissent revêtir d'intérêt et c'est pourquoi nous marquerons également le point d'interrogation (un seul) à la fin de la phrase.

Quand on connaît la manière dont l'interrogation se passe dans une langue comme l'agni, on ne s'étonnera pas des différents cas de phrases interrogatives comme suit :

- Exemples :
- |                        |                |
|------------------------|----------------|
| 1- [é kò éné ↑]        | <É kò ene ?>   |
| 2.SG aller aujourd'hui |                |
| 'vas-tu aujourd'hui ?' |                |
| 2- [é kò éné-ò ↓]      | <É kò ene-o ?> |
| 2.SG aller aujourd'hui |                |
| 'vas-tu aujourd'hui ?' |                |
| 3- [é kō ↑ ]           | <É kó ?>       |
| 2.SG aller             |                |
| 'vas-tu ?'             |                |

Dans l'exemple (3), nous avons déduit que le ton haut du prédicat verbal est devenu moyen sous l'influence du ton bas du morphème de l'interrogation [ò] formellement absent. Le point d'interrogation (?) représenterait tous ces phénomènes même si on peut dans certains contextes avoir la réalisation d'un ton moyen au niveau des autres catégories syntaxiques. C'est le cas où l'interrogation contient une intention quelconque.

Exemple :

- |  |              |
|--|--------------|
| 4- [é kò éné ↓]                        | <É kò ene ?> |
| 2.SG aller aujourd'hui                 |              |
| 'vas-tu aujourd'hui (pas favorable) ?' |              |

## II.7.5- Le point d'exclamation [ ! ]

Nous savons comment les phrases exclamatives se présentent en agni (cf. I.3.3.2.3). Elles sont émises à travers des particules (EX), par un allongement vocalique du dernier constituant de la phrase mais aussi par une sorte d'accentuation ['] (de la première syllabe) du dernier constituant (de la phrase).

Exemples :

- |                         |                |
|-------------------------|----------------|
| 1- [ò jò fé óó ↗]       | <Ò yo fé-oo !> |
| 3.SG faire doux EX      |                |
| 'comme c'est doux !'    |                |
| 2- [ò jò fé-ē ↘]        | <Ò yo fé-e !>  |
| 3.SG faire doux-EX      |                |
| 'c'est vraiment doux !' |                |

3- [àbrá à wò ndáá 7 ] <Abran à wù ndaa !>  
 NOM RES accoucher jumeaux-EX  
 ‘Ablan a accouché de deux jumeaux !’

L’importance d’une analyse des types de phrases se voit là aussi, c’est dire qu’il n’est pas important de se soucier des différents phénomènes linguistiques qu’on peut constater dans les phrases exclamatives puisqu’ils sont connus. Le point d’exclamation, à l’instar du point d’interrogation, les représenterait à l’écrit.

### II.7.6- Les autres signes de ponctuation

Les autres signes de ponctuation pourraient être utilisés comme ils le sont dans la plupart des orthographes des langues :

1- Le *point- virgule* [ ; ] permettra de marquer une pause de moyenne durée (//) puisqu’elle est généralement intermédiaire entre celle de la virgule et celle que marque le point final. Il servira aussi à délimiter des propositions de même nature, etc.

Exemple: [ɲ-gáká-mó títirì màkó // m-báhì-mó hùrì bòté jéè jè]  
 PL-petit-PL récolter-ACPL piment PL-grand-PL tuer-ACPL rat et 1.PL  
 ‘les plus jeunes avaient récolté du piment ; les plus âgés avaient tué un rat et nous...’  
 ---> <Ngakan mo titirin màko ; nbanhin mo hunri bòhte yee ye...>

2- Les *deux points* [ : ] permettront d’énumérer des éléments du discours qu’on veut mettre en exergue, d’annoncer une explication ou une citation plus ou moins longue, tout en correspondant à une pause assez brève.

Exemple : [w-à sàsà jí nìcè-mó / jí màkó, jí bèdè, jí]  
 3.SG-RES ramasser 3.SG.POSS chose-PL POSS piment POSS manioc POSS  
 ‘il a ramassé ses choses: ses piments, ses tubercules de manioc, ses...’  
 ---> <Ò-a sàsà yi nihce mo: yi màku, yi bède, yi... >

3- Les *guillemets* [ « » ] permettront de rendre un message rapporté tel quel, ils peuvent être précédés de deux points, si nécessaire. Ils seront ainsi le moyen d’introduire la citation d’un discours directe ou d’un mot (étranger ou non ordinaire par exemple) sur lequel on tirerait l’attention.

Exemple : [bìá-à íwá / mì se wú 7 ] <Bihan-an nwán : « Mìn se wúh ! »>  
 homme-DEF.SG dire 1.SG PROG mourir  
 ‘l’homme dit : « Je meurs ! »’

- 4- Les *tirets* [ – ] seront utilisés dans les discours pour rapporter les paroles des interlocuteurs au cours d'un dialogue. Il peut remplacer également les parenthèses pour marquer les incises par exemples.

Exemple: (1) : – [àhí-óó ] < – Ahhin-oo !>  
 salutation du jour  
 'bonjour'

– [èjàá, èhelé-óó ] < – Ehyaa, ehhele-oo !>  
 réplique de la salutation  
 'oui, bonjour'

2- [m̀m̀já- mò / bédóó / b̀ è tí-t̀ kpáà]  
 homme-PL nombreux 3.PL COP.NEG gentil.PL  
 'les hommes, nombreux, ils ne sont pas gentils'  
 ----- > <Nmìhan mo – bedoun – bé tí -i kpaa.>

- 5- Les *points de suspension* [ ... ] seront utilisés pour signifier que l'expression de la pensée n'est pas complète pour une raison quelconque (réticence, raison sentimentale, émotionnelle ; prolongement de la pensée sans expression correspondante, etc.). Ici la pause est longue, les locuteurs marquent souvent un bref arrêt (///).

Exemple:  
 [b̀ è ì-ì ÿùmá dédé /// b̀ è ñgólà-à ká ʔ]  
 3.PL manger-ACPL- -travaill tellement 3.PL pouvoir-NEG dire  
 'ils avaient tellement travaillé..., on ne peut le dire !'  
 ---- > <B̀ è ìhì jùhman dehde..., b̀ è ngúlà-a kán !>

- 6- Les *parenthèses* [ ( ) ] seront utilisées pour introduire et délimiter une réflexion ou proposition incidente, considérée comme moins importante. Cette disposition est marquée par une pause de moyenne durée (/).

Exemple: [dàá, m̀m̀ràá-m̀ //dàá pá-ò// b̀ è t̀ ÿ̀nó / b̀ è j́-ò]  
 autrefois femme-PL (autrefois-FOC) 3.PL COP deux 3.PL faire-FOC  
 'Autrefois, les femmes (à un temps vraiment réculé) deux femmes le faisaient'  
 ----- > <Daa, nmràa mo (daa pa-o) b̀ è t̀ mynun, b̀ è yó-o.>

- 7- La *majuscule* sera utilisée pour les noms propres (noms / prénoms, surnoms, noms des lieux, événements historiques, noms des marques, les ordres religieux, etc.). La phrase

devra également commencer, comme dans les orthographes des langues occidentales, par une lettre majuscule (et terminer pas un point).

Exemple: 1- [kàblá ñè àfúé] <Kablan nin Afuhe.>  
 NOM et NOM  
 ‘Kablan et Affoué’

2- [mí m-má kàblá ñè àfúé] <Min nmá Kablan nin Afuhe.>  
 1.SG PL-enfant NOM et NOM  
 ‘mes enfants Kablan et Affoué’

3- [jí m̀gbàbòá àdíàsí/ ò tò-lì jí àbìjǎà]  
 3.SG.POSS chaussure Adidas 3.SG acheter-ACPL 3.SG.OBJ NOM  
 ‘sa chaussure de marque Adidas, il l’acheté à Abidjan’

----- > <Yi m̀gbabua Adidas, ò tòlì yi Abihjaan.>

La discussion étant faite, les propositions étant émises ; voyons comment on pourrait écrire un texte selon nos recommandations. Nous présenterons :

- un texte extrait du Guide d’Orthographe agni-sanvi de Burmeister<sup>36</sup>
- le même texte écrit en agni-sanvi suivant nos propositions
- une comparaison des deux textes (Burmeister/ Ahua)

---

36 - Nous avons choisi un texte du guide d’orthographe agni-sanvi de Burmeister pour la simple raison que cette variante dialectale (agni-sanvi) a été l’objet de l’orthographe agni dans nos travaux (Burmeister et nous). Les textes orthographiques de Koffi (1990), à l’annexe, sont de l’agni-bona.

## II.7.7- Comparaison des textes orthographiques : orthographe de Burmeister & 'orthographe' proposée par Ahua

### 1• Texte de Burmeister et sa traduction

#### KALATA KUN

Asuba, 1999, bolonyan sala'n elebulu

Mín wa Kaku,

Mún 'bisa wó ahún mún yó wó ecian' mo. Elehun' kalata bie mọ e heleli mín'n, mín sa hanlín yí. Mún bọbọ mún di yí nwón fé kpa. Yí ti, n'è di yí nwón yale bie ala.

ewa, ejọle ete bie ala nnón man ewa. Wó nin yê ọ' a fọke kaan ọ. kusu, ọ ti man ewue mọ ọ' kun yí kọ ebọlọ ọ, eyele eyele mgban ọ.

Elehun'n bie m malt elọ nan adawu bie mọ ye bọl'n, ebo esuan'n, kikaala ke ye wọ nun'n, yí temón nún a kpunngé. Yí ti mọ ye lili ye siel'n, bọ mọndúnlin man mín sa han yí. Se wó sa kan mín kalata'n, nán sé e nyanlín man yí nwón an, bọ mọndúnlín kele mín.

Wó nin nún wó nianman'n-mọ kwalaa, bé nwan be 'bisa wó ahún be yó wó ecian'n mo nan e nwán bé. Yí ti, ngalıe nún anín, alíe cún an, mo o. Ye wó ecian fufọle.

Wó st Kofi Kajo



- **Traduction du texte par Burmeister**

### UNE LETTRE

Assouba, le 10 janvier 1999

Mon cher enfant kakou,

Je te salue et te remercie pour tous les biens que tu m'as fait jusque là. En effet, j'ai reçu la lettre que tu m'avais adressée la fois passée. D'ailleurs cette lettre m'a fait beaucoup plaisir. N'aie aucune inquiétude à ce propos.

A part ta mère qui était un peu malade tout marche bien ici. Elle vient de recouvrir sa santé car ce n'était qu'une petite fièvre qui vient périodiquement et qui est passagère.

Un jour, lors de mon passage chez toi, nous avons arrêté une idée, à ce propos du défrichage d'une nouvelle plantation. A présent, le moment est venu. A cet effet, si cela te tient à coeur, fais moi parvenir dans un bref délai l'argent nécessaire pour démarrage des travaux. Dès réception de cette lettre, veuillez me répondre le plus tôt possible même si tu n'an as pas encore les moyens.

Ta mère et tes soeurs te saluent et te remercient de tous tes bienfaits mais toutefois te demandent encore de leur apporter de petits cadeaux. Sur ce, je te quitte et à bientôt.

Ton père Koffi Kadjo

## 2• Rédaction en agni-sanvi selon nos propositions

### KALATA KUN

Asuba, 1999, bohloynan sala-n èle-búhlu

Min wá Kakuh,

Mín bìhsà wo àhhih mìn yò wo ècian móh. Elehhun'kálata bihe moo è hèhlèlì min-n, min sá hànlin yi. Min bobo mìn òh yi mwún fé kpa. Yihti, n'è òh yi mwún yále bihe ala.

Ewa, èjole ete bihe ala nnún man ewa. Wo níhn yee o-a fùkè kaan-o. kusu, ò tì man éhwue moo ò kùn yi kò èbolo-o, èyele èyele mgban-o.

Elehhun-n bihe m̀ m̀lin elo nan àdawu bihe moo yè bòlí-n, èhbo'èhsuan-n, kikaala ke yè wò nuhn-n, yi temun nin a kpùhngé. Yihti moo yè òhli yè s̀hélín-n, bò m̀ndinlin man min sá hán yi. Se wo sá kàn min kálata-n, nan se è ynánlín man yi mwun-an, bò m̀ndinlin kèhlè min.

Wo níhn nun wo nìhanman-n mo kualaa, bé nwán bé 'bìhsà wo àhhih bé yò wo ècian-n móh nan è m̀wán be. Yihti, m̀galie nin anin, àlie cín-an, móh-o. Yè wò ècian fufole.

Wo sí Kohfi Kajoh

### 3 • Comparaison des deux textes orthographiques : (Burmeister / Ahua)

**N.B** : 1ère ligne : Orthographe / Burmeister  
 2ème ligne : Orthographe / Ahua (en italic)  
 3ème ligne : Glose morphématique  
 4ème ligne : Traduction

- 1- < **KALATA KUN**  
**KALATA KUN**  
 Lettre un  
 ‘une lettre’
- 2- Asuba, 1999, bolonyan sala’n εlebulu  
*Asuba, 1999, bohloynan sala-n ehlebúlu*  
 NOM 1999 janvier mois-DEF NUM-dix  
 ‘Assouba, le 10 janvier 1999’
- 3- Mún wa Kaku,  
*Min wá Kakuh,*  
 1.SG.POSS enfant NOM  
 ‘Mon (cher) enfant kakou’
- 4- Mún 'bisa wó ahɪn mɪn yɔ wó ɛɕian' mo.  
*Mún bihsà wo àhɪn mɪn yò wo ècian móh.*  
 1.SG demander-INT- 2.SG.OBJ -jour 1.SG faire- 2.SG.OBJ jour-autre-DEF -merci  
 ‘Je te salue et te remercie pour tous les biens que tu m’as fait jusque là.’
- 5- εlehun' kalata bie mɔ ε heleli mín'n, mín sa  
*Elehhun'kálatá bihe moo è heleli min-n, min sá*  
 jour-passé lettre aussi que 2.SG écrire-ACPL 1.SG.OBJ-FOC 1.SG.POSS main  
 ‘En effet, j’ai reçu la lettre que tu m’avais adressée...’
- 6- hanlun yí. Mún bobɔ mɪn di yí nwun fé  
*hànlìn yi. Min bobo mìn dih yi mwún fé*  
 toucher.ACPL 3.SG.OBJ 1.SG.PRON même 1.SG manger- 3.SG peau -plaisir  
 ‘...la fois passée. D’ailleurs cette lettre m’a fait beaucoup plaisir.’
- 7- kpa. Yí ti, n'ε di yí nwun yale bie ala.  
*kpa. Yihti, n'é dih yi mwún yále bihe ala.*  
 beaucoup POSS- tête NEG-2.SG manger- 3.SG.POSS peau -souffrance aussi aucun  
 ‘N’aie aucune inquiétude à ce propos.’

- 8- εwa, εjɔle ete bie ala nnun man εwa. Wó nin yê  
*Ewa, èjole ete bihe ala nnún man ewa. Wo níhn yee*  
 ici parole mauvais aussi aucun NEG-COP NEG ici 2.SG.POSS mère qui  
 ‘A part ta mère qui était un peu malade tout marche bien ici./ c’est ta mère qui’
- 9- ɔ’ a fúke kaan ɔ. kusu, ɔ tu man ewue mɔ ɔ’ kun yɪ  
*ò-a fùkè kaan-o. kusu, ò tì man éhwue moo ò kùhn yi*  
 3.SG-RES malade peu-FOC mais 3.SG COP NEG mort qui 3.SG tuer 3.SG.OBJ  
 ‘est un peu malade . Elle vient de recouvrir sa santé car ce n’était qu’une petite fièvre. / ’
- 10- kɔ ɛbɔlɔ ɔ, ɛyele ɛyele mgban ɔ.  
*kò èbolo-o, èyele èyele mgban-o.*  
 aller au-delà.FOC froid froid seulement  
 ‘mais ce n’est pas une mort qui peut l’emporter à l’au-delà. C’est le froid.’
- 11- ɛlehun’ n bie m malt ɛlo nan adawu bie mɔ ye  
*Elehhun-n bihe m̀ malì ɛlo nan àdawuh bihe moo yè*  
 jour-passé-FOC aussi 1.SG venir-PL là-bas alors causerie- aussi que 1.PL  
 ‘Un jour, lors de mon passage chez toi, nous avons arrêté une idée.’
- 12- bɔlɪ’ n, ebo ɛsuan’ n, kɪkaala ke ye wɔ nun’ n,  
*bòlí-n, èbo’ èhsuan-n, kikaala ke yè wò nuhn-n,*  
 -casser-ACPL-FOC champ débrouillement-DEF maintenant CNJ 1.PL COP dedans  
 ‘à ce propos du défrichage d’une nouvelle plantation.’
- 13- yí temun nin a kpunngé. Yí ti mɔ ye lili ye  
*yi temun nin a kpùhngé. Yihti moo yè lîhli yè*  
 3.SG.POSS temps DEF RES lever POSS-tête qui 1.PL manger-RES 1.PL  
 ‘A présent, le moment est venu. A cet effet, si cela te tient à coeur,’
- 14- sielt’ n, bɔ mɔndɪnlin man mín sa han yí. Sɛ  
*sìhélí-n, bò mòndinlin man min sá hán yi. Se*  
 garder.ACPL-FOC casser effort pour 1.SG.POSS main toucher 3.SG.OBJ si  
 ‘fais moi parvenir dans un bref délai l’argent nécessaire pour démarrage des travaux. ’
- 15- wó sa kan mín kalata’ n, nán sé ε nyanlɪn  
*wo sá kàn min kálata-n, nan se è ynánlín*  
 2.SG.POSS main- -toucher POSS.1SG lettre-FOC et si 2.SG gagner.ACPL  
 ‘Dès réception de cette lettre,

- 16- man yí nwon an, bɔ mɔ̀ndɪnlɪn kɛlɛ mɪ́n.  
*man yi mwún- an, bò mò̀ndinlin kèlè min.*  
 NEG 3.SG.OBJ peau-FOC casser- -effort écrire 1.SG.OBJ  
 ‘veuille me répondre le plus tôt possible même si tu n’as pas encore les moyens.’
- 17- Wó nin nun wó nianman’n-mɔ kwalaa, bé nwan be  
*Wo níhn nun wo níhanman-n mo kwalaa, bé nwán bé*  
 2.SG POSS mère et 2.SG.POSS frère-PL PL tous 3.PL dire 3.PL  
 ‘Ta mère et tes soeurs te saluent et te remercient de tous tes bienfaits mais toutefois’
- 18- 'bisa wó ahɪn bɛ yɔ wó ɛcian'n mo nan  
*bìhsà wo àhɪn bé yò wo ècian-n móh nan*  
 demander-INT- 2.SG.OBJ -jour 1.PL faire- 2.SG.OBJ jour-passé-DEF -merci mais  
 ‘te demandent encore de leur apporter de petits cadeaux. / ’
- 19- ε nwán bé. Yí ti, ngalɛ nin anɪn, alíɛ cɪn  
*è ǹwán be. Yihti, m̀galie nin anin, àlie cín-*  
 2.SG envoyer 3.PL.OBJ POSS- tête commission DEF voilà jour- -grossir  
 ‘... voilà la commission que j’ai à te faire. Merci et demain encore ! ’
- 20- an, mo o. Ye wɔ ɛcian fufɔle.  
*an, móh-o. Yè wò ècian fufɔle.*  
 COND-FOC merci FOC 3.PL COP jour nouveau  
 ‘Sur ce, je te quitte et à bientôt. / nous sommes à un autre jour’
- 21- Wó st Kofi Kajo >  
*Wo sí Kohfi Kajoh*  
 2.SG.POSS père NOM NOM  
 ‘Ton père Koffi Kadjo’

### Conclusion sur le deuxième chapitre

On ne peut nier les difficultés que pose la notation des tons dans l'élaboration des orthographes des langues dites à tons. Les différents points de vue présentés en début du chapitre le montrent bien. Malgré tout, on ne saurait focaliser toute l'attention sur l'aspect tonal des langues. Ceci pour rappeler une réalité, non moins importante, qui est propre à nombreuses de nos langues : c'est la pluralité des variantes dialectales qui les caractérise. Car trop souvent les propositions ont tendance à minimiser les particularités linguistiques de celles-ci qui, pourtant, constituent les langues maternelles des groupes linguistiques. Il y a donc, pour la plupart des cas, la généralisation des faits d'un parler donné à partir d'un critère quelconque, culturel, historique, démographique, politique, etc. Nos analyses nous ont montré que bien de phénomènes linguistiques méritent d'être traités avec autant d'attention afin de proposer une orthographe unique, uniforme et conséquente sur une base morpho-phonologique, c'est-à-dire en s'appuyant sur une méthode qui vise à réduire les manifestations phonétiques à tous les niveaux.

La codification d'une langue n'est pas, sans aucun doute, une mince affaire. Notre travail nous a permis de voir la tâche qui attend quiconque se donne à une telle préoccupation. Emboitant le pas à ceux qui nous ont précédé dans cette tâche, l'objectif que nous nous sommes donné en abordant ce sujet (comme nous l'avons précisé en début de ce chapitre), en passant à l'analyse des conditions linguistiques de l'élaboration d'une orthographe de cette langue, est de soulever nombre de points relatifs à ce sujet, de les discuter et d'exposer nos propositions en raison des caractéristiques de cette langue, peut-être communes à d'autres. A travers les résultats de cette analyse contrastive des deux variantes dialectales de l'agni, sur la base desquels nous avons mené notre discussion à propos de l'orthographe de cette langue, force est de souligner que l'élaboration d'une orthographe d'un parler donné de l'agni s'avère moins malaisé qu'une orthographe standard. Car en réalité les caractéristiques dialectales sont diverses et nombreuses, ce qui rend parfois difficile le choix de telle ou telle forme dialectale pour une orthographe standard. Cela montre encore une fois que les descriptions dialectologiques et l'application des propositions d'un système d'écriture par les différents locuteurs s'imposent dans un tel contexte linguistique.

Il est vrai, certaines de nos vues sont à discuter ; ce serait peut-être le cas de la graphie des mots, celui de la notation des tons des substantifs, etc. La ponctuation ne doit en aucune manière être négligée. Nina Catach (1994 : 3) notait sur ce point : « Nul aujourd'hui ne songerait sérieusement à mettre en cause l'importance de la ponctuation, tant sur le plan de l'aide à la lecture et à l'expression, que de la clarté des idées et de l'écriture au sens large du terme, style et art littéraire compris. » Et il reste à savoir si les propositions orthographiques sont facilement applicables ou pas ; mais on ne le saurait pas si on n'en fait pas usage. Ce qui nous paraît tout autant essentiel, c'est le sentiment que nous ressentons, en participant à la description de nos langues, d'avoir fait un bond en avant dans la connaissance de l'agni, langue kwa de Côte d'Ivoire. Le chapitre suivant fera l'objet des perspectives de votre travail : le travail futur à faire !

## CHAPITRE III

### PERSPECTIVES DU TRAVAIL

En emboîtant le pas à ceux qui se sont donné pour préoccupation la codification de nos langues, il nous a paru important de décrire le statut de types d'usagers auxquels l'orthographe peut s'adresser. L'importance de la maîtrise d'un code écrit, d'une orthographe de nos langues en ces temps modernes dans la perspective d'une contribution à l'épanouissement de nos populations et au développement de nos régions nous ont amené à porter notre choix sur les Lecteurs-Apprenants étant donné la 'mission' dont ils seraient investis en tant qu'acteurs principaux de cette entreprise.

La réflexion sur l'orthographe de nos langues, langues à tons à plusieurs variantes dialectales, pour la plupart, constitue l'une des raisons pour lesquelles nous avons opté pour une étude comparative, dialectologique. L'apport d'une telle étude est sans conteste ; les résultats de nos analyses nous ont conduit à nous interroger sur un certain nombre de choix graphiques en raison des caractéristiques grammaticales de la langue (communes aux dialectes) et des particularités dialectales. Tout en ouvrant une discussion sur les orthographes existantes (de l'agni) nos propositions s'inscrivent, bien entendu, dans le cadre d'une contribution au débat sur la codification de nos langues à l'heure actuelle.

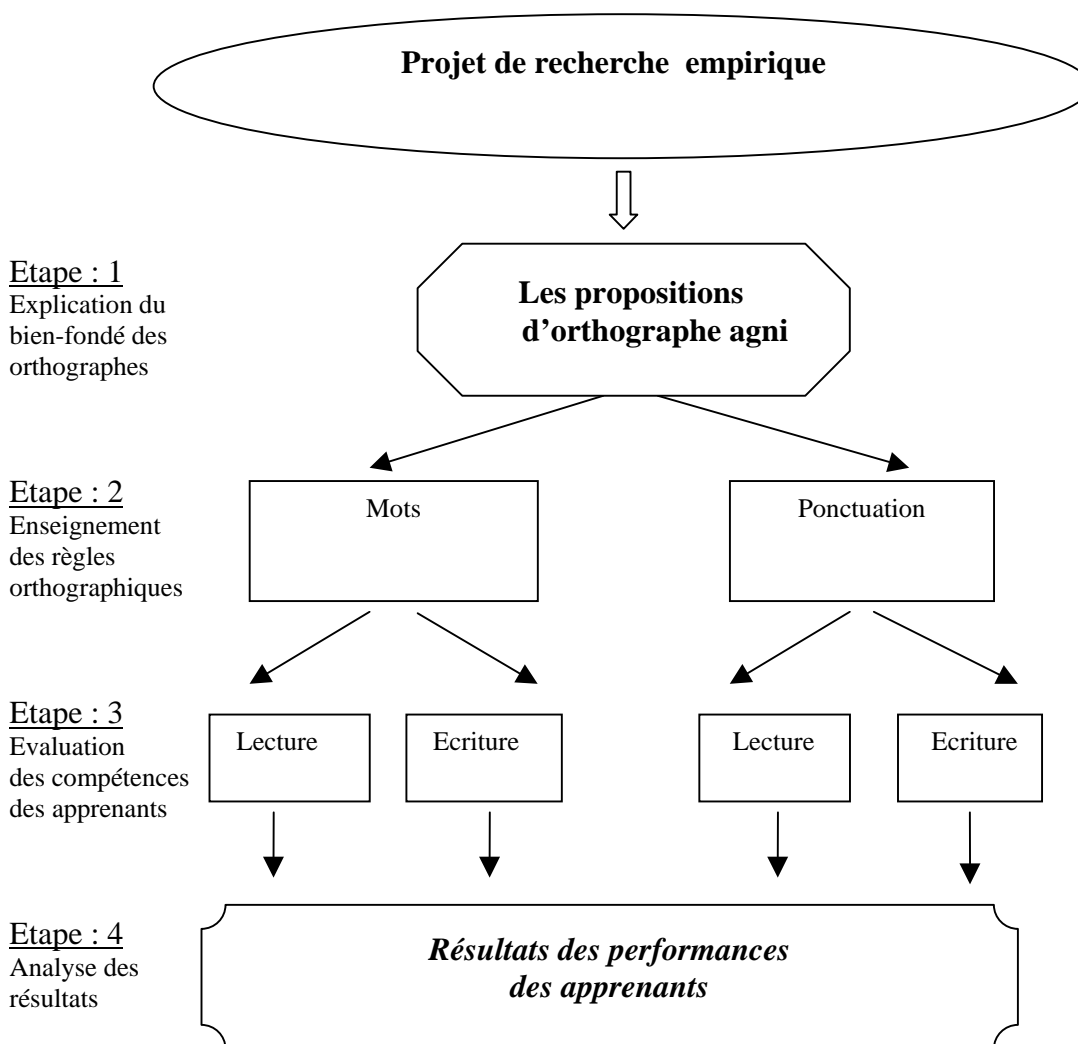
#### III.1- Les objectifs

Dans ce chapitre consacré aux perspectives de notre travail, nous examinerons en quelques pages certaines de nos suggestions par rapport aux propositions de Koffi (1990) et à l'orthographe (du sanvi) établie par Burmeister afin de réfléchir sur l'applicabilité et la praticabilité des orthographes existantes sur l'agni. C'est le lieu de souligner que nous sommes bien conscient des facteurs non linguistiques tels la décision du politique, les conditions de travail, de l'enseignement ; les habitudes et les attitudes des apprenants (écoliers et élèves), les éventuels problèmes et les conditions d'apprentissage, etc. qui ne doivent être balayés du revers de la main !

Il est bon de mentionner à nouveau que nos propositions ont pour point de départ les symboles d'un clavier du micro-ordinateur. Ce que Koffi a, dans une lettre adressée à ses collègues de l'Université de Cocody-Abidjan, appelé la modernisation de l'orthographe ! Les raisons ont été déjà évoquées au chapitre précédent (II.2). Notre conviction est qu'il faut envisager un système orthographique de nos langues à partir de ces symboles plus ou moins universels dont l'utilisation s'avère plus commode du fait de leur accès facile. Dans un second temps, elles se fondent sur les résultats de nos analyses.

En partant de la définition de l'orthographe, en tant que système graphique, tenant lieu de norme, pour la représentation des mots et de la ponctuation des phrases de la langue et en

tenant compte des activités intrinsèques à l'apprentissage de ce système de communication : la lecture et l'écriture, il importe avant tout de présenter les différentes étapes qui constitueraient cette recherche empirique. Le schéma suivant résume ce qui est envisagé.



Comme on peut le constater, la première étape serait d'informer les acteurs de cette entreprise qu'est l'enseignement et l'apprentissage de l'orthographe afin qu'ils soient persuadés de son importance. La deuxième est l'enseignement des règles orthographiques (suggestions orthographiques). Elle est basée sur les deux points essentiels de l'orthographe : la graphie des mots et la ponctuation des phrases. L'étape suivante, la troisième, consisterait à procéder à une évaluation des performances des apprenants. Celle-ci étant basée sur les activités de lecture et l'écriture. Enfin, la dernière étape devrait être le moment de faire une analyse des résultats (des performances des apprenants). On n'oublierait pas de faire l'inventaire des difficultés rencontrées au cours de ces activités



afin de se rendre compte des problèmes qui auraient subsisté au niveau des apprenants dans ces deux différentes activités relatives à l'acquisition et à la maîtrise de l'orthographe proposée pour leur langue :

- les difficultés dans l'apprentissage de la lecture
- les difficultés dans l'apprentissage de l'écriture

Ce serait l'étape du bilan de la recherche !

Nous nous intéresserons ici aux graphèmes et à la graphie des types de mots avant de passer aux activités relatives à l'évaluation des performances des apprenants. La ponctuation n'y figurera pas pour la simple raison qu'elle n'a pas encore fait grand débat.

### III.2- Esquisse des suggestions orthographiques à tester

#### III.2.1- Au niveau de la notation des tons dans l'orthographe

Les tons ont deux fonctions en agni ; la première caractérise le mot (ton lexical), la deuxième est d'ordre syntaxique. La notation des tons des pronoms sujets et des prédicats verbaux, et aussi la proposition d'indiquer le premier ton du substantifs, telle qu'elle est proposée dans notre travail, reposent sur des raisons grammaticales. En agni, les changements tonals sont essentiellement effectués au niveau du pronom sujet et du prédicat verbal. C'est ce qui explique la proposition de distinguer l'aspect habituel du mode intentionnel. (Cf. Ex. 3).

Exemple (1) :

[ò	dà	sùá	kpìlí	n	nú]	<Ò	dà	sùha	kpihli-n	nuhn.>
3.SG	dormir	maison	grand	DEF	dans					
'il dort dans la grande maison'										

Exemple (2) :

[ó	dà	sùá	kpìlí	n	nú]	<Ó	dà	sùha	kpihli-n	nuhn.>
3.SG	dormir	maison	grand	DEF	dans					
'il dormira dans la grande maison'										

Exemple (3) :

La distinction tonale entre les prédicats verbaux à l'aspect habituel et au mode intentionnel.

- . Le ton (de la dernière syllabe) du prédicat verbal à l'aspect habituel est bas
- . Le ton (de la dernière syllabe) du prédicat verbal au mode intentionnel est haut

Habituel			Intentionnel		
[m̀	dī / dí]	<M̀in d̀ih.>	[m̄	dí]	<M̄in d̄ih.>
1.SG	manger.HAB		1.SG	manger.INT	
'je mange (pas un totem)'			'je mangerai'		

Burmeister et Koffi proposent au contraire qu'il ne faille noter que le ton haut dans l'orthographe par souci d'économie.

### III.2.2- Au niveau de la Correspondance Phonèmes-Graphèmes

Il est sans doute évident que la correspondance entre les phonèmes et les graphèmes par des graphies simples : les monographe ne pose pas grand quant à leur apprentissage. Le problème se poserait par conséquent au niveau des digraphes.

#### III.2.2.1- Les digraphes

Les monographe correspondent pour la plupart aux phonèmes, la question réside en la façon dont il convient de représenter tous les sons des dialectes. Le recours aux digraphes permet dans certains cas de le faire comme dans les orthographe des langues occidentales.

##### . La représentation digraphique de ces sons

Consonne		Graphème	Exemple		
- [ɲ]	<--->	<yn>	[àɲòá]	<aynuan>	'sable'
- [h]	<--->	<hh>	[èhóè]	<èhhoe>	'faim'
- [ɥ]	<--->	<uu>	[èjɥá]	<èhyuua>	'soleil'
- [ç]	<--->	<ch>	[èçjàà]	<èhchiaan>	'misère' (sanvi)
- [ʃ]	<--->	<sh>	[pùʃú]	<puhshu >	'remuer' (djuablin)

La consonne [ɲ] est notée <ny> chez Burmeister et Koffi. La présence de nasales syllabiques avant cette consonne dans certains mots comme [ɲ̀ɲ̀àà] 'feuille' nous ont amené à proposer l'inverse. Et le son [ç] a pour graphème <hy> dans l'orthographe de Burmeister.

##### . La représentation digraphique des voyelles +ATR

Du fait de l'importance de l'harmonie vocalique en agni, la distinction entre les voyelles +ATR et -ATR s'impose dans l'orthographe de cette langue. Burmeister et Koffi ont choisi de les représenter par les symboles de la transcription de l'AIP (Alphabet Internationale Phonétique). Une représentation digraphique a été proposée dans notre travail pour des raisons liées au principe qui sous-tend l'orthographe que nous suggérons : la voyelle +ATR

(la première du mot) est suivie d'un <h>, sauf celles des pronoms personnels sujets (cf. Ex : 2) : « Vh ».

Exemple (1) :

- [bòté] <bòhte> ‘rat’
- [kòkòlè] <kokole> ‘rouge’

Exemple (2) :

- [bé dí] <Bé díh.> ‘ils mangeront’
- [bé kó] <Bé kó.> ‘ils iront’

### III.2.2.2- La représentation graphique des voyelles longues

L’analyse des structures syllabiques ont montré que la langue agni est une langue à mores. Les suites de voyelles (diphthongues ou triphthongues) sont caractérisées par les tons qu’elles portent. Comme il a été proposé par Burmeister et Koffi, on reproduira les voyelles qui les composent.

Exemples :

Monophtongue

- [bàá] <bàa> ‘enfant’
- [kéé] <kee> ‘que’

Diphthongue

- [bòá] <bùa> ‘mouton’
- [kòé] <kùe> ‘ventre’

### III.2.2.3- La représentation graphique des voyelles nasales

Les voyelles nasales sont marquées par un <n> après la voyelle ou les voyelles longues.

Exemples :

- [mââ] <máan> ‘monde’
- [ânâ] <ànuan> ‘porte’

### III.2.3- Au niveau des syllabes graphiques des mots

- *L’orthographe de la séquence syllabique CcVV (cas du djuablin)*

La comparaison des structures syllabiques des deux parlers (sanvi et djuablin) permet, dans la perspective d’une orthographe standard de l’agni, d’opter pour une forme dissyllabique CVCV de ce type de séquence syllabique CcVV marquée par un cas d’interversion des consonnes [r] et [r]. La lettre <l> remplacerait les réalisations [r] ou [r]. Ce que Koffi (2004) a qualifié de prononciation lente dans sa proposition d’orthographe.

Exemples :

- [bráá] <bàla> ‘femme’
- [fófròè] <fufole> ‘nouveau’

- La syllabe fermée par la consonne nasale /ɲ/ en fin du mot est complétée par <in>

Cette graphie est la forme phonologique de ce type de mots ; la voyelle nasale épenthétique /ɥ/ est restituée dans l’orthographe : /ɥ/ <---> <in>

Exemples :

- [nàáɲ] <nàanyin> ‘viande’
- [mááɲ] <máanyin> ‘sorte de poisson’

### III.2.4- Au niveau des mots graphiques

Une fois la correspondance Phonèmes-Graphèmes est assimilée, l’étape suivante est la graphie du mot, sa délimitation au niveau graphique. Le principe général sur lequel l’orthographe devra se baser est celui de l’économie. L’analyse effectuée au niveau morphologique nous ont amené à émettre des hypothèses à partir des critères relatifs aux types de mots.

#### III.2.4.1- Les critères relatifs au mot phonologique

- *Le critère du domaine de l’assimilation*

Il a été question de savoir s’il faut représenter graphiquement l’assimilation ou pas. Et à ce sujet nous avons mentionné deux options.

- . Option (1) : on représente l’assimilation graphiquement
- . Option (2) : on ne représente pas l’assimilation graphiquement

. L’assimilation dans la formation du pluriel des mots

Exemples :

Singulier	Pluriel	Option (1)	Option (2)	
- [kálà]	[ɲ-gálà]	<ngànlàn (mo)>	<nkànlàn (mo)>	‘plaies’
- [tálúá]	[ɲ-dálúá]	<ndáluha (mo)>	<ntáluha (mo)>	‘jeunes filles’
- [còá]	[ɲ-ɟòá]	<njúa (mo)>	<ncúa (mo)>	‘chiens’

. L’assimilation dans la forme négative du verbe

Exemple :

Impératif	Négation	Option (1)	Option (2)	
[kó]	[ɲ-gó man]	<ngó man>	<nkó man>	‘ne pas aller’
[fá]	[ɲ-vá man]	<nvá man>	<nfvá man>	‘ne pas faire’
[dá]	[ɲ-ná man]	<nná man>	<ndá man>	‘ne pas dormir’

La proposition de Koffi (1990 :147) est qu’il faudrait représenter l’assimilation dans l’orthographe. Pour nous l’option est à faire après les résultats du terrain.

### III.2.4.2- Les critères relatifs au mot grammatical

- *Le critère relatif à la dérivation* : Préfixation nasale dans la formation du pluriel des mots.

La distinction entre les marques du pluriel (nasales syllabiques préfixées) des mots, de la forme négative du verbe (par <n>) et les nasales syllabiques faisant parties intégrantes des mots (par <m>) dans l’orthographe revêt pour nous d’une importance.

Exemples (1) :

Singulier	Pluriel	
1- [bɔ́á] mouton ‘mouton’	[m̀-ɔ́á] PL-mouton ‘moutons’	<nm̀ua> ou <nb̀ua>
2- [kó ʒ] aller.IMP ‘vas-y !’	[ɲ-gó má] NEG-aller NEG ‘... (n’y) va pas’	<ngó man> ou <nkó man>

Exemple (2) :

1- [ɲgèlé]	<m̀gele>	‘intelligence’
2- [ɲʒ̀]	<m̀jiin>	‘sel’

- *Le critère relatif à la composition ou formation*

Les tests grammaticaux par lesquels nous avons procédé visent à analyser l’autonomie des constituants des formations. De là dérivent nos suggestions :

La combinaison des constituants du mot composé : formations inséparables

Exemple :

[súkúlù_bàá] école enfant ‘élève’	<s̀hku_lubaa>
---	---------------

La liaison des constituants des formations génitiales par une apostrophe :  
formations séparables

Exemple :

[bèdè    bàkàá]	<bède'bàkaa>
manioc bois	
'bouture de manioc'	

La liaison des éléments du mot-phrase par des traits d'union

Exemple :

[bé _ tí _ àjílè]	<béh-tih-ayihle>
POSS tête médicament	
'aspirine'	

A propos des mots composés Koffi (1990 : 179-182) s'est appuyé sur un certain nombre de critères syntaxiques : critères de pause, de minimum d'autonomie, d'insertion pour faire ses propositions : le trait d'union est utilisé pour les composés, mots entre les composants desquels on ne peut insérer un autre élément. Quant au mot et à son déterminant, nous avons choisi de les séparer lorsque le déterminant n'a pas une forme contractée et de les relier par un trait d'union dans le cas contraire. Chez Burmeister, l'apostrophe est utilisée pour la forme contractée du déterminant singulier. Le déterminant pluriel est relié au mot par un trait d'union.

Exemples :

1- [ákó    ní]	<áko nin>	2- [ákó _ n]	<áko-n>
poulet DEF.SG		poulet DEF.SG	
'le poulet'		'le poulet'	

Koffi (1990 : 217-218) propose qu'il ne faille écrire que la forme non contractée des clitiques dans l'orthographe.

### III.1.2.3- Les critères relatifs au mot prosodique

Le mot prosodique en agni coïncide souvent avec d'autres types de mots en l'occurrence le mot morphologique (les formations de mots). Nous avons eu recours au test grammatical de séparabilité (ou de d'insertion) pour le représenter graphiquement. Dans certains cas, les paramètres d'ordre syntaxique ont été pris en compte.

- *La notation de l'élision par une apostrophe*

Exemple :

[bè à hó] --->	[b-à hó]	<B' à hó.>
3.PL RES aller	3.PL-RES aller	
'ils sont partis'	'ils sont partis'	

La notation de l'élision par une apostrophe est presque universelle. Burmeister et Koffi s'y souscrivent.

- *La combinaison du morphème grammatical au constituant qui suit par un trait d'union*

Exemple :

[sè è kó _ a dà ló]	<Se è kó-a, dà lo.>
si 2.SG aller COND dormir là-bas	
'si tu (y) vas, dors (passe la nuit) là-bas'	

Cette esquisse montre le rapport qu'il y a entre le mot agni et ses graphies choisies. A travers elle apparaît la nécessité d'établir un lien logique entre les éléments de la langue et leurs représentations graphiques ; raison très importante pour la maîtrise de l'orthographe par les locuteurs apprenants. C'est en cela que réside l'essentiel d'une recherche auprès d'eux pour s'imprégner des difficultés qu'ils rencontreraient quant aux diverses suggestions et propositions orthographiques. L'évaluation de leurs performances dans l'apprentissage de l'orthographe mérite par conséquent d'être menée à travers divers exercices.

### III.3- Evaluation des performances des Lecteurs-Apprenants

Nous l'avons signalé, l'orthographe de l'agni telle que nous l'envisageons s'adresse à cette catégorie d'utilisateurs que sont les Lecteurs-Apprenants à partir du moment où nous suggérons l'élaboration d'une orthographe pour des locuteurs qui auront la mission de contribuer à la pérennisation de leurs valeurs culturelles ; une orthographe qui remplisse les mêmes fonctions que celles des langues occidentales. Elle concerne non pas les Lecteurs orateurs, dont la principale activité est de lire des textes aux autres, non plus aux Liseurs, pour lesquels la maîtrise des règles orthographiques en rapport avec les structures de la langue jouent un rôle majeur dans leur activité qui est celle de prendre rapidement connaissance du contenu d'un texte. Les avantages du choix de cette catégorie d'utilisateurs (Lecteurs-Apprenants) sont multiples en raison de leur double fonction : l'acquisition d'un code écrit, d'une orthographe et son intégration dans leurs activités quotidiennes. D'où la maîtrise d'un système de communication écrite : être en possession d'une orthographe de leur langue pour lire et écrire sans (grande) difficulté. L'orthographe se doit de tenir compte des structures intrinsèques de leur langue. Ce n'est que par l'apprentissage de l'orthographe par les locuteurs qu'il serait possible de mieux apprécier les propositions. L'évaluation des

performances proprement dites des apprenants mériterait d'être effectuée à travers les activités suivantes :

- Lecture de textes
- Dictées
- Rédaction de textes.

#### **- Au niveau de la lecture**

Il s'agira d'évaluer les difficultés liées à la lecture d'un texte écrit. L'évaluation tiendrait compte par conséquent des aspects suivants :

- a)- Le caractère fluide de la lecture
- b)- Le caractère naturel de la lecture
- c)- Le caractère compréhensible de la lecture

#### **- Au niveau des dictées**

Des exercices de dictées mériteraient d'être faits pour juger de la maîtrise des différentes règles orthographiques étant donné que l'orthographe suppose une norme à laquelle les utilisateurs doivent se reporter. On s'en tiendra aux points suivants :

- a)- Les règles de correspondance : sons & lettres
- b)- Les règles morphologiques
- c)- Les règles syntaxiques
- d)- Les règles de ponctuation

#### **- Au niveau de la rédaction de textes**

La rédaction individuelle de textes à partir d'un sujet donné est d'une grande importance. On demanderait aux apprenants de rédiger des textes : récits, dialogues, descriptions, etc. dans des conditions qui seront à déterminer afin de mieux évaluer leur maîtrise des propositions orthographiques. Les objectifs étant les mêmes que ceux de la dictée ; les règles devront faire l'objet de l'évaluation à ce niveau.

- a)- Les règles de correspondance : sons & lettres
- b)- Les règles morphologiques
- c)- Les règles syntaxiques
- d)- Les règles de ponctuation



## Conclusion

Après avoir décrit et analysé la langue agni en comparant deux de ses variantes dialectales (sanvi & djuablin) dans le cadre de sa codification, nous avons procédé à une discussion sur les difficultés éventuelles y relatives en raison des résultats de nos analyses. Et la conviction qui nous anime, celle qui faille établir une orthographe à partir des symboles du micro-ordinateur nous a amené à émettre des propositions et suggestions. Elles reposent sur une base morpho-phonologique.

Le thème d'orthographe des langues à tons de l'Afrique (de l'Ouest) fait toujours débat ; et nous voudrions nous impliquer dans cette discussion. N'est-ce pas Ettien Koffi qui, dans la conclusion du résumé de sa communication tenue le 31 mai 2001 adressé à ses collègues de l'université de Cocody-Abidjan, notait ceci : « A d'autres de nous emboîter le pas afin que de concertation en concertation nous produisions ensemble un document linguistiquement fiable. Il est vrai que les orthographes existantes sont truffées de problèmes. Cependant ces problèmes ne proviennent pas pour la plupart des choix de la graphie mais plutôt de la faiblesse des analyses linguistiques qui les sous-tendent. » L'élaboration d'une orthographe suppose un certain nombre de choix graphiques en rapport aux structures de la langue pour permettre la communication écrite entre les locuteurs. Afin de faciliter la maîtrise de la lecture et de l'écriture par les usagers que l'orthographe vise, il importe de tenir compte de leur statut et de leurs habitudes.

Notre réflexion s'insère, bien entendu, dans un cadre purement linguistique. C'est rappeler encore une fois les autres facteurs non moins importants évoqués en début de ce chapitre qui ne doivent pas être négligés pour la réussite d'un tel projet.

## CONCLUSION GENERALE

- Combien de temps encore faudrait-il à nos langues pour être des matières enseignées au même titre que les autres à l'école ?
- Combien de fois faudrait-il rappeler à nos gouvernants et particulièrement à nos responsables des ministères de l'Éducation, l'importance, l'urgence d'une réforme des systèmes éducatifs qui puisse réellement et effectivement prendre en compte l'exploitation de nos langues dans la formation des générations actuelles, nos futurs responsables ?
- Comment pourrait-on réussir le développement de nos pays, l'épanouissement de nos peuples tout en faisant fi de ce qui fait en premier lieu l'identité de l'homme : la langue ?
- Enfin, pourrait-on mieux utiliser nos langues, les exploiter en ces temps dominés par l'informatique sans un usage quotidien de leurs orthographes, de l'écrit ?

Il nous faut exprimer les réels motifs de nos soucis ; ils sont relatifs à l'usage écrit de nos langues, à leur utilisation quotidienne par les populations. Et ils proviennent, disons-le tout net, des inquiétudes profondes sur les attitudes de la plupart de ceux qui gouvernent nos pays.

On peut, relativement au contenu et à la forme, s'interroger sur les différents domaines linguistiques auxquels notre travail touche : étude descriptive pure, linguistique appliquée, linguistique contrastive, étude dialectologique, étude sociolinguistique ?

Pouvons-nous atteindre notre but sans nous être consacré à une description et analyse des parlers choisis, et surtout lorsque l'un deux n'a pas encore fait l'objet d'une réflexion particulière ?

Notre intention, qui est celle de participer non seulement à une meilleure connaissance de nos nombreuses langues mais aussi d'apporter notre contribution à l'épanouissement de nos peuples, au développement des régions de nos pays par le biais de l'orthographe, et par conséquent de soulever des réflexions au sujet des systèmes éducatifs de nos pays, ne peut que se situer dans le cadre de la linguistique appliquée. La situation socio-linguistique marquée par le multilinguisme et plus encore par la pluralité des variétés de nos langues, constituant en réalité un écueil sérieux des politiques et aménagements linguistiques nous a amené à nous intéresser aux faits qui caractérisent les variantes dialectales d'où l'option d'une méthode contrastive. Dans le même temps, la présentation de nos analyses sur ces deux lectures régionaux, ces deux variantes dialectales, peuvent tenir lieu de raisons valables de penser à une étude dialectologique. Et là-dessus, nous pouvons déduire que l'agni-sanvi et l'agni-djuablin se distinguent l'un de l'autre à plusieurs niveaux comme nos différentes analyses l'ont montré. Ils constituent de loin deux parlers distincts ayant chacun des

caractéristiques propres, deux variantes dialectales différentes. Il ne serait pas à cet effet illogique de les qualifier de dialectes. Enfin la question de l'orthographe de nos langues, objectif principal de notre travail, montre l'aspect sociolinguistique qu'il revêt.

Au sujet de l'élaboration d'une orthographe de la langue agni proprement dite, nous pouvons aboutir à la conclusion que les problèmes (linguistiques) se situent principalement à deux niveaux :

- problèmes relatifs à la représentation des caractéristiques grammaticales de la langue
- problèmes relatifs à la représentation des particularités dialectales

Si la première catégorie des problèmes, en l'occurrence la notation des tons, le choix des graphèmes, la représentation ou non de l'assimilation des consonnes, la graphie des différents groupes de mots, la graphie des mots et des clitiques, etc., peut être résolue en s'appuyant sur des principes orthographiques comme l'a fait Koffi (1990) ou en se référant par exemple aux structures profondes, au système grammatical de la langue, commun aux différents parlers ; celle liée aux variantes dialectales semble constituer un véritable écueil. L'examen des orthographes existantes, celles de Koffi et Burmeister, respectivement établies à partir des variantes dialectales agni-morofo et agni-sanvi et l'apport de notre analyse contrastive des parlers agni-sanvi et agni-djuablin nous ont été d'une grande importance. Notre proposition de prendre en compte, dans un premier temps, certaines des particularités dialectales dans l'orthographe standard de l'agni et par conséquent de prévoir une réforme orthographique si nécessaire, se fonde sur cette réalité. C'est le cas de ces nombreux mots (ou constructions) pour lesquels il est difficile d'établir des règles de correspondance tels les mots communs de prononciation différente comme dans le mot 'sueur' [èéfilè] en sanvi et [nvífrè] en djuablin, les formes infinitives des verbes par exemple le verbe 'manger' [éliè] en sanvi et [dílè] en djuablin ou les constructions négatives de certaines phrases, marquées par l'allongement de la voyelle du prédicat verbal en sanvi (cf. Ex. 1) ou par la réalisation du ton bas sur la voyelle de celui-ci lorsque la phrase négative est dépourvue d'une expansion en djuablin (cf. Ex. 2).

Exemples :

(1)-	Sanvi	Djuablin
	[kòfí à n-ńá-à lō]	[kòfí à n-ńá d̀]
	NOM RES NEG-dormir-NEG là-bas	NOM RES NEG-dormir là-bas
	'Koffi n'a pas dormi là-bas'	'Koffi n'a pas dormi là-bas'
(2)-	Sanvi	Djuablin
	[kòfí n-ńá m̀]	[kòfí n-ńà]
	NOM NEG-dormir NEG	NOM NEG-dormir
	'Koffi ne dort pas'	'Koffi ne dort pas'

Les manifestations tonales syntaxiques du prédicat verbal en agni, comme dans la plupart des langues (à tons) de l'Afrique constituent la raison principale pour la quelle il convient, à nos yeux, de noter au moins le(s) ton(s) du prédicat verbal dans l'orthographe de l'agni. Les exemples qui précèdent le montrent bien !

A travers ce rappel des problèmes au niveau de l'élaboration d'une orthographe standard de cette langue, nous voudrions souligner ici l'attention qu'il faut porter aux formes à standardiser. Dans le cas contraire la solution réside dans la dotation d'une orthographe d'une variante dialectale ; et le choix de celle-ci doit être le résultat d'une enquête sociolinguistique afin de prévoir des réactions antagonistes difficiles et de les résoudre. Car le vrai problème : c'est l'élaboration d'une orthographe standard !

On le voit bien, le devoir des linguistes Africains ne doit pas se limiter à la seule description de leurs langues et à celles de leurs variétés ; il y a nécessité de les mettre aux pas de l'évolution scientifique et technologique du monde moderne en agissant concrètement sur elles afin de faciliter leur promotion, leur vulgarisation, leur utilisation pour commercer de façon authentique avec le reste du monde. Et c'est à juste titre que nous proposons une modernisation de l'orthographe en partant des symboles du micro-ordinateur. Afin de rappeler encore une fois les vertus de l'écriture, notons cette remarque de Peter Daniels (1996 : 5) : « Humankind is defined by language ; but civilization is defined by writing. Writing made historical records possible, and writing was the basis for the urban societies of the Old World. All humans speak ; only humans in civilizations write, so speech is primary, and writing is secondary ». C'est en cela que réside l'importance de notre travail. Il constitue également pour nous un exemple de description dans ce domaine.

Il est vrai, certains points de nos analyses, certaines de nos propositions mentionnées dans la discussion menée sur les conditions linguistiques d'une éventuelle élaboration de l'orthographe de l'agni peuvent susciter d'importantes interrogations ; notre démarche a été d'abord d'analyser le système grammatical de la langue agni, tout en présentant les difficultés relatives aux particularités dialectales à travers le sanvi et le djuablin ; ce qui nous a permis ensuite de mettre le doigt sur les aspects importants qui interviennent dans ce type de système d'écriture. Nos propositions, allant dans le sens d'une contribution pour l'élaboration d'une orthographe standard de l'agni et pourquoi pas celles des langues apparentées, trouvent leurs justifications, répétons-le encore une fois, dans les résultats de nos descriptions et analyses des productions linguistiques du premier chapitre. *C'est souligner ici l'importance du deuxième volet évoqué dans l'introduction qui est le travail sur le terrain afin de mesurer l'applicabilité et la praticabilité des orthographes (ou propositions orthographiques) existantes à travers les performances des locuteurs-apprenants dans l'optique d'en juger l'opportunité.* En tenant compte des travaux portant sur l'orthographe de l'agni de Côte d'Ivoire, n'avons-nous pas le droit d'affirmer que les conditions, linguistiques, pour la codification de cette langue sont presque réunies ?

## ANNEXE

### ANALYSE ET INTERPRETATION DE L'INTERCOMPREHENSION

Du fait de l'intérêt que nous portons à la compréhension d'un message donné dans une autre variante dialectale par un locuteur et de l'intercompréhension entre les locuteurs de différentes formes d'une langue, nous avons procédé à une méthode interprétative consistant d'une part à la traduction de messages et d'autre part à l'analyse des conversations.

#### **1- Situation des difficultés d'une tentative d'évaluation de l'intercompréhension**

Il nous paraît important d'aborder le problème de l'intercompréhension dans un tel contexte d'autant que très souvent elle fait l'objet de commentaires et d'études. A ce sujet, soulignons que plusieurs facteurs entrent en ligne de compte tels que la distance qui sépare les deux parlars des locuteurs en question ; le degré de connaissance de l'autre parler etc. En effet, le problème ne se pose pas de la même façon lorsqu'il s'agit d'analyser l'intercompréhension entre un locuteur Djuablin et un locuteur Indénié par exemple. Les deux locuteurs ayant leurs parlars en contact, il y a de forte chance qu'il y ait un grand nombre de similarités entre les deux et par conséquent elles pourraient participer, au niveau individuel à l'intercompréhension. Conscient d'une telle réalité, nous avons, bien entendu, eu recours aux personnes qui « méconnaissent » le sanvi d'une part et celles qui ne connaissent pas (vraiment) le djuablin d'autre part.

La méthode que nous avons utilisée en premier lieu est celle qui nous a été conseillée par Jonathan Burmeister ; elle consiste à traduire un texte dans les différents parlars en question. Nous présenterons ici un texte parmi tant d'autres que nous avons utilisé pour chaque parler.

#### **1.1- Evaluer l'intercompréhension ?**

Il est souvent question de l'évaluation de l'intercompréhension et là-dessus on pourrait se demander comment elle peut être possible dans la mesure où elle est souvent le résultat, non pas d'une analyse scientifique, vérifiable, logique mais celui d'une estimation subjective ou celui d'une analyse partielle c'est-à-dire une analyse, fondée sur une comparaison lexicale seulement ou une comparaison phonétique des parlars. C'est justement parce que l'analyse d'une telle activité n'est pas facile à faire.

#### **1.2- Les difficultés liées à une éventuelle évaluation de l'intercompréhension**

Les problèmes qu'on peut rencontrer dans la tentative de l'évaluation se situent essentiellement à trois niveaux.

- 1- Le niveau de style employé.
- 2- La distance entre les parlars des locuteurs en question.
- 3- Les locuteurs ou les actants choisis pour l'évaluation.

##### **1.2.1- Niveau de style employé**

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que c'est avant tout la langue qui est au centre de l'intercompréhension, et de ce fait une autre difficulté peut se présenter dans son analyse: il s'agit du niveau de style employé ou du type d'usage d'autant qu'il peut être question, en ce qui concerne l'objet, d'un style particulier, un style qui peut être une source de difficulté. On sait bien que la

compréhension d'une information dans un style très soutenu peut ne pas être évidente pour bon nombre de personnes natives de cette langue. Il n'est pas facile en pareille situation linguistique, en pareille situation de communication d'évaluer l'intercompréhension dans la mesure où il peut même s'agir d'un sociolecte.

Tout bien pesé, nous avons tenu compte dans l'analyse de l'intercompréhension de cette réalité et nous avons eu recours à des productions linguistiques ordinaires, quotidiennes ; nous avons mis en discussion des participants de même catégorie à peu près. Dans la plupart du temps, nous nous renseignions sur les niveaux de style existants et sur les différents sociolectes avant de demander aux actants de ne pas en faire usage.

### 1.2.2- Distance entre les parlars des locuteurs en question

Nous abordons ici un problème dont on ne tient pas compte souvent dans l'analyse de l'intercompréhension (entre langues proches ou entre dialectes), c'est celui de la distance et pour notre cas la distance entre nos deux parlars en question. Prenons d'abord le cas de deux individus de langues apparentées : le *baoulé* et l'*agni* par exemple qui ont respectivement douze et dix parlars. Dans une situation pareille il est clair que le choix d'un parler de chacune des deux langues peut influencer de quelque manière que se soit l'analyse de l'intercompréhension. Très souvent concernant le baoulé, le *baoulé-godé* est l'objet de débat, ce qui fait de lui un parler baoulé jugé difficile à comprendre par les locuteurs des autres parlars *baoulé*. En d'autres termes le résultat d'une analyse de l'intercompréhension fondé sur le choix d'un locuteur de ce parler baoulé en comparaison avec un autre d'un parler agni serait bien différent s'il s'agit d'un locuteur d'un autre parler baoulé. Mais une telle réalité peut en être autrement si le parler agni lui fait frontière ou tout simplement si celui-ci n'est pas géographiquement loin de ce *baoulé-godé* en question. Comme on peut le constater, il s'agit là du problème soulevé qui est celui de la distance qui sépare les parlars respectifs des participants à l'entretien ou à la conversation.

Pour en revenir à notre cas, nous voudrions signifier que la distance entre les parlars des participants qui sont l'objet de l'analyse de l'intercompréhension joue un rôle important puisqu'elle touche au problème de langues en contact, des dialectes en contact, et tout le monde sait que plus deux langues sont en contact plus l'intercompréhension entre locuteurs de ces langues s'agrandit eu égard à plusieurs phénomènes tels que l'emprunt, le bilinguisme, etc. Les conclusions d'une étude de l'intercompréhension entre un Agni-indénié et un Agni-djuablin, deux locuteurs dont les parlars partagent les mêmes frontières et distancés seulement par 70 km (c'est-à-dire 70 km entre leurs villes principales) ne sera pas la même chose que celle entre un Agni-djuablin et un Agni-sanvi dont les régions ne sont pas voisines mais distantes l'une de l'autre de 400 km environ. Dans le premier cas et comme nous l'avons souligné, il va sans dire que l'intercompréhension sera plus élevée et il ne sera également pas facile de pouvoir réunir certaines caractéristiques les concernant en raison de l'interpénétration des phénomènes linguistiques ou de l'enchevêtrement de ces phénomènes.

### 1.2.3- Les locuteurs ou les actants choisis pour l'analyse de l'intercompréhension

Une autre difficulté peut se poser au niveau du ou des acteur(s) lors du déroulement de l'entretien, de la conversation, du dialogue, du débat, etc. sur lequel on va se fonder pour mener l'analyse. Cette difficulté se situe sur deux plans.

#### - La culture du ou des actant(s) choisi(s) pour l'évaluation de l'intercompréhension

Dans le cas par exemple de la traduction d'un texte il va de soi qu'une bonne connaissance de l'autre parler par le traducteur participera fort bien à l'intercompréhension. En d'autres termes sa connaissance linguistique, sa culture personnelle peut influencer sur cette analyse. Il peut donc arriver que le traducteur connaisse bien le parler en question et qu'il n'ait pas de difficultés à comprendre

un message de ce type. Une telle réalité diffère de celle d'un traducteur qui ne connaît pas du tout ou qui connaît moins ce parler. Au cours de nos enquêtes, nous avons justement rencontré ces deux catégories de personnes.

#### - Les réactions physiologiques du ou des actant(s) au cours de l'entretien

En dehors des productions linguistiques, force est de reconnaître les réactions physiologiques qui interviennent au cours de l'entretien; elles ne doivent pas être négligées à partir du moment où elles sont imbues de significations. Il n'est pas rare de voir l'un des actants froncer les sourcils ou présenter une attitude dont les raisons peuvent être relatives non pas à une éventuelle objection ou opposition de point de vue mais à un problème de compréhension. Dans ce cas l'interprétation de ces réactions s'avère importante et il convient d'en tenir compte.

## 2- Analyse de l'intercompréhension

### 2.1- Analyse de l'intercompréhension par la traduction de messages

Nous avons tenu à faire cet exercice après avoir analysé les difficultés inhérentes à une tentative de l'évaluation de l'intercompréhension pour savoir et pour exposer les difficultés qui se posent à celui qui s'engage dans une telle activité linguistique: au traducteur. Il ne s'agit donc pas d'un cas d'intercompréhension proprement dit puisque celle-ci suppose deux individus en conversation. Il est alors question de la compréhension d'un message dans un parler autre que celui de l'interlocuteur ou du traducteur. Ainsi avons-nous, pour rendre compte de cet état de chose, choisi l'analyse de la traduction d'un texte (narratif) dans nos deux parlers de l'agni. Ces différentes traductions ont été faites à partir du texte français, ci-après. Il est un extrait d'un récit fait pendant l'un de nos séjours, au cours d'une conversation, en français, avec un jeune homme. Nous l'avons choisi à cause de son caractère original et à cause de son contenu, relatif aux activités propres à la campagne.

#### 2.1.1- Présentation des textes

##### . Texte en français

'Autrefois, lorsque nous étions petits, s'il fait jour et qu'on se lève, nous ne faisons presque rien. On reste dans la cuisine avec notre mère. Souvent on l'aide à nettoyer les choses. Ce qui nous intéressait, c'était le reste du repas de la veille:

« Si tu ne te réveilles pas vite, tu n'en aurais pas. » On s'amuse avec les poussins et les poules.

Après le ménage des mères, on les accompagne au champ. Là-bas, on joue avec les chiens et on chasse des animaux comme les rats. Après quelque temps, les aînés allument un feu et les femmes préparent de la nourriture. Après la cuisson, on mange tous et les autres reprennent le travail. Nous, les plus jeunes, nous aidions les mères (les femmes), soit à récolter du piment ou du gombo, soit à ramasser du bois de chauffe avant de retourner à la maison.'

##### Texte en sanvi <sup>1</sup>

1-[ dābāá / mòò àńǐ jé      tù m-màtó má-à / sè àlǐ cī      nǎǎ sè  
 autrefois que alors 1.PL COP PL-petit-FOC si jour grossir alors si  
 'Autrefois, lorsque nous étions petits, s'il fait jour...'

1 - Texte traduit par Assamoi Mady, originaire d'Ayamé, sous-préfecture d'Aboisso.

- 2- jè ʃèsó / jé n-ní-nì ʃùmá kpàsíríwà # jè tàà àʃàzìé  
1.PL lever 1.PL NEG-manger-NEG travail facile 1.PL asseoir cuisine  
'et que si nous nous levons, nous ne faisons presque rien.'
- 3- nû ló / jè nû jé nní-mó # biésó-à jè bòkà bé# nàà  
dans là-bas 1.PL avec 1.PL.POSS mère-PL soit 1.PL aider 3.PL.OBJ mais  
'Nous nous asseyions dans la cuisine là-bas, nous et nos ...'
- 4- mòò / ò hùá jé-è / j-ó lè àliènví-ì #  
qui 3.SG intéresser 1.PL-FOC 3.SG prendre repas de la veille-FOC  
'mères. Soit nous les aidions. Mais ce qui nous intéressait, c'était le repas de la veille'
- 5- wó mòò à j-ʃésò ndé-à / è j-ɲá mà bié.  
Celui qui RES NEG-lever vite-COND 2.SG NEG-gagner NEG aussi  
'Celui qui ne réveillait pas vite, tu n'en aurais pas.'
- 6- jè nû ñ-gòkó-màá-mò ònì ñ-gòkó-mílíè-mò jè kà ñgòhóá #  
1.PL et PL-poulet-petit-PL et PL-poulet-femelle-PL 1.PL faire jeux.  
'Les poussins, les poules et nous, nous amusons...'
- 7- sé jé n-ní-mó ʃúé-à / jé kó sòmà bé èbòlò #  
si 1.PL.POSS PL-mère-PL finir-COND 1.PL aller accompagner PRON champ  
'nous amusons. Si nos mères finissent, nous allons les accompagner au champ....'
- 8- jé ʃù ló-à / jè nû ñ-ʃóá-mó / jè kà ñgòwáá #  
1.PL arriver là-bas-COND 1.PL avec PL-chien-PL 1.PL faire jeux  
'(Lorsque) nous arrivons là-bas, nous et les chiens, nous nous amusons....'
- 9- èsée jè kò nàá kéé m-mòté-mó-bòlò # bè dì ʃùmá  
et 1.PL aller animal que PL-rat-PL-champ 3.PL faire travail  
'Et aussi, nous allons à la chasse, comme la chasse-des-rats...'
- 10- déé ò ʃù tém bié-à / àní jé n̄má-m̀gbàhì-mó à  
longtemps 3.SG arriver temps après-FOC et 1.PL.POSS frère-PL-âgés-PL RES  
'Après qu'il ont travaillé un certain moment le rat, alors nos aînés .....
- 11- sò sũ-ì / àní jé n-ní-mó à tò likè má j-à  
allumer feu-DEF et 1.PL PL-mère-PL RES préparer chose que 1.PL-RES  
'allument le feu et nos mères préparent quelque chose pour que...'
- 12- lí # ò bí nàá jè kwáá jè dí-à / àní èhìníká-mó  
manger 3.SG cuir et 1.PL tout 1.PL manger-COND alors autre-PL  
'...on mange. (Lorsque) il cuit et qu'on mange...'
- 13- b-à bò bé ʃùmáà nàsò. àní jé ñ-gùtúá-mò jè bòkà  
3.PL-RES casser- 3.PL.OBJ travail dessus alors 1.PL PL-jeune-PL 1.PL aider  
'...alors les autres reprennent leur travail. Nous, les plus jeunes,'
- 14- jé n-ní-mó # biésó-à jè t̀t̀ màkó-ó ònì ñgúlúmà #  
1.PL PL-mère-PL soit-COND 1.PL cueillir piment et gombo  
'nous aidions les mères; soit nous récoltons du piment et du gombo...'



15- biékóśó-à jè kó búbù èjèé kóánáá j-à  
 soit-COND 1.PL aller casser bois de chauffe d'abord 1.PL-RES  
 'soit nous allons casser du bois de chauffe avant de...'

16- sà j-à hò àwúló # ]  
 retourner 1.PL-RES aller domicile  
 'de retourner à la maison'

-----  
**Texte en djuablin <sup>2</sup>**

1-[ daá bòò-ní / jè tì ñ-gàkà-ì / sè àlìé cí-è /  
 autrefois que-alors 1.PL COP PL-petit-FOC si jour grossir-COND  
 'Autrefois, lorsque nous étions petits, s'il fait jour'

2- jè ɣàsó # jé ní-ní jùmáà bò ò jè sí # ò jùé-è /  
 1.PL lever 1.PL NEG-manger travail qui 3.SG faire dure 3.SG finir-COND  
 'Nous nous levons. Nous ne faisons presque rien. Après cela,'

3- jè kàà jé ní-mó bé ɣálé nú # bié-è / jè bòkà bé  
 1.PL rester PRON mère-PL 3.PL.OBJ cuisine dans soit 1.PL aider 3.PL.OBJ  
 'nous restions dans la cuisine de nos mères. Souvent on les aide

4- ná b-à wùnzi bé ñiŋgé. bòò-ní ò cɣá jè cíjí  
 pour 3.PL-RES laver POSS chose ce-qui 3.SG intéresser 1.PL.OBJ avant  
 'à nettoyer les choses. Ce qui nous intéressait...'

5- kpáà / j-élé àlìenvú # sè à j-ɣàsò  
 vraiment 3.SG-PRES-prendre repas de la veille si 2.SG.RES NEG-lever  
 'vraiment, c'était la nourriture de la veille. Si tu ne te réveilles pas...'

6- ñdé-è / è sé jí-ɣá bié ná à dí # jè nù  
 vite-COND 2.SG PROG NEG-gagner aussi pour 2.SG.RES manger 1.PL et  
 'vite, tu n'en aurais pas ( pour manger ).'

7- ákó-màá-mò nù ákó-mràá-mò jèè jè kàà ñgòwàá-ò # sè  
 poulet-petit-PL et poulet-femelle-PL alors 1.PL faire jeux-FOC si  
 'Nous nous amusions avec les poussins et les poules. Si...'

8- jé ní-ní-mó náá sè bè wùnzi ñiŋgé náá ò jùé-è /  
 1.PL.POSS PL-mère-PL alors si 3.PL laver chose et 3.SG finir-COND  
 'nos mères finissent de laver les ustensiles,'

9- jé kó sòmà bé fíésó # jè ɣù fíésó dó-è / jè kà  
 1.PL aller accompagner PRON champ 1.PL arriver champ là-bas-COND 1.PL faire  
 'nous les accompagnions au champ. Arrivés là-bas, nous...'

2 - Texte traduit par Agnini Koffi Richmond, originaire du village Akobouassoué de la région d'Agnibilékrou.

- 10- ñgòwàá nù àdùà-mó # ò jùé-è / nǎá j-à fòà  
jeux avec chien-PL 3.SG finir-COND alors 1.PL-RES poursuivre  
'jouons avec les chiens. Après cela, '
- 11- nǎá-mó céé biè-é bòté # jè kó kpùmgbù bè # sè ò  
animal-PL comme aussi-COND rat 1.PL aller fumer 3.PL.OBJ si 3.SG  
'Nous chassons des animaux ...'
- 12- cè kǎá-à / jé krò-mó nǎá b-à sò sù / nǎá  
durer petit-COND 1.PL.POSS aîné-PL alors 3.PL-RES allumer feu ensuite  
'les aînés allument le feu ...'
- 13- mǎá-mó nǎá b-à tò àlè bò jé dí-ì # sè  
femme-PL puis 3.PL-RES préparer nourriture que 1.PL manger-DEF si  
'et les femmes préparent de la nourriture que nous devons manger. Lorsque...'
- 14- àlè bí jùé-è / nǎá jè dì jí-króá kò / nǎá  
nourriture cuir finir-COND alors 1.PL manger POSS-tout un ensuite  
'le repas est prêt ...'
- 15- ò jùé-è / nǎá bé-ñgá-mò nǎá b-à fò  
3.SG finir-COND et 3.PL-autre-PL alors 3.PL-RES monter  
'...et les autres...'
- 16- ñùmá-só bièkú # jé bòò jè tì ñ-gáká-ì / jè bòkà jé  
travail-POST encore 1.PL qui 1.PL COP PL-petit-DEF 1.PL aider 1.PL.OBJ  
'reprennent le travail et nous qui sommes les jeunes, ...'
- 17- n-ñí-mó # bié-è nǎ j-à tìtì màkó # bié-kóósó-è nǎá  
PL-mère-PL soit pour 1.PL-RES récolter piment soit alors  
'nous aidions nos mères'
- 18- j-à tì ñgrúmà-mó / bié-kóósó-è ní j-à bòkà bé  
1.PL-RES récolter gombo-PL soit et 1.PL-RES aider 3.PL.OBJ  
'soit à récolter du piment ou du gombo soit à les aider...'
- 19- nǎ j-à sàsà jèé bòò / bè fá trò sù /  
pour 1.PL-RES ramasser bois de chauffe que 1.PL prendre faire feu  
'pour que nous ramassions du bois de chauffe...'
- 20- j-à sà jé sù j-à wà àhrúó # ]  
1.PL-RES retourner- 1.PL.POSS -dos 1.PL-RES venir domicile  
'avant de retourner à la maison'

Comme on peut le constater à la lecture de ces deux textes, la majorité des phénomènes constatés dans l'étude des productions linguistiques se retrouvent ici, les problèmes se situent au niveau de l'usage. Pour mieux les comparer, présentons-les dans des tableaux.<sup>3</sup>

## 2.1.2- Analyse des difficultés de compréhension des messages traduits en agni-sanvi et en agni-djuablin

### 2.1.2.1- Difficultés liées à la différence de prononciation des mots

La remarque qui apparaît, après lecture de ces deux traductions du texte français, est la longueur du texte djuablin, il est plus long. En effet, nous avons dénombré 162 mots dans la traduction en sanvi et 270 mots dans celle qui est faite en djuablin<sup>4</sup>. Dans le tableau ci-après, nous avons relevé les mots prononcés différemment dans les deux parlars.

---

3- On peut aussi remarquer que, concernant le morphème du pluriel [mɔ], nous l'avons bien séparé dans la transcription, ce qui n'est pas le cas pour le premier élément du morphème du négatif [n-] qui est toujours collé au verbe; ceci répondant à un souci de clarté.

- Eu égard aux difficultés que nous avons rencontrées dans la traduction (des énoncés), nous avons adopté celle qui "suit" le cheminement de la pensée des locuteurs; elle est presque littérale, ceci pour un souci de compréhension.
- Pour ce qui est des références dans les textes par rapport aux lignes, celles de la gauche sont relatives au texte sanvi, tandis que celles de la droite concernent le texte djuablin.

4- Mais le dénombrement des mots ne s'est pas passé sans difficultés. On notera des phénomènes de phonétique combinatoire (ou sandhi) souvent dus à une coalescence, à une élision, à une assimilation, en gros au phénomène de synérèse etc. ou encore au niveau des mots composés (de deux ou de plusieurs lexèmes) parmi lesquels certains sont difficilement décomposables. Exemples :

(1) – Mots composés tels que :

- 1- [àl'èvúí] 'nourriture de la veille' <= [àl'è] 'nourriture' + [fúí] 'cadavre, mort'
- 2- [nìàmá-kpàhí] 'grand-frère' <= [nìàmá] 'frère' + [kpàhí] 'grand'
- 3- [ákó-bàá] 'poussin' <= [ákó] 'poulet' + [bàá] 'enfant'
- 4- [j'ólè] 'voilà, c'est...' <= [jí] 'il' + [e/e] 'tu' + [dé] 'récupérer'

(2)- Séries verbales, locutions verbales ou verbes complexes

- 1- [fá kèlé] 'prendre et montrer' <= [fá] 'prendre' + [kèlé] 'montrer'
- 2- [dì jùmá] 'travailler' <= [dí] 'manger' + [jùmá] 'travail'

(3)- Phénomène de synérèse

- [a] dans [à fá] 'tu as pris' <= [ɛ] 'tu' + [a] 'morphème du résultatif'

(4)- Morphème discontinu

- 3- [sɛ...ɛ/ a] 'morphème discontinu de la condition', par exemple dans [sè è kɔ-a] 'si tu vas'

Nous avons pris la résolution de compter un seul mot des composés comme ceux des trois premiers exemples: [àl'èvúí] 'nourriture de la veille', [nìàmá-kpàhí] 'grand-frère', [ákó-bàá] 'poussin' et non de telles accumulations de mots comme [j'ólè] 'voilà, c'est...'. En ce qui concerne les séries verbales et les verbes composés (locutions verbales), chaque composant a été pris en compte. Le cas de [a] (cf. exemple (3)) est pris comme un pronom sujet. Quant aux morphèmes discontinus, ils ont été comptés un seul mot.

	Références dans les textes Ligne : Sv \ Dj	Sanvi	Djuablin	Traduction
1	L.(1) \ L.(1)	dàbàá	dàá	‘autrefois’
2	L.(1) \ L.(1)	mòò	bòò	‘que’
3	L.(1) \ L.(1)	àń	ń	‘alors’
4	L.(3) \ L.(3)	ń	ń	‘dans’
5	L.(3) \ L.(3)	biésó-à	bié-è	‘soit...’
6	L.(4) \ L.(5)	j-ó lè	j-é lè	‘c’est’
7	L.(4) \ L.(4)	hǎ	ǎ	‘intéresser’
8	L.(4) \ L.(5)	àliènví	àliènvúí	‘repas de la veille’
9	L.(5) \ L.(5)	ǎ-ǎsò	ǎ-ǎsò	‘ne pas se lever’
10	L.(5) \ L.(6)	ndé-à	ndé-è	‘vite-COND’
11	L.(6) \ L.(6)	òni	ni	‘et, avec’
12	L.(7) \ L.(8)	ǎ-à	ǎ-è	‘finir-COND’
13	L.(9) \ L.(11)	kée	cée	‘comme, à savoir...’
14	L.(12) \ L.(14)	kwáá	króá	‘tout’
15	L.(14) \ L.(17)	biésó-à	bié-è	‘ou bien, soit’
16	L.(14) \ L.(18)	ǎgúlúmà	ǎgrúmà-mó	‘des gombos’
17	L.(15) \ L.(19)	èjée	jée	‘bois de chauffe’
18	L.(16) \ L.(20)	àwúló	àhrúò	‘domicile’

**Remarque sur la prononciation:**

1. La différence de prononciation du mot [dàbàá \ dàá] ‘autrefois’ est marquée par l’absence ou la présence de la consonne [b].
2. La différence de prononciation du mot [mòò \ bòò] ‘que’ est marquée par la bilabiale [b] en sanvi et par la nasale [m] en djuablin.

3. La différence de prononciation du mot [àń \ nń] ‘alors’ est marquée par la présence d’une voyelle initiale [a] en sanvi et par l’allongement de la voyelle finale en djuablin.
4. La différence de prononciation du mot [ńŭ \ nŭ] ‘dedans’ est marquée par l’usage de la voyelle fermée antérieure +ATR [i] en sanvi et de la voyelle fermée postérieure +ATR [u] en djuablin.
5. La différence de prononciation du mot [bìésó-à \ bìé-è] ‘soit’ est essentiellement marquée par l’usage de la voyelle [a] en sanvi et de celle de voyelle [ɛ] en djuablin, comme morphème de l’expression de la condition. Il faut souligner aussi que les mots [bìésó] qui est une déformation de [bìékósó] et [bìé] sont en variation libre dans l’agni.
6. La différence de prononciation de l’expression ou locution [j-ó-lè \ j-é-lè] ‘ce qui’ qui est en fait : [jé ò lé ], est marquée par une chute de la voyelle de la conjonction en sanvi et sans doute le résultat d’une assimilation en djuablin.
7. La différence de prononciation du mot [hǎ \ çǎ] ‘intéresser’ est marquée par un phénomène de palatalisation dû au voisinage de la voyelle palatale [j].
8. La différence de prononciation du mot [àliénví \ àliènví] qui étymologiquement vient de [àlè] ‘nourriture’ et [fŭ] ‘dépouille, mort’ est marquée par une différence de la voyelle de la deuxième syllabe due à un phénomène d’harmonie vocalique suivi d’une chute de la première voyelle de la dernière syllabe en sanvi.
9. La différence de prononciation du mot [jésò \ jásò] ‘se lever’ est marquée par l’usage de la voyelle mi-fermée postérieure –ATR [ɛ] en sanvi et par celui de la voyelle ouverte [a].
10. Il s’agit ici du même phénomène constaté dans l’exemple (6) où il question du morphème de la condition.
11. Il s’agit dans [òń \ nń] ‘avec, et’ du même phénomène constaté dans l’exemple (3); il est question dans cet exemple de la présence d’une voyelle initiale [ɔ] en sanvi et par l’allongement de la voyelle finale en djuablin.
12. Même phénomène constaté dans l’exemple (6).
13. La différence de prononciation du mot [kéé \ cé] ‘comme, à savoir’ est marquée par un phénomène de palatalisation dû au voisinage de la voyelle palatale [ɛ]. En sanvi, la voyelle a été renforcée un allongement de la voyelle.
14. La différence de prononciation du mot [kwáá \ króá] ‘tout’ est marquée par un phénomène de labialisation en sanvi et de celui d’interversion en djuablin, car étymologiquement ce mot provient /kóálá/.
15. Même phénomène constaté dans l’exemple (6).
16. La différence de prononciation du mot [ńgúlúmà \ ńgrúmà-mó] ‘gombo’ est marquée par un phénomène d’interversion des consonnes [l] et [r].
17. La différence de prononciation du mot [èjéé \ jéé] ‘bois de chauffe’ est marquée par la présence ou par l’absence d’une voyelle initiale [e].

### 2.1.2.2- Difficultés liées au vocabulaire

Les mots différents sont ceux qui sont présentés dans ce tableau; on peut remarquer qu'un mot d'un parler donné peut correspondre à un syntagme, à une expression ou à une phrase dans l'autre.

	Références dans les textes Ligne : Sv \ Dj	Sanvi	Djuablin	Traduction
1	L.(1) \ L.(1)	m̀-màtó má	ḡ-gáká-ì	'petits'
2	L.(2) \ L.(2)	kpàsìrìwáá	bò ò jè sí	'pas difficile'
3	L.(2) \ L.(3)	àjàzìé	ǰalé	'cuisine'
4	L.(6) \ L.(7)	ḡgòkò-máá-mò	ákò-máá-mò	'les poussins'
5	L.(6) \ L.(7)	ḡ-gòkò-mílíè-mò	ákò-mràá-mò	'les poules'
6	L.(7) \ L.(9)	èbòlò	fíésó	'champ'
7	L.(8) \ L.(10)	ǰ-ǰóá-mó	àduà-mó	'les chiens'
8	L.(10) \ L.(12)	nìàmá-m̀gbàhí-mó	krò-mó	'les grands frères'
9	L.(12) \ L.(15)	èhíníká-mó	bé-ḡgá-mò	'les autres'
10	L.(13) \ L.(16)	jé ḡ-gùtúá-mò	jé b̀ò jè tì ḡ-gáká-ì	'nous, les plus jeunes'
11	L.(16) \ L.(20)	h̀ò àwúló	wà àhrúó	'retourner à la maison'
12	L.(11) \ L.(13)	ǹ-ní-mó	mràá-mó	'les femmes'
13	L.(2) \ L.(3)	tàà	kàà	'asseoir \ rester'

#### Remarque sur le vocabulaire:

1. Le mot [m̀-màtó má] est le pluriel de [bàtó má] 'enfant', il est prononcé [bàtrá] en djuablin; quant à [ḡ-gáká], il vient de [káá] 'petit, peu' en agni, mais cette prononciation ne se fait pas en sanvi.
2. Dans le djuablin, le mot [kpàsìrìwáá] 'peu de valeur' en sanvi correspond à un syntagme qui est [bò ò jè sí] et qui signifie 'pas difficile, sinécure'.
3. Il est possible de postuler que [àjàzìé] du sanvi et [ǰalé] 'cuisine' du djuablin ne sont que deux mots phonétiquement différents. Mais malheureusement leurs formes actuelles n'ont été évidentes pour les locuteurs qui les ont trouvés d'ailleurs différents.

4. Les mots [ɲ-gòkó-màá-mò] et [ákó-màá-mò] ‘poussins’ se différencient seulement par le préfixe nasale homorganique du phénomène du pluriel. Comme dans l’exemple précédent (3), on peut parler d’un phénomène phonétique.
5. Les mots [ɲ-gòkó-mílìè-mò] et [ákó-mràá-mò] ‘poules’ se différencient par le préfixe nasale homorganique au prédicat nominal [ákó] du phénomène du pluriel mais surtout par l’usage de différents suffixes du féminin ou de la femelle. En effet, [bílìè] qui signifie ‘femelle’ et [bràá] qui signifie ‘femme’ jouent le rôle de suffixe en agni, mais leur usage ne se fait souvent pas de la même façon dans tous les parlers agni comme on peut le constater ici.
6. Les mots [èbòlò] et [fíésó] ‘champs’ sont tout simplement différents. Cependant le mot sanvi [èbòlò] semble être connu par la plupart des Djuablin.
7. Les mots [ɲ-ɟòá-mó] et [àduà-mó] sont tout simplement différents.
8. Le mot [nìàmá-m̀gbàhí-mó] ‘frère aîné’ du sanvi est bien connu en djuablin mais son usage dans ce parler est un peu rare par contre le mot [krò] n’est pas connu des Sanvi. Il semble être un emprunt au dioula qui est [kòró] avec le même sens.
9. Il s’agit du phénomène constaté dans l’exemple (2); le mot [èhìníká-mó] ‘les autres’ en sanvi correspond à un syntagme [bé ɲgá-mò] en djuablin.
10. Les mots [ɲ-gùtúà] et [ɲ-gáká] sont des variantes libres en agni, ils viennent respectivement de [kùtúà] et [káá] qui signifient ‘petit, jeune’. Ici, on peut noter une prédilection lexicale par chacun des parlers. Notons toujours que cette prononciation de [ɲ-gáká] n’est jamais faite en sanvi.
11. Dans les syntagmes [hò àwúló] et [wà àwúló] ‘venir à la maison’, on peut remarquer que la différence se situe au niveau du verbe. En effet, le verbe en sanvi [kó] signifie ‘aller, partir’ tandis que celui du djuablin [bá] veut dire ‘venir’ tous deux frappés par différents phénomènes.
12. Les mots [ń-ní-mó] ‘mères’ et [m̀mràá-mó] ‘femmes’ sont comme on le voit différents mais ils traduisent la même réalité certainement à cause de leurs sens, qui, sont voisins.
13. Les mots [táà] ‘s’asseoir’ du sanvi et [kàà] ‘rester’ du djuablin, bien que différents traduisent la même réalité. Ces différentes utilisations peuvent être soit dues au contexte soit être une façon propre de la traduire.

### 2.1.2.3- Difficultés liées aux constructions syntaxiques

Ces constructions apparemment compréhensibles peuvent cependant dérouter l’auditeur ou l’interlocuteur (de l’autre parler). Il s’agit, par exemple, de ces syntagmes dans ce texte:

	Références dans les textes Ligne : Sv\ Dj	Sanvi	Djuablin	Traduction
1	L.(6) \ L.(9-10)	jè nù ɲ-ɟòá-mó, jè kà ɲgòhòá	jè kà ɲgòwáá nù àduà-mó,	‘nous jouons avec les chiens’

2	L.(10)\L.(11-12)	ò ʒù té̃m bié-à	sè ò cè káá-à	'peu de temps après'
3	L.(10-11)\L.(12)	jé niámá-m̀gbàhí-mó à sò sí-ì	jé krò-mò náá b-à sò sí	'nos frères aînés allument le feu'
4	L.(11)\L.(12-13)	ání jé ñní-mó à tò likè	náá m-mráá-mó náá b-à tò àlè	'et les femmes préparent de la nourriture'
5	L.(12)\L.(14)	jé kwáá jè dí-à	jè dì jí króá kò	'nous mangeons tous ensemble'
6	L.(13)\L.(15-16)	b-à b̀ò bé ʒùmáá násò	b-à fò ʒùmá-só bièkú	'ils reprennent le travail'
7	L.(1)\L.(1)	sè àlè cī	sè àlè cí-è	's'il fait jour'

### Remarque sur les constructions syntaxiques

1. On peut remarquer que les énoncés contiennent chacun deux propositions, employées, reliées différemment: l'ordre étant inversé. En sanvi, la première proposition [jè nù j-ʒóá-mó] 'nous, avec les chiens' correspond à la deuxième proposition en djuablin qui est [nú adúá-mó] 'avec les chiens'.
2. Dans ces deux différents énoncés [ò ʒù té̃m bié-à \ sè ò cè káá-a] 'peu de temps après', on constate l'absence du premier l'élément du morphème de condition [sè] dans celui du sanvi. On peut donc, en tenant compte de l'usage des différents verbes [ʒu] 'arriver' en sanvi et [ce] 'durer' en djuablin, postuler qu' s'agit de deux expressions différentes.
3. En sanvi, il est possible de dire qu'on a un énoncé simple [jé niámá-m̀gbàhí-mó sò sí-ì] 'nos frères aînés allument le feu' ; en djuablin par contre, le locuteur a eu recours à deux propositions en utilisant une conjonction [náá] 'alors' et un sujet de rappel [be] 'ils' pour relier ces deux syntagmes; ce qui équivaut à [jé krò-mò náá b'à sò sí] 'nos frères aînés alors ils ont allument le feu'.
4. Il s'agit ici du même phénomène constaté dans l'exemple (3) qui précède, c'est l'usage de la conjonction [náá] 'alors' et un sujet de rappel toujours [be] 'ils' pour relier ces deux syntagmes en djuablin.
5. Ici, les éléments des différents énoncés n'occupent pas la même place et en plus chacun d'eux est frappé par un phénomène donné. Dans l'énoncé sanvi [jé kwáá jè dí-à] 'nous tous, nous mangeons', le locuteur a utilisé une emphase en reprenant le sujet pour insister sur l'ensemble, sur le groupe. Quant à l'énoncé du locuteur djuablin [jè dì jí króá kò] 'nous mangeons le tous un \ nous le mangeons tous ensemble', comme on le voit bien, il y a usage du pronom neutre [ju] 'le' ayant pour antécédent 'nourriture' et un autre élément [kò] qui renforce le sens du terme [króá] qui signifie 'tous'.



6. Dans ces deux énoncés, il peut s'agir de façons différentes d'exprimer cette même réalité. Il y a usage de différents verbes (complexes) : Il s'agit de [bò ʒùmá só] et [fò ʒùmá só bìèkú] qui veulent dire 'reprendre le travail'. Dans l'énoncé du locuteur djuablin, il y a eu un autre élément en plus qui est [bìèkú] 'encore' qui tient lieu d'une sorte d'insistance et clarifie l'action exprimée par le locuteur.
7. La différence entre les deux énoncés est marquée par l'absence du deuxième élément de la condition [a] en sanvi qui est [ɛ] en djuablin.

Outre ces différences syntaxiques constatées, il faut noter aussi dans chaque parler, l'usage de petits termes dans la traduction des faits. Ces éléments en plus souvent des mots de transition, des adverbes ou des adjectifs que des linguistes comme M. M. Jocelyne Fernandez (1994 :2-3) désignent sous le nom de particules énonciatives, ce que nous avons qualifié de particules expressives, émaillent le discours (quotidien) des locuteurs de chaque dialecte. En effet, lors de nos enquêtes des locuteurs d'autres parlers agni n'ont pas manqué de dire que la coordination [àní] est abusivement employée en sanvi, tout comme on pourrait reconnaître l'agni-morofo par la particule [ɔ] à la fin de certains énoncés. Nous tenterons d'analyser quelques-unes de ces particules qu'on retrouve dans ces deux textes.

#### - Usage de quelques particules expressives

Nous avons parlé de la longueur qui caractérise les deux traductions : le texte djuablin étant plus long, on peut bien se poser la question de savoir à quoi cela est dû. Nous voulons à ce niveau nous intéresser à un fait puisqu'il s'agit d'un discours oral (dans une langue non encore écrite) et par conséquent frappé par un certain nombre de particularités.

##### . La particule [àní]

La particule [àní] remplit deux fonctions syntaxiques; elle sert d'élément de coordination ou bien d'élément de subordination. Dans le discours du locuteur Sanvi par exemple le sens de [àní] en (L.1) diffère de ceux utilisés en (L.15). En (L.1), elle permet d'introduire, de commencer le discours et s'emploie toujours avec une conjonction [mòò]. Dans le deuxième cas, la particule [àní] a le sens de 'alors, (et) donc' exprimant une conséquence. Il importe de souligner que c'est cette même particule [àní] qui a subi une chute de la voyelle initiale en djuablin pour être prononcée [nǎí]: en (L.1). Cette particule [àní] ne doit pas être confondue avec celle-ci [nǎ] qui signifie 'et, avec' qu'on peut qualifier d'une modification de [àní]. D'ailleurs, on les distingue par les tons de leurs voyelles.

##### . La particule [nǎá]

Tout comme la particule [àní] dans le discours du locuteur Sanvi, la particule [nǎá] en djuablin joue également plusieurs fonctions syntaxiques. Ces différentes fonctions peuvent être repérées à travers leurs prononciations, c'est à juste titre que sa transcription prend diverses formes. Dans les lignes (4) et (6), la particule [nǎá] n'est pas prononcée de la même façon que dans les autres occurrences, comme on peut le voir en L.(11), L.(14), L.(17), L.(19), etc., il y a un renforcement dans la prononciation par un allongement de la voyelle. L'usage de cette particule [nǎ] en L.(4) et L.(6) lui confère une fonction de circonstanciel de but qui peut être traduit en français par 'pour que, pour'. Dans les autres occurrences, la fonction de cette particule est purement liée au temps, elle est temporelle. Notons aussi que la particule [nǎá] 'et, alors, ensuite' est différente de celle-ci [nǎà] 'mais' où les tons des voyelles sont bas, elle est une conjonction de coordination utilisée pour avancer une idée d'opposition : une conjonction de coordination. En outre, on peut s'interroger sur

son usage plus ou moins ‘abusif’ dans ce message djuablin comme on peut le constater de la L(12) à la L.(19) où le locuteur a eu dix fois recours à cette particule. Pour mieux appréhender ces différentes acceptions, il serait peut-être utile de les présenter succinctement.

Exemples : (Djuablin)

(1) – L.(4): [bié-è jè bøkà bé ná b-à wùzì bé nìngé]  
soit 1.PL aider 1.PL.OBJ pour 1.PL-RES laver 1.PL.OBJ chose  
‘la cuisine de nos mères. Souvent on les aide à nettoyer les choses.’

L.(8): [sè jé n-ní-mó náá sè bè wùzì nìngé]  
si POSS PL-mère-PL alors si 3.PL laver chose  
‘...Si nos mères finissent de laver les ustensiles’

(2)- L.(6): [è j-ǰá bié ná à dí]  
2.SG NEG-gagner aussi pour 2.SG.RES manger  
‘pas vite, tu n’en aurais pas ( pour manger ).’

L. (14): [sè àlîé bí jyé-è náá, jè dì]  
Si nourriture cuir finir-COND alors 1.PL manger  
‘Lorsque le repas est près ... nous le mangeons ensemble’

### . La particule [mòò] \ [bòò]

Cette particule est un pronom relatif (objet, attribut ou sujet). En djuablin, il est prononcé [bòò] tandis qu’il l’est [mòò] en sanvi. On remarquera que cette particule [mòò] diffère de [mó] ‘morphème de pluriel’ par les tons et les voyelles. On pourrait s’interroger sur l’usage de [mòò] \ [bòò] en L.(1) dont la fonction diffère des autres. En effet, dans ce contexte d’introduction, de situation de l’époque, la particule ne joue pas un rôle important, elle est liée à l’adverbe [dàbá] \ [dàá] et aussi à la conjonction de coordination [ànǰ] \ [núú] formant ainsi une locution conjonctive [dàbá mòò ànǰ] \ [dàá bòò núú] et donc servant aux locuteurs d’expression ou de mot d’introduction du récit.

### Sanvi

- [dàbá mòò-ànǰ jé tù m̀m̀m̀àtómá-à,...]  
autrefois que-alors 1.PL COP PL-petit-FOC  
‘Autrefois, lorsque nous étions petits,..’

### Djuablin

- [dàá bòò-núú jè tù ñ-gàkà-ì...]  
autrefois que-alors 1.PL COP PL-petit-FOC  
‘Autrefois, lorsque nous étions petits,..’

Cette analyse de traduction de textes a pour but d’attirer l’attention du lecteur sur les éventuelles difficultés qui peuvent être liées à la compréhension d’une information donnée dans des parlers différents d’une langue. Cependant il importe de mentionner que la difficulté de compréhension d’un message ne se situe pas seulement au niveau de la compréhension d’un message verbal, d’une information verbale, il l’est également au niveau de l’écrit.

Il l'aurait peut-être fallu analyser plusieurs versions de différents locuteurs afin vérifier l'authenticité de la traduction. Cette hypothèse touche en effet à la question de savoir si les traductions de ces informateurs Sanvi et Djuablin consignées ici ne sont pas la marque de leurs idiolectes. C'est que l'analyse des traductions fondée sur plusieurs locuteurs serait répétitive et elle ne ferait pas forcément ressortir des différences majeures. Dans tous les cas, nous pouvons nous réjouir du fait que celles-ci n'ont pas été faites à huis-clos mais devant d'autres locuteurs, ce qui constitue pour nous et dans une certaine mesure une garantie de leur authenticité.

Dans les pages qui suivent, nous allons procéder à un autre type d'analyse de l'intercompréhension, celle justement qui consistera non pas seulement à s'intéresser seulement aux productions linguistiques mais aussi aux réactions des interactants dans une situation de communication.

## **2.2- La Gestion de l'intercompréhension de face à face**

Nous avons présenté en début de ce chapitre les problèmes liés à la tentative d'évaluation de l'intercompréhension entre locuteurs de parlars différents d'une langue en prenant l'exemple du sanvi et du djuablin, et nous avons remarqué combien de fois il serait impossible voire aberrant de le faire. L'évaluation lexicale des termes de deux variantes linguistiques pour montrer le pourcentage de ressemblances et de différences est une chose autre que la situation dans laquelle deux individus de parlars différents d'une langue se trouvent en communication. C'est en raison de tous ces paramètres et précisément pour rendre compte de la façon dont les interactants s'y prennent pour résoudre leurs problèmes d'intercompréhension, comment ils réagissent dans une situation de communication donnée que nous avons choisi la méthode des conversationnalistes. Le caractère d'une telle situation de communication suscite diverses interrogations et celles-ci peuvent se résumer en ces points:

- Peut-il avoir problème(s) d'intercompréhension puisque les participants à la conversation ont la même langue de communication ?
- Sinon à quel niveau un problème d'intercompréhension peut-il se situer entre ces deux types d'interlocuteurs ?
- Comment les interlocuteurs viennent-ils à bout des problèmes d'intercompréhension ?

Les symboles de transcription de la conversation se présentent comme suit:

### **. Convention de transcription**

La transcription respecte les règles de l'orthographe du français avec les exceptions suivantes :

- dans le corps de la transcription, on utilise en principe les minuscules; les majuscules indiquent une intensité accrue, et servent également dans les commentaires;
- aucun signe de prononciation ne garde sa valeur habituelle; tous sont utilisés comme diacritiques;
- des écarts par rapport à la norme orthographique peuvent servir à transcrire des particularités de l'articulation.

L'organisation de la transcription en partition rend visible les chevauchements d'énoncés et l'organisation des changements de tour de parole.

/	Rupture perceptible de l'énoncé sans qu'il y ait pause.
(.)	Pause minimale.
.	Interruption très courte dans un énoncé ou entre les énoncés de deux interlocuteurs.
..	Pause courte.
...	Pause moyenne.
(x sec)	Pause de x secondes.
&	Enchaînement rapide.
haut ´	Intonation montante.
haut ´´	Intonation montante dans le sur-aigu.
malade,	Intonation descendante.
malade,,	Intonation descendante dans l'infra-bas.
<b>MA</b> lin	Accentuation d'une syllabe.
oui :, et ::	Allongement d'une syllabe, d'un mot.
(? Toi aussi)	Transcription incertaine.
(?...)	Partie incompréhensible.
*	Fin d'un chevauchement d'énoncés.
< <b>BREF</b> > @	Commentaire du transcripteur; précède l'énoncé et reste valable jusqu'au
signe @	

### 2.2.1- Gestion locale des difficultés linguistiques

Le texte qui suit est un extrait d'une longue conversation<sup>5</sup> entreprise, en notre présence, par un groupe de participants comprenant deux locuteurs Djuablin, une locutrice Sanvi et un autre Sanvi-djuablin (parce qu'il ne parle en réalité aucun des deux dialectes parfaitement), au cours de laquelle plusieurs sujets ont été abordés notamment le problème de l'éducation de l'enfant, la vie en campagne comparée à celle de la ville, la religion, etc. Cette partie de la conversation est celle où il y a eu un véritable débat entre un des locuteurs Djuablin (D) et la locutrice sanvi (S) à propos de Dieu. C'est pourquoi on ne trouvera que ces deux interlocuteurs.

**Exemple 1:** Conversation entre un Djuablin (D) et un Sanvi (S) à propos de la religion. <sup>6</sup>

1 -----  
D:    àsónǎ    sècì    ʒròè-mó-ò..           èhú    ò           mà jí-só-ńǎ  
          église   gâter   affaire-PL.FOCEx   3.SG   pouvoir   pour cela  
          'la religion chrétienne ne convient pas à nos pratiques, ah bien sûr et pour'

5 - Cette conversation a été enregistrée un matin à la veille de la fête de l'an, le 31 janvier 1997 dans une ville de Côte d'Ivoire : Bondoukou.

6- On remarquera, dans les traductions, beaucoup d'interférences du fait de l'influence des structures des langues des locuteurs.

- Comme mentionné dans la convention de transcription en analyse conversationnelle, les deux points (:) représentent, bien entendu, une syllabe allongée et non une pause.  
- Les conversations sont transcrites en phonétique ; elles seront traduites à la suite.







- D: ʒòzy só dédé: ʒòzy w-áá ñ-wù,  
 NOM dessus longtemps NOM 3.SG-RES NEG-mourir  
 ‘Jésus longtemps, Jésus n’est-il pas mort?’
- S: j-à wú/  
 3.SG-RES mourir  
 ‘il est mort’
- 29 -----
- S: nâ: j-à wú w-à mà jé.  
 mais 3.SG-RES mourir 3.SG-RES donner 1.PL.OBJ  
 ‘mais il mort pour nous.’
- 30 -----
- S: jí wàwóè èsprí jéè...  
 3.SG.POSS âme esprit qui  
 ‘c’est âme, son esprit...’
- D: nîà éká, jè sè n-dí  
 regarder cela 1.PL FUT NEG-comprendre  
 ‘tiens! sur ce sujet, nous ne pouvons pas’
- 31 -----
- D: jé wó ànìé ò màá, mà jè pé só(.)  
 1.PL.POSS peau langue 1.SG falloir IMP 1.PL couper- dessus  
 ‘nous entendre. Pour cette raison. il va falloir mettre fin (à notre discussion)’
- 32 -----
- D: jè pé sɔ. àfí: cé mí dî wá-à.  
 1.PL couper PREP INTERJ si 1.SG COP ici-FOC  
 ‘mettons-y fin. Sinon, la situation actuelle dans laquelle je suis’
- 33 -----
- D: áné bóbó mî tì pásté:à  
 aujourd’hui même 1.SG COP pasteur-COND  
 ‘aujourd’hui même, si je suis pasteur’
- S: nâ wájéè ò bò-lì màà  
 mais qui 3.SG créer-ACPL monde  
 ‘mais qui donc a créé le monde?’
- 34 -----
- S: ní-ò ná ʒòzy-ò .  
 DEF-FOC mais NOM-FOC  
 ‘qui ? c’est bien Jésus.’
- D: námíà-ò námíà-ò jé ò bòrì  
 Dieu-FOC Dieu-FOC qui 3.SG créer  
 ‘c’est Dieu qui a créé’
- 35 -----
- D: màà ní-ò. wó dîè è sù ʒòzy só  
 monde DEF-FOC PRON FOC 2.SG suivre NOM sur  
 ‘le monde. Toi, tu suis Jésus’
- S: jí déí: ò bòlì màà ní-ò,  
 3.SG FOC 3.SG créer monde DEF-FOC  
 ‘c’est (bien) lui qui a créé le monde’



- 36 -----  
 D: è dí nà à wù wó ñámá.. mí  
 2.SG accepter PREP 2.SG.RES voir PRON Dieu 1.SG.OBJ  
 ‘tu crois en lui pour rencontrer ton Dieu. Moi’
- 37 -----  
 D: kósósòá mí kó fà mí ákó mà cé:  
 PRON 1.SG aller prendre 1.SG.OBJ poulet donner que  
 ‘aussi (si) je vais prendre mon poulet et le donner par exemple’
- 38 -----  
 D: bàkàá bò ðì bré nǎ nà m̀ krùò cé ñámá  
 bois qui planter là DEM alors 1.SG aimer que Dieu  
 ‘au bois qui est planté là, alors je veux rencontrer Dieu’
- S: bàkàá sóè, bàkàá sóè bè fèlè-í SÀTÁ  
 bois ce bois DEM 3.PL appeler-3.SG.OBJ satan  
 ‘ce bois, ce bois, on l’appelle Satan’
- 39 -----  
 D: m̀ wù jí-ò  
 1.SG voir 3.SG.OBJ-FOC  
 ‘je veux le rencontrer’
- 

### Traduction de l’exemple (1)

- 1 -----  
 D: la religion chrétienne ne convient pas à nos pratiques.. ah bien sûr et pour  
 S: que dis – tu ´
- 2 -----  
 D: cela sincèrement.. tu peux aller à ton église. mais...
- 3 -----  
 D: moi/ dans mon état actuel/ même si je vais à (.)
- 4 -----  
 D: l’église je peux aller chez le marabout. mais si  
 S: éh ´
- 5 -----  
 D: je vais chez le marabout, je peux prendre
- 6 -----  
 D: quelque chose: mais non pas ce qu’on utilise pour faire  
 S: nhnhn
- 7 -----  
 D: le mal... je n’en prendrais pas,, mais: une chose qui en effet
- 8 -----  
 D: qu’on me dit de prendre, de la garder
- 9 -----  
 D: sur moi et que si blaise par exemple au cas où je prends ce stylo
- 10 -----  
 D: il veut me tuer et qu’on dit tu
- 11 -----  
 D: dois mourir alors sincèrement cette chose je vais la prendre  
 S: tu vas prendre ´´
- 12 -----

- 13 D: et la garder sur moi (.) ET toi toi qui cherches
- 
- 14 D: à me tuer (.) & et que heureusement on dit si je garde
- 
- 15 D: cette chose sur moi.. et lorsque tu tenteras de me tuer
- 
- 16 D: aussitôt... tu meurs
- 
- 17 S: on ne fait pas cela (.)  
D: permets-moi de te demander quelque chose
- 
- 18 D: alors l'église: : où.. nous partons.. pourquoi allons nous ''  
S: à cause de dieu
- 
- 19 D: à cause de dieu, en effet, je sais. mais lorsque nous allons à l'église  
S: jésus '
- 
- 20 D: et pourquoi n'est-ce pas à cause de ton âme '/ alors si  
S: nhh' en effet, notre âme
- 
- 21 D: d'aventure un grand parent quelconque me dit par exemple le bois qui
- 
- 22 D: est planté là tu vas lui donner un poulet
- 
- 23 D: et que tu recevras le bonheur. une chose pareille
- 
- 24 D: faut-il que je ne la fasse pas  
S: on dit que ce n'est pas bon (.)
- 
- 25 D: qui te dit que ce n'est pas bon (.)  
S: les chrétiens
- 
- 26 D: les chrétiens,  
S: mais ce bois qui est planté là il
- 
- 27 S: peut te protéger. le bois: il
- 
- 28 S: meurt: le bois: il meurt..  
D: ah bon. vous avez suivi
- 
- 29 D: jésus longtemps: jésus n'est-il pas mort ''  
S: il est mort/
- 
- 30 S: mais: il mort pour nous
- 
- 31 S: c'est son âme son esprit..  
D: tiens, sur ce sujet/ nous ne pouvons pas
- 
- 32 D: nous entendre pour cette raison, il va falloir y mettre fin (.)
- 
- D: mettons-y fin. Sinon: la situation actuelle dans laquelle je suis.

- 33 -----  
 D: aujourd'hui même si je suis pasteur  
 S: mais qui donc a créé le monde ''
- 34 -----  
 S: qui c'est bien jésus.  
 D: c'est dieu qui a créé
- 35 -----  
 D: le monde. toi tu suis jésus  
 S: c'est lui:: qui a créé le monde,
- 36 -----  
 D: tu crois en lui pour rencontrer ton dieu.. moi
- 37 -----  
 D: aussi je vais prendre mon poulet et le donner par exemple:
- 38 -----  
 D: au bois qui est planté là alors je veux rencontrer dieu  
 S: ce bois, ce bois on l'appelle SATAN'
- 39 -----  
 D: je veux le rencontrer  
 -----

#### . L'absence de prise en considération mutuelle des différences linguistiques

Il n'est pas inutile de rappeler ce qui fait le caractère de cette situation de communication puisqu'elle se différencie de celle du cas exolingue où les participants à la conversation ont des compétences linguistiques divergentes, inévitables. Pour notre cas justement, chacun des interactants est natif de son parler, ils appartiennent à la même culture, ce qui suppose que leurs compétences linguistiques dans la langue de communication sont quasiment égales et par conséquent ce qui paraît intéressant de savoir, serait par exemple comment un tel interactant réagit lorsqu'un mot ou un énoncé utilisé par l'autre lui pose un problème de compréhension. Une chose s'avère claire quand on prend connaissance de ce dialogue : apparemment aucun problème d'intercompréhension ne se pose entre les deux interlocuteurs. Tout se passe comme s'il s'agissait du même parler, tout se passe comme s'il n'existait aucune différence entre le parler sanvi et le parler djuablin et pourtant plusieurs différences à divers niveaux peuvent être relevées. L'analyse de cette conversation consistera d'abord à les mettre en évidence.

#### . Au niveau de la prononciation des mots

Exemples:

1-	[ʃròè]	'parole'	dans l'énoncé (1) du Djuablin ; en sanvi on a	[ɛʃóìè]
2-	[króà]	'tout'	dans l'énoncé (2) du Djuablin ; en sanvi on a	[kwálá]
3-	[nàhólè]	'vérité'	dans l'énoncé (2) du Djuablin ; en sanvi on a	[ànàhólè]
4-	[nìcé]	'chose'	dans l'énoncé (6) du Djuablin ; en sanvi on a	[liké]
5-	[sróà]	'homme'	dans l'énoncé (6) du Djuablin ; en sanvi on a	[sólà]
6-	[crè]	'montrer'	dans l'énoncé (24) du Djuablin ; en sanvi on a	[kèlè]
7-	[bélé]	'là'	dans l'énoncé (25) du Sanvi ; en djuablin on a	[bré]
8-	[fèlè]	'appeler'	dans l'énoncé (38) du Sanvi ; en djuablin on a	[frè]
9-	[cé]	'que'	dans l'énoncé (3) du Djuablin ; en sanvi on a	[ké]

### . Au niveau syntaxique

Exemples: <sup>7</sup>

	Djuablin	Sanvi	Ligne	Traduction
1	<b>m̀ kròá kò krámó só</b>	m̀ kòlá krámó só kó	(4)	'je peux aller chez le marabout'
2	<b>m̀ kròá dè nìcé</b>	m̀ kòlá nìké dé	(5)	'je peux prendre quelque chose'
3	<b>bé ñwá m̀ dé</b>	bé ñwá m̀ né	(8)	'on me dit de prendre'
4	bé ñpó sò	<b>bé ñpó mà só</b>	(16)	'on ne fait pas cela'
5	<b>jè sè ndí ...</b>	jè ñgó ndí mà ...	(30)	' nous ne nous comprendrons pas...'
6	<b>m̀-í ñpó-ò</b>	né mà m̀ ñpó-ò	(23)	' de ne pas le faire ?'
7	<b>ò tí paa</b>	ò tí mà kpaa	(23)	'ce n'est pas bon'
8	<b>w-aa ñwù</b>	j-à ñwú mà-ò	(28)	'n'est-il pas mort ?'
9	w-à wú	<b>j-à wú</b>	(28)	'il est mort'

### . Manifestation d'une bonne intercompréhension

L'allure de la conversation donne l'impression d'un débat houleux. Rien n'est toléré et les réactions d'opposition sont manifestes. A partir de là, on peut affirmer qu'il y a une bonne intercompréhension et elle se voit dans les propos de la locutrice Sanvi, même si sa première réaction en (L.1) s'avère équivoque d'autant que la question 'que dis-tu ?' ne traduit pas forcément qu'elle a compris l'avis de l'autre. Mais à travers cette question, on se rend compte que la locutrice Sanvi est plutôt étonnée d'un tel propos de la bouche du Djuablin, propos qu'elle considère comme un sacrilège. C'est l'attitude normale, on peut le dire, de quelqu'un qui montre son attachement à une religion. La même réaction d'étonnement est faite à la ligne (4) lorsqu'elle intervient par la suite. Elle émet une interjection 'eh'. Mais celle qui suit 'ñhñh' à la ligne (6) une interjection aussi, traduit une adhésion à la pensée de l'autre. Le véritable débat commence à partir de la ligne (26) où on assiste à un affrontement de vues. A la ligne (33), la locutrice Sanvi se permet d'interroger son interlocuteur 'mais qui a donc créé le monde ?'. Comme on peut le constater aucune question visant par exemple à demander à l'autre ce que un tel mot veut dire, ce que telle ou telle expression signifie n'est posée. En gros, il n'y a pas eu de différences relatives au vocabulaire. Est-ce la raison pour laquelle la conversation s'est déroulée sans écueils linguistiques ?

7 - Les énoncés en gras, en sanvi ou en djuablin sont ceux dont il est question dans le texte.

Dans l'extrait de conversation qui va suivre, il est question de l'apprentissage des langues à l'école. Il est demandé à chacun des participants de choisir un parler agni qui représenterait l'agni. Mais la conversation prend une autre couleur entre les quatre interactants composés de deux Djuablin D1 et D2, le N qui occupe une position neutre et la locutrice sanvi S.

**Exemple (2) :**

1	-----								
	D1:	àṅí-ì	bé	sɔ̀à	bèní	ná	b-à	jàcì	
		Agni-DEF	3.PL	apprendre	lequel	pour	3.PL-RES	laisser	
		'agni, quel agni va-t-on apprendre pour laisser'							
2	-----								
	D1:	bèní,							
		lequel							
		'lequel ?'							
	D2:	kàdó	bò	bé	ká-à	bé	wá...	̀ǹzícé´	
		souris	REL	3.PL	dire-FOC	3.PL	signifier	quoi	
		'souris qu'on doit dire, qu'est-ce qu'ils disent (même) ?'							
	N:							àtábákó	
								Souris	
								'souris'	
3	-----								
	D1:	̀ǹzícé´´	<s'étonne et rit>@	ǹà	̀r̀róè	bìè			
		quoi		regarder-IMP	parole	aussi			
		'quoi? Tiens, un mot pareil !'							
4	-----								
	S:	émó-lí-mò	ká:	á lá-à	m̀	sé	m̀	sé	
		2.PL-FOC-PL	peu	seulement-FOC	1.SG	PROG	1.SG	PROG	
		'et vous , qui ne dites que ' m̀ sé m̀ sé '							
5	-----								
	D1:	è	s̀	ǹcè	bò	bè	frè	kp̀ú´	
		2.SG	savoir	chose	que	3.PL	appeler	anus	
		'tu connais ce qu'on appelle ' kp̀ú´ ?'							
	D2:						̀ǹzícé´	kp̀ú	
							quoi	anus	
							'quoi'	[kp̀ú]	
	S:						̀r̀róè	̀r̀róè	bé
							parole	parole	3.PL
							'̀r̀róè	̀r̀róè,	on'
6	-----								
	S:	ì-gá	mà	ké	̀r̀róè (2 sec)	è̀j̀ólè	émó	àṅí-ì	té-è
		NEG-dire	NEG	que	parole	parole	2.PL.POSS	agni	mauvais-FOC
		'ne dit pas ̀r̀róè (mais) è̀j̀ólè. Votre agni est mauvais'							
	-----								

### Traduction de l'exemple (2)

1	-----	D1: quel agni va-t-on apprendre pour laisser		
2	-----	D1: lequel ''		
		D2: au lieu d'appeler la souris kàdó , ils disent plutôt...quoi '		
		N:		àtábákó
3	-----			
4	-----	D1: quoi ' < s'étonne et rit>@ te rends-tu compte d'un tel mot '		
5	-----	S: et vous qui: ne dites que mì sé mí sé		
		D1: tu connais ce qu'on appelle' kpí ''		
		D2: quoi' kpí		
		S: jròè jròè, on		
6	-----	S: ne dit pas jròè (2 sec) èjòle. votre agni est mauvais.		
	-----			

On peut retenir de cet autre extrait de la conversation que malgré les critiques portées de part et d'autre, l'intercompréhension n'est pas menacée, elle est bonne puisque les différents interactants ont pu s'entretenir, aisément, sans aucun problème.

#### 2.2.2- Gestion Globale de la situation

Nous venons d'analyser deux cas de conversations et nous avons pu constater la manière dont les interactants s'y prennent pour régler (localement) leurs problèmes d'intercompréhension. On peut remarquer que cette situation de locuteurs d'origines dialectales différentes, qui est avant tout une situation de communication endolingue (entre natifs ou locuteurs de compétences linguistiques apparemment égales), peut être considérée sous un autre angle, comme celles des situations de communication exolingue. Nous tenterons d'analyser ce qui fait la particularité de cette situation.

#### . Accord implicite entre les interlocuteurs dans l'intention d'assurer le bon déroulement de la conversation

Il résulte de la non prise en considération des différences linguistiques, constatée dans l'exemple (1) qu'un accord implicite ait été établi entre les deux participants à la conversation. Cette attitude coopérative mutuelle a pour objectif de permettre le bon déroulement de la conversation, et, dans cette ambiance chacun des participants ne se soucie pas du fait que son interlocuteur peut ne pas le comprendre à un moment donné ou d'un moment à un autre. D'un autre point de vue, on peut avancer l'idée que des dispositions aient été prises par les interlocuteurs de faire l'effort de comprendre le message de l'un et de l'autre. Une autre hypothèse serait l'attitude de chacun des interactants de minimiser les différences linguistiques en ayant à l'esprit qu'il s'agit de la même langue, attitude qu'on pourrait qualifier de politesse. C'est sans doute cette stratégie utile pour la conversation qui les amène à ne s'intéresser qu'au contenu des conceptions sur le sujet et dans cette optique la forme revêt peu d'intérêt. C'est certainement ce qui justifie l'absence de réplique ou de réaction de demande d'explication d'un terme. Cet accord, cette stratégie ou encore ces dispositions

visent avant tout à respecter mutuellement, les faces conversationnelles positives<sup>8</sup> des participants, à ne pas les menacer, pour éviter tout éventuel écueil.

### . Refus (non- acceptation) des termes de l'autre

Dans cet exemple (2), les actes oratoires apparaissent comme un conflit, c'est un véritable calembour; les confrontations de vues qu'on constate ici ne sont pas de même nature que celle de l'exemple (1). Comme on peut le noter, il y a des critiques sur des termes des parlars de chaque côté, mais pas au niveau de l'intercompréhension, ce qui constitue une preuve que les différentes communautés linguistiques relatives aux régions sont conscientes que leurs parlars diffèrent. C'est ce qu'on perçoit dans les propos de D1 quand il pose une telle question : « quel agni va-t-on utiliser et laisser lequel ? », réaction qui semble plus claire dans l'intervention du deuxième locuteur Djuablin D2 : « au lieu d'appeler la souris *kàdó*, ils disent plutôt...quoi ? » Le terme sanvi lui échappe, il n'en a pas bonne souvenance ; il lui est donc difficile de faire une comparaison terminologique.

C'est en ce moment que N lui vient en aide en intervenant de façon inopinée comme s'il soutenait ce locuteur D2. Le mot soufflé par N, sans doute à cause du nombre de syllabes dont il est composé, provoque une autre réaction chez D1. Cette réaction est rendue par un étonnement puis d'un rire, un rire un peu moqueur. La même réaction est développée après son rire à travers une question très ouverte adressée à son ami D2 : « te rends-tu compte d'un tel mot ? ». A ce niveau, la face positive de la locutrice Sanvi c'est-à-dire sa compétence linguistique (bien qu'il ne s'agisse pas en réalité de la sienne) semble être menacée. L'attitude de cette dernière, compréhensible, vise à 'bafouer' celle des Djuablin. Sa réplique à la ligne (4) n'est tout simplement qu'une auto-défense et elle 'attaque' également en ces termes: «et vous, qui ne dites que *mì sé mì sé*». C'est une critique d'un abus d'utilisation du morphème du progressif en djuablin [sɛ]. Les 'attaques' continuent, D1 relève un autre terme qui est perçu comme étrange par les Djuablin pour traduire l'anus : [kpi]. Et à la locutrice Sanvi de ne pas se laisser faire. Elle porte une autre critique sur la prononciation du mot 'parole', elle n'hésite pas de dire que leur prononciation n'est pas la vraie. La meilleure prononciation c'est celle de son parler sanvi comme on peut le lire. « *ƒɔ̀ɛ̀ ƒɔ̀ɛ̀*, on ne dit pas *ƒɔ̀ɛ̀* (2 sec) *ɛ̀ɔ̀ɛ̀*. » Non contente de cela, elle va loin dans sa critique et juge de l'authenticité de leur

---

8 - Dausendschön-Gay, U. & Krafft U. 1991 „*Rôles et faces conversationnels: A propos de la figuration en situation de contact*“ dans *Interactions en langue étrangère*, Publications de l'Université de provence, 29, avenue Robert Schuman- 13621 Aix-en-Provence Cedex 1. P.37- P.39

- La notion centrale de „face“ est définie comme „ la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier“
- La notion de „ face négative “ renvoie à celle de „territoire“, celle de „ face positive “ à la „représentation du moi“ („self-image“) ou à la „personnalité“.
- On peut considérer comme une menace de la face conversationnelle positive toute activité qui, en contestant le contenu, la formulation ou la pertinence d'une activité conversationnelle, met en question les compétences conversationnelles de son auteur.
- Menacer la face conversationnelle négative d'un interactant, c'est l'empêcher de jouer son rôle, ce qu'on peut faire en l'interrompant, en l'empêchant de prendre la parole ou en effectuant à sa place des activités qui lui reviennent en vertu de l'accord sur la répartition des rôles.

parler agni : « Votre agni est mauvais », pour dire que leur parler agni n'est pas "le meilleur" à ses yeux.<sup>9</sup>

### 2.2.3- L'auto et l'hétéro-évaluation

Pour mieux apprécier les réactions des participants au cours des rencontres, nous allons analyser cette conversation que nous avons enregistré spontanément juste après un premier enregistrement de traduction d'un message dans un autre parler agni qu'est le morofo. Un locuteur Sanvi présent qui en fut impressionné, s'est entretenu avec ce traducteur Morofo (M). La conversation a été engagée par le sanvi (S), qui a voulu satisfaire sa curiosité; en d'autres termes l'intention du locuteur Sanvi a été de savoir un peu plus sûr le parler du traducteur. Nous avons constaté d'autres réactions, différentes de celles qui viennent d'être décrites dans les exemples précédents (1) et (2). Nous en présentons un extrait pour l'analyse.

**Exemple 3 :** Conversation entre un Morofo et un Sanvi à propos des parlers agni.

- 1 -----
- S: kàflà-ò... àǹǹí bènǹí jé.. è kǎ-ò.  
excuse-FOC agni quel que 2.SG dire-FOC  
'excuse-moi, quel agni parles-tu ?'
- M: m̀̀ t̀̀ m̀̀r̀̀f̀̀ò  
1.SG COP morofo  
'je suis Morofo'
- 2 -----
- S: ah, b̀̀g̀̀ù̀à̀̀nú àǹǹí kè,  
INTERJ bongouanou agni INTR  
'Ah, c'est bien l'agni de Bongouanou ?<sup>10</sup>'
- M <oui, par un signe de tête>@
- 3 -----
- S: àgbà jí b̀̀ kèlè ñzú '  
Manioc 3.SG.POSS sens montrer quoi  
'que veut dire «agba» ?'
- M: é dí-à  
2.SG comprendre-NEG  
'tu ne comprends pas'
- 4 -----
- M: j-àǹǹí dí-é-ò <sourire>@ k-ó t̀̀ só-ò  
POSS-agni DEM-DEF que-3.SG COP cela-FOC  
'notre agni ? 'c'est comme cela'

9 - Au cours de nos enquêtes, nous avons fait un sondage d'opinion sur le choix d'un dialecte agni en cas d'une éventuelle insertion des langues à l'école. Nos résultats ont montré que le sanvi, malgré ce "conflit linguistique" (sorte de complexe de supériorité entre les différents locuteurs par rapport à leurs parlers), est jugé par une bonne frange de nos participants (au sondage) comme le parler "original" agni. Ici, il s'agit certainement de ceux qui ne partagent pas cette opinion.

10 - Bongouanou est la grande ville (chef-lieu) des Agni-morofo, un autre parler de l'agni. (voir Carte).





- M: l'agni...
- S: non. ce n'est pas cela. je comprends
- 6 -----
- M: il n'est pas le même que le vôtre. *agba*..
- 7 -----
- M: je crois que les baoulé.. ils le disent de cette façon... manioc
- S: ah bon ´
- 8 -----
- S: c'est ainsi que vous appelez le manioc ´
- 

Il est vrai qu'il ne s'agit pas ici d'une conversation entre un Djuablin et un Sanvi comme dans les deux exemples précédents mais la situation de communication est homologue. De toute façon, l'analyse que nous faisons de l'intercompréhension n'est pas seulement destinée aux locuteurs du djuablin et du sanvi, elle est générale c'est-à-dire elle concerne les locuteurs des parlers d'une même langue et c'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons jugé bon de décrire cet entretien entre un Morofo (M) et un Sanvi (S) pour ce troisième cas.

#### . Analyse de la conversation : Gestion locale des difficultés de compréhension et gestion globale de la situation

Pour pouvoir interroger celui qu'il vient d'écouter sur sa variante agni, le locuteur Sanvi recourt à une formule de politesse : [kàflá] qui signifie 'me permets-tu?, puis-je ?, je te présente mes excuses, etc.' qui est celle de ne pas s'ingérer dans les affaires d'autrui ou celle de se montrer bien éduqué envers celui qu'on ne connaît pas, celui qu'on rencontre pour la première fois, parce que sa question n'est pas aussi facile à poser en pareille situation de premier contact avec un tiers. La question, il la lâche en fin de compte : « quel agni parles-tu ? » (L.1). Nous pouvons remarquer dans le propos du locuteur Sanvi les morphèmes de focalisation [ò] et [ò] qui accompagnent respectivement les mots [kàflá] et [kà] 'dire'. C'est une technique linguistique qui renferme une demande de pardon du type 'je te demande pardon', toujours dans la même optique. La réponse du locuteur Morofo n'est pas directe car au lieu de 'je parle l'agni-morofo', il a préféré dire 'je suis Morofo'. Une réponse correcte dans tous les cas mais qui semble avoir plus le sens pour lui. En le disant ainsi, le locuteur Morofo avait l'intention d'apporter ou d'ajouter une autre signification à sa réponse: il ne parle pas seulement l'agni-morofo mais il est originaire de cette communauté, (L.1) toujours. Expression de fierté ?

Malgré tout, cette réponse ne semble pas être complète pour le locuteur Sanvi puisqu'à travers sa réplique, qui est une sorte de précision et en même temps une question exprimée par le morphème [kè] qui, dans ce contexte, termine toujours les énoncés. Il signifie 'n'est-ce pas ?, non ? (à la fin d'une question)' . On peut constater que cette réplique du locuteur Sanvi est imbue d'une autre signification ; elle consiste tout de même à montrer à son interlocuteur Morofo qu'il connaît la région de ce groupe agni. Comment interpréter la réaction du locuteur Morofo ? doit-on dire qu'il est (un peu) déçu de cette réplique du sanvi à travers son acquiescement de la tête, à la ligne (2) ? C'est fort possible puisque les Morofo sont les plus nombreux des Agni. La conversation continue et le locuteur Sanvi poursuit sa série de questions. Il en vient à la signification d'un mot employé par le Morofo au cours de son activité de traduction, un mot qu'il ne connaît sans doute pas : [àgbá] L.(3), « que veut dire 'agba' ? » Le locuteur Morofo ne répond pas immédiatement, il se propose plutôt, lui aussi, de lui poser une question. Le sourire qui accompagne sa question, L.(4), veut dire tout simplement qu'il n'est pas fâché, c'est la manifestation de respect pour la face de l'autre. Après

la réponse positive du Sanvi à cette question, le locuteur Morofo s'engage dans une explication : L.4) « c'est comme cela l'agni. », mais il sera interrompu par son interlocuteur, une manière pour ce dernier de lui dire qu'il sait bien que la langue agni est différemment parlée dans plusieurs régions du peuple agni. C'est ce qui justifie son propos à la ligne (5) quand il affirme ceci : « non, ce n'est pas cela, je comprends ». Ayant presque abandonné son entreprise d'explication, le Morofo a tenu à faire savoir à son interlocuteur que le sien (son agni) n'est pas pareil à celui du Sanvi, L.(6). Après quoi, il répond à question posée à propos de [àgbá] en usant d'une technique de persuasion par la référence au baoulé (une langue kwa, de Côte d'Ivoire, proche le l'agni), L.(7) : Le mot [àgbá] veut donc dire 'manioc', il est même utilisé par les Baoulé, peut-on ainsi interpréter. Et c'est par un étonnement que le locuteur Sanvi intervient ; il commence par une interjection et déclare ouvertement mais amicalement sous forme de question : « c'est ainsi que vous appelez le manioc ? », L.(8).

Nous n'avons pas voulu séparer, ici, les points importants suivants: la gestion locale des difficultés de compréhension et la gestion globale de la situation, qui peuvent être extraits de cette conversation de l'exemple (3) tout simplement pour mieux appréhender l'interaction. Il faut noter que cet entretien revêt un élément capital; il montre dans cette situation très fréquente où les locuteurs de parlars différents d'une langue qui ne se connaissent pas, tentent d'entrer en communication pour la première fois. Et dans une telle atmosphère une chose est de mise, c'est le respect, la sympathie qui enveloppe les propos des interactants. A travers cette analyse, force est de souligner qu'un terme, un simple mot, peut être à l'origine d'un problème de compréhension dans une conversation, dans un entretien, dans une traduction, etc., ce qui n'est pas d'ailleurs étonnant! Le mot [àgbá] est un emprunt au baoulé, le morofo lui faisant frontière, il est sans aucun doute le résultat du contact de langue. Mais une chose est claire dans cet extrait de conversation comme dans les autres : l'intercompréhension n'a pas été troublée malgré tout. Comme on peut le lire, la conversation s'est déroulée également sans entrave bien que le locuteur Sanvi méconnut ce mot, un mot qui pouvait être du morofo.

### **. Aspect commun de l'analyse des trois situations de communication: l'auto et l'hétéro-évaluation**

Il ressort de ces trois situations de communication plus ou moins différentes une réaction commune qui mérite d'être doublement soulignée. Si elle ne se manifeste pas de la même manière dans ces différents exemples, c'est bien peut-être parce qu'elle est dépend de l'atmosphère qui y a régné. C'est à travers les actes oratoires des participants à la conversation qu'on perçoit mieux ce dont il s'agit: l'auto et l'hétéro-évaluation.

Dans le premier exemple cette attitude d'estimation se confond à une sorte de confiance, de sécurité que chacun des locuteurs a pour lui-même d'une part, et vis-à-vis d'autres d'autre part. L'évaluation semble être voilée ; l'attitude décrite semble participer positivement à l'intercompréhension entre les locuteurs.

Dans le deuxième exemple l'auto et l'hétéro-évaluation ont été extériorisées. Cette réaction manifeste est transformée en une sorte d'agressivité et de fierté à l'égard de l'interlocuteur. On "évalue" positivement, bien sûr, sa propre compétence linguistique de son parler agni et le jugement qu'on porte sur le parler de l'autre n'est pas très favorable.

Le troisième exemple montre une autre façon d'exhiber ou de rendre ce sentiment qui s'avère, semble-t-il, le propre de ce type de communication entre locuteurs de parlars différents d'une langue. Il n'est pas du tout faux d'affirmer que la curiosité qu'a eu le locuteur Sanvi de se renseigner sur la variante agni de son interlocuteur Morofo renferme une quelconque estimation. Les choses se précisent au cours de la conversation et ce sentiment de fierté qui caractérise l'auto-évaluation puis l'hétéro-évaluation peut être perçue à travers les agissements qu'on peut qualifier de pacifiques, de respectueux, d'amicaux entre les deux. De ces trois exemples, on peut aboutir à la conclusion que la rencontre de locuteurs appartenant à des variantes différentes d'une langue est

une confrontation d'évaluation de sa propre compétence linguistique avec celle de l'autre et peu importe la manière.

### **Conclusion sur l'analyse de l'intercompréhension**

En raison de tout ce vient d'être mentionné, force est de reconnaître que l'intercompréhension peut dépendre d'un individu à un autre. Mais eu égard aux réalités actuelles dominées par les progrès techniques qui favorisent le contact entre les personnes et la vulgarisation très efficace des informations, cet état de chose peut subir des modifications d'un moment à un autre. Ces facilités de rapports entre les locuteurs, dues à beaucoup de facteurs, font que la situation est souvent semblable à celle des bilingues, c'est-à-dire l'existence de différents parlers, de différents dialectes et la possibilité de les comprendre sans les confondre. Par ailleurs, il convient de rappeler que l'intercompréhension entre deux individus dont les parlers partagent les mêmes frontières et deux autres dont les parlers sont très distancés l'un de l'autre ne peut pas être la même, c'est ce que nous avons constaté au cours de nos enquêtes concernant des entretiens entre Agni-djuablin / Agni-indénié d'une part et agni-djuablin \ Agni-sanvi de l'autre. Un autre facteur à prendre en compte est la forme du message : s'il s'agit ou pas d'un lecte ou d'un style particulier du parler. Tout cela montre combien de fois il n'est pas possible d'évaluer l'intercompréhension en terme de pourcentage, d'où l'intérêt d'une analyse conversationnelle. Reprenons à cet effet quelques lignes de la conclusion de l'article de Dausendschön-Gay (1995 : 48)

« L'analyse conversationnelle focalise l'attention sur les procédés de coopération et de compensation en situation de compétence inégale; le 'travail commun des interactants' repose sur les méthodes que les participants à une conversation mettent en oeuvre pour gérer la situation et pour faire fonctionner leur système. L'analyse conversationnelle met aussi l'accent sur la séquentialité des activités, sur leur enchaînement et sur la portée globale d'événements locaux. Elle introduit dans le discours scientifique des perspectives analytiques parfois inhabituelles, novatrices à certains égards. Mais, tout comme d'autres approches sociologiques/ sociolinguistiques, avec sa méthodologie spécifique, elle ne peut résoudre que quelques problèmes assez restreints de l'interaction sociale ; l'interculturel, la genèse des savoir-faire, les préjugés et stéréotypes non-manifestes dans l'interaction...»

Avant de terminer ce chapitre, il est bon de souligner l'apport que l'analyse de l'intercompréhension peut constituer non seulement pour une étude dont l'objet est de décrire les caractéristiques des parlers apparentés (d'une langue) mais surtout pour l'enseignement de l'orthographe d'une langue à plusieurs variantes dialectales. Est-il nécessaire par conséquent de mentionner que ses résultats favoriseraient une entreprise consacrée à la standardisation de la langue ?

## BIBLIOGRAPHIE

- Abdoulaye, B. 1982. *Etude dialectologique des parlers 'mandingue' du Sénégal*. Centre d'études linguistiques et historiques par tradition orale. Niamey.
- Abdoulaziz, M. H. 1991. 'Standardization of the orthographies of Kenyan languages'. In: *Standardisation des langues en Afrique*. Dirigé par Norbert Cyffer et alii. Helmut Buske Verlag.
- Ahoua, F. 1996. *Prosodic aspects of baoulé*. Köln : Köppe.
- Ahoua, F. 2002. *The phonology of upsweep*. In: Reinhard Rapp. (ed.). *Linguistics on the way into the third Millenium. Proceedings of the 34 Linguistics Colloquium Gernersheim 1999*. Frankfurt : Peter Lang. Ss 697- 104.
- Arbelbide, C. 1975. *Les Baoulé d'après leurs dictons et proverbes*. CEDA
- Anderson, S. 1978. 'Tone features'. In: *Tone : A linguistic survey*. Edited by Victoria Fromkin. Academic Press, p.133-173.
- Attal, P. & Muller, C. 1984. *De la syntaxe à la pragmatique*. John Benjamins Publishing Company. Amsterdam/ Philadelphia.
- Auer P., Gilles P. & Speckermann H. 2002. *Silbenschnitt und Tonakzente*. Max Niemeyer Verlag. Tübingen.
- Augst, G. (Hrsg.) 1985. *Graphematik und Orthographie : Neuere Forschung der Linguistik, Psychologie und Didaktik in der Bundesrepublik Deutschland*. Peterlang.
- Augst, G. et alii. (Hrsg.). 1997. *Zur Neuregelung der deutschen Orthographie : Begründung und Kritik*. Niemeyer.
- Baylon, C. 1991. *Sociolinguistique : Société, langue et discours*. Edition Nathan.
- Bird, S. 2000. 'Orthography and Identity in Cameroon'. In: *Notes on Literacy*. Edited by Moine-Boothe Judith D. (Summer Institute of Linguistics), p. 3-34.
- Bommes M., Noack C., Tophinke D. 2002. *Sprache als Form : Festschrift für Utz Maas zum Geburtstag*. Westdeutscher Verlag.
- Bramann, K. W. 1987. *Der Weg zur heutigen Rechtschreibnorm*. Peter Lang. Frankfurt am Main. Bern. New York. Paris.

- Brucker, C. 1988. *L'étymologie*. PUF.
- Burmeister, J. 'Kablan'. 1999. *Lexique agni sanvi-français*. Collection Alpha. Centre Alpha Bible Aboisso-Côte d'Ivoire.
- Burmeister, J. 'Kablan'. 1999. *Guide d'orthographe agni-sanvi*. Collection Alpha. Centre Alpha Bible Aboisso-Côte d'Ivoire.
- Butt, M. & Eisenberg, P. 1990. 'Schreibsilbe und Sprechsilbe'. In: *Zu einer Theorie der Orthographie : Interdisziplinäre Aspekte gegenwärtiger Schrift- und Orthographie-Forschung*. Hrsg. von C. Stetter.
- Cardona, G. 1973. 'Phonologie descriptive et comparaison historique : Remarques sur les liens entre Nzéma et agni'. *Annales de l'Université d'Abidjan. Série H.* p. 33-45.
- Catach, N. 1968. *L'orthographe française à l'époque de la Renaissance*. Librairie Droz.
- Catach, N. 1978. *L'orthographe*. PUF.
- Catach, N. 1986. *L'orthographe française : Traité théorique et pratique*. Avec la collaboration de Claude Gruaz et Daniel Duprez. Edition Fernand Nathan.
- Catach, N. 1994. *La ponctuation*. PUF.
- Catach, N. 1996. 'The French writing system'. In: *Schrift und Schriftlichkeit* : Hrsg. von Hartmut Günther & Otto Ludwig, Walter de Gruyter. Berlin. New York, p.1445-1450.
- Catach, N. 2001. *L'histoire de l'orthographe française*. Honoré Champion Editeur. Paris.
- Chebanne A. M., Creissels D. , Nkhwa H. W. 1997. *Tonal Morphology of the Setswana Verb*. Lincom Europa, München – Newcastle.
- Clements, G. N. & Keyser, S. J. 1983. *CV Phonology : A generative theory of the syllable*. The Hit Press.
- Clements, G. N. 2000. 'Phonology'. In: *African Languages : An introduction*. Edited by B. Heine et D. Nurse. Cambridge University Press The Hit Press, p. 123-160.
- Creissels, D. & Kouadio N. J. 1977. *Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé*. ILA. Université de Côte d'Ivoire.
- Creissels, D. 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Ellug.

- Creissels, D. 1995. *Eléments de syntaxe générale*. PUF. Paris.
- Croft, M. 1976. 'Must tone always be written in a tonal language?' *Technical Papers for the Bible Translator* 27.1:127-134.
- Cyffer, N. & alii, 1991. *Standardisation des Langues en Afrique*. Helmut Buske Verlag.
- Coulon, A. 1987. *L'ethnométhodologie*. PUF (Que sais-je?).
- Colignon, J-P. 1993. *Un point c'est tout ! La ponctuation efficace*. Editions du centre de formation et de perfectionnement des journalistes.
- Daniels, P. T. & Bright, W. 1996. *The writing systems*. Oxford University Press.
- Daniels, P. T. 1996. 'Grammatology'. In: *The writing systems*. Oxford University Press.
- Dausendschön-Gay, U. 1995. 'S'appropriier la langue de l'autre : La gestion interactionnelle de la différence des compétences linguistiques : Le cas des interactions exolingues.' *Cahier de Praxématique* n° 25. Université de Bielefeld.
- Dausendschön-Gay, U. & Krafft U. 1991. 'Rôles et faces conversationnels : A propos de la figuration en situation de contact ' dans *Interactions en langue étrangère*. Publications de l'Université de Provence, 29, avenue Robert Schuman-13621 Aix-en-Provence Cedex 1.
- Delafosse, A. 1901. *Essai de manuel de la langue agni*. Paris.
- Deppermann, A. 2001. *Gespräche analysieren : Eine Einführung*. Leske + Budrich, Opladen.
- Drillon, J. 1991. *Traité de la ponctuation française*. Gallimard.
- Dixon, R. M. W. and Aikhenvald A. Y. 2002. 'A typological framework'. In: *Word : A cross-linguistic typology*. Cambridge University Press, p.1-41.
- Doppagne, A. 1978. *La bonne ponctuation : Clarté, précision, efficacité de vos phrases*. Duculot.
- Duden, 1982. *Komma, Punkt und alle anderen Satzzeichen*. Duden Verlag. Mannheim. Leizig. Wien. Zürich.
- Durie, M. & Ross, M. 1996. *The comparative method reviewed*. Oxford University Press.

- Dürscheid C. 2002. *Einführung in die Schriftlinguistik*. Westdeutscher Verlag.
- Eisenberg, P., Ramers K. H. & Vater H. 1992. *Silbenphonologie des Deutschen*. Gunther Narr Verlag, Tübingen.
- Eisenberg, P. 1996. 'Das deutsche Schriftsystem'. In: *Schrift und Schriftlichkeit* : Hrsg. von Hartmut Günther & Otto Ludwig. Walter de Gruyter. Berlin. New York, p.1451-1455.
- Encrevé, P. 1988. *La liaison avec et sans enchaînement : Phonologie tridimensionnelle et usages du français*. Paris. Seuil.
- Ennaji, M. 1985. *Contrastive syntax*. Königshausen & Neumann. Würzburg.
- Eroms, H-W. & Munske, H. H (Hgg). 1997. *Pro und contra die Rechtschreibreform*. Erich Schmidt Verlag.
- Eschliman, J.P & Jaboulay, P. 1980. *Lexique français-agni*. Manuscrit.
- Ewen, C. J. & Hulst H. v. d., 2001. *The phonological Structure of the words*. Cambridge. University Press.
- Ferdandez, M.M. J. 1994. *Les particules énonciatives*. P.U.F.
- Fisiak, J. 1981. *Contrastive linguistics and the language Teacher*. Pergamon Institute of English.
- Fouché, P. 1959. *Traité de ponctuation française. Edition Klincksieck. Paris*.
- François F. 1981. *L'argumentation*. Presses universitaires de Lyon.
- Fromkin, V. A. (Edited) 1978. *Tones : A linguistic survey*. Academic Press.
- Gak, V. G. 1976. *L'orthographe du français : Essai de description théorique et pratique*. SELAF. Paris.
- Gallmann, P. 1985. *Graphische Elemente der geschriebenen Sprache : Grundlagen für eine Reform der Orthographie*. Max Niemeyer Verlag Tübingen.
- Gallmann, P. 1996. 'Interpunktion (syngrapheme)'. In: *Schrift und Schriftlichkeit*: Hrsg. von Hartmut Günther & Otto Ludwig, Walter de Gruyter. Berlin. New York, p.1456-1466.



- Gibbon, D. and Richter, H. 1984. *Intonation, Accent and Rhythm*. Walter de Gruyter. Berlin. New-York.
- Glinz, H. 1994. *Grammatiken im Vergleich : Deutsch-Französisch-Englisch-Latein ; Formen, Bedeutungen-Verstehen*. Niemeyer.
- Goldsmith, J. A., 1979. *Autosegmental phonology*. Garland Publishing. New York and London.
- Goldsmith, J. A. 1995. *The handbook of phonological theory*. Blackwell.
- Goldsmith J. A., 1999. *Phonological theory : the essential readings*. Backwell Publisher.
- Göschel, J. Veith, W. H. 1980. *Dialect und Dialektologie*, Franz Steiner Verlag GMBH. Wiesbaden.
- Glück, H. 1987. *Schrift und Schriftlichkeit : Eine sprache- und kulturwissenschaftliche Studie*. J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung. Stuttgart.
- Guiraud, P. 1967. *L'étymologie*. P.U.F. Paris.
- Guiraud, P. 1968. *Patois et dialectes français*. P.U.F. Paris.
- Gülich, E. 2001. 'Analyse conversationnelle'. In: *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*. Max Niemeyer Verlag. Tübingen.
- Günther, H. 1988. *Schriftliche Sprache : Strukturen geschriebenen Wörter und ihre Verarbeitung beim Lesern*. Max Niemeyer Verlag. Tübingen.
- Günther, H. & Otto Ludwig (Hrsg.) 1994/ 1996. *Schrift und Schriftlichkeit*. Vol. 1 et 2. Walter de Gruyter. Berlin. New York.
- Hall, T. A. 1992. *Syllable Structure and Syllable-Related Process in German*. Niemeyer
- Harris, A. C. 2002. 'The word in Georgian'. In: *Word : A cross-linguistic typology*. Edited by Dixon R. M. W and Aikhenvald A. Y. Cambridge University Press, p. 127-142.
- Heine, B. et Nurse D., 2000. *African Languages: An introduction*. Cambridge Uni. Press.
- Hellinger, M. & Ulrich, A. 1996. *Contrastive Sociolinguistics*. Mouton de Gruyter. Berlin New York.

- Henderson, J. 2002. 'The word in Eastern/ Central Arrernte'. In: *Word : A cross-linguistic typology*. Edited by R. M. W. Dixon & A. Y. Aikhenvald, Cambridge University Press, p. 100-124.
- Herault, G. 1982 & 1983. *Atlas des langues kwa de Côte d'Ivoire (Tome 1 & Tome 2)*. ILA Université d'Abidjan.
- Hulst, v. d. H. 1985. *A theory of phonological weight*. Foris Publication.
- Hulst, v. d. Harry & Norval S. 1988. *Feature, Segmental, structure and harmony process*. Foris Publication.
- Hulst, v. d. H. & Norval, S. 1982. *The structure of phonological presentation*. Foris Publication.
- Hulst, v. d. H. & Keith S. 1992. *The phonology of the tone : The representation of the tonal register*. Mouton de Gruyter.
- Hulst, v. d. H. & Ritter N. A. 1999. *The syllable*. Mouton de Gruyter. Berlin. New York.
- Internationaler Arbeitskreis für Orthographie. 2001. *Deutsche Rechtschreibung*. Gunter Narr Verlag Tübingen.
- Jaboulay, P. 1968. *Agni de l'indénié (Ronéoté) Abengourou*. Côte d'Ivoire.
- James, C. 1980. *Contrastive Analysis*. Longman.
- Janssem-Tang, D. 1980. *Ziele und Möglichkeiten einer Reform der deutschen seit 1901 : Historische Entwicklung, Analyse und Vorschläge zur Veränderung der Duden-Norm unter besonderer Berücksichtigung von Groß- und Kleinrechtschreibung und Interpunktion*. Verlag Peterlang.
- Kager, R., Hulst, v. d. H. & Zonneveld W. 1999. *The prosody-morphology interface*. Cambridge University Press.
- Kaye J., Lowenstamm J., & Vergnaud J-R., 1988. *La structure interne des éléments phonologiques : une théorie du Charme et du Gouvernement*. In: *Recherches linguistiques de Vincennes 17*, p. 109-134.
- Kerbrat-Orechioni, C. 1999. *Les interactions verbales : Tome I, II, III*. Armand Collin.
- Klocke, W. v. L. 1982. *Deutsche Phonologie und Morphologie*. Niemeyer.

- Klute, W. 1974. *Orthographie und Gesellschaft*. Verlag Moritz Diesterweg. Frankfurt am Main. Berlin. München.
- Kniffka, H. 1995. *Elements of Culture-Constrative linguistics*. Peter Lang. Frankfurt am Main . Berlin . Bern . New York . Paris . Wien.
- Koffi, E. N. 1990. *The interface between phonology and morpho(phono)logy in the standardisation of agni orthography*. Thesis (Ph D). Indiana University.
- Koffi, E. N. 1994. 'The representation of tones in the Orthography'. In: Notes on Literacy. Edited by Moine-Boothe Judith D. (Summer Institute of Linguistics 20(3)) p.51-59.
- Koffi, E. N. 1995. 'Idendigenizing Punctuation Marks'. In: *Notes on Literacy*, Edited by Moine-Boothe Judith D. (Summer Institute of Linguistics), p.1-11.
- Koffi, E. N. 1998. *Review of Guide pour l'alphabétisation en langues africaines*. By Shell. Olive A. and Ursula Wiesemann. *Journal of West African Languages* 18(2) 131-132.
- Koffi, E. N. 2003. *Tone Economy Principle and Optimal Orthography*. WOCAL Conference.
- Koffi, E. N. 2004 (preprint). *Guide d'Orthographe et de Prononciation de l'agni Morofou*. Bongouanou : CATA (Centre d'alphabétisation et de Traduction en Agni).
- Kohn, K. 1974. *Kontrastiver Syntax und Fehler Beschreibung*. Gunter Narr Verlag.
- Kohrt, M. 1987. *Theoretische Aspekte der deutsche Orthographie*. Niemeyer Verlag. Tübingen.
- Kokora, P. D. 1979. *Une orthographe pratique des langues ivoiriennes*. Institut de Linguistique Appliquée, Université d'Abidjan ; Ministère de l'Education Nationale ; Ministère de la Recherche Scientifique ; Ministère des Affaires Culturelles ; Ministère de la Jeunesse, de l'Education Populaire, et des Sports : Abidjan.
- Kokora, P. D. 1983. 'Situation sociolinguistique en Côte d'Ivoire et emprise du français : Les variétés de celui-ci et les attitudes langagières qu'elles suscitent chez les locuteurs'. In: CIRL n° 13. ILA Abidjan.
- Kokora, P. D. 1983. 'Pourquoi parle-t-on tant de la promotion des langues nationales dans le système éducatif ? Le point de vue de l'institut de linguistique appliquée de l'Université d'Abidjan.'. In: CIRL n° 13. ILA Abidjan.

- Kouadio N. J. 1996. *Description systématique de l'attié*. Thèse soutenue à l'Université de Grenoble pour le grade de docteur d'Etat.
- Kouassi, M. 1974. '*Recherches instrumentales sur les tons en agni*'. Travail de recherche en phonétique. Institut de phonétique. Université de Nancy II.
- Krzeszowski, T. 1979. *Contrastive Generative grammar : Theoretical foundations*, Gunter Narr Verlag. Tübingen.
- Kulemeka, A. T. 1995. '*Sound symbolic and grammatical frameworks : a typology of ideophone in Asian and African languages*'. South African Journal of African Languages 15 (2), p.73-84.
- Labov, W. 1972. *Sociolinguistic patterns*. University of Pennsylvania Press Philadelphia.
- Leben, W. R. 1973. *Suprasegmental phonology*. Ph. D., MIT.
- Leben, W. R. 1978. 'The representation of ton'. In: *Tone : A linguistic survey*. Edited by Victoria Fromkin. Academic Press, p.177-217.
- Leben, W. R. & Ahoua, F. 1997. *Prosodic domains in Baule*. In : *Phonology 14*. Cambridge University Press.
- Leben, W. R. & Ahoua, F. (éd.). 2002. *Contes et Textes documentaires kwa de Côte d'Ivoire*. Köln : R. Köppe.
- Lehmann, C. 1995. *Thoughts on grammaticalization*. Munich: Lincom Europa.
- Lieber, R. 1987. *An integrated theory of autosegmental process*. State University of New York Press. Albany.
- Longacre, R. E. 1953 ; 1964. '*A tone orthography for Trique*'. The Bible Translator 4.1: 8-13. Reprinted. In : Smalley and others, pp.132-137.
- Luelsdorff, P. A. (Edited) 1987. *Orthography and phonology*. John Benjamins Publishing Company Amsterdam/ Philadelphia.
- Maalu-Bungi, L.L. 1991. '*Langues zairoises et standardisation : le cas du ciluba*'. In: Standardisation des langues en Afrique. Dirigé par Norbert Cyffer et alii. Helmut Buske Verlag.

- Maas, U. 1991. *Die Rechtschreibung als wissensbasiertes System*. In: Osnabrücker Beiträge zur Sprachtheorie, 44, 13-39.
- Maas, U. 1992. *Grundzüge der deutschen Orthographie*. Max Niemeyer Verlag. Tübingen.
- Maas, U. 1994. *Rechtschreibung und Rechtschreibreform : Sprachwissenschaftliche und didaktische Perspektiven*. In : *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 22, p.152-189.
- Maas, U. 1997. 'Orthographische Regularitäten, Regeln und ihre Deregulierung. Am Beispiel der Dehnungszeichen im Deutschen'. In: *Zur Neuregelung der deutschen Orthographie : Begründung und Kritik*. Hrsg. von Augst G. und al. Niemeyer.
- Maas, U. 1999. *Phonologie : Einführung in die funktionale Phonetik des Deutschen*. West-deutscher Verlag.
- Maas, U. 2000. *Orthographie : Materialien zu einem erklärenden Handbuch zur Rechtschreibung des Deutschen*. Osnabrück. Buchhandlung zur Heide.
- Maas, U. 2001. *Finit und Infinit*. München Lincom Studies in Language Typology.
- Maas, U. 2002. *Graphematische Eigenschaften von Wörtern*. In : *Lexikologie : Ein internationales Handbuch zur Natur und Struktur von Wörtern und Wortschätzen*. Edited by D. Alan Cruse and al. Walter de Gruyter. Berlin. New York.
- Maas, U. 2003. *Orthographie und Schriftkultur : Arbeit zur Vorlesung im S. S. 2003* (in Kommission bei der Buchhandlung zur Heide Osnabrück / Osterberge Reihe 2, 49080 Osnabrück).
- Maas, U. 2004. 'Übergang von Oralität zu Literalität in soziolinguistischer Perspektive'. In: *Handbuch Soziolinguistik* 2. Auflage BEZ.
- Maddieson, I. 1978. 'Universals of tone'. In: *Universals of Human languages 2 : Phonology*. Edited by Joseph Greenberg, p. 335-365.
- Maingueneau, D. 1976. *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*. Librairie Hachette. Paris.
- Maingueneau, D. 1991. *L'analyse du discours : Introduction aux lectures de l'archive*. Librairie Hachette. Paris.
- Maurais, J. 1985. *La crise des langues*. Gouvernement du Québec de la langue française.

- Maurais, J. 1987. *Politique et aménagement linguistiques. Gouvernement du Québec de la langue française*. Collection L'ordre des mots Le ROBERT. Paris.
- Mathangwane, J. T. 1999. *Ikalanga Phonetics and Phonology*. CSLI Publications.
- Mattheier, K. & Wiesinger P. 1994. *Dialektologie des Deutschen : Forschungstand und Entwicklungstendenzen*. Max Niemeyer Verlag. Tübingen.
- Meisenburg, T. 1994. 'Inner- Und aussersprachliche Faktoren als Determinanten bei der Gestaltung von Schriftsystemen : eine Analyse am Beispiel einiger neu verschrifteter romanischer Sprachen (Rumänisch, Katalanisch, Okzitanisch)'. In: Probleme der Graphie. Hrsg von Otmar Werner. Gunter Narr Verlag Tübingen.
- Meisenburg, T. 1996. *Romanische Schriftsysteme im Vergleich : Eine diachronische Studie*. Tübingen : Narr.
- Meisenburg, T. 1996. 'Das spanische Schriftsystem'. In: *Schrift und Schriftlichkeit*. Hrsg. von Hartmut Günther & Otto Ludwig. Walter de Gruyter. Berlin. New York, p.1437-1441.
- Meisenburg, T. 1997. 'Situation des langues et dialectes en Allemagne, France, Italie et Luxembourg : Essai de typologie'. Colloques franco-suisse de Belfort. Extrait du Bulletin de la Société Belfortaine d'Emulation N°88.
- Meisenburg, T. & Selig M. 1998. *Phonetik und Phonologie des Französischen*. E. Klett Verlag.
- Mel'čuk, I. 1993. *Cours de morphologie général. Volume 1. Introduction et première partie : Le mot*. Les presses de l'Université de Montréal. CNRS Editions.
- Mel, G. 1981. *La dérivation verbale de l'adioukrou (Contribution à la lexicologie et à la lexicographie du verbe)*. Abidjan. ILA. 78 P.
- Mel, G. 1983. *Le verbe adioukrou, étude morphophonologique et syntaxique*. Doctorat 3ème Cycle. Université de Côte d'Ivoire.
- Miede, G. 1991. 'Problems of grammatical standardization in modern swahili'. In: Standardisation des langues en Afrique. Dirigé par Norbert Cyffer et alii. Helmut Buske Verlag.
- Miede, G. & Möhlig, W. J. G. (Hrsg). 1995. *Swahili-Handbuch*. Rüdiger Köppe Verlag. Köln.

- Munske, H. H. 1997. *Orthographie als Sprachkultur*. Peter Lang. Frankfurt am Main . Berlin . Bern . New York . Paris . Wien.
- Nazé, V. L-Y. 1992. *Enseigner ou supprimer l'orthographe ?*. CEDIC. Paris.
- Neef, M. N. A. & Spraut R. 2002. *The Relation of Writing to Spoken Language*. Max Niemeyer Verlag. Tübingen.
- Nerius, D. 1975. *Untersuchungen zu einer Reform der deutschen Orthographie*. Akademie-Verlag. Berlin.
- Nerius, D. 1989. *Deutsche Orthographie*. VEB Biographisches Institut Leipzig.
- Nguessimo, N. M. 2000. *An Introduction to African Linguistics*. Lincom Europa.
- Noske, R. 1993. *A theory of syllabification and segmental alternation*. Niemeyer.
- Olawsky, K. J. 2002. 'What is a word in Dagbani ?'. In: *Word : A cross-linguistic typology*. Edited by R. M. W. Dixon & A. Y. Aikhenvald. Cambridge University Press, p. 205-225.
- Peterson, J. M. 1998. *Grammatical Relations in Pāli and the Emergence of Ergativity in Indo-Aryan*. Lincom Studies in Indo-European Linguistics.
- Pike, K. L. 1946. *Phonemics : A technique for reducing languages to writing*. Volumes 1, 2. Glendale, CA : Summer Institute of Linguistics.
- Pohl, J. 1979. *Les variétés régionales du français études belges(1945-1977)*. Edition de l'Université de Bruxelles.
- Prum, M. 1989. 'Processus sociolinguistique et de la transformation du système lexicologique du khmer'. Presse Universitaire Rennes.
- Prum, M. 1996. 'Esquisse d'un cadre théorique pour une étude sociolinguistique systémique'. In: CIRL n°32 ILA Abidjan.
- Pulleyblank, D. 1986. *Tone in lexical phonology*. D. Reidel Publishing Company.
- Quaireau, A. 1978. *Essai d'interprétation des faits phonologiques de l'agni (Moronou)*, thèse de doctorat de 3è cycle. Université de Nancy.
- Quaireau, A. 1981. *Règles tonales en anyi et en baoulé*. Niamey.

- Quaireau, A. 1987. *Description de l'agni des parlers Moronou, Ndénié et Bona*. Thèse d'Etat. Université de Stendhal. Grenoble.
- Quemada, B. (éd.). 1973. *Structure de l'orthographe française. Actes du colloque international*. Diffusion Librairie Klincksieck. Paris
- Raible, W. 1996. 'Orality and Literacy'. In: *Schrift und Schriftlichkeit*. Hrsg. von Hartmut Günther & Otto Ludwig. Walter de Gruyter. Berlin. New York. p.1-15
- Retord, G. 1972. *L'agni, variété dialectale sanvi : Phonologie, analyse tomographique, documents*. Annales de l'Université d'Abidjan.
- Raabe, H. 1979. *Trends in kontrastiver Linguistik*. Scriptor Verlag GmbH Kronberg Ts.
- Röber-Siekmeyer, C. 1997. *Die Schriftsprache Entdecken : Rechtschreiben im offenen Unterricht*. Beltz Verlag. Weinheim und Basel.
- Schuh, R. G. 1978. 'Tones rules'. In: *Tone : A linguistic survey*. Edited by Victoria Fromkin. Academic Press, p. 221-256.
- Russ, C. V. J. 1990. *The dialectes of modern german*. Routledge. London.
- Schaefer, B. & Knobloch, C. 1992. *Wortarten, Beiträge zur Geschichte eines grammatischen Problems*. Niemeyer Verlag.
- Schlieben-Lange, B. 1996. 'Geschichte der Reflexion über Schrift und Schriftlichkeit'. In: *Schrift und Schriftlichkeit* : Hrsg. von Hartmut Günther & Otto Ludwig. Walter de Gruyter. Berlin. New York. p.102-120.
- Sié, K. 1976. *Les Agni-Diabè, Histoire et Société*. Thèse de Doctorat de 3ème cycle. Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Smalley, W. A. & ali, 1964. 'Orthography studies : Articles on new writing systems. London: United Bible Societies (in cooperation with the North-Holland Publishing Company, Amsterdam).
- Société Biblique Internationale\ Association Ivoirienne pour la Traduction de la Bible. 1997. *Le nouveau Testament en agni sanvi de Côte d'Ivoire*.
- Stetter, C. 1986/ 1990. *Richtige Zeichensetzung durch neue, vereinfachte Regeln. Erläuterung der Zweifelfragen anhand vieler Beispiele*. Falken.



- Stetter, C. 1999. *Schrift und Sprache*. Suhrkamp.
- Strobel-Köhl, M. 1994. *Die Diskussion um die "ideale" Orthographie : Das Beispiel der Kreolsprachen auf französischer Basis in der Karibik und des Französischen im 16. und 20. Jahrhundert*. Gunter Narr Verlag. Tübingen.
- Stubbs, M. 1996. 'The English writing system'. In: *Schrift und Schriftlichkeit*. Hrsg. von Hartmut Günther & Otto Ludwig. Walter de Gruyter. Berlin. New York.
- Spiekermann, H. 2000. *Silbenschnitt in deutschen Dialekten*. Niemeyer.
- Takashi, O. & Cutler, A. 1996. *Phonological structure and language processing : Cross-Linguistic Studies*. Mouton de Gruyter, Berlin . New York.
- Taladieu, M. 1991. 'Standardisation des langues au Cameroun'. In: *Standardisation des langues en Afrique*. Dirigé par Norbert Cyffer et alii. Helmut Buske Verlag.
- Taladieu, M. & Sadembouo, E. 1979. *Alphabet général des langues camerounaises*. Département des Langues Africaines et linguistique. Université de Yaoundé.
- Thayer, L. J. 1981. 'Tone orthography- conventions for languages with two levels and downstep'. *The bible Translator* 32.2 : 220-224.
- Thimonnier, R. 1967. *Le système graphique du français*. Plon
- Thomas, J. M. C., Bouquiaux L., Cloarec-Heiss F. 1976. *Initiation à la phonétique*. PUF.
- Venezky, R. L. 1970. *The structure of English Orthography*. Mouton. Paris.
- Voorhoeve, J. 1962. 'Some problems in writing tone'. *The bible Translator* 13.134-38. Reprinted in Smalley and others. 127-131.
- Walter, H. 1982. *Enquête phonologique et variétés régionales du français*. PUF.
- Walter, H. 1988. *Le français dans tous les sens*. Editions Robert Laffont. S.A. Paris.
- Wardhaugh, R. 1992. *An introduction to sociolinguistics*. Oxford U K & Cambridge USA.
- Werner, O. (Hrsg.) 1994. *Probleme der Graphie*. Gunter Narr Verlag. Tübingen.
- Weidert, A. 1981. *Tonologie : Ergebnisse, Analysen, Vermutungen*. Niemeyer.
- Weigand, E. 1998. *Contrastive Lexical semantics*. John Benjamins Publishing.

- Wiesmann, U. 1989. '*Orthography matters*'. *Notes on Literacy*.57 : 14-21.
- Wiesmann, U. 1984. *Practical orthography in Nigeria*. Lagos, Nigeria : Heinemann Educational Books.
- Wieser, R. 1988. *Silbische und lexikalische Phonologie : Studien zum Chinesischen und Deutschen*. Max Niemeyer Verlag. Tübingen.
- Wolf, E. H. 2000. '*Language and society*'. In: *African Languages : An introduction*. Edited by Heine B. and Nurse D. Cambridge University Press. p. 298-347.
- Woodbury, A. C. J. 2002. '*The Word in Cup'ik*'. In: *Word : A cross-linguistic typology*. Edited by R. M. W. Dixon & A. Y. Aikhenvald. Cambridge University Press, p. 79-99.